

Les morts nous parlent

Francois Brune

VISIT...

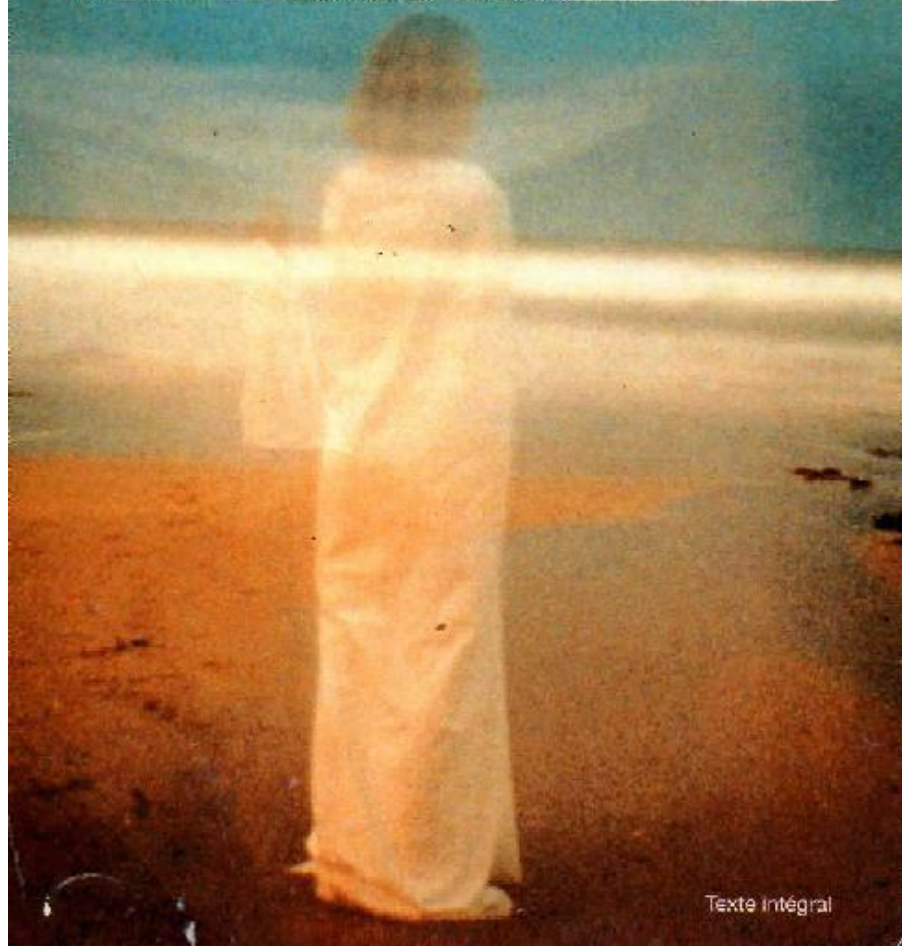
LANZAROTE
Caliente.COM

Les morts nous parlent

Francois Brune



FRANÇOIS BRUNE
**Les morts
nous parlent**



Texte intégral

FRANÇOIS BRUNE

*Les morts
nous parlent*

ÉDITIONS DU FÉLIN

*« La mort est aujourd'hui devant moi
comme le ciel se dévoile
comme un homme alors est captivé par ce qu'il ne
connaissait pas.*

*La mort est aujourd'hui devant moi
comme un homme désire revoir " ses foyers "
après de nombreuses années passées en captivité. »*

Dialogue du désespéré avec son âme
(Égypte -- vers 2000 avant J.-C.)

SOMMAIRE

Introduction	9
------------------------	---

I. *Personne ne meurt*

1. F. Jürgenson et C. Raudive : pionniers de l'enregistrement de la voix des morts	16
2. L'expérience du Luxembourg : « une parcelle d'éternité échappe à la destruction »	33
3. Les premières images de l'au-delà	38
4. Le chronoviseur et les images du passé	42
5. Les appels téléphoniques de l'au-delà	53

II. *La mort est une deuxième naissance*

1. La joie de mourir	57
2. Pierre Monnier et l'apprentissage de l'invisible	71
3. L'appel de l'infini	78

III. *Notre nouveau corps dans l'autre vie*

1. L'âme est un corps subtil	84
2. Roland de Jovenel : Bâtir la demeure de son éternité	98
3. Les pouvoirs du corps spirituel	102

IV. *Aux frontières de la mort*

1. Revoir ceux que nous avons aimés	118
2. La rencontre d'un Etre de lumière	123
3. « Qu'as-tu fait de ta vie? »	128
4. Entre vie et mort : le tunnel et le sommeil	141

V. *Les premiers pas dans l'au-delà*

1. Les messagers de l'invisible	163
2. La cartographie des pays d'outre-mort	177
3. Les premiers niveaux dans l'au-delà	200

VI. *Au cœur du Bien et du Mal*

1. Notre pensée fabrique notre destin malgré nous.	221
2. Notre pensée crée des symboles vivants	227
3. Nos pensées sont des énergies vivantes	240
4. Notre conscience construit l'univers	248

VII. *L'exil dans les mondes du malheur*

1. Dans les ténèbres extérieures	253
2. La révolte des « âmes en peine »	262
3. Les étapes du retour à Dieu	273

VIII. *La réincarnation :*

ultime épreuve de l'âme malheureuse

1. La réincarnation n'est qu'une exception	281
2. Ce que signifie la réincarnation	297

IX. *Le retour dans les mondes du bonheur*

1. Les forces du bonheur nous assistent	311
2. L'ange gardien et la vie antérieure	320
3. Vers la lumière	327

X. *L'union à Dieu :*

ultime expérience de l'âme bienheureuse

1. Dieu éprouvé comme énergie	336
2. Dieu éprouvé comme Amour	338
3. Le Christ éprouvé comme Dieu	345
4. Notre divinisation : un processus sans fin	365

Conclusion	369
----------------------	-----

Bibliographie	371
-------------------------	-----

INTRODUCTION

« JE pense que la mort est bien la mort et n'en appelle à aucune réalité cachée; je crois que lorsqu'on tombe, c'est tout de bon et qu'on ne se relèvera pas tout à l'heure, comme font les acteurs sur le théâtre¹. »

La plupart de nos contemporains souscrivent encore à cette phrase de Jean Rostand. Plus rien n'existe, pour eux, après la mort. Leur conscience sera anéantie. Venus du néant, ils retournent au néant. D'eux-mêmes il ne subsistera plus rien, sinon quelques souvenirs épars dans la mémoire de ceux qui les auront aimés ici-bas.

S'interroger sur les origines dans la pensée occidentale de cette récente idéologie du néant n'est pas mon propos. Le plus scandaleux est le silence, le dédain, voire la censure exercée par la Science et l'Eglise à l'égard de la découverte sans conteste la plus extraordinaire de notre temps : l'après-vie existe et nous pouvons communiquer avec ceux que nous appelons les morts.

J'ai écrit ce livre pour tenter de briser cet épais mur de silence, d'incompréhension, d'ostracisme, élevé par la plus grande partie des milieux intellectuels occidentaux. Pour eux, disserter sur l'éternité

1. Jean Rostand, *Ce que je crois*, Grasset, 1953, p. 61.

reste tolérable; dire qu'on peut la vivre devient plus discutable; affirmer qu'on peut entrer en communication avec elle est considéré comme insupportable.

Le prêtre et le théologien que je suis ont voulu, comme on dit, en avoir le cœur net. Pourquoi tous ces témoignages devaient-ils être a priori considérés comme suspects? Quand le contenu des messages et des communications enregistrées rejoint, comme je le démontre, les plus grands textes mystiques des diverses traditions, il y a là plus qu'une simple coïncidence. J'ai donc suivi et étudié avec passion les résultats des recherches les plus récentes en ce domaine. Les conclusions de cette enquête ont dépassé mes prévisions; non seulement la crédibilité scientifique des expériences de communication avec les morts se trouve confirmée et ne peut plus maintenant être mise en doute, mais la prodigieuse richesse de cette littérature de l'au-delà a ranimé en moi ce que des siècles d'intellectualisme théologique avaient éteint.

Notre époque est certainement à la veille d'un bouleversement sans précédent dans l'histoire de son développement spirituel pour peu qu'elle consente enfin à ouvrir les yeux sur cette découverte fondamentale : l'éternité existe et les vivants de l'au-delà communiquent avec nous.

Ecrivant ces mots, je devine déjà la moue ironique et dubitative du lecteur devant l'inconcevable d'une telle affirmation. Le corset rationaliste et positiviste qui emprisonne — dans les milieux scientifiques comme dans les milieux religieux — nos esprits est tel que tout ce qui risque de le mettre en cause est immédiatement rejeté dans les ténèbres des sciences dites occultes ou de la parapsychologie. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle cette découverte n'a pas été répandue plus largement. N'oublions pas qu'il a fallu de nombreux siècles avant que les découvertes de Galilée ne soient intégrées par nous. Il en sera de

même pour les travaux de tous les pionniers de la communication avec les morts : Jürgenson, Raudive et tous ceux que j'évoque dans cet ouvrage.

On le sait, l'Eglise nourrit la plus grande méfiance envers ce type de phénomènes. Elle enseigne l'éternité, soit, mais elle n'accepte pas qu'on puisse la vivre et entrer en communication avec elle. Je montre qu'il n'en a pas toujours été ainsi.

Pourtant des signes encourageants se font jour. Les théologiens rationalistes sont, si j'ose dire, court-circuités par ceux-là mêmes qui les ont autrefois subjugués : les scientifiques. Car ce sont maintenant les savants eux-mêmes qui découvrent que le monde de la matière et le monde de l'esprit ne font qu'un; que la compréhension de la matière est impossible sans l'intervention de l'esprit.

J'ai donc aussi écrit ce livre à la lumière de ces travaux récents. Mon ouvrage qui conclut sur l'éternité de la vie spirituelle trouve ainsi ses positions en partie confirmées par les recherches les plus avancées dans le domaine de la science contemporaine¹.

Par la force des choses et pour respecter les termes exacts des messages des vivants de l'au-delà, j'ai été amené à utiliser un vocabulaire qu'une longue tradition de sentimentalisme religieux a vidé de son sens et rendu odieux à beaucoup. Je n'ai pu faire autrement. Mais je tiens à rappeler que, dans ce livre, tous les mots du vocabulaire religieux sont à prendre non comme les coquilles creuses qu'ils sont devenus, mais comme des mots neufs, refondus au feu d'une expérience fantastique : celle de l'éternité vécue. Prenez-les comme des mots de poètes, c'est-à-dire nettoyés de toute scorie.

Je souhaite en tout cas que les lignes qui vont suivre et l'ouvrage tout entier soient lus par vous de

1. Voir en particulier *La Science face aux confins de la connaissance*, Paris, Editions du Félin, 1987.

cette manière. Considérez qu'au lieu de mots vides de sens vous avez affaire à des mots brûlants qui viennent d'être forgés au feu de l'Amour.

Prenez ce livre comme itinéraire. Abandonnez autant que faire se peut vos idées préconçues. N'ayez crainte, si ce livre ne vous transforme pas, vous les retrouverez bien vite. Lisez en tout cas cet ouvrage comme l'histoire d'une découverte fabuleuse et vraie.

Progressivement alors, vous apparaîtront ces vérités essentielles qui deviendront, je vous le souhaite, la matière même de votre vie. La mort n'est qu'un passage. Notre vie continue, sans aucune interruption jusqu'à la fin des temps. Nous emportons avec nous dans l'au-delà toute notre personnalité, nos souvenirs, notre caractère.

Ces contemporains dans l'éternité nous disent aussi l'omniprésence d'une force à l'origine de toutes choses et terme de notre évolution. Cette force a été appelée Dieu. Ce Dieu est éprouvé par eux comme Amour personnel, infini et inconditionnel.

Ces multiples textes, certes à valeur inégale, nous prouvent avec certitude que le message d'éternité et d'amour n'est pas limité à son expression dans les textes canoniques mais qu'il est constamment revitalisé par mille témoignages tous plus bouleversants les uns que les autres. Aucun dogme n'a le monopole de l'Amour, même si, pour moi, cet Amour s'est le mieux révélé dans la tradition chrétienne, et je me suis toujours étonné qu'un même message puisse être tenu pour suspect selon qu'il relève ou non du corpus des textes canoniques.

Ce livre n'a pas l'ambition de convaincre. Il n'est pires sourds que ceux qui ne veulent pas entendre. Et j'ai pris mon parti de cette surdité. Ceux, sceptiques, qui réclameraient des « preuves » supplémentaires voudront bien se reporter aux ouvrages que je cite en bibliographie. Il m'a paru plus important de tenter

une ébauche de synthèse de la vie dans l'au-delà à partir de l'immense documentation déjà recueillie à ce jour. Je prétends moins emporter la conviction que l'adhésion. Si vous avez lu ce livre avec les yeux du cœur, vous serez transformés. Votre intellect pourra, lui, élever encore quelques objections – c'est sa fonction –, votre cœur, lui, sera converti. L'essentiel sera atteint.

On l'a compris, il ne s'agit pas pour moi de ramener au bercail d'une Eglise souvent moribonde un troupeau d'enfants prodiges. Permettre à chacun de vivre une merveilleuse découverte, voilà mon ambition. Pour le reste nul n'est propriétaire de l'éternité.

A la lecture de ce livre vous comprendrez qu'aucun de vos instants sur la terre n'aura été perdu. A tout moment vous pouvez progresser dans la voie de l'Amour. Seule votre attitude, votre mouvement de l'âme, aura été pris en considération, indépendamment de toute conviction philosophique ou religieuse.

Je m'arrête. Certains lecteurs sont peut-être décidés à s'arrêter également. Qu'ils aillent plus loin. Au pire, ils perdront quelques heures. L'enjeu – un nouveau regard sur votre vie – en vaut la peine.

Ce livre est un appel aux vivants de ce monde pour qu'ils prêtent l'oreille aux paroles des vivants de l'autre monde. Il aura rempli sa fonction si un peu de leur merveilleuse expérience sera devenue vôtre.

PERSONNE NE MEURT

LA première découverte, et peut-être la plus fantastique de toutes, car elle nous intéresse au premier degré, c'est que nous tenons, enfin, pratiquement, la preuve de notre survie après la mort.

Je ne pense pas ici aux désormais fameuses « E.F.M. » (expériences aux frontières de la mort), dont on parle de plus en plus. Ces expériences de personnes laissées pour mortes et cependant revenues à la vie ont été surtout reconnues à partir de 1970 et la première étude sur ce sujet, qui fit grand bruit, est celle du Dr Moody, en Amérique, en 1975. J'en parlerai plus loin dans cet ouvrage. Pour le moment, je voudrais signaler plus fantastique encore. Et là, curieusement, il s'agit d'une découverte plus ancienne que la précédente, mais personne n'en parle, ou presque.

Il s'agit de l'enregistrement, en direct, de voix de défunts, sur bandes magnétiques. Il est vrai que, dans ce domaine, les travaux ont été surtout développés dans le monde germanique, et que nous recevons plus rapidement les dernières nouveautés d'Outre-Atlantique que d'Outre-Rhin.

1. F. Jürgenson et C. Raudive : pionniers de l'enregistrement de la voix des morts

Tout a commencé le 12 juin 1959, dans les environs de Stockholm avec Friedrich Jürgenson. Jürgenson est né en 1903 à Odessa, mais depuis 1943, il s'est fixé à Stockholm. Il a étudié la peinture et le chant, a effectivement exercé ces deux arts, peintre et chanteur d'Opéra. Plus tard, il s'est dirigé vers la production de films d'art. Après avoir réalisé trois documentaires sur Pompéi, il fut même très officiellement autorisé à y entreprendre de nouvelles fouilles qui lui donnèrent l'occasion de réaliser de nouveaux films. A la suite de quoi, le Vatican le chargea de transcrire, sur ses toiles, le souvenir des fouilles entreprises sous Saint-Pierre de Rome. Il obtint même les droits exclusifs d'un film sur la basilique au cours duquel apparaissait le Pape Paul VI en personne. Il réalisa encore un film sur le prodige du sang de saint Janvier à Naples et un autre sur le Pape et ses collaborateurs.

Or, ce 12 juin 1959, dans les environs de Stockholm, Jürgenson avait entrepris d'enregistrer des cris d'oiseaux. Quelle ne fut pas sa surprise, quand il voulut écouter la bande, d'entendre tout d'un coup un solo de trompette qui se terminait dans une sorte de fanfare. Puis, une voix d'homme, en norvégien, lui parlait de cris d'oiseaux de nuit. Enfin, il crut même reconnaître le cri d'un butor.

Il pensa d'abord à un dérèglement de son appareil. Il se demanda si, dans des circonstances particulières, un magnétophone ne peut pas capter certaines émissions comme un récepteur radio. Il fit donc réviser son appareil, mais demeurait tout de même très intrigué. La coïncidence était de toute façon troublante.

Un mois plus tard, alors qu'il travaillait pour la radio à une émission sur la grande Anastasie, une voix lui parla de la Russie, en allemand, en l'appelant par son prénom. D'autres fois en italien : « Federico ». Ces voix lui disaient aussi : « tu es observé, chaque soir cherche la vérité... » Chaque fois ces voix étaient inaudibles lors de l'enregistrement. A l'audition, elles n'étaient qu'un léger murmure. Jürgenson dut même entraîner son oreille à les percevoir.

La fatigue l'emportant sur la curiosité, il voulut abandonner ces essais. On était à l'automne de 1959. Il fut alors en proie à des sortes d'hallucinations auditives. Son oreille, sensibilisée, croyait discerner des paroles ou des bribes de phrases dans les bruits les plus divers : crépitements de la pluie, froissement de papier, etc... Et toujours les mêmes mots apparaissaient : « écouter, maintenir le contact, écouter... »

Jürgenson reprit ses essais. Mais il n'obtenait que des messages étranges et sans suite. Il crut un temps avoir affaire à des extra-terrestres. Mais comme rien ne venait le confirmer, n'y comprenant plus rien, il était prêt à abandonner. C'est alors que, le doigt déjà sur le bouton d'arrêt, il capta dans ses écouteurs : « s'il te plaît, attendre, attendre, écoute-nous! »

Ces quelques mots changèrent toute sa vie. A partir de ce moment-là, il ne cessa plus ses recherches dans ce domaine et s'y consacra tout entier. Bientôt, il reconnut parmi les voix celle de sa mère, morte quatre ans auparavant. Toutes les hypothèses pour trouver une autre explication tombaient les unes après les autres. Peu à peu l'évidence s'imposait : il recevait bien, en direct, des messages de l'au-delà.

Le sachant polyglotte, les voix mêlaient dans la même phrase des mots de toutes les langues, ce que ne fait aucun poste de radio. Elles cherchaient à se

faire reconnaître par tous les moyens, lui parlant de sa famille, de son travail, se présentant comme des défunts de son entourage, parents, amis, connaissances.

« Ce qui se produisait ici, se répétait quotidiennement et se précisait lentement, écrit Jürgenson, avait la force explosive de la pure vérité qui s'appuie sur des faits. C'était la vérité, la réalité qui allait peut-être déchirer en mille lambeaux le rideau de l'au-delà et du même coup réconcilier ce monde-ci avec l'autre en jetant un pont au-dessus de l'abîme. Il ne s'agissait en aucun cas de sensationnel. J'étais seulement chargé de cette tâche, grande mais difficile, de la construction de ce pont entre l'ici-bas et l'au-delà. Si je me montrais à la hauteur, alors, peut-être, l'énigme de la mort serait résolue, par la technique et la physique.

C'est pourquoi je ne pouvais plus faire marche arrière, en dépit de tous les tableaux qui ne seraient pas peints ou des fouilles à Pompéi qui ne seraient pas réalisées¹. »

Aussitôt Jürgenson commença à s'entourer de témoins et de collaborateurs discrets et sûrs pour continuer ses expériences. Ce furent d'abord le parapsychologue suédois Dr. J. Björkhem et Arne Weisse de la Radio suédoise, avec cinq autres observateurs. Cette « première » en public fut en partie enregistrée plus tard sur le disque qui accompagnait l'ouvrage de Jürgenson. Dès 1963 l'Institut de Parapsychologie de l'Université de Fribourg, dirigé par Hans Bender, en recevait un enregistrement complet.

Dès l'été 1964, l'Institut de Fribourg se mettait avec Jürgenson en relation avec le *Deutsches Institut für Feldphysik* à Northeim et l'Institut Max Planck à

1. *Sprechfunk mit Verstorbenen* (Communication radio avec des morts), Éditions Hermann Bauer, Fribourg en Brisgau, 1967.

Munich. Les premiers travaux eurent donc lieu à Northeim, puis en octobre 1965 à Nysund en Suède, et au même endroit au début de mai 1970, toujours avec Hans Bender, mais avec de nouveaux collaborateurs. Un ingénieur du *Groupe de Recherches Acoustiques* du Bureau central des techniques de télécommunications de Berlin vint se joindre aux recherches. A ce stade, l'origine paranormale de ces voix est scientifiquement reconnue comme très probable¹.

Tout cela n'était qu'un début. Une série de nouveaux chercheurs allaient s'y mettre et souvent y consacrer une bonne partie de leur vie.

Constantin Raudive, né en Lettonie en 1909, quitta son pays à l'âge de 22 ans. Après des études à Paris, Salamanque, Londres et un long séjour en Espagne, il se fixa définitivement en 1944 à Upsal. Polyglotte, grand traducteur de littérature espagnole en letton, c'était aussi un romancier et un philosophe profondément spiritualiste. Il était hanté par le drame du chaos dramatique qui avait submergé l'Europe.

Comme Jürgenson, c'est tout à fait par hasard que Constantin Raudive découvrit cette possibilité fantastique de communiquer avec les trépassés.

« Vers la fin de 1964, il fut obligé de sortir de chez lui à l'improviste... quand il fut de retour, il s'aperçut qu'il avait laissé son magnétophone en marche. Il voulut écouter le début de la bande... soudain, il eut la stupéfaction d'entendre : « Kosti, Kosti!... » C'était la voix de sa mère qui l'appelait en lui donnant, comme la mère de Jürgenson l'avait fait pour son fils, le diminutif affectueux de jadis² ».

Ayant entendu parler des expériences de Jürge-

1. Voir sur tout ceci Hans Bender, *Verborgene Wirklichkeit*, Serie Papez, Munich et Zurich, 1985, pp. 76-89.

2. Jean Prieur, *L'Aura et le corps immortel*, Lanore et Sorlot, 1983, p. 164.

son dès 1965, il l'invita aussitôt à Upsal où ils purent confronter leurs résultats. Dès lors, jusqu'à sa mort, en septembre 1974, il ne cessa plus d'enregistrer. Jean Prieur nous affirme qu'il capta ainsi plus de 70 000 voix.

Mais Raudive eut toujours le souci d'améliorer ses méthodes et de faire vérifier son travail. Il fut en relation avec le physicien suisse Alex Schneider, avec le théologien catholique Gebhard Frei, le prélat Pfleger, des techniciens de radio et de télévision Theodor Rudolph et Norbert Unger. En 1968, il publiait un livre intitulé *Unhörbares wird hörbar*, (*L'inaudible devient audible*)¹.

L'ingénieur Franz Seidl de l'Ecole Technique Supérieure de Vienne a reçu le prix Paul Getty pour ses travaux sur l'énergie. Inventeur de nombreux appareils et membre d'honneur du centre euro-américain de recherches *Eurafok*, il construisit pour Raudive le *psychophone* afin de faciliter l'enregistrement de ces voix. Il mit également au point le *psitron* qui permet aux trépassés de faire entendre sur la bande magnétique des coups que l'on n'entend pas lors de l'enregistrement et qui peuvent, par convention, constituer des réponses aux questions posées.

Le père Léo Schmid, curé catholique d'Oeschgen, en Suisse, et auteur d'ouvrages pour la jeunesse, s'est beaucoup dépensé dans la presse, à la radio, à la télévision ou par des conférences, pour faire connaître la nouvelle : *les morts peuvent nous répondre!*

C'est la lecture du livre de Jürgenson, puis de celui de Raudive qui l'incita à tenter l'expérience lui-même. Il se rendit même chez Raudive pour s'initier à la manipulation des appareils nécessaires. Pendant six semaines cependant, il n'obtint aucun résultat.

1. Otto Reichl Verlag, Remagen — traduit en anglais, *Breakthrough : an amazing experiment on electronic communication with the dead* (*Percée : une stupéfiante expérience de communication électronique avec les morts.*)

Un jour, enfin, il perçut d'abord des coups forts et rythmés, immédiatement suivis d'une faible voix. Depuis, il enregistra tous les jours, jusqu'à sa mort en 1976. En un peu plus de 100 séances il a reçu environ 12 500 voix, s'adressant à lui en dialecte suisse allemand, allemand, latin, français et anglais.

Plusieurs de ses interlocuteurs se nommaient et d'ailleurs il pouvait peu à peu reconnaître leurs voix. Il rassembla les messages correspondant à chacun de ses principaux interlocuteurs et put ainsi constater que chacun revenait sans cesse sur les mêmes sujets, se mouvant dans un monde de préoccupations bien à lui. Ainsi « frère Nicolas » revenait-il continuellement sur la nécessité de la prière et de la paix intérieure. Il lui prodiguait des encouragements : « Nous t'aidons ! », ou des invitations pressantes à : « croire plus fermement... à prier... à aimer¹ ».

Le père Schmid reçoit parfois aussi des appels à l'aide. Certains trépassés réclament ses prières. D'autres essaient parfois d'inquiéter : « Nous sommes venus pour détruire ». On apprend de telle personne décédée qu'elle dort encore. Une voix gémit : « Nous sommes châtiés, tourmentés », une autre au contraire proclame : « Ici, c'est toujours la lumière » ou encore : « Un état de bonheur et de joie, de danse, de jubilation ». Un coin de voile commence à se lever !

Parfois, il est averti de menus événements à venir, par ces voix. On lui annonce, par exemple, six jours à l'avance qu'il recevra une lettre de telle personne dont les voix lui donnent le nom mais dont lui-même ignore tout. Il demande même des conseils pour son ministère. Mais il ne reçoit pas de réponses à toutes ses questions. S'il semble trop curieux à ses interlo-

1. J'emprunte tous ces détails à l'ouvrage le plus complet que j'aie pu me procurer à ce jour sur ce phénomène : Hildegard Schäfer, *Stimmen aus einer anderen Welt*, Editions Hermann Bauer, Fribourg en Brisgau, 1983, pp. 65-66.

cuteurs, ils lui répondent : « question interdite » ou plus simplement : « cherche toi-même ».

Aux Etats-Unis, George Meek, ingénieur, membre de l'Académie des sciences de New York, de la société américaine d'ingénieurs en mécanique, du Club des ingénieurs, et dépositaire de nombreux brevets, se retirait à l'âge de soixante ans. La petite fortune gagnée par ses inventions lui permit de se consacrer à l'étude de l'homme et de son destin. On était en 1970. Il entreprit quatre voyages autour du monde, dix-huit vers l'Europe, l'Afrique, l'Australie, l'Amérique du Sud, la Chine et toutes les quinze Républiques de l'URSS. Il emmenait avec lui des physiciens, des psychiatres, des parapsychologues, à la recherche des anciennes grandes traditions qui pouvaient détenir une part de la vérité qu'il cherchait¹.

Lors d'une réunion interdisciplinaire qu'il avait ainsi organisée, à Philadelphie, un médium prétendit recevoir le message d'un savant décédé. Ce savant proposait d'aider des ingénieurs ou techniciens, vivant sur cette terre, à créer une communication entre les deux niveaux d'existence par des appareils électromagnétiques. C'était le rêve de Meek : grâce à l'aide de médiums capables de comprendre des explications scientifiques, entrer en contact avec des savants disparus, et créer enfin des appareils lui permettant, à l'avenir, de se passer de médiums.

Il finit par rencontrer le médium répondant à ses exigences : une personnalité du Far-West, à l'ascendance indienne, généreuse, fantasque, obstinée, désintéressée jusqu'à l'héroïsme : Bill O'Neil. Bill travaillera d'abord avec un certain Doc Nick, mort depuis 5 ans, puis avec George Müller, physicien de grande valeur, mort en 1967. Bill, à la fois clair-

1. Voir : John G. Fuller *The ghost of 29 megacycles*, Signet Book, New American Library, 1986.

voyant et clairaudiant, pouvait les voir et les entendre sans aucun appareil. Cependant, ce n'est que le 27 octobre 1977 qu'il obtint un enregistrement en dialogue direct. La voix du trépassé se faisait entendre par le haut-parleur en même temps qu'elle s'enregistrait sans qu'on eût à revenir en arrière pour l'entendre. Ce fut un dialogue très bref, au contenu assez pauvre, mais un dialogue quand même. A quoi succède un long silence, malgré des recherches acharnées. Le 22 septembre 1980, Bill obtint un nouveau dialogue en direct, avec George Müller cette fois, treize minutes parfaitement claires. Puis à nouveau le silence. Succès sans lendemain, très suffisant pour convaincre la plupart des esprits de bonne volonté, mais non les milieux scientifiques, a priori plus que sceptiques.

Meek voulait trouver un vrai moyen de communication, régulier, fiable et reproductible à volonté, selon les exigences bien connues de la science. Ce n'était pas encore l'heure. Dans toute recherche d'ailleurs, le succès qui paraît déjà à portée de main s'échappe soudain. Le progrès n'est pas toujours linéaire.

A la vérité, le phénomène n'est pas apparu aussi brusquement et de façon aussi inattendue que les premiers récits pourraient le laisser penser. Maintenant que le phénomène est assez largement reconnu, on commence à faire le lien avec les travaux de certains chercheurs ou avec certains événements demeurés inexpliqués. Edison, l'inventeur du phonographe, avait déjà entrepris des travaux dans ce sens. Harold Sherman, le fondateur de l'Association pour les recherches sur les « P.E.S. » (Perceptions Extra-Sensorielles) signale, dans son dernier ouvrage¹, qu'en 1947 déjà, Attila von Szalay, en travaillant sur

1. *The dead are alive*, édition Ballantine Books, 1987 - 1^{re} édition en 1981.

des disques, avait obtenu des murmures inexplicables. En 1950, à Chicago, John Otto, ingénieur diplômé, avait reçu, avec la collaboration d'un groupe de radio-amateurs, des signaux d'origine inconnue, exprimés en plusieurs langues ou même chantés. A peu près à la même époque, un autre américain, John Keel, faisant des recherches sur les OVNI, signalait l'apparition de voix inconnues sur des enregistrements militaires ou civils. Dans un autre ouvrage, ce même auteur signalait des rapports militaires en Scandinavie, dès les années 30, où des voix non identifiées avaient intrigué les autorités. Les enquêtes entreprises en Allemagne à ce sujet, dans les archives nazies, semblent exclure une explication de ce côté.

Enfin, on sait maintenant que les Italiens avaient, eux aussi, entrepris des travaux pour communiquer avec l'au-delà. Le Père Pellegrino Ernetti affirme, dans le n° 44 d'Oggi, du 29 octobre 1986, qu'il se trouvait dans le laboratoire de physique de l'Université du Sacré-Cœur de Milan, lorsque, le 17 septembre 1952, le Père Gemelliregistra pour la première fois les voix de l'au-delà. Les développements donnés à ces recherches par le Père Ernetti et l'intérêt que leur porte le professeur Senkowski de Mayence, donnent à penser que le témoignage est sûr.

On commence donc à comprendre qu'en réalité, au fur et à mesure que la technique progressait, de nouvelles possibilités de communication commençaient à apparaître, que nos trépassés guettaient avec impatience. Il y avait eu bien d'autres enregistrements avant ceux de Jürgenson, le plus souvent obtenus involontairement, mais ils n'avaient pas déclenché des recherches systématiques. Certains étaient même restés complètement inaperçus et n'ont été remarqués que depuis que le phénomène a acquis une assez large audience (du moins à l'étranger). En réécoutant de vieux enregistrements réalisés à l'occa-

sion d'une fête de famille, les initiés d'aujourd'hui, dont l'oreille est plus entraînée, reconnaissent souvent avec surprise des voix de défunts de la famille qui étaient sans doute alors, invisibles, auprès d'eux et qui commentaient l'événement¹.

Une fois, au moins, une voix s'était fait entendre nettement et ceci quelques mois avant l'aventure de Jürgenson. L'incident vaut d'être raconté. C'était en Angleterre, en mai 1959. Mr. Sidney Woods se trouvait avec une amie chez un médium, à Londres, et il enregistrait ses paroles. Soudain une autre voix intervint, « avec lenteur et difficulté », nous précise Jean Prieur² : « Bonjour, tout le monde, ici Mgr Lang ! » L'archevêque de Cantorbéry était mort depuis 1945. La voix semblait provenir de la droite du médium, à environ un mètre de sa tête. Donc, dans ce cas particulièrement spectaculaire, la voix fut entendue en même temps qu'elle s'enregistrait sur la bande. Ce n'est donc pas tout à fait le même processus qui était ici en jeu. La voix, peu à peu, « se fit plus ferme, plus rapide et dicta un message de vingt minutes dans lequel l'archevêque faisait ressortir, à la fois, la valeur et les dangers du spiritisme ». Tous ceux qui avaient bien connu Mgr Lang et auxquels on fit entendre cet enregistrement eurent bien l'impression de reconnaître sa voix. Le Révérend John Pearce Higgings, vicaire à Putney, fit même diffuser cet enregistrement par la télévision anglaise³.

Mais tout ce qui passe par les médiums est, auprès de bien des gens, déconsidéré a priori. La grande nouveauté avec les enregistrements sur bande magnétique tient à ce que tout le monde peut les entendre sans dons particuliers. En outre, même si des dons

1. Cf. Schäfer, p. 272.

2. Op. cit., p. 166.

3. Jean Prieur, op. cit., p. 166.

médiumniques semblent faciliter l'enregistrement, ils ne sont pas vraiment nécessaires. De bons appareils et beaucoup de patience peuvent suffire.

Cependant, l'évènement ne s'est répandu que très lentement. La méfiance et la peur du ridicule paralysaient tout. Le premier colloque sur ce thème eut lieu à Horb sur le Neckar, au printemps 1972. Un deuxième eut lieu, en avril 1973, dans la même ville. Puis à Caldarola, en Italie, en juin de la même année; la presse et la télévision italiennes y prirent part. Une autre session eut lieu à Horb en avril 1974. Cette fois la télévision allemande s'y intéressa. Puis ce fut Düsseldorf avec 130 participants, et une nouvelle fois à Horb en avril 1975. C'est alors que fut fondée la première association pour les recherches d'enregistrement des voix¹.

Il fallait tout de même raconter ici le début, les premiers balbutiements de cette formidable aventure, qui, d'ailleurs, ne fait que commencer. J'espère avoir montré que des gens compétents et sérieux s'en sont préoccupés. Comment expliquer qu'une telle découverte, bien plus fantastique que le débarquement du premier homme sur la lune, n'ait encore aujourd'hui rencontré que si peu d'échos?

Le scepticisme des scientifiques en est, sans doute, l'une des raisons. Admettre d'un seul coup que la mort n'est pas la mort, que les morts continuent à vivre et qu'ils se portent fort bien, que, de plus, ils communiquent avec notre monde, c'est beaucoup à la fois. Ils ont essayé toutes les hypothèses possibles, ce qui d'un point de vue purement scientifique est tout à fait normal. Aucune n'a tenu, sauf de se rendre à l'évidence et d'admettre que ce sont vraiment les morts qui nous parlent. Alors, qu'attendent-ils pour le proclamer?

1. *Verein für Tonbandstimmenforschung*, siège social à Düsseldorf. Voir également Schäfer, op. cit., pp. 69-76.

C'est là que l'on voit combien la parole du Christ est profonde, lorsque, dans la parabole de Lazare et du mauvais riche, Abraham refuse d'envoyer Lazare sur terre pour expliquer aux frères du mauvais riche ce qui se passe après la mort :

« même si quelqu'un ressuscite des morts ils ne seront pas convaincus. » (Evangile de saint Luc 16, 31)

Je crois, de plus en plus, que chacun ne croit que ce qu'il veut croire. Les motifs de science ou de raison sont loin d'être les plus profonds et les plus décisifs.

C'est d'autant plus frappant que ce phénomène d'enregistrement de voix de l'au-delà comporte quantité de détails techniques, qui, me semble-t-il, devraient balayer toutes les hypothèses plus terre à terre. Par exemple, si la bande se déroulait lors de l'enregistrement à la vitesse 9,5 à l'audition, on pouvait très bien percevoir aux mêmes endroits trois et même quatre voix de défunts différentes : une à la vitesse de l'enregistrement, donc 9,5; une autre à la vitesse accélérée 19, avec un autre texte mais prononçant à vitesse normale; une autre encore avec un troisième texte prononcé à vitesse normale en déroulant la bande au ralenti, c'est-à-dire à vitesse, 4,75; et parfois, ce qui est encore le plus inexplicable, une quatrième voix, normale, avec un quatrième texte, en faisant passer la bande en marche arrière. Des recherches ont été faites dans des laboratoires d'acoustique pour tenter de comprendre ce dernier phénomène, même indépendamment de l'origine paranormale de ces voix, mais pour le moment le mystère reste entier.

L'hostilité instinctive des gens d'Eglise a certainement aussi un rôle dans cet étouffement quasi universel de la grande nouvelle. Que la foi ne soit plus nécessaire pour croire à la survie, qu'elle se trouve

ainsi court-circuitée et par de misérables appareils à transistors, leur paraît intolérable.

Pourtant, nous l'avons vu, l'ancien archevêque de Cantorbéry, Mgr Lang, n'a pas hésité à se faire entendre par l'intermédiaire d'un médium, et précisément, pour parler du spiritisme, sans le condamner en bloc, de façon simpliste. Un prêtre catholique, le Père Léo Schmid, a consacré beaucoup de son précieux temps à ces recherches. Le prélat Karl Pfleger, curé de Behlenheim en Alsace, suivait de près les travaux de Constantin Raudive. Enfin, plus décisif encore pour un catholique, le Pape Paul VI avait été mis au courant directement par Jürgenson de ses recherches en ce domaine, à l'occasion de ses films sur le Vatican, ce qui n'avait pas empêché le Pape de le faire « Commandeur de l'ordre de Saint Grégoire le Grand », bien que Jürgenson ne fut même pas catholique. En 1970, le Vatican a même créé une chaire de Parapsychologie et l'équipe qui fit, à l'automne 1970 au 3^e Congrès international d'Imago Mundi, un exposé sur les voix de l'au-delà, fut officiellement encouragée par le Vatican à poursuivre ses recherches¹.

J'ajouterai encore que ce refus de nos interlocuteurs de l'au-delà de répondre à certaines de nos questions, comme nous l'avons vu, refus assez fréquent, suggère bien que ces communications sont tout à fait permises par des instances supérieures et restent sans cesse sous leur contrôle. Beaucoup de ces voix nous affirment que tout cela fait partie du plan de Dieu, et va aller encore en se développant et en se complétant bientôt par une certaine image du corps spirituel des trépassés. Nous aurons bientôt l'audiovision avec le ciel!

Nous n'en sommes pas encore là. Nous touchons-là probablement une autre raison de la lenteur de la

1. Sur tout cela, voir Schäfer, op. cit., p. 305.

diffusion de cette grande nouvelle. Le système des bandes magnétiques fonctionne bien, mais ce n'est pas si facile et surtout, c'est très irrégulier. Parfois la voix est extrêmement nette, bien timbrée, la prononciation claire et tout le monde peut entendre et comprendre le texte sans aucun entraînement. Mais souvent il ne s'agit que de faibles murmures, à tel point que sur de vieilles bandes, alors qu'on ne connaissait pas encore ce phénomène, il y avait déjà des voix que personne n'avait remarquées. On les avait confondues avec des bruits de fond. Dans de nombreux cas, pour plus de sûreté, on déchiffre la bande, non pas en groupe mais l'un après l'autre dans une pièce isolée, chacun notant ce qu'il a cru entendre et comprendre. Il y faut beaucoup de persévérance et de patience. Toutefois, les techniques se sont peu à peu améliorées.

On a vu que Constantin Raudive avait mis au point le psychophone pour faciliter ces communications. Une firme allemande de magnétophone livre d'ailleurs, sur commande, un modèle adapté à ce genre d'enregistrement. L'ouvrage très complet de Mme Schäfer indique dix-neuf méthodes différentes pour capter les voix de l'au-delà. Il semble notamment qu'il soit bon de provoquer certains bruits dans la pièce même où l'on enregistre. Il n'est pas rare que ces bruits, parfaitement audibles lors de l'enregistrement, aient en partie ou en totalité disparu au moment de l'audition. Par exemple Jürgenson note six aboiements de chiens, bien nets, lors de l'enregistrement. A l'audition, deux seulement subsistent. Les vibrations des autres aboiements ont été utilisées par nos chers disparus pour imprimer leurs voix sur la bande magnétique. Les simples bruits de la rue sont aussi assez propices, ou le bruissement régulier d'une fontaine, ou encore l'émission d'un poste radio dans une langue étrangère, impossible à confondre avec les langues que l'on connaît. Le livre de Hildegard

Schäfer décrit comment préparer toute cette matière première pour voix de trépassés. Elle décrit aussi minutieusement comment s'exercer à entendre. Mais le mieux est, sans aucun doute, de se joindre à un groupe où quelques personnes au moins sont déjà bien entraînées, et à l'enregistrement et à l'audition.

Une dernière raison pour expliquer l'indifférence générale : il faut reconnaître honnêtement que le contenu des messages reste souvent décevant. Non pas que le monde dont ils parlent soit décevant. Mais c'est qu'ils n'en parlent presque pas. Nos cosmonautes parlaient, eux, au moins, quand ils débarquaient sur la lune. Ils nous racontaient qu'ils étaient très émus, que le clair de terre était extraordinaire vu de la lune, que c'était très étonnant de faire des bonds énormes à la moindre pression sur le sol, etc. Nos correspondants particuliers dans l'au-delà ne nous envoient aucun rapport détaillé sur leurs conditions de vie nouvelle. Cela doit faire partie des fameuses questions interdites. Pourtant nous verrons que l'on peut savoir beaucoup de choses par d'autres voies. Mais moins sûres. Inversement, la voie la plus directe ne nous livre pas grand-chose encore.

Le Père Schmid avait essayé de dresser un catalogue des thèmes parfois abordés dans ces messages. Il notait ainsi que le contenu intéressant peut atteindre parfois 60 % de l'ensemble du message, mais qu'en moyenne il ne dépasse pas 15 %. Il évoque le chercheur d'or qui ramasse beaucoup de sable mais ne recueille que bien peu d'or¹. Mais nous n'en sommes encore qu'aux débuts. Les premiers temps, il semble que le grand souci des trépassés ait été de nous faire admettre que la communication était réellement établie. On a l'impression, à la lecture des comptes rendus de messages, que leur grande crainte

1. Cf. Schäfer, op. cit., p. 64.

était que nous abandonnions. Puis ils ont cherché à améliorer le système, en nous donnant des conseils techniques. Mais surtout, leur grande préoccupation était de se faire reconnaître, de prouver leur identité en évoquant des détails personnels, des petits secrets de la vie qu'eux seuls pouvaient connaître.

Mais peut-être aussi sommes-nous trop gourmands. Ceux qui ont perdu un être cher et qui, après des mois, parfois des années, entendent à nouveau la voix familière et les mots caractéristiques de celui ou celle qu'ils ont aimé n'en demandent pas tant. Hildgard Schäfer se rappelle son émotion quand Raudive lui fit entendre sur une bande magnétique la voix d'une mère vivant encore en ce monde et qui appelait désespérément, en italien, son petit garçon mort; appel auquel répondait aussitôt la voix fraîche de l'enfant¹.

Jean Prieur nous raconte aussi comment Mme Gabriella Alvisi Gerosa fut bouleversée de joie lorsqu'elle entendit pour la première fois à nouveau la voix de sa fille :

« J'étais détruite par la douleur, j'avais l'impression que la lumière s'était pour toujours éteinte avec elle. Le désespoir avait fait de moi quelqu'un d'insensible, il me semblait que plus rien ne pouvait désormais m'atteindre. Tandis que j'étais plongée dans cet état de torpeur et d'anéantissement, un grand titre paru dans une revue réussit à attirer mon attention : *quelqu'un nous appelle de l'au-delà...* Je décidai donc de tenter l'expérience et j'attendis, angoissée, la réponse des voix de l'au-delà. »

Mais pour elle non plus, ce ne fut pas si simple. Elle mit d'abord plusieurs mois à se décider vraiment à tenter le premier essai. Après coup elle se rend compte que si elle a hésité longtemps, c'est qu'elle

1. Op. cit., p. 110.

avait trop peur, par un échec, de gâcher son dernier espoir. Elle reçoit d'abord quelques mots en allemand, en anglais, puis, semble-t-il, le mot français « balancer ». Tout cela n'a aucun sens. Mais elle persévère, essayant à toute heure du jour et de la nuit. Puis, une voix grave, scandée prononce nettement en latin : « opus hic, hic opus, hic opus... », quelque chose comme : « c'est une œuvre pour nous » ou « il y a là une œuvre à accomplir ». Puis, enfin, quelques jours après, la voix tant attendue émit les tout premiers mots : « De quoi as-tu besoin? ».

« Il semblait que cette voix ne se fût jamais éloignée de sa maison et qu'elle provînt de la chambre à côté... Roberta fit tout son possible pour me donner des signes de reconnaissance. Elle me redit des mots et des phrases dont elle était coutumière quand elle était petite, des phrases qu'elle seule et moi nous connaissions. Elle nomma des objets qui lui avaient appartenu. Elle arriva même à siffler, modulant les mêmes notes avec lesquelles elle avait l'habitude, par jeu, de réveiller sa sœur¹. »

Evidemment, il n'y a pas de quoi faire là un reportage sensationnel sur l'au-delà. Mais pour des parents, des époux, des amis, séparés par la mort de ceux qu'ils ont aimés, quoi de plus bouleversant que de réentendre la voix aimée, si directe, si proche? de découvrir qu'ils sont là, près de nous, que leur vie continue, qu'ils continuent d'évoluer et qu'un jour nous les rejoindrons?

Le professeur Hans Otto König et son generator

Tout a changé en 1984, lorsque Radio Luxembourg invita, lors d'une émission télévisée en allemand, le Professeur Hans Otto König à faire en

1. Cf. Jean Prieur, op. cit., pp. 171-180.

public et en direct une démonstration de son déjà fameux *generator*. L'appareil, transporté jusque dans les studios, fut remonté sous l'œil scrutateur des techniciens de la station afin de s'assurer qu'il n'y avait aucun truquage. La grande nouveauté de l'appareil était non seulement que les voix reçues étaient beaucoup plus claires à l'enregistrement, mais surtout qu'on les entendait directement à travers un haut-parleur en même temps qu'elles s'enregistraient. On avait donc enfin un véritable dialogue direct, sans avoir à faire revenir la bande en arrière après chaque réponse. L'appareil était suffisamment fiable pour que l'expérience puisse être reproduite à volonté. C'était le rêve de George Meek qui se réalisait enfin. D'ailleurs il assistait à la démonstration et eut la surprise d'y être interpellé par son nom. Chacun put poser des questions. Les réponses venaient après une très courte attente, très claires, comme si la voix résonnait directement dans la salle. Le succès fut considérable. L'audience fut estimée à deux millions d'auditeurs. König revint plusieurs fois dans les mêmes studios. Après l'une de ses démonstrations, la station reçut jusqu'à trois mille lettres en une semaine. Le mur du silence était brisé.

2. L'expérience du Luxembourg :

« une parcelle d'éternité
échappe à la destruction »

Cependant, les réponses étaient encore très brèves et ne permettaient guère une longue explication. Mais, depuis, les recherches ont encore beaucoup progressé. J'ai pu le constater moi-même, émerveillé, chez mes nouveaux amis H.-F., à Luxembourg.

C'est Mme Schäfer qui m'a mis en contact avec eux. Avant d'accepter, ils ont d'abord consulté leurs

correspondants habituels dans l'au-delà, à savoir : Constantin Raudive, qui, comme nous l'avons déjà vu, s'est occupé longtemps de ces enregistrements insolites pendant les dernières années de sa vie. Aujourd'hui, de l'autre côté, il n'a pas abandonné sa vieille passion. Il poursuit patiemment la même œuvre, dans le même but spirituel, pensant que cette communication avec l'au-delà finira par changer un peu nos cœurs et, donc, notre ici-bas. Il soutient les recherches de plusieurs groupes à travers le monde et, notamment, de ce couple luxembourgeois et de leur ami J.P.S., ingénieur à Luxembourg.

Un autre interlocuteur intervient aussi régulièrement; quelqu'un qui affirme n'avoir jamais vécu sur notre planète, n'avoir jamais été incarné. Comme mes amis l'avaient un jour pressé de se présenter, il refusa de leur donner un nom, mais leur dit, très poétiquement : « Je suis comme l'un de ceux qui, invisibles, suivent les petits enfants quand ils passent sur un pont ». Il ajouta : « Vous pouvez m'appeler *le technicien, le bibliothécaire, l'archiviste*. Je suis un peu tout cela pour la planète terre. »

De fait, c'est surtout le « technicien » qui leur a donné les conseils nécessaires pour améliorer la communication. Il fit peu à peu acquérir à mes amis une série d'appareils capables de fournir des ondes de toutes les longueurs. Il les a aussi guidés pour la position de ces appareils. Il précise parfois la place que chacun des participants doit occuper dans une pièce consacrée aux communications. C'est un vrai petit laboratoire aujourd'hui; avec des lampes à ultra-violet comme en ont les philatélistes, un clignotant, un appareil émettant des ondes à hautes fréquences, un téléviseur noir et blanc, branché sur un écran blanc avec bruit de fond, un petit poste de radio. Très important ce poste, car c'est par lui que nous entendrons les voix de l'au-delà en direct.

Ils avaient donc consulté Constantin Raudive et

« le technicien » sur mon désir de participer si possible à une de ces séances. Ils avaient obtenu le feu vert, et nous étions là, tous les quatre, dans le laboratoire. Tous les appareils fonctionnaient, donnant des lumières, des sons bizarres et un assez fort bruit de fond. La jeune femme, à l'aide du micro branché au magnétophone, appelait : « Cher technicien, cher Constantin Raudive, nous vous prions de nous parler, s'il est possible; lieber techniker, zwanzig Uhr und sechzehn Minuten, vingt heures seize, le 22 juin 1987, lundi soir, nous saluons tout le groupe... » (Silence rempli des bruits des divers appareils)... vingt heures, dix-huit minutes, le 22 juin 1987... (bruits étranges, lumières). Enfin, lentement, émerge du bruit de fond une voix grave, bien timbrée. Celle de Constantin Raudive qui, en mon honneur, parle en français :

« ... un substrat immatériel, quel que soit le nom que vous lui donniez, *principe, âme, esprit*, une parcelle d'éternité échappe à la destruction, (bruits d'appareils)... Le malheur est, aujourd'hui, que les gens ont peur de la mort. Or la mort n'est pas à craindre, mais bien la maladie et ce qui précède la mort... La mort, chers amis, aboutit à une éternité radieuse, une libération qui met un terme à vos tragédies. La mort est une autre vie. »

Puis intervient la voix du « technicien ». D'abord en allemand; plus aiguë, plus rapide, hachée, groupant les mots. Je ne comprendrai bien le texte qu'en repassant les bandes au ralenti. Suit enfin une longue citation de saint Paul, un des grands textes de l'Ecriture sur la résurrection. *Première épître aux Corinthiens*, annonce le « technicien », *chapitre 15, versets 35-45* :

Mais quelqu'un dira : « Comment les morts ressuscitent-ils? et avec quel corps reviennent-ils? Insensé! Ce que tu sèmes ne reprend pas vie si

d'abord il ne meurt... Toute chair n'est pas la même chair, mais autre est la chair des hommes, autre celle des oiseaux, autre celle des poissons. Il y a aussi des corps célestes et des corps terrestres. Mais l'éclat des corps célestes est différent de celui des corps terrestres. Autre est l'éclat du soleil, autre l'éclat de la lune, autre l'éclat des étoiles. Et même, une étoile diffère en éclat d'une autre étoile. Il en est ainsi de la résurrection des morts. Le corps, semé dans la corruption, ressuscite dans l'incorruption. Il est semé dans le mépris, il ressuscite dans la gloire. Il est semé dans l'infirmité, il ressuscite dans la force. Il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel. S'il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel...

Puis le « technicien » ajoute une citation de l'épître de saint Jacques, chapitre 1 verset 12 :

Heureux l'homme qui endure la tentation, car, après qu'il aura été mis à l'épreuve, il recevra la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui L'aiment.

Il m'a semblé que notre interlocuteur n'utilisait aucune traduction toute faite, mais, de toutes celles que j'ai pu consulter, la plus proche serait celle de Segond.

Enfin, la voix grave et lente de Raudive reprend :

« Chers amis, quelle preuve pourrions-nous vous donner que nous ne cherchons pas à vous duper ? Aucune, sinon la certitude intime, absolue, d'un rapprochement, d'un échange, d'un toucher de l'âme.

Chers amis, à moi-même il m'a fallu de longues, voire de hautes luttes pour consentir à me mettre à l'unisson de cette présence que je sentais aux frontières de moi-même, à l'écoute de cette voix qui cherchait à pénétrer jusqu'à ma conscience. Alors, j'ai appelé et il m'a été répondu. Chers

amis, vous entendez des voix. A vous d'en faire ce que vous jugez nécessaire. »

« Kontakt Ende » dit encore plusieurs fois le « technicien », pendant que nous remercions tous nos amis invisibles et si proches.

Les voix sont claires, nettes. Les mots bien prononcés. Une ou deux fois, chez Raudive, une consonne a un peu résonné dans une syllabe nasale, comme on le fait dans le midi de la France. Il est vrai qu'il a vécu plusieurs années en Espagne.

Je viens de transcrire ces textes en les réécoutant sur mon petit magnétophone. Je sens la reconnaissance m'envahir pour ces amis de l'au-delà. Ils ont bien choisi leurs textes et leurs messages. Je crois que j'ai senti ce *toucher de l'âme*.

Une autre surprise m'était réservée par mes amis du Luxembourg. J'avais lu que l'on avait parfois obtenu des photos des morts. D'abord accidentellement, sans l'avoir cherché. Jean Prieur raconte que quelqu'un avait photographié la tombe de sa chienne pour en garder un ultime souvenir. Quelle ne fut pas sa surprise de voir apparaître sur la photo développée l'image de l'animal familier, parfaitement reconnaissable¹.

Aux Etats-Unis, lors d'une séance d'enregistrement de voix de trépassés, où l'on reçut vingt-trois voix différentes, des photos furent prises, à tout hasard, sans que l'on eût vu personne. Au développement, six de ces photos portaient l'image de ces défunts². Mais on savait depuis longtemps que certains médiums ont cet étrange pouvoir de fixer sur la pellicule, avec un simple appareil, l'image de ceux

1. *Les morts ont donné signes de vie*, Fayard, Le Livre de poche 1979, pp. 29-30.

2. Cf. Harold Sherman, *The Dead are alive*, Ballantine Books, 1987, pp. 39-40; 1^{re} édition en 1981.

que leur médiumnité leur fait voir. Ces photos portent un nom : des *extras*¹.

3. Les premières images de l'au-delà

Tout cela est bien dépassé! Ce que Jürgenson a fait pour l'enregistrement des voix, Klaus Schreiber, le premier, l'a réussi pour les images, à Aix-la-Chapelle, dans le début des années 1980². Ces noms seront bientôt célèbres dans le monde entier et tous les futurs écoliers les apprendront comme ceux de Branly ou de Marconi. Depuis, plusieurs groupes de chercheurs l'ont, à leur tour, réalisé. Notamment Hans Otto König qui a beaucoup travaillé avec Klaus Schreiber. Lors d'un congrès international à Milan, en juin 1986, devant 2 200 participants, H.O. König présenta toute une série de diapositives à partir des travaux de K. Schreiber. Parmi ces photos, beaucoup de trépassés de la famille de K. Schreiber, naturellement, mais aussi Romy Schneider, Curd Jürgens, beaucoup d'inconnus, et aussi deux photos d'enfants que leurs mères, présentes dans la salle avec l'émotion que l'on devine, reconnurent parfaitement³; on trouvera la plupart de ces photos reproduites dans l'ouvrage consacré aux travaux de Klaus Schreiber par Rainer Holbe (signalons à ce propos que la vidéo-cassette est plus nette encore que les photos du livre)⁴.

Les premières images de l'au-delà! Fantastique, incroyable! Et pourtant... mes amis du Luxembourg ont, eux aussi, reçu de telles images. Le Pr Ernst

1. Cf. T. Patterson, *100 Years of Spirit Photography*, Regency Press, Londres, 1965.

2. Mario Rebecchi à Fermo d'après Conte Mancini aurait reçu des images dès 1980, mais sans les publier. Cf. CETL n° 02/88 p. 19. et aussi Raffaella Gremese à Udine, cf. CETL n° 02/88, p. 19.

3. *Die Parastimme*, n° 3, août 1986, pp. 19-20.

4. *Bilder aus dem Reich der Toten*, Knauer, RTL Edition, 1987.

Senkowski, de l'Ecole Supérieure Technique de Mayence, les a aidés à monter dans leur petit laboratoire les appareillages nécessaires. Mais là, encore, ils sont aussi guidés par leurs amis de l'au-delà. Le bulletin du Cercle d'Etudes sur la Transcommunication publié par leurs soins contient un protocole de ces conseils donnés la veille au soir par le « technicien ». Les images parviennent sur un écran de télévision et peuvent être reprises en vidéo par une caméra. Le résultat, je l'ai vu :

Deux vues de paysages boisés, encore un peu floues. Un paysage montagneux avec une vallée. Puis la vue d'une sorte de planète, plus grosse que notre lune, se levant dans le ciel, au-dessus de l'horizon. Ensuite, une sorte de ville derrière laquelle coulait un fleuve que le « technicien » appela, par la suite, *le fleuve de l'Eternité*, au centre de l'écran se dressait la silhouette d'un bâtiment plus grand que les autres. C'est là, précisa le « technicien », le centre émetteur pour les transcommunications avec la terre.

Mais la séquence la plus émouvante, et aussi de beaucoup la plus nette, était l'image d'une jeune fille, à mi-corps, au centre de l'écran et face aux spectateurs. Derrière elle, la mer; l'équivalent d'une mer dans l'au-delà. On voyait parfaitement le mouvement des vagues et les rouleaux qui venaient s'aplatir sur ce rivage de l'au-delà. Cette jeune femme apparaissait, la main droite devant la bouche et envoyait un baiser aux spectateurs que nous étions, un baiser à ceux qu'elle avait laissés sur terre. Toutes ces images, d'après le « technicien », correspondaient au troisième niveau, selon la terminologie de F. Myers. Nous le verrons plus avant dans cet ouvrage, il y a bien des niveaux, bien des plans dans l'au-delà, et bien des façons de les compter. Nous connaissons sur terre déjà plusieurs systèmes pour mesurer la température ou l'intensité des tremblements de terre, comme par exemple l'échelle de Richter. Il y a aussi

l'échelle de Myers! Contentons-nous pour l'instant de préciser que la classification de Myers comporte sept niveaux, ou plutôt sept étapes, puisque l'instant même de la mort compte pour le premier niveau et l'étape intermédiaire suivante, immédiatement après la mort, pour le deuxième. Cette troisième étape correspond donc, dans sa classification, au premier niveau d'existence un peu durable dans l'au-delà.

Mes amis du CETL (Cercle d'Etudes sur la Transcommunication du Luxembourg) avaient déjà reçu plusieurs autres images parmi lesquelles l'une vaut tout particulièrement la peine d'être signalée : le 16 janvier 1987, l'écran de télévision montrait la tête d'un homme assez jeune, complètement inconnu. L'image et le son ne pouvant être obtenus en même temps, il n'y avait aucun moyen de l'identifier.

Cependant, le 2 mai 1987, une nouvelle communication eut lieu chez mes amis du CETL, phonique cette fois. Etaient présents en plus du groupe habituel, le Père Andreas Resch, docteur en théologie et docteur en psychologie, professeur de psychologie clinique et de paranormologie à l'Alfonsianum de l'Université du Latran, à Rome et aussi directeur de l'Institut pour les problèmes frontières de la science à Innsbruck; George Meek, l'ingénieur américain dont nous avons déjà parlé; le professeur Senkowski et son épouse. Après la voix de Constantin Raudive, une autre voix déclarait, en anglais, mais avec un assez net accent français, (j'ai moi-même entendu l'enregistrement) :

« My name is Henri Sainte-Claire Deville. I left your world in 1881... Mon nom est Henri Sainte-Claire Deville. J'ai quitté votre monde en 1881 et je vous parle en mon nom et au nom de toute notre équipe des savants de *Life-Line*... »

Life-Line est le nom de l'équipe qui travaille, dans l'au-delà, en liaison avec George Meek et sa *Mestascience foundation*.

Henri Sainte-Claire Deville retrouvait donc à Luxembourg son collaborateur terrestre habituel et lui parlait en anglais. Mais c'était la première fois qu'il se présentait.

Aussitôt l'émission terminée, dans la nuit même, l'un des membres du CETL ouvrait son Larousse Universel et trouvait les lignes suivantes : « Sainte-Claire Deville (Henri Etienne), chimiste français, né aux Antilles, mort à Boulogne-sur-Seine (1818-1881); auteur de la dissociation et de beaux travaux sur la chimie des métaux. »

Dans une « transcommunication » ultérieure, le « technicien » leur révélait alors que le visage d'homme, apparu sur leur écran le 16 janvier, était celui de Sainte-Claire Deville. Le voyage que George Meek devait effectuer à Luxembourg était connu depuis longtemps de l'au-delà.

Ces histoires de pionniers feront peut-être sourire avec attendrissement quand chacun aura son petit vidéophone pour communiquer avec l'au-delà. Pour le moment, les recherches s'organisent un peu partout. Harold Sherman évaluait en 1981 le nombre de chercheurs en Allemagne à 1000 environ¹. Les Anglais et les Américains comblent peu à peu leur retard, dû en partie, pense H. Sherman², à l'ouvrage malveillant d'un jeune diplômé de Cambridge en mal de célébrité. En Angleterre, G. Gilbert Bonner aurait obtenu des communications de près d'une demi-heure³. En Ecosse, Alex MacRae, ingénieur électronique qui a travaillé pour la NASA (Skylab et navette), en étudiant des appareils à commande vocale pour handicapés, eut l'idée d'essayer de capter des voix de l'au-delà, en janvier 1983. Plein succès immédiat, mais, du moins à cette époque-là, unique-

1. Op. cit., p. 264.

2. Pp. 272-274.

3. Ibid. p. 5.

ment à la réécoute, non pas en direct comme König¹. Les Italiens tiennent une bonne place dans le mouvement. Ils l'ont prouvé lors des différents congrès. Un article du bulletin de la *Mestascience foundation*, créée par Meek², signale que des essais ont été faits un peu partout dans le monde, notamment en Egypte, par l'Américaine Sarah Estep : dans la grande pyramide de Gizeh, dans le temple souterrain de Dendérah, et avec succès ! Même les russes s'y mettent. Cet article mentionne aussi les noms du Professeur Krokhaev de l'Université d'Alma-Ata et du Professeur Romen de l'Université de Perm. Du côté de l'Eglise catholique enfin, la bienveillance manifestée par Paul VI ne s'est pas démentie. Oh ! ce n'est pas l'enthousiasme que l'on aurait pu espérer, mais plusieurs ecclésiastiques se sont engagés. Aux noms des Pères Leo Schmid, Gemelli, Karl Pfleger, Eugenio Ferraroti, Andreas Resch, il faut ajouter encore celui du Père Pellegrino Ernetti, bénédictin.

4. Le chronoviseur et les images du passé

Le Père Ernetti collabore à des recherches peut-être encore plus fantastiques, puisqu'il s'agit de capter, avec le *chronoviseur*, images et voix de défunts, mais au moment de leur vie sur terre. Le Père Ernetti a environ soixante ans et il est titulaire d'une chaire d'enseignement absolument unique au monde. Il enseigne, à l'Université de Venise, la musique archaïque (prépolyphonique), donc, en remontant le temps, depuis l'an mille environ de notre ère, jusqu'au X^e siècle avant Jésus-Christ. Un des problèmes qui le préoccupait depuis longtemps était la rythmique de la musique antique. C'est ainsi

1. Cf. John, G. Fuller, op. cit., pp. 203-206.

2. *Unlimited horizons*, vol. 5, n° 2, été 1987.

qu'il avait été amené à travailler avec le Père Gemelli à l'Université catholique de Milan, au moment où celui-ci avait obtenu, dès 1952, des voix de l'au-delà. Nommé à Venise, en 1955, pour cet enseignement nouveau, il put réunir autour de lui une douzaine de scientifiques de haut niveau, spécialistes venus d'un peu partout dans le monde. C'est alors que s'élabora lentement, dans le plus grand secret, un nouvel appareil. Vers le milieu des années 70, on aurait capté le son et les images d'une tragédie antique, jouée à Rome en 169 avant J.C. Il s'agirait de Tieste, de Quintus Ennius, tragédie aujourd'hui presque complètement perdue. On ne la connaissait qu'à travers 25 fragments, citations de trois auteurs latins différents : Probius, Nonius et Cicéron. Le « chronoviseur » restitua le texte, avec son accompagnement musical : récitation chantée sur le mode dorien. On sait encore, par quelques fugitives confidences, qu'une autre fois l'appareil transmet une scène de marché, à Rome. Des informations sur le passé immédiat peuvent aussi bien être obtenues. Ainsi, un jour, le Père Ernetti reçut sur son appareil les plans qui venaient d'être réalisés pour préparer un hold-up; il put prévenir la police et faire échouer l'opération.

On imagine aisément toutes les implications militaires, commerciales ou politiques d'un tel appareil. On comprend mieux les réticences des inventeurs à mettre de tels moyens entre toutes les mains. En outre, du point de vue psychologique, le Père Ernetti semble redouter les conséquences possibles, tant l'effet est saisissant.

Evidemment, admettre l'authenticité de telles expériences, c'est encore franchir un grand pas. Est-on cette fois en pleine fantaisie? L'avenir le dira. Le Père Ernetti lui-même se retranche, pour le moment, derrière une barrière de conditionnels : une équipe de savants, dit-il, sans parler de lui-même,

aurait mis au point un appareil qui semblerait... Ce n'est qu'avec l'autorisation du Vatican que le Père bénédictin a fait cet exposé à Trente, sur les bords du lac de Garde, en octobre 1986. Oggi s'en est fait l'écho (n° 44, 29 octobre 1986, pp. 111-112); le Professeur Senkowski qui, lui, n'est pas un farfêlu, a traduit cet article en allemand, en y joignant ses propres commentaires¹.

Le témoignage suivant rendra les prétentions de ce « chronoviseur » un peu moins absurdes pour nos lecteurs.

Pierre Monnier et les images du passé

Pierre Monnier, un jeune officier français tué en 1915 dont je parlerai souvent, eut des communications par écriture intuitive avec sa mère. Il nous révélait de l'au-delà, dès 1919, un phénomène qui pourrait bien expliquer, partiellement tout au moins, le fonctionnement de ce fantastique appareil.

Sa mère voulut, avec un ancien camarade de son fils rescapé de la Grande Guerre, faire un pèlerinage sur les lieux mêmes de la dernière bataille où son fils était tombé. Elle eut l'étrange impression de voir et d'entendre quelque chose de cet horrible combat. Pierre lui explique que ce n'était pas une illusion, une invention de son imagination, mais un phénomène naturel, très général, même si peu d'hommes encore le perçoivent :

« Il reste toujours une « image indélébile » des tableaux du passé – ce que vous appelez la psychométrie – donc, si vous saviez le voir, une sorte de “ cliché ” de notre passage reste visible pour les yeux de l'esprit. Vous en avez eu parfois des exemples, vous les prenez pour des hallucinations,

1. Publié par le bulletin du CETL, (n° 2/1987) – repris dans l'ouvrage *Magie Mudonnen und Mirakel, Unglaubliche Geschichten aus Italien*; Rainer Holbe et Elmar Gruber – Knaur, RTL Edition, 1987, pp. 229-236.

mais ils sont absolument réels, et dévoilés par exception à vos regards... Sur les champs de bataille, petite Maman, nos ombres sont demeurées ! la musique sonne encore les charges furieuses et la Marseillaise ; le drapeau frissonne... mais ce sont des images prolongées et non pas une réalité objective. Ces phénomènes restent encore inconnus de votre science ; toutefois, ils ont été constatés par des « voyants », des êtres dont la constitution spirituelle possède un développement que les autres ignorent ; tout ce qui frappe les diverses ondes dont vous êtes entourés, y dépose une image indélébile : une photographie... Vous comprendrez ce processus dans un temps assez prochain¹. »

Pierre y revient longuement², il explique que parmi les milliers de clichés enregistrés en un même lieu, c'est le déclic provoqué par une émission d'ondes de notre part qui va sélectionner, comme dans une mémoire, le tableau désiré ou redouté et le mettre en mouvement :

« Il s'agit d'une variété de télépathie, que j'appellerai matérielle, entre ondes et ondes, qui déclique, ainsi qu'un ressort, le tableau en quelque sorte stabilisé ; il se met en mouvement stimulé qu'il est par des ondes analogues à celle qui l'ont baigné quand il s'est formé... ».

Il semblerait aussi que des conditions atmosphériques particulières, régulières, périodiques ou exceptionnelles, puissent favoriser le phénomène. Ceci expliquerait peut-être certains cas d'apparition de fantômes. Nous avons toujours tendance à simplifier, même involontairement, et à vouloir ramener à une explication unique des phénomènes que seule notre ignorance nous fait prendre pour identiques. Mais enfin, les innombrables visions, dûment consta-

1. *Lettres de Pierre*, tome I, pp. 387-388.

2. *Lettres de Pierre*, tome I, pp. 394-396, pp. 425-426.

tées, d'armées de fantômes, poursuivant éternellement le même combat, trouveraient une explication par ce même mécanisme, décrit par Pierre Monnier.

Le défilé de fantassins, par exemple, que l'on voit régulièrement au printemps, à l'aube ou au crépuscule, près de Frango Kastelli, vieille forteresse vénitienne en ruine, au sud de la Crête. Les habitants du pays appellent cette armée d'ombres les *Drosulites*, c'est-à-dire : *les hommes de la rosée*. Les témoins sont nombreux, tout à fait dignes de foi. Plus d'un sceptique a dû se rendre à l'évidence. Les récits se recoupent et se complètent. On sait que l'on peut traverser cette armée sans en être incommodé ni la gêner. On ne la voit parfois qu'en se plaçant assez bas au niveau du sol, accroupi. Elle peut ne disparaître que progressivement et non pas seulement par atténuation de l'image, mais par couche, les jambes des soldats disparaissant en premier, puis leur tronc. On ne voit plus alors que les casques et les lances. La vision est peut-être très nette, mais la description n'est pas assez précise pour permettre d'identifier l'armée. On parle seulement de casques, de cottes de mailles, de lances et de boucliers.

Louis Pauwels, auquel j'emprunte tous ces détails¹, rapporte qu'« un conservateur de la Bibliothèque Nationale, Jean-Pierre Seguin, déclara (dans un article paru dans *Le Monde*), qu'il disposait d'environ une centaine de publications qui font état de l'apparition de troupes armées, de figures humaines, d'animaux, de divers objets effrayants parfois projetés dans le ciel² ». Notre auteur cite alors brièvement la bataille que se livrèrent deux armées,

1. Voir Louis Pauwels et Guy Breton, *Nouvelles histoires extraordinaires*, Albin Michel, 1982, pp. 131-141.

2. Op. cit., p. 137.

en plein ciel, au-dessus de la paroisse de Sarlat, le 11 septembre 1587.

Le 27 janvier 1795, près d'Ujest en Silésie, c'est en plein champ, devant une cinquantaine de paysans, qu'un corps d'infanterie apparaît soudain, disposé sur trois colonnes et précédé de deux officiers portant des drapeaux rouges. A un moment, la troupe s'arrêta et la première ligne tira dans la direction des paysans qui n'entendirent pourtant aucun bruit. La fumée dissipée, ce furent des hussards à cheval qui apparurent et disparurent aussi soudainement. La scène se renouvela le 3 février suivant devant quatre cents personnes et encore le 15 du même mois, devant trente personnes. Cette fois on prévint immédiatement le Général von Sass qui se rendit aussitôt sur les lieux avec un détachement. L'armée fantôme qui, entre-temps, avait disparu réapparut aussitôt. Deux officiers à cheval de l'une et l'autre armée se détachèrent à la rencontre l'un de l'autre. Le vivant interpella le fantôme, qui ne répondit pas. Le vivant allait tirer sur le fantôme quand tout disparut.

D'autres cas sont racontés dans cet ouvrage. Une terrible bataille qui se reproduisit à cinq reprises, au même endroit en Angleterre, en 1642, deux mois après qu'elle eut vraiment eu lieu. Des envoyés de Charles I^{er} d'Angleterre parviennent même à reconnaître parmi les combattants fantômes certains de ceux qui y ont péri. Plus curieusement encore, en 1574, cinq soldats de la garde, à Utrecht, voient à l'horizon, vers minuit, un combat féroce qui n'aura vraiment lieu, en fait, que douze jours plus tard. Enfin, plus récemment encore, le Ministre de la Défense de « Sa Gracieuse Majesté » Elizabeth II devait ouvrir une enquête sur un combat de « spectres » qui se déroule tous les 23 octobre à Keinton...

dans un camp de l'armée servant de dépôt de munitions¹.

Je connais personnellement quelqu'un à qui semblable aventure est arrivée, mais sans combats inquiétants, beaucoup plus simplement. Cette personne, en visite chez un ami médium, voulut filmer un joli jardin qu'elle venait de traverser en descendant par un escalier. Quelle ne fut pas sa stupeur lorsqu'elle se vit elle-même, à travers l'ocilleton du viseur, descendre l'escalier comme quelques minutes auparavant. De surprise, elle rabaisa aussitôt la caméra pour regarder à nouveau l'escalier, sans l'appareil. Les marches étaient vides. Elle questionna ses amis pour savoir s'ils avaient vu quelqu'un descendre cet escalier. Mais non ! répondirent-ils, un peu étonnés de sa question, il n'y a personne d'autre que nous. Mais au développement du film, elle apparaissait bien sur la pellicule, de la taille jusqu'aux pieds seulement, à cause du vif mouvement qu'elle avait eu.

Comme on le voit, ce mystère d'ondes rémanentes est de toutes les époques et moins rare qu'on ne serait tenté de le croire. Sans doute est-ce un mécanisme physique semblable, encore inconnu, inexpliqué mais nullement fantastique ou « surnaturel » qui est à l'origine de ce que Mme Monnier a éprouvé, elle aussi, lors de son pèlerinage sur les lieux de combats où avait péri son fils Pierre.

Ce qui a lieu pour les images est aussi possible pour les sons. Si les paysans de Silésie n'ont pas entendu les coups de feu, en revanche les spectateurs de la bataille d'Edge Hille, en Angleterre, entendaient bien les roulements de tambour, les coups de canons, le bruit des mousquets et les cris d'agonie des soldats et ils en étaient fort épouvantés.

Il peut même arriver que seuls les sons soient

1. Ibid., p. 141.

perceptibles. Ainsi en est-il pour « la horde sauvage » (*das wilde Heer*) que l'on entend près du château en ruine de Rodenstein dans les montagnes d'Odenwald au sud de la Hesse. Les témoignages remontent jusque vers 1750. Chaque fois qu'une guerre ou une catastrophe est imminente, on entend des bruits de voitures, de marche, de chevaux. Le phénomène était si bien connu que certains gouvernements d'Europe faisaient parfois demander, dans les périodes de tensions internationales, si l'on avait entendu la célèbre horde. Chacun en pensera ce qu'il veut, mais M. Werner Schiebeler, professeur de physique et d'électronique à l'Ecole Supérieure Technique de Ravensburg, passionné de parapsychologie, m'a raconté qu'il fit deux fois le voyage jusqu'à l'Odenwald et qu'à nouveau un témoin avait entendu la horde à la veille de la guerre du Yom Kippour.

Mais si l'univers est ainsi rempli d'ondes du passé, qui en certaines circonstances peuvent se trouver réactivées et devenir, pour un court instant, à nouveau visibles et audibles, il est fort possible que, parfois aussi, nos enregistrements sur bandes magnétiques ne nous transmettent que les ondes sonores rémanentes de dialogues du passé, dialogues entre vivants sur terre, d'autrefois, aujourd'hui trépassés.

C'est peut-être ce qui est arrivé, cette fois à Paris, à une pianiste habitant rue Ordener, en 1968. Mlle Marie-Claude X. avait composé quelques mélodies, qu'elle enregistrerait sur magnétophone. Écoutant sa bande, elle perçut, en plus de sa composition, quelques sons bizarres, puis des mots confus et enfin, très clairement, toujours en surimpression sur sa musique, quelques mots prononcés très clairement : « Toi!... Voilà! Rocking », puis, « avec vous... Oh! Quel froid!... Il faut revenir... ». Elle habitait au 6^e étage, les fenêtres étaient closes, la maison était parfaitement silencieuse. De toute façon, si une voix avait résonné assez fortement pour être enregistrée

sur la bande, elle l'aurait entendue. Laissons-la raconter :

« Je remis mon appareil en marche. Il restait encore deux enregistrements. Un instant plus tard, je sursautai : un cri strident, effrayant, couvrait mes accords. »

Elle arrêta aussitôt l'appareil, puis, finalement, trouva le courage, malgré son trouble, d'écouter le dernier morceau.

« Le début ne fut troublé par aucun bruit anormal, mais vers la fin, une voix grave couvrit soudain la musique pour dire : " C'est très gentil... ", puis " Je reviendrai ". Cette voix me sembla si proche, si présente, que j'en eus le frisson. »

Par curiosité elle laissa la bande se dérouler jusqu'au bout, mais aucun autre son ne sortit plus de l'appareil. Après avoir longuement réfléchi, retourné dans sa tête toutes les hypothèses possibles, elle voulut réécouter la bande. Elle entendit à nouveau les chuchotements, les mots étranges et le cri strident. Elle méditait sur tout cela, sans avoir pensé à arrêter la bande après les derniers mots. C'est alors que tout d'un coup, sur la fin de la bande où un instant auparavant il n'y avait encore rien, elle perçut très nettement le bruit d'une respiration, puis un temps de silence, et à nouveau des mots éclatèrent dans la pièce, criés par une voix d'homme : « Louise! Louise!... Où es-tu? » Et de nouveau le silence. Silence qui fut troublé à plusieurs reprises par des cris lointains et des halètements. Puis brusquement, une voix féminine surgit, hurlant : « La maison est plus bas! » Enfin après un très long temps, la voix masculine revint pour dire sur un ton décroissant : « Ecoutez!... Ecoutez!... Il faut écouter! »

Le lendemain, Marie-Claude fit venir son cousin et de nouveaux enregistrements furent pris dans la nuit, en laissant l'appareil branché avant d'aller se coucher. Une voix de femme prononça alors nettement,

à plusieurs reprises : « Robic, Robic, mon petit... ». Le cousin s'appelait Robert et « Robic » était le surnom affectueux que sa mère lui avait donné. Robert reconnut la voix. Une autre voix appela Marie-Claude¹.

La communication, bien que toujours imparfaite, finit donc par devenir relativement normale : appel de trépassés à vivants terrestres. Mais le plus étrange et pour nous le plus intéressant de cet événement c'est la première phase : Marie-Claude a-t-elle reçu sur son appareil des bribes rémanentes de conversations passées, flottant encore dans l'atmosphère de la pièce ? Ce qui donnerait le plus à le penser, ce sont ces appels : « Louise... Louise, où es-tu ? » et plus encore le cri strident. Ou alors, le magnétophone a-t-il surpris un dialogue qui se déroulait bien en février 1968, mais entre gens pour nous invisibles et inaudibles, entre vivants d'un autre plan ? L'aboutissement de l'histoire serait plutôt favorable à cette seconde interprétation. D'où peut-être l'exclamation : « La maison est plus bas... » comme s'il s'agissait d'êtres vivant dans un autre espace qui se seraient donné rendez-vous dans le nôtre et auraient besoin de coordonner leur effort pour trouver le lieu choisi ?

Peut-on effectivement capter aujourd'hui, à l'aide d'appareils, les images et les sons du passé ? Le « chronoviseur » est-il déjà au point ou n'a-t-il jusqu'ici réalisé que des exploits isolés et sans lendemain comme les premiers dialogues en direct obtenus par Bill O'Neil. Je ne suis pas en mesure de répondre. Je pense cependant que, de toute façon, ce sera bientôt une réalité.

En 1919, Pierre Monnier nous annonçait déjà que nous comprendrions bientôt le « processus » de ces

1. On trouvera le récit complet dans *Histoires fantastiques*, Louis Pauwels et Guy Breton, Albin Michel, 1983, pp. 49-57.

ondes. En 1922, sans viser particulièrement ce domaine de recherche, il est vrai, il nous expliquait même comment se feraient nos progrès :

« Nous avons parmi nous de nombreux amis des sciences qui, dans la vie terrestre, contribuèrent à les déchiffrer, à les dégager, et qui s'efforcent désormais d'éclairer les chercheurs de la terre : c'est là leur rôle, c'est leur mission, et pour eux-mêmes, c'est une incomparable joie !... »

Un peu comme Constantin Raudive envers mes amis du Luxembourg, ou Doc Nick et George Müller envers Bill O'Neil et George Meek. Mais sans doute aussi pour beaucoup d'autres chercheurs qui ne savent pas d'où leur viennent leurs intuitions les plus géniales.

Mais, si on lit attentivement Pierre Monnier, on a l'impression de se trouver devant un mystère à plusieurs degrés qui dépasse de loin les simples images du passé captées par le « chronoviseur ». Il s'agit de l'objectivation de toutes nos pensées et de tous nos sentiments, de leur projection sous forme d'ondes. Immense problème, sur lequel nous reviendrons longuement. Contentons-nous, pour le moment, de ce texte encore emprunté aux *Lettres de Pierre*¹. Il s'adresse, comme toujours, à sa mère :

« En un mot, tu peux admettre que l'acuité d'un sentiment soit une *figure* ayant une *forme*, dont tu ressentirais la qualité que je puis définir : " spirituellement solide ". Il ne te serait point impossible de donner à cette sensation extériorisée un corps (imaginaire mais, en même temps, réel). Ce sentiment qui vous semble totalement subjectif, ne l'est pas autant que vous le supposez, dans l'ignorance où vous êtes de la réalité objective de la sensibilité psychique. Un jour viendra bientôt,

1. Tome IV, p. 173.

2. Tome I, p. 323.

où vous découvrirez ce que vous pourrez appeler *les fantômes* de vos sentiments et de vos pensées. »

Le « chronoviseur » pourra-t-il jamais capter ces *fantômes* ?

5. Les appels téléphoniques de l'au-delà

Nous n'en avons pas fini avec le fantastique. Grâce à tous nos instruments, les preuves de la survie se multiplient, et en dehors de tout don particulier. Depuis quelque temps un nouveau type de preuves nous est donné. Moins bien connues que les phénomènes de « transcommunication », non reproductibles à volonté, du moins pour le moment, mais non moins spectaculaires. Ce sont les appels téléphoniques à partir de l'au-delà. Un article de Theo Locher, président de l'Association suisse de parapsychologie (Schweizerische Vereinigung für Parapsychologie), fait le point sur cette question dans deux numéros de *Parastimme*, le bulletin de l'Association allemande de transcommunication (avril et août 1986).

Votre téléphone sonne tout à fait normalement. Vous décrochez, et tout d'un coup vous entendez la voix, le timbre, les mots familiers de la mère ou l'enfant que vous avez « perdu » (ou cru perdre), la veille ou il y a quelques jours, quelques mois ou quelques années. Le choc peut être terrible. Une maman qui pleurait sa fille depuis deux ans entendit ainsi un jour au téléphone, sans aucun signe d'avertissement, la voix de sa fille qui lui rappelait un incident typique et familier : « Maman, c'est moi ; j'ai besoin de vingt dollars pour rentrer. » La mère s'effondra, sans connaissance, à côté du téléphone.

Le phénomène n'est pas contestable car, dans

certains cas, un peu exceptionnels il faut le dire, mais qui prouvent que les autres cas sont très vraisemblables, des trépassés ont ainsi fait, au téléphone, des révélations que l'on a pu vérifier par la suite.

Une actrice, Ida Lupino, vivant à Los Angeles pendant la Deuxième Guerre mondiale, reçut un coup de téléphone de son père, mort six mois auparavant. La maison familiale, à Londres, venait d'être détruite par une bombe, et la famille se trouvait dans une situation très difficile, faute des titres de propriété concernant cette maison. Son père lui révélait de façon très précise l'endroit de la cave où il avait caché ces documents. Ces renseignements communiqués à Londres, on trouva facilement les papiers et tout rentra dans l'ordre. Une amie de cette actrice, Mrs. Pendleton, fut témoin du coup de téléphone et se porta garante de l'authenticité du récit.

Ces faits sont encore peu connus pour bien des raisons. Ceux auxquels ils arrivent n'osent en parler de peur de passer pour être sérieusement « dérangés ». Ignorant que cela est déjà arrivé à d'autres, ils finissent par en douter eux-mêmes. Dans certains cas, heureusement, il y avait plusieurs témoins. Quelques ouvrages commencent à rassembler ces récits et à en tenter une étude. Theo Locher signale ainsi deux livres; l'un de S. Ralph Harlow, *A life after death*, et l'autre qui est de Scott Rogo, *Phone calls from the dead*, qui analyse cinquante cas parmi les soixante-dix rassemblés par l'auteur et Raymond Bayless au cours de trois années de travail intensif.

Les études actuelles montrent que l'appel peut venir de parents ou d'amis, le plus souvent d'enfants à leurs parents ou inversement. Les appels entre époux semblent au contraire beaucoup plus rares. Le délai entre la mort et les appels peut varier entre le lendemain du décès et quelques années. Dans nombre de ces appels le trépassé semble ne pas avoir

compris qu'il n'appartenait plus à notre monde. Ceux qui appellent peu après leur mort ont l'air souvent un peu égarés et l'appel est bref. Ceux qui, au contraire, ont fait le grand passage depuis déjà un certain temps, s'expriment plus posément et plus longtemps. Parfois les « vivants-sur-terre » ne reconnaissent pas tout de suite la voix de leur trépassé. C'est alors aux vivants-de-l'au-delà d'insister pour se faire reconnaître comme nous l'avons déjà vu avec les enregistrements. Enfin, dans quelques cas extrêmes, quand la communication est établie, la surprise est aussi grande dans l'au-delà que sur terre.

Le motif de ces appels semble être aussi bien une sorte de besoin de la part des trépassés de retrouver le contact avec ceux qu'ils ont laissés, que le désir de rassurer et de consoler ceux-ci.

Un simple bonjour en passant peut même aussi arriver. La fille de Mme H.S. n'était guère plus âgée de vingt ans quand elle mourut après de nombreuses opérations. Sa mère, cependant, après une longue période de désespoir, avait déjà obtenu bien des signes incontestables de la survie de sa fille dans un autre monde. La douleur de la séparation reste, bien sûr, mais non plus le désespoir. Un beau jour, alors que sa mère téléphonait à une amie, soudainement la voix de la jeune fille intervint au milieu de la conversation. Non pas pour y prendre part, mais simplement pour se manifester, redire sa tendresse avec les diminutifs familiers qui rétablissent si vite l'intimité perdue. Certaines personnes particulièrement sujettes à ce genre de phénomènes finissent par enregistrer systématiquement tous leurs appels téléphoniques. C'était ici le cas. La mère m'a fait entendre la cassette. La voix de sa fille est faible mais parfaitement reconnaissable, avec la prononciation très rapide si caractéristique des voix de trépassés enregistrées sur magnétophone. Les exclamations de la mère et de sa correspondante fusent. La maman

remercie mais n'ose pas demander. La correspondante s'en charge et demande à la jeune fille, si elle le peut, de recommencer. Et à trois ou quatre reprises les mots reviennent : « Je suis heureuse... maman je t'aime. »

Quant aux mécanismes de ces appels, on se perd actuellement en hypothèses. Il se peut que seule la sonnerie passe par le câble téléphonique et qu'ensuite les sons soient directement transmis dans l'oreille ou dans les centres auditifs de la personne réceptrice. Mais, dans un cas au moins, l'explication ne peut être satisfaisante car l'opératrice annonça un appel longue distance. Dans le lieu indiqué, l'appel ne fut pas enregistré.

Nous sommes donc dans une nouvelle période de l'Histoire humaine, où la survie personnelle de chacun n'est plus une question de foi, de croyance, d'intuition ou d'opinion, mais de connaissance. Comme il y eut un temps où, déjà, certains savaient que la terre tournait autour du soleil alors que d'autres l'ignoraient, il y a ceux qui savent que la survie est un fait et ceux qui pensent que ce n'est qu'une hypothèse dont on peut toujours discuter.

Maintenant vous, vous savez!

II

LA MORT EST UNE DEUXIÈME NAISSANCE

1. La joie de mourir

Donc la mort n'est pas la mort. Elle n'est qu'un passage à une nouvelle forme de vie, comme une nouvelle naissance. Mais comment ce passage se fait-il ? En quoi consiste cette nouvelle existence ? Procédons par étapes.

D'abord, il faut le dire, parce qu'il est toujours utile de savoir, pour le cas où... plus exactement, pour le moment où il faudra bien faire ce passage : c'est merveilleux de mourir ! Reconnaissons honnêtement qu'avant, on peut souffrir et même terriblement. Mais c'est du passage lui-même dont je veux parler.

Pendant la dernière guerre déjà, bien avant les révélations du Dr Moody sur les expériences aux frontières de la mort, le Pr Eckart Wiesenhütter avait été très intrigué par les réactions d'un jeune soldat de 28 ans. Les intestins réduits en charpie par un éclat d'obus, on ne l'avait sauvé que de justesse. Revenu à lui, pendant des jours entiers il refusa de parler. Enfin il laissa échapper : « Pourquoi avez-vous fait ça ? » Ce n'est que bien plus tard qu'il osa raconter le sentiment de libération extraordinaire, de

joie paradisiaque qu'il avait éprouvé et qu'on lui avait volé.

Quelques semaines plus tard, le Pr Wiesenhütter recueillait d'autres témoignages, mais plus précis, de deux garçons qui avaient failli se noyer et que l'on n'avait ramenés à la vie que difficilement. Ils gardaient un souvenir si merveilleux de leur expérience que c'est de la même mort qu'ils souhaitaient pouvoir partir définitivement le jour où l'heure serait venue. Ils n'ignoraient pas qu'ils connaîtraient d'abord la même angoisse. Mais ils savaient qu'elle ne durerait pas et la joie ensuite était telle...

Le Professeur recueillit le même témoignage d'un étudiant presque mort de froid au cours d'une randonnée à skis où il s'était égaré en plein brouillard. On dut l'amputer de doigts de la main et de quelques orteils. Et pourtant, c'est bien ainsi qu'il déclarait souhaiter mourir si on lui en laissait le choix. Wiesenhütter apprit auprès de montagnards expérimentés que c'est bien ce que les sauveteurs redoutent. Les victimes, passé un moment de panique, éprouvent un tel bonheur que la volonté de lutter les abandonne.

La même remarque avait été faite depuis longtemps à propos des chutes en montagne. À tel point que l'on avait déjà pu écrire : « Mourir en tombant d'une grande hauteur est très agréable¹. » Certes, on sait aujourd'hui le rôle que joue la sécrétion d'endomorphine dans cette euphorie, mais comme nous le verrons, elle n'explique pas tout.

Quand on ne ramène pas le mourant à la vie, quand on ne le ramène pas de force dans notre monde, comment les choses se passent-elles? Décrivons-les d'abord de l'extérieur.

Il ne semble pas y avoir de règle absolue, uni-

1. Eckart Wiesenhütter, *Blick nach drüben. Selbsterfahrungen im Sterben*, Güsteroher Verlagshaus, 1974.

forme. Chacun inventera un peu sa mort. Nous serons tous créateurs à ce moment-là.

Il semble cependant qu'on ne puisse pas prendre pour modèle ce qui se passe quand la mort n'est que momentanée, provisoire, comme pour tous ceux que l'on ramène finalement à la vie. Dans ce cas, le mourant se retrouve en dehors de son enveloppe charnelle, sans avoir un autre corps complètement constitué. Il peut voir, souvent entendre tout ce qui se passe en ce monde, traverser les murs et les plafonds, se déplacer instantanément et se retrouver où il le souhaite à volonté, mais le plus souvent, il n'a pas l'impression d'avoir vraiment un corps, ou alors, il l'éprouve comme vaguement sphérique, sans contours précis, et sans consistance, comme une sorte de « brume », de « nuage », de « vapeur » ou de « champ d'énergie¹ ».

On sait que ce phénomène de décorporation ou de sortie hors du corps peut d'ailleurs fort bien se produire indépendamment du contexte de la mort, d'un accident ou d'une opération. Il est vrai cependant que beaucoup de personnes qui se sont décorporées ou dédoublées ainsi pour la première fois l'ont fait ensuite spontanément en dehors de tout danger; certaines ont même fini par pouvoir le faire à volonté. Enfin, il faut noter qu'il existe maintenant en France comme ailleurs des centres où l'on peut s'entraîner à faire ce voyage hors du corps, dans « l'astral ». Il y a même des manuels, des guides pratiques, des méthodes, où l'on vous décrit minutieusement comment s'y préparer, s'y exercer...

D'après les enquêtes connues, 80 % de ceux qui

1. Raymond Moody, *La vie après la vie*, Lumières nouvelles sur la vie après la vie, Robert Laffont, 1977/78.

Michaël Sabom, *Souvenirs de la Mort*, Robert Laffont 1983 - Kenneth Ring, *Sur la frontière de la vie*, Robert Laffont 1982 - George Ritchie, *Retour de l'au-delà*, Robert Laffont 1986 - Karlis Osis et Erlendur Haraldsson, *Ce qu'ils ont vu... au seuil de la mort*, Editions du Rocher 1977.

ont fait cette expérience de décorporation provisoire se sont surtout éprouvés comme esprit, comme conscience désincarnée, beaucoup plus que comme vivant dans un nouveau corps. C'est du moins à ce résultat que sont parvenus, séparément, Celia Green aussi bien que K. Ring¹.

Il semble qu'ils soient tellement captivés par tout ce qu'ils voient et entendent, qu'ils n'ont pas le temps de se demander sous quelle forme ils continuent à vivre. C'est ainsi que Mme Yolande Eck nous a raconté que parvenue hors de son corps, en un magnifique jardin, elle eut l'impression d'y voir un banc et de *s'y asseoir*, et un peu plus tard, de *se lever* pour aller à la rencontre de l'être merveilleux qui s'avancait vers elle. Emplie de respect devant l'élévation spirituelle de cet être de lumière et bouleversée par l'amour qui en émanait, elle *tomba à genoux* devant lui. Mais en réalité, ce n'est que plus tard, lorsqu'il l'eut renvoyée sur la terre, malgré ses supplications, qu'elle pensa à vérifier si elle avait un corps. Très curieusement elle raconte qu'elle essaya de se palper. Si bien qu'en racontant son aventure, elle fait chaque fois le geste de se pincer le bras. Elle a donc le sentiment de faire des gestes, ce qui implique bien qu'elle avait l'impression d'avoir un corps, elle eut pourtant la surprise de ne rien rencontrer de consistant.

La constitution du corps spirituel

Dans le cas des mourants de mort définitive, en fait, tout donne à penser que les choses se passent autrement. Un véritable corps se constitue, un double, mais cela demande du temps.

Le phénomène était d'ailleurs connu depuis longtemps, mais les témoignages directs n'étaient pas

1. *Out of the Body Experiences*, Ballantine, New York, 1986 - K. Ring, op. cit., p. 252.

assez nombreux et notre culture était, depuis ces derniers siècles, devenue trop étrangère à cela. Un retournement colossal est aujourd'hui en cours. Voici donc le récit, fait par un missionnaire, au XIX^e siècle, des croyances des Tahitiens sur la mort : ils croient qu'au moment de la mort,

« l'âme est attirée en dehors du corps, d'où elle a été enlevée, pour être lentement et graduellement unie avec le dieu de qui elle était émanée... Les Tahitiens en ont conclu qu'une substance, prenant forme humaine, sortait du cadavre par la tête. Car, parmi les rares privilégiés ayant le don sacré de voyance, certains affirment que peu après l'arrêt de la respiration du corps humain, une vapeur s'élève de la tête et plane un peu au-dessus en lui restant reliée par une corde vaporeuse. La substance, dit-on, augmente peu à peu de volume et prend la forme d'un corps inerte. Quand elle est tout à fait refroidie, la corde de liaison disparaît et l'âme à forme corporelle s'éloigne en flottant, comme emportée par des porteurs invisibles¹ ».

Ce récit est tout à fait confirmé par des témoignages d'observateurs modernes et occidentaux. R. Crookall dans son ouvrage *Out of the Body Experiences*², en donne une vingtaine d'exemples dont deux sont cités par K. Ring³.

Estelle Roberts décrit ainsi la transition de son mari :

« J'ai vu son esprit quitter le corps. Il est sorti par sa tête et s'est peu à peu modelé en une réplique exacte de son corps terrestre. Il est resté en suspension à environ trente centimètres au-

1. Greenhouse H.B. *The Astral Journey*, Avon, New York 1974, p. 26, cité par Kenneth Ring : *Sur la frontière de la vie*, Robert Laffont 1982, p. 253.

2. R. Crookall, *Out of the Body Experiences*, University Books 1970, New York.

3. *Op. cit.*, pp. 253-254.

dessus de son corps, étendu dans la même position horizontale et relié à la tête par une corde. Puis la corde s'est brisée et la forme spirituelle s'est éloignée en flottant et a traversé le mur. »

L'autre récit provient d'un médecin du XX^e siècle qui possédait certainement des dons de médium. Voici donc comment le Dr R.B. Hout nous décrit la mort de sa tante :

« Mon attention fut attirée... juste au-dessus de son corps physique, par quelque chose en suspension dans l'atmosphère à peu près à une soixantaine de centimètres au-dessus du lit. Je n'ai tout d'abord distingué rien de plus que le vague contour d'une substance brumeuse semblable à du brouillard. Il semblait n'y avoir là, en suspension, qu'une brume immobile. Mais, comme je regardais, peu à peu, cette vapeur inexplicable prit du volume, devint plus dense, compacte, et se condensa sous mes yeux. Puis je fus ahuri de voir se dessiner des contours précis pendant que cette substance brumeuse prenait une forme humaine.

Je compris rapidement que je voyais un corps ressemblant au corps physique de ma tante... le corps astral (le terme est de Hout) restait en suspension, horizontalement, à moins d'un mètre au-dessus de sa contrepartie physique... J'ai continué de regarder et... le corps de l'esprit (ce terme est à nouveau de Hout) me sembla devenu complet. Je distinguais nettement ses traits. Ils étaient similaires à ceux du visage physique, mais rayonnaient de paix et exprimaient la vigueur au lieu de la vieillesse et de la douleur. Les yeux étaient fermés comme sur un sommeil paisible et une luminosité paraissait irradier du corps de l'esprit.

Tandis que j'observais le corps de l'esprit en suspension, mon attention fut attirée, de nouveau intuitivement, par une substance argentée qui ruisselait de la tête du corps physique vers celle de

l'esprit du *double*. Puis je vis la corde de liaison entre les deux corps. Et tout en regardant je me disais intérieurement : *la corde d'argent* ! Je comprenais cette signification pour la première fois. Cette corde d'argent était le lien de connexion entre les corps physique et spirituel, de même que le cordon ombilical unit l'enfant à sa mère...

La corde était attachée après chacun des corps à la protubérance occipitale, juste à la base du crâne. A son point de liaison avec le corps physique, elle s'épanouissait en éventail et de nombreuses brindilles séparées se rattachaient séparément à la base du crâne. Mais en dehors de ses points d'attache, la corde était ronde et d'un diamètre d'environ deux centimètres et demi. Sa couleur était celle d'un rayonnement lumineux translucide et argenté. Elle semblait vibrer sous l'effet d'une énergie intense. Je voyais des pulsations lumineuses la parcourir depuis le corps physique en direction de l'esprit du *double*. A chaque pulsation, le corps de l'esprit prenait vigueur et densité tandis que le corps physique paraissait plus apaisé et inerte... A ce moment, les traits devinrent très distincts. Toute la vie se trouvait dans le corps astral... les pulsations de la corde s'étaient arrêtées... Je regardai les brindilles de la corde épanouies en éventail à la base du crâne. Chaque brindille claqua... la séparation finale était imminente. Un double processus de mort et de naissance allait s'ensuivre... la dernière brindille de connexion de la corde d'argent craqua et le corps de l'esprit fut libre.

Le corps de l'esprit, qui se trouvait jusque-là en lévitation (étendu sur le dos) se redressa... Les yeux fermés s'ouvrirent et un sourire éclaira les traits rayonnants. Elle m'adressa un sourire d'adieu et disparut.

J'ai été témoin du phénomène ci-dessus comme

d'une réalité entièrement objective. J'ai vu les formes de l'esprit par mon regard physique¹. »

Dans le cas de mort définitive, l'existence d'un second corps, corps « subtil », ou « spirituel » est certaine, et même, très probablement, de plusieurs corps emboîtés les uns dans les autres comme des poupées russes. Mais la façon dont ce second corps se dégage de l'enveloppe charnelle peut varier. Il semble sur ce point, qu'on puisse admettre les témoignages recueillis à propos des morts provisoires comme également valables pour les morts définitives.

La sortie, comme le retour, peuvent se faire par le haut de la tête, pratiquement par la fontanelle. Certains ont l'impression de se trouver comme aspirés hors de leur corps ou à nouveau introduits dans leur corps, comme par un entonnoir, mais sans douleur; d'autres se sont sentis glisser hors de leur corps par le côté : « entre le matelas et la barre de côté du lit », nous relate l'un des témoins, « il me semblait que je passais à *travers* cette barre² ».

La sortie peut aussi se faire par la bouche, comme l'idée du « dernier souffle » le suggère si bien. A ce sujet, nous avons la chance d'avoir un texte assez ancien, bien antérieur à toutes ces recherches et où le témoin a fait un effort tout particulier pour suivre toutes les phases du processus. Voici donc le récit de cette sortie du corps par la bouche telle que l'a vécue bien des fois la grande mystique allemande, Marie-Anne Lindmayr.

Il s'agissait dans ce cas pour elle d'un type particulier d'extase, le plus profond. Elle en connaissait

1. K. Ring, *Sur la frontière de la vie*, op. cit., pp. 253-254. Le lecteur aura sans doute fait le lien entre ce récit et certains dessins de William Blake où l'on voit, au-dessus du corps allongé, son double flotter à l'horizontale à faible distance et commençant à s'en détacher.

2. Cf. Moody, op. cit., I, p. 54-55.

de deux autres sortes. Son confesseur lui avait demandé, en 1705, de lui en faire un récit détaillé :

« J'ai prié le Seigneur de me faire percevoir le déroulement de l'extase en gardant le plein usage de ma raison, comme bien des mourants conservent jusqu'au dernier moment leur connaissance... J'ai expérimenté le début, le point culminant et la fin de cette extase. J'étais prise d'une grande faiblesse. Elle n'était pas la conséquence d'une faiblesse naturelle, mais de ce que Dieu voulait me faire voir ses merveilles. Cette faiblesse était accompagnée et suivie d'un froid d'une intensité inexprimable, indescriptible, qui commençait par la partie inférieure du corps et gagnait peu à peu le corps tout entier de sorte qu'il perdait toute sensibilité. Je sentais mon cœur cesser peu à peu de battre et mon souffle devenir de plus en plus court. Je sentais encore un peu de vie dans mon cœur. Comme un mourant à qui Dieu donne la grâce de la connaissance sent qu'il va de plus en plus mal et que son âme est sur le point de s'en aller, j'avais l'âme comme sur la langue. Avant ce départ de l'âme, je me sentais encore présente, mais j'étais extérieurement comme morte, absolument insensible, et froide comme la glace, sentant moi-même un souffle froid. En un instant, la raison avait disparu avec l'esprit et au même moment je me trouvais conduite à l'endroit où le Seigneur voulait que je sois. Je demeurais ainsi durant plus de deux heures hors de mon corps. Quand mon esprit y rentrait, le Seigneur me le faisait connaître aussi. Comme si l'esprit m'envahissait – ce qui était l'affaire d'un instant –, je retrouvais toute ma raison. C'était pour moi tout à fait comme si par la puissance de Dieu, un géant fort et puissant me saisissait et mon âme rentrait par la bouche comme elle était sortie par la bouche. Peu à peu je sentais de nouveau la vie

dans mes membres et au bout d'une heure je recouvrais un peu de sensibilité corporelle bien que mon corps fût encore raidi par le froid, qui ne disparaissait qu'au bout de quelques jours. Le Seigneur Dieu m'a aussi donné alors de comprendre que chaque fois que cela se produisait, ce n'était possible que par un miracle de sa toute-puissance¹. »

Mais le grand passage peut tout aussi bien se produire sans même que l'on s'en aperçoive. C'est le cas notamment, très souvent, lors d'un accident. Le corps spirituel se trouve projeté hors de son enveloppe charnelle. On a ainsi de nombreux récits de personnes qui se sont retrouvées à quelques mètres de leur voiture, toutes surprises de voir les gens accourir vers le véhicule et encore bien plus, évidemment, de voir que l'on en retirait leur propre corps.

Cette sortie immédiate de l'enveloppe charnelle peut aussi se produire dans des cas de forte fièvre et d'intense préoccupation sans aucun choc physique brutal. Le récit du jeune soldat américain George Ritchie est assez significatif.

A la suite d'exercices un peu poussés, il a pris froid, mais avec l'insouciance de cet âge, il se moque bien des médecins ou infirmières et même de sa température qui a atteint 41°4. Sa seule préoccupation est de ne pas manquer le taxi qui doit l'emmener en pleine nuit à la gare afin de rentrer chez lui pour les fêtes de Noël. Il s'est effondré pendant qu'on le passait aux rayons X. Brusquement, en pleine nuit, il se réveille dans une minuscule cellule où on l'a isolé :

« Je me dressai en sursaut. Quelle heure était-il ?
Je regardai la table de chevet mais ils avaient

1. Cf. Marie-Anne Lindmayr, *Mes relations avec les âmes du Purgatoire*. Éditions Christiana. Stein am Rhein, 1974, pp. 17-18.

enlevé le réveil. Au fait : où étaient mes affaires?... Le train! J'avais raté le train! Je sautai du lit, pris de panique, cherchant mes habits... Mon uniforme n'était pas sur la chaise. Je regardai dessous, derrière. Pas de sac non plus. Où auraient-ils pu les mettre ailleurs que dans ce placard de chambre? Sous le lit peut-être? Je tournai autour et soudain me glaçai... Il y avait quelqu'un dans le lit!

Je vins plus près. C'était un tout jeune homme avec des cheveux bruns coupés court, étendu calmement. Mais c'était impossible! Je venais juste de sortir de ce lit! Pendant un moment je luttai contre ce mystère. C'était vraiment bizarre, mais je n'avais pas le temps... »

Il sort précipitamment pour voir si ses vêtements ne seraient pas chez le garde... Ce ne sera que bien plus tard qu'il comprendra que ce corps sur le lit était le sien. C'était lui-même. Il s'ensuivra une recherche de son propre corps à travers des baraquements tous semblables, une véritable quête mystique à la recherche de lui-même. Recherche vraiment étonnante¹.

En lisant ce récit, on ne peut s'empêcher d'imaginer la situation et de voir ce double qui s'assoit sur le bord du lit en se dissociant de son enveloppe charnelle comme dans la célèbre séquence de *Vampyr* de Karl Dreyer, où le double d'un homme se lève ainsi pendant que son corps charnel reste assis sur un banc. Le double évidemment ne projette aucune ombre sur le sol. Mais que l'on ne s'y trompe pas, l'histoire de George Ritchie est bien authentique. C'est même « l'une des trois ou quatre plus extraordinaires » que R. Moody connaisse et la première

¹ Cf. George Ritchie, *Retour de l'Au-delà*, Robert Laffont, 1986, pp. 49-50.

qu'il ait entendue et qui l'a conduit aux recherches que l'on sait.

On serait tenté de croire que ce passage dans l'au-delà sans même s'en apercevoir n'est possible que dans le cas de mort provisoire. Ceux qui sont bien morts, eux tout de même, doivent s'apercevoir du passage, le sentir. Eh bien non ! Mais, évidemment, ils ne sont pas revenus dans ce monde pour nous le dire. On ne peut donc le savoir qu'en faisant confiance à d'autres types de témoignages et notamment aux médiums.

Je n'évoquerai, rapidement, que deux histoires, toutes deux rapportées par Jean Prieur¹.

La première est un peu tragique. Un ouvrier se tue sur le coup en allumant une lampe à souder dans une cuve à essence vide mal nettoyée et mal ventilée. Ce qui ne l'empêchera pas, bien sûr, de rentrer tranquillement chez lui... sans son corps charnel, le seul malheureusement que la plupart des gens puissent voir. Chez lui, tout le monde est en pleurs et parle de sa mort. Il essaie de rassurer sa mère, de lui montrer qu'il est là, de lui parler... peine perdue. C'est finalement chez une voisine qu'il va trouver assistance. D'abord une femme qui, sans le voir, sent sa présence et peut, en pensée, dialoguer directement avec lui. Elle n'ose cependant pas lui expliquer ce qui s'est passé. Une autre personne en visite chez la première et qui peut même le voir l'aidera. Il faudra beaucoup de patience à ces deux femmes pour lui faire admettre qu'il est passé dans l'autre monde. Enfin, un de ses parents, trépassé avant lui, viendra le chercher. Ce jeune garçon restera un ami fidèle des personnes qui l'ont ainsi secouru. Il viendra assister, de l'invisible, à leurs cercles bibliques et leur amènera quelques-uns de ses nouveaux amis, aussi invisibles que lui. Il leur déclara même un jour :

1. *Les morts ont donné signes de vie*, édition de Poche, Fayard, 1976.

« Comment se fait-il que des choses aussi importantes ne soient pas enseignées dans l'Eglise? Ils sont criminels de ne pas en parler. Si on savait ce que vous savez, ce que je sais maintenant, on ne serait pas angoissé de ce côté-ci comme je l'ai été dans les premiers temps. Si on savait ce que vous savez, on n'aurait jamais peur de mourir¹. »

Il est vrai que, jusqu'à un certain point, les Tibétains sont depuis bien longtemps mieux préparés à cette épreuve. Le célèbre Bardo Thödol, leur livre de préparation à la mort, explique à l'avance :

« Sans cesse, involontairement tu erreras. A tous ceux qui pleureront (tu diras) : " Je suis ici, ne pleurez pas ". Mais comme ils ne t'entendront pas, tu penseras : " Je suis mort ", et à ce moment encore tu te sentiras malheureux. Ne sois pas malheureux pour cela². »

L'autre histoire de mort, réellement mort, mais sans l'avoir remarqué, a quelque chose de franchement drôle. C'est celle d'un pauvre camionneur portugais qui a eu un accident. La cabine est complètement carbonisée, mais il a dû trépasser sans s'en apercevoir car il continue à faire des efforts désespérés pour redresser son camion. C'est une jeune femme qui, passant près du lieu de l'accident en voiture, grâce à ses dons de médium peut comprendre et décrire la scène. Un peu plus tard, en repassant au même endroit, elle ne voit plus le camion qui a dû être dégagé, mais, à sa surprise elle voit sur le bord de la route le même camionneur portugais, tentant, toujours aussi désespérément, de faire de l'auto-stop. Il est vrai, comme nous le verrons, qu'une fois dans l'au-delà, le temps n'est plus le même!

1. Op. cit., p. 178.

2. *Le Bardo Thödol, Livre des morts tibétain*, Librairie d'Amérique et d'Orient, Maisonneuve, 1977, p. 139; même idée p. 86, 138...

Nous avons encore confirmation par une autre source, de ces cas où le trépassant se trouve si brutalement projeté dans l'au-delà qu'il ne le remarque même pas. Il s'agit des nombreux messages reçus par écriture intuitive. Le phénomène n'est évidemment pas sans lien avec celui de la médiumnité, mais c'est tout de même un peu différent. Le récit que je cite vient d'un officier de cavalerie « mort au combat ». Il nous a été transmis par la veuve et la fille du célèbre colonel Gascoigne, officier britannique, héros de la bataille de Khartoum et ancien compagnon de Cecil Rhodes :

« Je croyais que seule l'extermination pouvait suivre un tel enfer. De tous côtés, anglais comme allemand, c'était l'hécatombe. Les blindés, la mitraille et les avions ! J'avais l'impression que nous étions exterminés par les machines que nous avions créées... Je me sentais malade et pitoyable. Puis ces sensations disparurent et je me retrouvai dehors en train de parler à mon colonel. Il ne paraissait pas remarquer les balles qui nous tombaient dessus sans arrêt. Je courus me mettre à l'abri, mais il m'appela et me dit de ne pas prendre cette peine. Il avait l'air aussi jeune qu'une nouvelle recrue et paraissait jouir de la bataille. Il me prit par l'épaule et dit : « Ne voyez-vous pas, Kit, que nous sommes morts, et pourtant nous sommes plus vivants que les autres¹... »

D'autres, définitivement morts eux aussi, ont eu au contraire tout le temps de voir leur mort venir. Cela n'est pourtant pas aussi affreux qu'on pourrait le craindre. Plus précisément, même dans les cas les plus douloureux et les plus angoissants, l'horreur semble s'effacer, du moins au tout dernier moment. Nous avons là une foule de témoignages de mou-

1. Cf. Louis Pauwels et Guy Breton : *Nouvelles histoires extraordinaires*, Albin Michel, 1982, pp. 119-120.

rants qui, à leurs derniers instants, ont vu venir vers eux ceux qu'ils avaient aimés sur terre et qui avaient fait le passage avant eux. Dans plusieurs des cas rapportés certains ont même eu la surprise de voir venir à leur rencontre des amis ou des parents dont ils ignoraient encore le décès. En raison de leur état déjà grave, leur entourage avait préféré ne pas leur infliger l'épreuve supplémentaire de cette « triste » nouvelle.

Plus émouvant encore est le témoignage de Pierre Monnier lors de sa mort, pendant la Première Guerre mondiale. J'ai déjà cité son nom et je serai amené à le faire bien des fois encore dans cet ouvrage. Il est donc temps de le présenter un peu au lecteur.

2. Pierre Monnier et l'apprentissage de l'invisible.

Pierre Monnier est un jeune officier français, mort à l'âge de vingt-trois ans, le 8 janvier 1915, sur le front d'Argonne. Fils unique, né dans une famille protestante, très croyante et très pratiquante, il eut le bonheur d'être l'enfant très aimé d'un foyer uni. Bonne santé, brillantes études, famille fortunée. Mais aussi une bonne éducation chrétienne, avec lecture quotidienne de la Bible, prières avant les repas, formation de la conscience à la droiture et au sens du devoir. Blessé une première fois, il revient en convalescence dans sa famille. Nouveaux adieux. Cette fois il ne reviendra pas.

Pour les parents, c'est l'effondrement total. Cependant, peu de temps après la mort de son fils, Mme Monnier reconnut très nettement la voix de Pierre qui l'appelait par trois fois. Bouleversée, elle

demanda : « C'est toi, Pierre? »... « Mais oui, maman! ne crains rien, je suis vivant! »

Mme Monnier n'avait rien d'une exaltée. C'est d'ailleurs l'unique fois de sa vie où elle réentendit sur terre la voix de son fils. Mais, à partir de ce moment, Pierre continua à communiquer avec elle. Elle percevait intérieurement ses pensées, les reconnaissant très nettement comme ne venant pas d'elle-même.

Le 5 août 1918, elle reçut ainsi l'ordre intérieur : « Ne pense à rien! Ecris! » Elle saisit au plus vite ce qui lui tombe sous la main : un carnet de comptes et un crayon, puis commence à écrire d'une seule traite : « Oui, c'est moi qui t'ai demandé d'écrire. Je crois que par ce moyen nous arriverons à communiquer bien plus facilement. » Les communications dureront jusqu'au 9 janvier 1937, presque dix-neuf ans! D'abord quotidiennes, puis un peu plus espacées. Sept gros volumes d'environ 450 pages chacun ont été écrits ainsi. Ils sont en cours de réimpression chez Fernand Lanore¹.

Ce cas n'est pas unique, d'autres communications se sont établies entre trépassés et vivants et sans qu'il y ait eu nécessairement un lien affectif. Parfois le mort et le vivant ne s'étaient jamais connus sur terre. Pour informer plus précisément le lecteur déjà au courant de ce genre de phénomènes d'écriture « automatique » ou « intuitive », je dirai que dans cette immense littérature, je distingue très nettement de tout le reste quatre grands textes : les messages transmis par Pierre Monnier, Bertha, Paqui et Roland de Jouvenel. J'y ajoute un petit texte bref mais très dense, reçu personnellement de Simone par Jean Prieur. Pour un très grand nombre de raisons, très fortes, mais qu'il serait trop long d'énumérer et

1. On trouvera plus de détails dans les introductions de cette réimpression dues à Jean Prieur. Voir également, du même auteur, les chapitres consacrés à Pierre Monnier dans *Les témoins de l'invisible* et *La nuit devient lumière*.

de discuter ici, je tiens ces textes en toute particulière estime, souvent à l'égal des plus grands textes mystiques. Ces textes ont en outre l'immense avantage d'être compréhensibles et attrayants pour un grand nombre de lecteurs, et en outre d'être plus précis, sur beaucoup de domaines, que les mystiques qui n'ont fait qu'entrevoir ce que ces témoins directs de l'au-delà ont vu.

Pierre Monnier, dans son troisième message, le 8 août 1918, nous laisse déjà deviner une partie du mystère de la mort, du mystère du passage lui-même :

« La mort, petite maman, ne la crains pas! J'en avais peur malgré moi... je l'ignorais, c'était un visage inconnu que je me représentais voilé de sang – Oui! J'en avais peur! Mais quand elle est venue, elle avait un visage clair qui ressemblait au tien! Je me suis endormi dans ses bras; elle me consolait avec une voix qui avait les inflexions de la tienne... n'était-ce pas la tienne, oh! chère maman, vers qui se tendait toute la tendresse de ma pensée? Tout cela n'a duré que quelques instants... pas le temps d'avoir peur, je t'assure! Le sentiment de la responsabilité... les décisions à prendre... la volonté de défendre mon poste quoi qu'il puisse arriver... puis, un grand choc dans la poitrine et dans la tête... comme un coup de poing qui m'aurait empêché de respirer mais non pas de crier mes ordres à mes hommes... puis un vertige... puis plus rien!!! Pas même le sentiment de la chute... et soudain *ta voix*, ta voix désespérée qui appelait : " Pierre! Pierre! mon petit! mon petit!... " et le réveil complet pour courir vers toi¹. »

Pierre alors, percevant la douleur de ses parents, se trouve immédiatement près d'eux, mais invisible, et

1. *Lettres de Pierre*, tome I, pp. 3-4.

tente en vain de les consoler. Nous avons déjà vu cette situation.

Bien des années plus tard, Pierre revient sur ce passage dans l'autre monde et nous livre davantage le secret de sa sérénité dans ses derniers instants :

« Ah! maman, durant les heures tragiques de notre dernière épreuve terrestre, que de fois j'ai senti près de moi la présence bénie de mon Sauveur! Que de fois, sous la menaçante effigie de la mort probable, j'ai discerné le lumineux visage du Christ triomphant, qui tendrement me parlait : " Courage! C'est moi, n'aie pas peur! " Et pourtant, devant mes regards émus, il n'y avait que des flammes et du sang! Mes oreilles n'entendaient que le fracas des batailles et les plaintes des agonisants! Mais plus loin que ces visions, plus haut que ces grondements et ces appels, la radieuse figure du Ressuscité et sa parole consolante dominaient les nuées et l'ouragan : " Courage!... C'est moi!... N'aie pas peur! »

Chérie Mienne, ils sont bien nombreux ceux qui ouvertement ou secrètement firent cette expérience : telle fut la cause de leur tranquille attente de la volonté de Dieu. L'intervention christique est *un fait*, non pas un rêve. Nous avons *vu, entendu, touché* l'Invisible; l'armée spirituelle nous a soutenus et guidés jusqu'à la double victoire,... la victoire sur nous-mêmes et la victoire de notre cause¹. »

Un autre texte, du 24 décembre 1919, évoquait déjà cette consolation apportée par le Christ, en insistant bien sur le caractère réel de ces visions :

« Les enfants, mourant seuls sur les champs de bataille, et les hommes sincères qui « *remettaient leur esprit entre les mains de Dieu* » (Luc 23, 46) ont été constamment soutenus et soulagés par

1. *Lettres de Pierre*, tome IV, p. 364.

cette vision consolatrice. Je n'emploie pas le mot "vision" dans le sens "imaginatif", mais dans celui de la «vue développée», du regard intensifié. J'entends que le Christ était là, Lui-même, sous sa forme humaine, et visible à ceux qu'Il venait fortifier! Ne classez pas non plus indistinctement parmi les légendes les récits où l'on vous affirme que tel ou tel d'entre vos frères a vu son Sauveur; ce n'est pas un rêve, une fantasmagorie... la Pensée d'Amour divin, objectivement exprimée, se trouvait réellement devant eux¹. »

Je crois que ces textes sont très importants, pour nous-mêmes et pour ceux que nous aimons. Je crois que très souvent, peut-être même toujours, Dieu intervient au moment suprême. Mais au tout dernier moment, alors que le mourant n'est plus en état de le dire ou n'en a plus le temps. Dieu ne veut pas forcer la liberté de ceux qui restent. C'est donc dans le secret qu'a lieu la rencontre. Mais chacun est assisté à l'heure de la plus grande épreuve, non seulement de l'amour des siens, mais de l'amour de Dieu, par son Christ, ou par des «messagers», c'est-à-dire par des anges.

Ces anges, ces envoyés de Dieu, peuvent parfois, semble-t-il, tout comme dans certains films, se tromper de mourants. Karlis Osis et Erlendur Haraldsson signalent plusieurs cas en Inde, alors qu'aux Etats-Unis, ils n'ont pas rencontré d'incidents semblables lors de leurs enquêtes. En Inde, ces «erreurs» semblent s'être produites quelle que fût la religion du mourant. Cela est arrivé à des chrétiens indiens (un prêtre et un professeur) ou même étrangers (un missionnaire suédois). Dans l'un de ces cas, deux malades ayant le même nom se trouvaient dans le même hôpital. Quand le premier revint à lui, alors qu'on le croyait mort, il raconta qu'il avait été

1. *Lettres de Pierre*. Tome II. p. 238.

emporté dans « un endroit merveilleux par des messagers vêtus de blanc. Il vit alors un homme, également vêtu de blanc et tenant à la main un grand livre, qui dit aux messagers qu'ils ne ramenaient pas la bonne personne. Il leur ordonna de reconduire le patient sur terre. » Toujours est-il que lorsqu'il revint à lui, l'autre malade du même nom mourut. Dans certains cas le mourant, emporté par erreur, se réveille avec des traces physiques sur son corps de chair de son aventure dans l'au-delà¹.

Beaucoup aussi ont eu l'impression d'avoir pu choisir en toute liberté de revenir sur terre pour accomplir une tâche qui leur tenait au cœur, ou de rester dans l'au-delà. Mais ce sursis ne semble avoir été accordé que pour des missions de charité, auprès d'un enfant ou d'un malade.

D'autres au contraire seront renvoyés sur terre d'autorité, malgré leurs supplications, ou arrachés à ce monde sans que l'on comprenne pourquoi, sans imprudence ou maladresse de leur part. Certains trépassés vont même jusqu'à dire que nous sommes protégés de l'au-delà à tel point que même nos imprudences sont presque toujours compensées. Mais inversement, quand l'heure est venue, rien ne peut nous retenir.

Belline, médium bien connu, a raconté dans un très beau livre comment, après la mort de son fils unique, Michel, il parvint enfin à communiquer avec lui, par la pensée. Ce témoignage est très émouvant parce qu'il respire la sincérité. On pourrait penser qu'un grand médium comme Belline n'aurait eu aucune difficulté à communiquer ainsi avec son propre fils. Il le faisait tellement pour d'autres et avec tant de succès! On aurait pu penser qu'en cas d'échec, du moins, Belline aurait tenté de le dissimu-

1. Cf. Osis et Haraldsson, op. cit., pp. 230-231 et 268.

ler. Ce n'aurait pas été bien difficile. Qui aurait pu vérifier ?

Eh bien non ! Belline nous raconte comment il dut guetter pendant des heures, des jours, des nuits, ce contact, cette pensée intérieure qu'il aurait bien perçue en lui, évidemment, comme venant vraiment de son fils. Il aurait bien pu faire illusion auprès des autres, mais seule la communication authentique pouvait lui apporter quelque consolation. Le livre ne nous redonne pas toute cette attente, mais quand même un écho assez fidèle. Souvent Belline note : « Silence. Il est 9 h 45. Le contact est rompu » ou « La communication cesse brutalement. Il est 5 h 22 ». Voici le premier dialogue :

« Moi : Michel ? C'est moi, ton père, il est cinq heures du matin. Mon cœur se serre. J'ai une immense douleur à ta pensée. Depuis ton accident et ton départ le 5 août 1969, je n'ai pas voulu te tourmenter, tenter une communication. Michel, c'est moi, papa. M'entends-tu ?

Michel : Je t'entends.

Moi : Michel, ta disparition reste pour nous un mystère.

Comment est-ce arrivé ?

Michel : Cela devait arriver de toute façon. Ma vie était tracée et tes angoisses à mon sujet étaient fondées.

Moi : Michel, peux-tu nous donner des précisions ?

Michel : Que veux-tu savoir ?

Moi : L'accident.

Michel : L'accident est arrivé brutalement, ma voiture s'est déportée sur la gauche, j'ai essayé de la redresser, puis ce fut la nuit totale.

Moi : Michel, y a-t-il eu avarie mécanique, négligence ou imprudence d'un tiers ?

Michel : Non, mon heure était venue, il me fallait partir.

Moi : Michel, peux-tu nous aider à vivre ?

Michel : Non, mais vous devez vivre. C'est la vie qui est la plus forte. Ma mort n'a de sens que par votre souffrance et votre survie.

Moi : Michel, notre souffrance a donc une valeur, une utilité ?

Michel : Oui, toute souffrance porte en elle des germes de vie¹. »

Un autre enfant, mort beaucoup plus jeune, et dont nous reparlerons beaucoup, déclarait de même à sa mère, par écriture intuitive (comme Pierre avec Mme Mounier) : « Ma mort n'est pas un accident, mais l'effet de la volonté divine. Toute séparation a son motif². »

3. L'appel de l'infini

Elisabeth Kübler-Ross, la grande initiatrice de toutes les recherches modernes sur la mort, et plus précisément sur l'accompagnement des mourants, s'est tout particulièrement intéressée aux enfants qui allaient mourir. Sa conviction est très nette : les enfants savent presque toujours à l'avance qu'ils vont mourir, quelle que soit la cause de leur mort. Il savent même dans quelles circonstances, ou plutôt c'est leur subconscient qui le sait et l'exprime à travers des dessins, des lettres, des poèmes, dont on ne comprend tout le sens, bien souvent, qu'après leur mort. Mais ils ressentent aussi, au-delà, l'étape suivante, la rencontre dans la lumière, le pays de l'amour universel et inconditionnel qui les attend, et dont parfois même ils entendent l'appel³.

On pourrait dans le cas de décès par maladie

1. Belline, *La troisième oreille*, Robert Laffont, 1972, pp. 109-110.

2. Marcellie de Jouvenel, *Au seuil du Royaume*, Lanore, 1981, p. 32.

3. Cf. Elisabeth Kübler-Ross, *La mort et l'enfant*, Editions du Tricornet, Genève, 1986, pp. 33-40; 111-122.

attribuer le pressentiment de l'enfant à l'affleurement au niveau du subscocient du processus biologique déjà déclenché. Mais, lorsqu'il s'agit d'un accident provoqué par un tiers, ou d'un meurtre, l'explication doit être cherchée ailleurs. Or, Elisabeth Kübler-Ross fournit de ces deux derniers cas plusieurs exemples très convaincants. Nous nous contenterons ici du plus extraordinaire. Le récit en est fait par la mère de l'enfant :

« Ma fille s'est réveillée de bonne heure ce matin-là, dans un état qu'on ne peut qualifier que de très vive surexcitation. Elle avait dormi dans mon lit, elle m'a réveillée en m'embrassant et en me secouant : " Maman, maman! Jésus m'a dit que j'allais au ciel! Je suis bien contents d'aller au ciel, maman, là où tout est beau et or et argent et brille, et où il y a Jésus et Dieu ", etc., etc. Elle parlait si vite que je pouvais à peine la suivre. Comme dans un état de béatitude. Cela m'a fait peur, d'abord par son étrangeté. Ce n'était vraiment pas un sujet de conversation habituel. .

J'étais surtout inquiète de sa surexcitation. C'était une petite fille calme, presque contemplative, très intelligente, mais ce n'était pas une enfant portée à l'enthousiasme. Elle avait beaucoup de vocabulaire et s'exprimait avec précision. La trouver si agitée que les mots se bousculaient sur ses lèvres et qu'elle bégayait, c'était extraordinaire. Je ne me souviens pas de l'avoir jamais vue dans un tel état, ni à Noël, ni aux anniversaires, ni au cirque.

Je lui ai dit de parler moins fort, de se calmer, de ne pas dire ça (c'était de ma part une crainte superstitieuse, car, depuis sa naissance, j'avais, comme une sorte de pressentiment, l'idée qu'elle ne resterait pas longtemps avec moi). Cela, je ne l'avais dit qu'à une amie très intime. Je n'avais pas envie qu'on m'y fasse penser, et je n'avais pas

envie de l'entendre me parler de cela, surtout de cette façon subite, inattendue, un peu folle. Elle n'avait jamais auparavant parlé de la mort, sinon d'une façon abstraite, mais jamais de *sa* mort.

Je n'arrivais pas à la calmer, elle continuait à parler du " beau ciel tout doré, avec des merveilles, et des anges dorés, et des diamants et des bijoux, maman! " et comme elle était contente d'être là, et comme elle s'amusait bien, et ce que Jésus lui avait dit... Je me souviens de son comportement plus que de ses expressions littérales, mais j'ai bien retenu quelques-unes de ses paroles.

Je lui ai dit : " Repose-toi à présent " et j'ai voulu la recoucher. " Si tu allais au ciel, tu me manquerais bien, ma chérie, et je suis très contente que tu aies fait un si beau rêve, mais à présent, repose-toi un peu, d'accord? " Ce fut inutile. Elle m'a dit : " Ce n'était pas un rêve, c'était *vrai*! (et quel accent elle y mettait, cette petite de quatre ans!) mais il ne faut pas te tourmenter, maman, parce que Jésus m'a dit que je m'occuperai de toi, et je vais te donner de l'or et des pierres précieuses et tu n'auras à t'inquiéter de rien... " Je cite seulement les phrases dont je me souviens mot pour mot.

Elle m'a encore parlé quelque temps des merveilles du ciel, mais en se calmant peu à peu. Quand je lui dis encore qu'elle avait fait un bien joli rêve, elle répéta que c'était *vrai, vraiment vrai*. Elle se blottit un moment dans mes bras en me disant de ne pas m'inquiéter parce que Jésus s'occuperait de moi, puis se glissa hors du lit et partit en courant pour aller jouer.

Je me suis levée moi aussi pour préparer le petit déjeuner. C'était un jour comme un autre. Mais entre 3 h et 3 h et demie, cet après midi-là, ma fille a été assassinée (noyée intentionnellement).

La conversation que j'avais eue avec elle, le

matin, était si surprenante que j'en ai parlé aussitôt par téléphone à une personne, qui s'en souvient très bien. Quand elle apprit ensuite la mort de R., une de ses premières pensées a été : comment l'enfant a-t-elle pu savoir ?

Pour moi, je crois qu'il est impossible de connaître l'avenir, les lois physiques ne peuvent être modifiées. Ma fille *ne pouvait pas* savoir qu'elle allait " aller au ciel ", mais c'est ainsi : elle m'a réveillée dans un état de surexcitation très insolite, affirmant que Jésus lui avait dit qu'elle irait au ciel (sincèrement je ne me rappelle pas si elle a précisé " aujourd'hui "). Et elle est morte cet après-midi-là. Environ sept heures plus tard. Je ne peux l'expliquer.

Nous n'étions pas une famille très pratiquante. Ma fille était allée à l'église avec nous deux fois, et, bien sûr, nous lisions aux enfants des histoires de Moïse, de Jésus, Marie et Joseph. Ils allaient à l'école du dimanche, mais sans régularité. Je me suis efforcée d'enseigner à mes enfants à aimer et à respecter les autres, à être bons et serviables, plutôt qu'à pratiquer une religion; je ne pouvais leur enseigner ce que je ne connais pas, et bien que j'aie étudié, prié, médité, je répondais quand mes filles m'interrogeaient sur le ciel que je ne savais rien de ce qui se passe après la mort. Ce n'est pas à la maison qu'elles ont entendu le mot " ciel " et des images comme " les routes dorées du ciel ". Nous n'en avons jamais parlé¹... »

La conviction d'Elisabeth Kübler-Ross rejoint tout à fait le message de Constantin Raudive que j'ai reçu à Luxembourg; pensant aux parents qui ont perdu un enfant, elle écrit :

« C'est là peut-être ce que nous pouvons offrir de meilleur, cette certitude que notre corps maté-

1 Op. cit., pp. 115-117.

riel n'est qu'une chrysalide, une enveloppe, et que la mort fait surgir ce qui, en nous, est indestructible, immortel, et dont le papillon peut être le symbole. »

Les enfants du camp de concentration de Majdanek, avant d'entrer dans les chambres à gaz, ont avec leurs ongles, sur les murs, dessiné de petits papillons. Vos enfants, aussi, au moment de mourir, savent qu'ils vont pénétrer, libres, sans encombre, en un lieu où l'on ne souffre plus, un pays de paix et d'amour où le temps n'existe pas et d'où ils pourraient vous joindre à la vitesse de la pensée¹.

Notons qu'en grec, ancien ou moderne, pour dire un « papillon », on dit une « âme » ou inversement, si l'on préfère. C'est le même mot qui désigne les deux².

1. Ibid., p. 47.

2. Il y a cependant un autre mot en grec dénotique.

III

NOTRE NOUVEAU CORPS DANS L'AUTRE VIE

Tous les cimetières sont vides. On ne le répètera jamais assez. Plus précisément, les tombes ne contiennent que de vieux vêtements en cours de décomposition. Vieux vêtements d'étoffe et vieux vêtements de chair. Infiniment respectables sans doute puisqu'ils ont été les derniers vêtements de ceux que nous aimons. Mais eux sont ailleurs. Sous ces dalles ne *gît* personne, ne *repose* personne.

Requiescat in pace — *qu'il repose en paix*, dit toujours le prêtre lors de l'enterrement. La paix dont il s'agit n'est pas précisément un repos. C'est un glissement de sens, dû à une traduction trop littérale, d'abord en grec (*eirênê*), puis en latin (*pax*) enfin en français (paix); du mot hébreu *shalom* dont le sens est beaucoup plus riche. C'est la paix, mais aussi le bonheur, la plénitude de vie. Dans bien des religions, les rites censés assurer le « repos » des morts visaient surtout à rassurer les vivants qui n'avaient que trop peur de voir les morts revenir sous forme de fantômes insatisfaits. Cela a probablement activé ce glissement de sens. On leur souhaite beaucoup plus de rester tranquille que de vivre dans la plénitude.

Ce n'est pourtant pas la vraie foi chrétienne. Le Christ en croix promet au bon larron repentant : « *En*

vérité, je te le dis, aujourd'hui, avec moi tu seras en paradis. » La vie continue sans délai. D'où les prières pour les morts. D'où les prières aux saints pour qu'ils nous assistent actuellement.

La théorie d'une disparition complète de tout l'être à la mort et d'une reconstitution ou recreation par Dieu, à la fin des temps, n'est qu'une invention assez récente, dans certains milieux protestants.

1. L'âme est un corps subtil

Il restait cependant un problème important et mal résolu, même dans la meilleure théologie catholique traditionnelle. On enseignait bien la survie immédiate, mais de l'âme seulement, non du corps; l'âme était conçue comme absolument immatérielle, selon la philosophie grecque. La théologie enseignait donc la possibilité pour cette âme immortelle, non seulement de continuer à exister, mais de se purifier, ou de jouir déjà de la contemplation de Dieu, considérée comme la récompense éternelle des justes. Ils pouvaient donc connaître, dès maintenant, la béatitude éternelle. Sans leur corps. Mais ils ressusciteraient quand même au dernier jour, à la fin du monde. Le problème était donc le suivant : s'ils étaient déjà pleinement heureux sans leur corps, à quoi bon la Résurrection? Si la Résurrection leur apportait quelque bonheur, c'est qu'auparavant ils n'étaient pas pleinement heureux.

En réalité dans la tradition juive qui était encore celle du Christ et de ses apôtres, on n'avait jamais conçu l'âme comme immatérielle. Bien des nuances avaient pu jouer, apparaître et disparaître au cours de tant de siècles, mais toujours avec cette constance : l'âme, la *nephesh*, était un corps, animé, conscient, doué de la personnalité du vivant. Un

corps fait d'une autre matière, plus légère, moins dense, plus subtile. On a pensé pendant bien des siècles que cette conception venait tout simplement d'une sorte d'infirmité, d'une incapacité foncière de la pensée hébraïque, trop primitive, trop concrète, à s'élever jusqu'au niveau des abstractions philosophiques. Beaucoup pensent aujourd'hui que c'était plutôt par fidélité à la réalité que nous ne savions plus voir.

Mais si les chrétiens avaient peu à peu adopté l'idée d'une âme totalement immatérielle, il faut reconnaître qu'inversement, la plupart se faisaient, et se font encore, une idée de la Résurrection beaucoup trop terre à terre. La fameuse prophétie d'Ezéchiel sur les ossements desséchés qu'il voit peu à peu recouverts à nouveau de chair, de nerfs, puis de peau, et à nouveau animés par l'esprit¹, a été trop souvent prise à la lettre, comme une image de notre résurrection. Le texte est pourtant explicite : cette vision est une image de la restauration d'Israël.

La conséquence en est que beaucoup de chrétiens s'imaginent que notre résurrection sera une récupération d'un corps de chair comme celui que nous avons actuellement, un peu amélioré, sans maladies, sans fatigue, sans risque d'indigestion...

On se trouve alors devant des difficultés insurmontables. Quel corps récupérerons-nous? Le dernier? Tous nos corps successifs avec tous les atomes qui les auront au moins un moment composés? En quoi y aura-t-il continuité?

On se trouve alors devant une nouvelle contradiction. Si notre corps ressuscité est composé de la même matière que notre corps actuel, comment pourrait-il échapper aux lois de cette matière et se trouver inaccessible à la souffrance et à la décomposition?

1. Ezéchiel, chapitre 37.

En vérité tous les témoignages que nous pouvons aujourd'hui recueillir de la part des morts provisoires ou des morts définitifs nous ramènent au véritable enseignement chrétien : le corps ressuscité, le corps de gloire, est un corps spirituel. Nos vieux vêtements pourront se décomposer tranquillement, en paix, dans les cimetières, nous ne descendrons jamais dans la tombe avec eux.

Quand on commence à parler de corps « spirituel », selon l'expression de St Paul, et à expliquer que ce corps a quand même une consistance, correspondant à celle du nouveau monde où il doit vivre, bien des gens, croyants ou chrétiens, paniquent complètement. La consistance épaisse et lourde de notre corps de chair actuel leur convient parfaitement. Les besoins biologiques de ce corps ne les rebutent nullement et ils n'ont aucune envie d'en changer.

Pourtant c'est un point du témoignage de Mme Yolande Eck qui m'avait frappé : lorsque, renvoyée sur terre par l'être de lumière, elle revint dans son enveloppe charnelle, elle eut une horrible impression. Comparable à l'effet produit quand on enfle des gants de caoutchouc froids et mouillés. Quelque chose de glacial et de visqueux. Elle eut d'ailleurs une réaction de répulsion si violente qu'elle se retrouva immédiatement à nouveau hors de son corps. Ce n'est qu'avec l'aide de son guide spirituel dans l'au-delà qu'elle put le réintégrer.

Pierre Monnier nous confirme cette impression. Il nous explique que, si atroce qu'ait été le supplice de la Crucifixion, l'acceptation de la simple venue du Christ en notre chair, de l'Incarnation, fut encore en réalité une plus grande épreuve et donc une plus grande preuve d'amour pour nous :

« Vous discernez mal le sacrifice accompli dans l'Incarnation; et cependant la souffrance de l'Intégrale Pureté en pénétrant dans la chair a surpassé

le plus grand don : celui de la souffrance sur la Croix... être la Plénitude de la Beauté et s'enrober dans une matière avilissante par les tentations vulgaires qu'elle fait subir à l'âme, c'est une épreuve qui dépasse tout ce que nous pouvons penser ou ressentir. Nous-mêmes désormais, à peine sortis du corps physique cependant, nous repoussons avec effroi, avec honneur, les conséquences d'une réincarnation possible... Que, par amour, l'Eternel ait consenti à s'abaisser jusqu'à la chair fait le sujet de notre méditation adoratrice... et nous restons confondus devant une telle charité¹ »

Certains trépassés semblent même légèrement agacés par notre lenteur à nous déplacer ou par les limites de notre ouïe et de notre vue. Ils nous traitent alors aimablement de « larves ».

Il est clair que notre nouveau corps, notre corps spirituel, doit être plus agréable à vivre que notre enveloppe charnelle actuelle. Il lui ressemblera pourtant, mais dans sa plus grande splendeur : les enfants continueront dans l'autre monde à grandir et à se développer jusqu'à leur taille adulte. Inversement, les vieillards retrouveront leur jeunesse. Pour nous donner une idée, la plupart des messagers de l'au-delà nous donnent comme point de repère la trentaine. L'âge approximatif où le Christ est mort.

Notre corps spirituel sera libéré de toute infirmité. Si nous avons été amputé d'un membre, notre nouveau corps, lui, sera complet. Si nous étions devenus sourds ou aveugles ou même si nous l'étions à notre naissance, désormais nous verrons et entendrons. Le livre des morts des Tibétains le savait déjà². Les témoignages des morts, de mort provisoire, nous le

1. *Lettres de Pierre*, tome IV, p. 344 — même idée, tome III, pp. 130 et 379.

2. Cf. *op. cit.*, p. 135.

confirment¹. Pierre Monnier, de l'au-delà, nous le répète bien souvent².

Nous verrons beaucoup mieux. Nous verrons aussi bien la nuit que le jour. Ou plutôt, pour nous, il n'y aura plus de nuit. Nous verrons à distance, il suffira d'apercevoir et de vouloir voir pour nous trouver juste là où notre regard a envie de se poser, le temps de satisfaire notre curiosité, comme par un effet de zoom, disent certains. Johann Christoph Hampe, dont l'ouvrage est paru en allemand, la même année que celui de Moody en anglais, a lui aussi relaté des cas récents de décorporations. Mais il a commencé aussi à rechercher systématiquement dans le passé les témoignages de telles expériences. Il nous donne ainsi un large extrait d'une communication faite le 26 février 1927 par Sir Auckland Geddee, docteur, devant la Société Royale de médecine de Londres, sur sa propre mort (provisoire, évidemment) :

« Peu à peu, je réalisai que je pouvais voir non seulement mon corps et le lit sur lequel je reposais, mais encore tout ce qui se trouvait dans la maison et le jardin. Puis je m'aperçus que je pouvais voir non seulement ce qui concernait la maison, mais aussi ce qui se trouvait à Londres ou en Ecosse vers laquelle mon attention se tournait toujours. J'appris d'un instructeur que je ne connaissais pas, et que j'appelle mon mentor, que je me trouvais complètement libre dans une dimension temporelle de l'espace où " maintenant " correspondait dans une certaine mesure à l' " ici " de l'espace tridimensionnel habituel³. »

Pierre Monnier le dit abondamment à sa façon :

« Nous n'avons pas perdu l'apparence hu-

1. Cf. Moody, *La vie après la vie*, p. 71.

2. *Lettres de Pierre*, exemple : tome II, p. 319.

3. *Sterben ist doch ganz anders, Erfahrungen mit dem eigenen Tod*, Kreuz Verlag Stuttgart, Berlin, 1977, p. 102.

mainc, mais nous laissons à la terre les infirmités de notre chair...

... nos yeux voient comme autrefois, et ressemblent à ceux que vous avez aimés... C'est en effet une évolution ascendante, qui concorde avec le plan général adopté par le Créateur. Ce qui donne à notre nouveau corps des facilités d'action si grandes, c'est une transformation magnifique et non pas le renouvellement intégral... Nous restons nous-mêmes en définitive, la mort est une transsudation dans laquelle notre corps, glorifié par l'amour du Christ et par le don de la vie éternelle, passe au travers du corps matériel, dont il épouse la forme et conserve la personnalité tout entière¹. »

Les théologiens des premiers siècles l'avaient bien compris ainsi. Voici, parmi beaucoup d'autres, un passage de saint Grégoire de Nysse au IV^e siècle :

« Tu verras cette enveloppe corporelle, maintenant dissoute par la mort, tissée à nouveau à partir de ses propres éléments, non selon la constitution actuelle, épaisse et lourde, mais en une trame plus légère et éthérée, de façon que ton corps bien-aimé te soit présent, rétabli en une beauté meilleure et plus gracieuse². »

Il nous est difficile de préciser, cependant, si cette vue considérablement améliorée se fait vraiment très nette, malgré la distance ou si ce n'est pas le corps spirituel lui-même qui se trouve directement et immédiatement là où le trépassé le souhaite. Il est difficile de le dire d'après nos catégories. En réalité, c'est l'espace lui-même qui n'est plus le même. Ce corps spirituel peut se retrouver dans l'espace, très loin de la terre. Cela était bien connu depuis longtemps,

1. *Lettres de Pierre*, tome II, p. 175 et p. 318.

2. *De l'âme et de la résurrection*, Migne, P.G. XLVI, 108. (Dossier réuni par le Père Georges Habra, *La Mort et l'au-delà*, p. 110.)

mais la science officielle était trop désarmée pour étudier de tels phénomènes. Johann Christoph Hampe nous donne un aperçu du flot de littérature sur ce sujet, bien avant l'ouvrage de Moody. J'y ai relevé certains titres qui remontent à 1884!

Ce corps glorieux, les trépassés peuvent parfois nous le laisser voir. Pierre Monnier, toujours très précis, distingue deux types de manifestations bien différentes. L'une où la forme du défunt nous apparaît, très nettement, mais translucide : « La lumière les transperce, et les ombres des objets devant lesquels passe leur image se dessinent au travers. » Là, nous les voyons tels qu'ils sont. Dans d'autres visions, il y a vraiment matérialisation. Mais Pierre répugne beaucoup à ce genre de manifestation.

Il semble que, pourtant, l'au-delà permette certaines exceptions, lorsqu'elles sont motivées par l'amour. Jean Prieur rapporte l'histoire d'une mère, qui, plusieurs années après sa mort, parvint à se manifester très concrètement à un prêtre de Nantes pendant la guerre¹.

Elle sonna au presbytère, parla à ce prêtre, écrivit sur le carnet qu'il lui tendait l'adresse de son fils. Elle insista tellement, déclarant même que le jeune homme était en danger de mort, que le prêtre accepta de partir dans la nuit. Le jeune homme qu'il trouva à l'adresse indiquée était en parfaite santé. La conversation s'engagea tout de même. Le jeune homme se confessa. Dans la nuit, il fut tué dans un des grands bombardements de Nantes...

Mais si bouleversante que soit cette histoire, Harold Sherman relate au moins deux témoignages plus convaincants encore. Voici le plus extraordinaire :

« Arlis Coger qui possédait et dirigeait un

1. Jean Prieur, *Les morts ont donné signes de vie*, édition de poche, Fayard, 1976, pp. 196-202; réédition F. Taneur.

drugstore à Huntsville, Arkansas, depuis de nombreuses années, racontait que la chose la plus remarquable qui lui soit jamais arrivée dans son existence était, en concentrant son attention sur la nuque d'un camarade d'école, d'être parvenu à ce qu'il se retourne et le regarde.

Sa femme, Anna, avec laquelle il avait vécu pendant presque 45 ans, mourut d'insuffisance rénale. Il l'aimait tendrement et avait peine à se réadapter. Une belle nuit, deux mois plus tard, en s'éveillant, il la trouva dans le lit, près de lui. Son corps était chaud et ferme, si réel qu'il étendit la main et lui frappa le front par deux fois avant qu'elle ne disparût brusquement. Selon les propres mots d'Arlis : " Ce n'était pas un rêve. Comme tout le monde j'ai rêvé toute ma vie. C'était différent. Je ne suis pas un excité et suis sain d'esprit. Anna revenait réellement des morts. Rien ne peut me faire changer d'idée ". »

La suite révéla que ce n'était que le début d'une série de treize retours en esprit, visites qui se prolongèrent, à intervalles irréguliers, sur une période de plus d'un an. La première fois, il n'eut pas le réflexe de noter l'heure, mais par la suite, il prit soigneusement des notes. Il n'y avait aucune régularité. Il pouvait être réveillé, à peine endormi, parfois en pleine nuit, parfois au petit matin.

Pour montrer que ces visites lui paraissaient réelles et concrètes à un degré vraiment exceptionnel, voici quelques extraits de ses notes :

« La première fois, ce fut presque terrifiant — mais je ne pense pas que ce soit le mot juste pour exprimer ce que je ressentis. La deuxième apparition, à la différence de la première, fut un épisode heureux. Nous nous embrassâmes et, brusquement, elle disparut, me laissant tout éveillé.

La chose qui m'a le plus frappé était que son corps était chaud. Figurez-vous que ce n'était pas

un rêve. Je l'embrassais réellement et j'étais éveillé.

Cette apparition n'était pas comme les autres. Elle se tenait près du lit. J'avais toujours pensé que les anges devaient être habillés de blanc. Elle ne l'était pas. Elle portait une longue robe souple et dorée. Je tendis la main et saisis la sienne, et ma main glissa le long de ses doigts et ils étaient fermes.

Elle passa de ma gauche vers ma droite et me communiqua quelque chose. Je ne crois pas que ce fut par sa voix, mais c'était parfaitement clair. Elle me dit : " Les choses ne sont pas ce qu'elles auraient dû être, ici. " Je compris qu'elle aurait voulu que je sois avec elle, là-haut. Mais la fois suivante, elle m'apparut au lit et quand je lui ai demandé si elle était heureuse maintenant, sa réponse fut simplement " Oui ", et je me sentis beaucoup mieux.

Je n'osais guère l'espérer, et pourtant Anna était de nouveau là, la nuit dernière. Ce fut bref mais bien doux quand je l'embrassai. Je lui dis que ce serait bien si elle rendait visite à un de nos enfants qui ne croyait pas à ses retours. Elle ne répondit pas... mais me donna un merveilleux baiser sur la bouche.

Deux nuits d'affilée... une heure moins quatre du matin. Autant que je puisse le savoir, je n'ai jamais été en contact avec elle dans son monde spirituel.

Brusquement, les draps qui me recouvraient s'envolèrent au-dessus du lit et Anna était là. Cela dura une seconde ou deux, mais elle était réellement là.

Je la serrai contre moi et elle reposa sa tête sur mon épaule. Je sentais sa chevelure luxuriante contre ma joue. »

Ces extraits peuvent parfois sembler un peu

décousus, du fait qu'ils sont privés de leur contexte. Mais le témoignage est clair. Harold Sherman qui a consacré près de soixante-dix ans à l'étude des phénomènes paranormaux, et notamment aux PES (perceptions extra-sensorielles), présente ainsi l'extrait suivant :

« Dans la vie d'innombrables gens, bien des incidents se sont produits qui prouvent à l'évidence que nos bien-aimés qui ont quitté cette vie reviennent souvent aux dates anniversaires d'événements terrestres. »

Arlis Coger rapporte maintenant ce qui est peut-être le sommet de cette série de visites de l'esprit de sa femme Anna :

« Aujourd'hui, 6 octobre, c'est mon soixante-quinzième anniversaire, et le premier de la mort d'Anna. Je m'attendais à être déprimé mais je ne le suis pas parce que la nuit dernière Anna est revenue. Elle se tenait près du lit. Elle m'a pris dans ses bras et a soulevé mon buste, m'a enlacé fermement et m'a baisé fortement sur les lèvres. Alors elle m'a laissé retomber. Ce qui est le plus surprenant, c'est sa force. Avec son corps elle a soulevé la partie supérieure du mien. Avec son corps physique, elle n'aurait jamais été capable de faire ça. J'ai les larmes aux yeux en écrivant ces mots, mais ce n'est pas de chagrin. J'ai de la joie dans le cœur car je sais qu'un jour elle et moi nous serons réunis pour l'éternité.

... Nous sommes le 1^{er} novembre 1982. C'était hier le quarante-sixième anniversaire de notre mariage. A un moment, entre deux et trois heures du matin, je me suis aperçu tout d'un coup qu'Anna était avec moi dans le lit sous les couvertures. Je l'ai prise dans mes bras et lui ai parlé de mon grand amour pour elle, elle sembla disparaître pour quelques instants, puis revenir, et cela se répéta sept fois pendant au moins trente minutes.

J'espère qu'elle continuera à venir à moi jusqu'à ce que je puisse la rejoindre dans son monde spirituel. Je n'ai vraiment aucune crainte de la mort. Je sais qu'il y a une autre vie au-delà de la tombe. »

Arlis Coger résume ainsi ses expériences :

« Le corps d'Anna n'était pas alors celui que l'on avait mis dans la tombe. Il était plus jeune. Il avait le pouvoir de passer à travers les objets matériels. Il y avait un drap et une couverture sur le lit. Quand elle me quittait, elle disparaissait simplement, sans le moindre frémissement de la couverture qui était sur elle. Son corps était ferme au toucher. Il était chaud. Nous pouvions nous parler, même si je pense que c'était sans la voix. Anna avait une sorte de corps spirituel différent du corps physique qu'elle avait avant. Je l'ai vue de plain-pied plusieurs fois quand elle se tenait près de mon lit. »

Preuve absolue que ces apparitions ne sont pas des hallucinations, fruits d'une imagination délirante, ces matérialisations ont cessé. Le 21 décembre 1982, H. Sherman recevait d'Arlis cette carte de Noël :

« Anna n'est pas revenue depuis le 31 octobre. J'espère qu'elle viendra pendant les vacances. Priez pour moi pour qu'elle revienne. »

Arlis.

On pourra toujours objecter à ce genre de témoignages que le brave homme a pu délirer. Mais, on l'a vu, les apparitions ne répondaient pas toujours à son désir. Par ailleurs, il insiste sur le caractère très correct de ces manifestations. Le corps était ferme et il avait la chaleur de la vie.

Ces faits, rares, il faut le reconnaître, du moins lorsqu'ils se présentent avec un tel degré de matérialisation, sont plus fréquents qu'on ne pourrait le croire. Mais peu de témoins osent en parler.

Le professeur Werner Schiebeler rapporte un cas aussi net¹ :

Il s'agit d'une femme du canton de Zurich, sujette à des phénomènes paranormaux depuis son adolescence, mais très discrète à ce sujet et très équilibrée. Son mari mourut en août 1976 et deux semaines après sa mort, commença une série de manifestations. A la troisième, elle pensa à lui demander de l'aide à retrouver la clef d'un coffre où se trouvaient des papiers importants. Il est intéressant de noter que d'ordinaire la matérialisation de son mari avait lieu dans sa chambre à coucher et qu'elle était progressive. Tandis que le jour où il rapporta cette clef, la matérialisation avait déjà eu lieu dans la rue. Elle l'entendit ouvrir la porte de son logement, marcher dans le couloir, puis ouvrir la porte de sa chambre; là, elle le vit ouvrir le tiroir de la commode où il rangeait habituellement cette clef, elle entendit le bruit familier de la clef tombant dans le tiroir. Alors elle se leva, le remercia et put le serrer un instant dans ses bras. Mais, les autres fois, elle le voyait sortir du mur comme un passe-murailles, mais encore peu consistant; sa figure et tout son corps se densifiaient très rapidement sous ses yeux, au point qu'elle pouvait l'entraîner par la main dans le séjour où ils s'asseyaient un moment pour causer plus à l'aise.

Après un an d'absence, il réapparut, une dernière fois, au début de 1978, avec son frère, mort en 1969, et un troisième homme que sa femme ne connaissait pas.

Il y a donc des matérialisations de plusieurs trépassés à la fois! Mais c'était encore devant un seul témoin. L'inverse existe aussi, ou même la combinaison des deux : plusieurs fantômes et plusieurs témoins, comme dans la célèbre histoire du *fantôme*

1. *Wir überleben den Tod*. Herderbücherei 1983. n° 1088, pp. 58-61.

du vol 401 : les événements se situent entre le 29 décembre 1972 et le printemps 1974. Deux fantômes, ceux du capitaine Bob Loft et du second officier Don Repo, morts dans un accident d'avion, au cours du vol 401. New York/Miami, apparaissent souvent sur le même vol, aux officiers, aux passagers, aux hôteses, au mécanicien, dans le but, semble-t-il, de veiller à la sécurité de l'appareil¹.

Avec quel corps tous ces trépassés nous apparaissent-ils? Peut-être avec leur véritable nouveau corps, normalement invisible pour nous. C'est pourquoi souvent, nous l'avons vu dans l'histoire de cette femme Anna, venue treize fois après sa mort rejoindre son mari, les trépassés nous apparaissent avec un visage et un corps éclatants de jeunesse. Mais les morts peuvent, au contraire, tout aussi bien, pour mieux se faire reconnaître, reprendre momentanément leurs infirmités passées : leur âge, leurs lunettes, leurs blessures, et jusqu'aux vieux vêtements que nous leur connaissons².

Ce corps glorieux, spirituel, ce double, n'est d'ailleurs en réalité pas vraiment nouveau. Il est déjà en nous, dès notre conception. Les vieilles représentations médiévales, ou celles encore aujourd'hui des églises orthodoxes, ne sont pas si naïves, qui nous montraient l'âme sortant de la bouche du défunt sous la forme d'une petite poupée. La représentation est imparfaite, soit. Le corps glorieux n'est pas plus petit que le corps de chair. Mais il est vrai qu'il ne se forme que progressivement et marque l'entrée dans une nouvelle vie, ou, plus exactement, dans une nouvelle phase de la vie.

1. Cette affaire fut relatée par John G. Fuller en 1976, *The Ghost of Flight 401*. Un scénario et le film, qui a eu l'immense succès que l'on connaît, en furent tirés.

2. *Lettres de Pierre*, tome II, p. 320-321.

L'immortalité chez les Egyptiens

Les Egyptiens connaissaient l'existence de ce double, le Ka. Il ne faudrait cependant pas croire trop facilement que la mort n'avait plus de secret pour eux. Il est trop facile d'imaginer qu'ils savaient tout, comme beaucoup d'ouvrages le prétendent. La survie de ce double était pour eux liée à la conservation du corps de chair. D'où la peine incroyable qu'ils se donnaient pour mettre leur enveloppe charnelle à l'abri de la décomposition, mais aussi des pillards. D'où, encore, leur désarroi, notamment en périodes de troubles politiques, lorsque rien ne pouvait leur garantir de façon absolue que leur corps ne serait pas détruit.

L'interprétation de ce Ka comme « double » est d'ailleurs assez incertaine. Ce serait plutôt, nous disent les égyptologues, le *principe vital*, et l'autonomie de son existence paraît assez restreinte. Il semble que, selon certains courants religieux, l'immortalité était plutôt assurée par le Ba, qui correspondrait davantage à notre notion d'âme et était représentée par un oiseau.

Mais d'une façon ou d'une autre, il est vrai que les Egyptiens, les premiers de nos civilisations d'Occident, ont cru à la possibilité d'une vraie vie après la mort, d'abord pour le roi seul, puis pour tous les hommes : « *Mon père n'est pas mort d'une mort, mais esprit est devenu ce mien père* » ou encore dans les textes des sarcophages : « *Lève-toi vivant, tu n'es pas mort* ». »

1. Textes cités par S. Morenz, *La Religion égyptienne*, Payot, 1962, p. 265.

2. Roland de Jouvenel : Bâtir la demeure de son éternité

Ce corps glorieux, ce double, il nous appartient, dès cette vie terrestre, de le faire évoluer, par notre vie « spirituelle », vers une plus grande splendeur.

Roland de Jouvenel, un des plus grands mystiques de l'au-delà, le répétait sans cesse à sa mère. Roland est le fils de Bertrand de Jouvenel, philosophe, économiste, puissante personnalité un peu marginale et de Marcelle de Jouvenel, romancière et journaliste. Beaucoup de célébrités côtoyaient ce couple : Maurice Leblanc, Jean Rostand, Maurice Maeterlinck, Marcel L'Herbier, Pierre Lecomte du Nouÿ, Maurice Barrès. La romancière décrivait un Paris mondain un peu conventionnel. La journaliste ne reculait pas devant des enquêtes assez hardies : à la prison pour enfants de la petite Roquette, au Rio de Oro en pleine guerre de conquête espagnole, en Ethiopie, peu avant l'assaut final des troupes italiennes.

De l'intelligence, du courage, mais rien de mystique. Les Jouvenel ne pratiquaient aucune religion. Le mariage avait été civil.

Roland, leur fils, retrouva seul le chemin de Dieu. Comme Mme E. Kübler-Ross l'a bien montré pour tant d'enfants il pressentit sa fin prochaine. Plusieurs phrases lui échappèrent qui le prouvent. Il allait prier dans les églises, en particulier à l'église de Saint-Roch, située près de chez sa mère.

En 1946, il tomba malade. Un mal de gorge fut diagnostiqué probablement à tort, comme une paratyphoïde. On le mit à la diète, affaiblissant ainsi ses dernières résistances. On attendit en vain le nouveau remède miracle : la streptomycine. Tous les jours, son père ou quelque ami de la famille allait guetter les avions venant d'Amérique. En vain. Le

2 mai 1946, alors qu'il n'avait pas encore quinze ans, Roland, émerveillé, voyait venir à lui sa grand-mère, morte deux ans auparavant et qui venait l'emmener¹.

Bertrand et Marcelle étaient déjà séparés. Mme de Jouvenel se retrouva complètement seule. Le désespoir, la révolte, la pensée du suicide. Puis une lente remontée. Elle fait dire une messe pour son fils et y communie. Alors commencent les signes. Une féerie de couleurs, dans cette église. Elle aura la chance de recevoir un très grand nombre de ces signes. Puis, sur les conseils d'une amie, elle finit par essayer de prendre, elle aussi, un crayon, malgré toutes ses réticences. Un frisson parcourut sa main et les mots se formèrent sur le papier blanc. C'était le 24 octobre 1946. Comme pour Pierre Monnier, les messages, d'abord quotidiens, vont peu à peu s'espacer. Le tout dernier message date du 16 février 1969. Cette simple phrase : « Maman, on se nourrit de ce qu'on donne aux autres². »

Roland le disait bien souvent à sa mère :

« La survie prend naissance dans les êtres dès leur naissance; cette survie est ce double qui vit dans le corps et qui éclôt à la mort... C'est parce que l'âme se développe comme une plante que vous devez cultiver vos climats intérieurs³. »

« Tu ne te préoccupes pas assez de ce deuxième personnage, qui est pourtant attaché à toi aussi étroitement que ton ombre. La construction psychique de ton double, tu dois la façonner avec des doigts de sculpteur. Jamais tu ne prendras assez de soins pour parfaire ton être invisible⁴. »

« Tu prends trop à la légère les constructions de

1. Pour tout ceci voir Jean Prieur, *Les tablettes d'or*, F. Lanoë, 1979.

2. Jean Prieur, *op. cit.*, p. 263.

3. *Au diapason du civil*, Lanoë, 1981, p. 94.

4. *Quand les sources chantent*, Lanoë, 1978, p. 31.

ton double. Pierre à pierre, vous devez bâtir la demeure de votre éternité¹... »

Ce corps spirituel, ce double de nous-même, rayonne en permanence. C'est ce que l'on appelle l'aura. Il me semble, sur ce point, qu'il n'y a pas unanimité entre les témoignages, ni d'ailleurs entre les spécialistes. Certains distinguent plusieurs auras et leur donnent des noms fort savants. D'autres affirment que c'est la même aura que perçoivent les médiums et que l'on peut désormais photographier grâce aux procédés Kirlian ou Lichtenberg. Mais d'autres le contestent.

Ce que je retiens de ces témoignages de l'au-delà, c'est que nos corps spirituels rayonnent, comme d'ailleurs toute chose, d'une lumière que nos yeux de chair ne perçoivent pas. Cette lumière est colorée et correspond pour chacun de nous, dès maintenant et tout au long de notre évolution future, à notre degré de spiritualité, à nos dispositions intérieures. La plupart des ouvrages consacrés à l'au-delà fournissent un petit tableau des correspondances entre les nuances de l'aura et les sentiments dominants qu'elle trahit.

Les mystiques ont souvent reconnu ce phénomène. Ainsi Anne-Catherine Emmerich dans ses visions :

« Je vois aussi souvent, lorsque je dois en être instruite, les mouvements de l'âme, les souffrances intérieures, en un mot tous les sentiments se montrer à travers la poitrine et tout le corps sous mille formes lumineuses ou ténébreuses, suivant des directions différentes, avec divers degrés de lenteur ou de vitesse². »

La tradition chrétienne, cependant, ne s'attache guère qu'au dernier degré de l'évolution, à la lumière

1. Ibid, p. 196-197.

2. *La douloureuse passion de Notre Seigneur Jésus-Christ*, Tequi 1922, p. 230.

blanche avec des reflets légèrement dorés. On retrouve alors cette lumière dans presque toutes les vies de saints. Elle était déjà abondamment signalée dans l'Ancien Testament. Sa plus haute manifestation reste toutefois le récit de la Transfiguration du Christ au mont Thabor. Ses vêtements apparaissent alors « *plus blancs qu'aucun foulon ne saurait blanchir* », (Marc 9, 3), ou encore « *blancs comme la lumière* » (Matthieu 17, 2), « *Son visage resplendit comme le soleil*¹. »

Tous les théologiens des premiers siècles, et particulièrement de l'Orient chrétien, y ont vu la meilleure manifestation de notre gloire future. D'ailleurs, pour saint Jean Damascène, au VIII^e siècle, ce n'est pas en réalité le Christ qui, pour un instant, rayonna d'une gloire nouvelle et exceptionnelle, mais les apôtres Pierre, Jacques et Jean, qui pour un instant ont été rendus dignes de voir le Christ dans la gloire qu'il possédait toujours. Nous pourrions aujourd'hui insister sur le fait qu'ils virent alors aussi Elie et Moïse, morts depuis longtemps, en grande conversation avec le Christ. C'est le corps de gloire, le double des apôtres, déjà présent en eux depuis leur conception même, comme l'affirme Roland de Jouvenel, qui voit directement, à travers leur corps de chair, ce que leur corps de chair ne pouvait pas voir. Les apôtres passent pour un court instant d'un plan à un autre, du plan de notre matière pesante au plan de gloire. Comme pour les décorporés interrogés par le Dr Moody ou par J.C. Hampe, ce passage d'un plan à l'autre se fait par une sorte de tunnel : c'est le « sommeil » étrange ou plutôt la torpeur qui s'abat sur les apôtres à ce moment-là.

Cette gloire du corps spirituel, il n'est pas possible de la décrire plus précisément. Encore moins de la peindre directement. Mais c'est pour nous en donner

1. Ibid.

quand même un certain pressentiment ou pour en entretenir en nous la nostalgie que l'Orient chrétien a inventé cette forme d'art si particulière : l'icône.

Là, tout baigne sur fond d'or, sur fond de Dieu. Ni les corps, ni les objets ne font plus aucune ombre portée. Les corps sont allongés, aplatis, presque comme des fantômes. Les visages sont éclairés de l'intérieur, renvoyant toutes les ombres en halo, autour du visage. Les yeux n'ont presque plus de blanc de l'œil, pas de cils, pas de paupières à moitié baissées. Ils sont grands ouverts sur l'au-delà. Ils contemplent l'invisible.

Quand sainte Thérèse d'Avila ou sainte Bernadette à Lourdes voient cette même lumière en notant qu'elle est plus éclatante que le soleil et que pourtant elle ne blesse pas les yeux, je pense que c'est le même phénomène qui se produit, c'est leur double qui voit à travers leur corps de chair.

3. Les pouvoirs du corps spirituel

C'est peut-être le même mécanisme qui se produit lors des lévitations. Le corps de gloire ou corps astral, subtil..., entraînant le corps de chair et le faisant flotter comme il est arrivé à tant de morts, de mort provisoire, qui se retrouvaient au plafond de la salle d'opérations. Roland de Jouvenel semble le suggérer quand il fait écrire à sa mère :

« La lévitation, ce n'est pas seulement une manifestation physique, c'est un commencement de métamorphose. Un changement de poids qui s'opère dans le corps¹. »

C'est sans doute encore le corps subtil que nous

1. *Au seuil du royaume*, Lanore 1981, p. 236. Voir aussi : Aimé Michel, *Métanola, phénomènes physiques du mysticisme*, Albin Michel 1986, pp. 212-240 - Herbert Thurston, *Les phénomènes physiques du mysticisme*, Rocher 1986, pp. 9-45

possédons tous dès notre conception, mais sous l'effet de forces prodigieuses, qui peut projeter en l'air le corps de chair lors de certaines possessions démoniaques. Voici un très court extrait d'un exorciste célèbre et parfaitement digne de foi : le Révérend Père Mathieu, de Besançon. On verra que le style n'est pas celui d'un intellectuel, mais il ne s'agit pas non plus d'un simplet ni d'un illuminé.

« Ils l'ont tenu bien sûr (le possédé), mais également au premier signe de croix que j'ai fait il leur a échappé. Les cordes sont tombées, il est parti dans l'espace. Ils ont fini par le raccrocher comme ils ont pu. Ils l'ont étendu par terre en le tenant, en le maintenant, je ne veux pas dire en le brutalisant, c'est pas exact, mais c'est tellement violent, les mouvements, qu'il faut y mettre toute sa force pour pouvoir lutter là-contre. Alors j'avais mes religieuses, qui sont toutes venues assister; car c'est une séance qui est tout à fait publique. Quand il a été maintenu par terre, étendu sur le dos et que j'ai voulu recommencer les exorcismes, je leur ai dit :

« Il faut qu'il y en ait quelques-uns qui s'assistent sur lui. Avec ce poids-là, ça apporte une certaine résistance, et recommençons l'exorcisme. »

Au bout de quelques minutes, les voilà qui commencent tous à hurler :

« Mon Père, mon Père, où va-t-on? où va-t-on? »

Cet homme montait dans l'espace, avec six hommes sur lui. Eux ne savaient pas qu'il s'arrêterait en route. Ils se disaient « pourvu qu'il ne monte pas jusqu'à la voûte », car il n'y avait pas de raisons pour qu'il s'arrête!

Il s'est arrêté, puis il est redescendu, toujours avec les hommes, sur le dos, sans aucun appui bien

sûr, et il s'est posé par terre. J'avais des hommes livides!... »

Mais c'est aussi probablement cette même propriété de pouvoir immédiatement se trouver où on le désire qui entraîne dans certains cas le corps de chair et le fait ainsi disparaître brusquement en un lieu et apparaître aussitôt en un autre endroit. On rapporte notamment comment Ste Catherine de Sienne, dans son enfance, s'étant éloignée de la ville pour mener la vie d'ermite, fut miraculeusement ramenée le soir à l'intérieur des remparts de la ville. Mais il est toujours facile de douter d'une histoire du XIV^e siècle.

A notre époque la même histoire se retrouve souvent. Le Père Isaac du monastère de Dionysiou, au mont Athos, avait été envoyé d'urgence de Karyès, la capitale de cette république monastique, à son monastère. C'était l'hiver, il fut pris dans la montagne par une tempête de neige alors qu'il venait à peine d'atteindre les limites d'un autre monastère, celui de Simonos Petra. Je vois fort bien l'endroit. Aucun abri. La neige s'accumulait, il ne pouvait plus avancer. Le froid était terrible. Il était condamné à l'ensevelissement rapide. Le temps d'une prière, d'un cri de foi, et il se retrouvait devant la porte de son monastère au moment même où le portier allait fermer les portes¹.

La vie de Mère Yvonne-Aimée de Malestroït est pleine de phénomènes semblables. Ainsi échappait-elle un jour aux tortures de la gestapo. Plusieurs témoins peuvent l'attester².

Il faut évidemment rapprocher de ces phénomènes les cas de bilocation. Là, le corps de chair n'est pas

1. Abbé Schindelholz, *Exorcisme, un prêtre parle, petite anthologie de la possession aujourd'hui*, Editions Pierre-Marcel Favre, Lausanne, 1983, pp. 77-78.

2. *Figures contemporaines de la Sainte Montagne*, fascicule 5, 1961, en gros, pp. 41-44.

3. René Laurentin, *Un amour extraordinaire : Yvonne-Aimée de Malestroït*, O.E.I.L., 1985, p. 168.

commencé. Il est d'ailleurs parfois bien difficile de distinguer les deux processus. On n'est certain qu'il s'agit bien d'une bilocation que si des témoins sûrs ont bien vu la même personne au même moment en deux endroits différents.

Mère Yvonne-Aimée apparaît dans des stalags pour aider les prisonniers à s'évader, elle se lance à la recherche des hosties profanées. Le merveilleux affleure tellement dans sa vie que l'Eglise romaine intervient vigoureusement pour interdire d'en parler. Pourtant, elle recevra six médailles, dont la croix de guerre avec palmes, la Légion d'honneur que le Général de Gaulle lui remet personnellement, la King's Medal, la médaille de la Résistance, la Medal of Freedom américaine.

Les bilocations de Padre Pio sont plus connues, la plus spectaculaire étant celle où il apparaît en plein ciel, devant le cockpit d'un commandant d'escadrille américain pour lui barrer le passage et l'obliger à rebrousser chemin avec toute son escadrille.

Les propriétés merveilleuses de ce corps de gloire qui est déjà en nous peuvent se manifester de façon plus spectaculaire encore. Anne-Catherine Emmerich parcourait ainsi, conduite par son ange, la terre entière. Elle souffrait en même temps dans son corps et son âme des fatigues du voyage. Elle apprenait au passage les noms des pays, des peuples, des fleurs, des montagnes, les particularités de leurs architectures et de leurs mœurs¹.

Mêmes phénomènes dans la vie de Theresa-Helena Higginson, stigmatisée anglaise, simple institutrice dans une école catholique. Elle laisse un crucifix à un

1. Cf. P. Thomas Villanova Wegener, *Anna-Katharina Emmerich, Das innere und äussere Leben der geistlichen Dienerin Gottes*, Paul Patach Verlag 1972, pp. 179-181.

chef indigène et le récupère quelques jours plus tard¹...

Les perspectives s'élargissent encore, lorsque Robert de Langeac, un des plus grands mystiques de notre temps, nous parle de l'action de Dieu que l'âme sent bien en elle-même, et même en d'autres âmes. Comme à l'habitude les termes employés par ce mystique sont simples et discrets, mais quand on a un peu fréquenté ses écrits on sait qu'il faut les prendre à la lettre : « Ce n'est pas seulement en elle que l'âme saisit votre puissance à l'œuvre, ô mon Dieu, c'est aussi tout autour d'elle et même jusqu'aux confins des mondes². »

Pendant le sommeil, il semble, d'après les bons auteurs, que ce corps spirituel en nous fausse d'ailleurs un peu compagnie à son enveloppe charnelle. Il peut alors se promener assez loin dans ce monde terrestre ou, tout aussi bien, passer sur d'autres plans où il lui arrive de rencontrer, pour un bref moment, les morts que nous avons aimés et que nous rejoindrons bientôt. Il peut même arriver, assez exceptionnellement, que nous en gardions le souvenir.

Mme O.P. avait un fils, très brillant dans ses études. Déjà avant son bac, il avait eu la chance de pouvoir aller passer des vacances à San Francisco. Mais les conditions psychologiques ne furent pas aussi bonnes qu'il l'avait rêvé. Une nuit, la mère se réveilla brusquement avec l'intuition que son fils se droguait. Revenu en France et le baccalauréat réussi, ce jeune homme n'avait qu'une idée en tête : aller étudier en Californie. Malheureusement, là encore, les choses ne se déroulèrent pas comme prévu. Il arriva dans le Minnesota, au sein d'une famille très nombreuse, où l'on ne s'occupait guère de lui.

1. Cf. Lady Cecil Kerr, *Theresa-Helena Higginson*, Desclée de Brouwer 1935, pp. 204, 269; 280-281 et surtout 401-410.

2. *Vous... mes amis*, Lethielleux 1953, p. 136.

Retour en France. Inscription en catastrophe à Jus-sieu. Les études étaient toujours couronnées de succès, mais la santé de l'étudiant commençait à décliner. La mère en a l'intuition, va le voir et tente de l'arracher au danger qu'elle pressent. Toute la nuit suivante, elle prie la Ste Vierge de lui garder son fils. Le lendemain, elle apprendra qu'il s'est jeté par une fenêtre du septième étage.

Plusieurs mois plus tard, en dormant, la mère voit son fils, habillé d'une longue robe blanche, dans une lumière d'un blanc blenté de diamant, l'air heureux, et il lui dit cette parole incroyable, totalement inattendue, absurde : « Je ne suis pas mort comme tu le crois, je me suis noyé dans le Nil ». Au matin, la mère se réveille, apaisée, heureuse. Elle ne comprend rien aux paroles qui se sont gravées dans son esprit mais elle a le sentiment très vif, la certitude intérieure, qu'il s'agit de plus que d'un simple rêve.

Quelques jours plus tard, recevant un ami à dîner, elle lui raconte cette manifestation de son fils et ce dernier lui donne l'explication attendue : « Se noyer dans le Nil » est une expression antique pour une mort heureuse. Jamais elle n'aurait pu d'elle-même inventer cette expression. C'est bien son fils qui, par cette expression énigmatique dont il savait bien qu'elle aurait bientôt l'explication, avait trouvé le moyen de rendre l'authenticité de sa manifestation indubitable¹.

Ce corps spirituel est en continuelle évolution. Nous avons déjà vu qu'il ne se formait que progressivement. Au début il peut se comparer à une sphère de vapeur lumineuse. Ceci apparaît très nettement, par exemple, dans le récit qui va suivre où la décorporation n'a lieu ni à la suite d'un accident, ni au cours d'une opération. Il s'agit bien d'un malade,

1. Très beau récit semblable où la rencontre en songe se prolonge en écriture intuitive, chez Belline *La troisième oreille*, op. cit., pp. 155-159.

qui doit être opéré. Il est dans sa chambre d'hôpital quelques jours avant l'intervention. Une nuit, il est averti très mystérieusement de sa mort prochaine :

« Je vis une lumière apparaître dans le coin de la pièce, un peu au-dessous du plafond. C'était une boule lumineuse, une sorte de globe, pas très grand, je l'estimerais à vingt ou trente centimètres de diamètre, pas plus... Je vis une main tendue vers moi, comme sortant de cette lumière et la lumière me dit : " Viens avec moi, j'ai quelque chose à te montrer ". Aussitôt et sans la moindre hésitation, j'ai à mon tour tendu la main pour saisir cette main que je voyais; ce faisant, j'avais l'impression d'être tiré vers le haut et de quitter mon corps. Je regardai derrière moi et vis mon corps étendu sur le lit pendant que je m'élevais vers le plafond de la chambre.

En quittant mon corps, j'avais pris la même forme que la lumière... Ce n'était pas un corps : rien qu'un léger brouillard, une vapeur... Cette substance spirituelle n'avait pas la structure d'un corps, elle était plus ou moins sphérique, tout en possédant ce qu'on pourrait appeler une main. Je m'en suis rendu compte parce que, quand la lumière de là-haut m'a tendu sa main, c'est avec ma main que je m'en suis saisi... Mais dans les moments où je n'utilisais pas ma main spirituelle, mon esprit reprenait sa forme ronde... »

C'est d'ailleurs finalement un des cas où, pour achever une œuvre d'amour auprès d'un enfant, le malade obtiendra un délai de plusieurs années jusqu'à la majorité de l'enfant¹.

A noter, cette espèce de main rétractable qui n'apparaît que le temps du geste à accomplir. Nous avons un récit assez semblable chez Thérèse Neumann et à deux reprises, lors d'interventions de

1. Cf. Moody; *La vie après la vie*, pp. 122-123.

sainte Thérèse de Lisieux pour la guérir, la première fois de sa paralysie, et la deuxième, d'une mauvaise appendicite :

« Soudain, il se fit une vive lumière et tout fut magnifiquement éclairé devant moi. Je ne peux te décrire cette clarté... Et quelque chose me prit par la main droite et je m'assis dans mon lit... La Voix reprit : " Oui, à présent tu peux t'asseoir, tu peux également marcher. " De nouveau quelque chose me prit par la main et je me rassis dans mon lit ».

C'était le 17 mai 1925. La seconde fois, le récit de la grande stigmatisée allemande fait allusion à cette première guérison.

« Je revis la lumière, une main droite, et j'entendis de nouveau la voix douce¹... »

Nous ne retrouvons pas ici la forme de la boule. Cependant, il n'y a pas non plus vraiment de corps, sans quoi les expressions employées ne se justifieraient pas : « quelque chose me prit par la main ».

La boule n'est-elle d'ailleurs qu'une première phase avant la formation complète du corps de gloire? Ce n'est pas certain².

Roland de Jouvenel nous laisse entrevoir une évolution, particulièrement rapide chez lui. Il insiste beaucoup sur cette évolution continue. A chaque étape, ce sont des cris de joie, d'émerveillement. Il est mort le 2 mai 1946. Dès le 18 décembre 1949, il communique à sa mère :

« Maman, il faut que tu marques ce jour et cette heure d'une croix. Aujourd'hui, tu ne peux plus rien imaginer des zones que je viens d'attein-

1. Johannes Steiner : *Thérèse Neumann, la stigmatisée de Konnersreuth*, Éditions Médians 1963, pp. 90-91 et 89.

2. Saint Ignace de Loyola avait, lui-aussi, de nombreuses visions d'un globe de lumière où il voyait la Trinité. cf. " Le Journal spirituel de saint Ignace de Loyola ", coll. Christus, D.D.B., 1959, § 121, 123, 172, 174, 180, 183.

dre, je suis dans un plan où ton monde n'a plus rien de semblable avec le mien... Ce qui n'a plus ni corps ni figure, ni rien de sensible échappe à la conception humaine; cesse donc de vouloir penser Dieu à travers des images¹. »

Mais l'ascension continue encore longtemps après, elle continue toujours sans doute. Le 12 mai 1952, il délivre ce message fantastique, prodigieux, merveilleux, qui devrait bouleverser le monde plus que toutes les danses de nos cosmonautes sur la lune :

« Là où je suis, il n'y a ni forme, ni contour, ni expression, ni mot, il y a l'Infini dans l'Infini. Par-delà les rivières et les plaines, par-delà les collines et les monts, par-delà le soleil et la lune, là où le pied ni l'esprit ne peuvent se poser, il y a le " Tout " dans le " Tout " ². »

Pierre Monnier témoigne aussi de cette évolution continue de notre corps spirituel. Il le fait selon son style à lui, correspondant à sa famille et à son milieu, en reprenant les mots de saint Paul :

« Vous vivrez éternellement, dans une enveloppe de plus en plus idéalisée par une spiritualité toujours croissante, et qui vous conduira « de gloire en gloire³. »

L'étape finale de cette évolution sans fin, il ne semble pas, même d'après les derniers messages du tome VII, qu'il l'ait encore atteinte. Mais ses maîtres spirituels dans l'au-delà lui en ont déjà parlé :

« Nos maîtres nous apprennent que la spiritualité absolue et essentielle, une fois obtenue, nous séparera définitivement de toute forme limitée. Nous ne sommes pas encore capables, nous-mêmes, de comprendre cette individualité persis-

1. *Au seuil du Royaume*, op. cit., p. 99.

2. *Ibid.* p. 258.

3. *Lettres de Pierre*, tome I, p. 310.

tante en dehors d'une objectivité visible... mais ce sera la véritable ressemblance avec Dieu¹. »

Liszt, Franz Liszt, le compositeur bien connu, affirma la même chose à Mrs. Rosemary Brown.

Le cas Rosemary Brown

C'est encore une des histoires de médiums les plus étonnantes du siècle. La vie de cette respectable dame anglaise est sans mystère. Elle est née dans une vieille maison de Londres, de parents sans grande fortune. Elle vécut toujours dans la même maison. Elle apprit un peu de piano avec un professeur du quartier mais resta toujours une exécutante assez médiocre. Son oreille n'était pas non plus, semblait-il, particulièrement sensible. Elle distinguait avec peine une œuvre de Schubert de celles de Mozart ou de Beethoven. Elle mena une existence laborieuse comme épouse et mère de deux enfants. Ceux-ci n'avaient que huit et quatre ans lorsque son mari mourut après une longue maladie qui les avait complètement ruinés. C'était en juin 1961.

Seulement, depuis sa plus tendre enfance, Rosemary voyait des gens que les autres ne voyaient pas. Elle avait environ sept ans et paraissait un peu dans son lit, dans un coin de la chambre mansardée de ses parents, lorsque Franz Liszt lui apparut pour la première fois. Il se tenait debout au pied de son lit avec l'apparence d'un vieillard aux longs cheveux blancs et vêtu d'une sorte de grande robe noire. Il ne se présenta pas mais dit seulement que, sur terre, il avait été compositeur et pianiste, et qu'il reviendrait plus tard quand elle serait grande pour lui donner de la musique.

Ce fut en effet ce qui se produisit plus tard et ce, pendant des années. Il amena bientôt avec lui son grand ami Chopin qui dicta à son tour ses toutes

1. *Lettres de Pierre*, tome II, pp. 317-318.

dernières compositions, puis quantité d'autres compositeurs d'époques et de styles fort différents, de Monteverdi à Francis Poulenc. Liszt lui expliqua qu'il avait organisé dans l'au-delà toute une société de compositeurs acceptant de se manifester aux pauvres terrestres que nous sommes, pour essayer de nous persuader de notre survie. Il pensait que si les hommes étaient un peu plus convaincus que cette vie-là n'est qu'un commencement d'une vie éternelle, ils se conduiraient moins mal. Liszt, déjà sur terre, avait toujours été très croyant. Vers la fin de sa vie il se préparait au sacerdoce et avait déjà reçu les premiers degrés de la prêtrise, les ordres mineurs. D'où la soutane qu'il portait alors, et aussi de nombreuses compositions pour les églises¹.

Les plus grands spécialistes internationaux furent souvent invités à donner leur avis sur les compositions reçues par Mrs. Brown. On ne leur en donnait évidemment pas la véritable origine. Chaque fois leur témoignage fut catégorique en faveur de l'authenticité. Seul Chopin pouvait avoir écrit cela. C'était même sa plus belle œuvre. Une autre était absolument typique de Debussy, etc.

Or, Franz Liszt s'entretenait souvent avec Mrs. Brown de la vie de l'au-delà. Il lui dit notamment des choses très importantes à propos de la Réincarnation. Nous le verrons. Il lui expliqua aussi que dans son monde, il y avait bien des sphères ou des niveaux de conscience différents :

« Le dernier stade est un état de conscience céleste où l'âme n'est pas intéressée par l'apparence, mais par l'être. »

« Les âmes dans cet état, précisa-t-il, ont perdu tout intérêt pour la représentation corporelle indi-

1. Rosemary Brown. *En communication avec l'au-delà*. Collection l'ai Lu, 1974. La dernière édition anglaise est préfacée par l'évêque de Southwark. Mrs. Brown relate leur rencontre dans : *Immortals at my elbow*. Bachman and Turner. Londres 1974.

viduelle, sentant que cette forme extérieure n'est plus nécessaire... Certains de ces niveaux très évolués sont imprécis, puisque là les âmes n'ont plus besoin de s'assurer une forme extérieure. »

Comment peut-on alors se reconnaître? demanda Mrs. Brown.

« Il y a une sorte de perception de l'âme, dit-il. Lorsqu'une âme est près d'une autre, elle la reconnaît en percevant sa présence et elle peut identifier l'atmosphère d'une personne. Cela se produit après un très long délai. Cela peut prendre de nombreuses années. Aussi il n'est pas question d'être soudain projeté d'un certain état de conscience dans un autre si totalement différent que l'âme s'y sentirait mal à l'aise et hors de son élément¹. »

Après de tels textes, on comprend mieux la manifestation de sainte Thérèse de Lisieux à Thérèse Neumann. La malade n'a vu que de la lumière, entendu une voix, et vu ou senti quelque chose qui la prenait par la main. C'est encore un peu plus flou que la boule de lumière venue emmener le malade qui devait être opéré. Mais est-ce bien différent? Ou n'est-ce pas plutôt qu'une simple nuance dans la manifestation, dans la façon d'apparaître? Car cette boule de lumière, il semble bien qu'on la retrouve dans plusieurs cas.

L'étoile de Bethléem est messagère de l'au-delà

Je pense que telle était en réalité « l'étoile » de Bethléem. On sait maintenant, grâce aux découvertes archéologiques entreprises au Proche-Orient, et notamment à Doura-Europos, que les premiers chrétiens ne représentaient jamais les anges comme des hommes ailés. L'antiquité païenne en fournissait pourtant bien des exemples et l'Écriture parlait sou-

1. *En communication...*, pp. 109 et 110.

vent des ailes des anges. Mais l'Écriture, comme tout l'ancien Proche-Orient, assimilait aussi les étoiles aux anges. C'est pourquoi, dans les premiers siècles, les anges qui apparaissent aux bergers dans la nuit de Noël ou ceux que les saintes femmes trouvent près du tombeau vide du Christ, sont représentés par des étoiles. De nombreux textes anciens, en grec, en syriaque, en arménien, nous expliquent que cette étoile de Bethléem qui guidait les mages vers la grotte où se trouvait le Christ, était en réalité un « ange », c'est-à-dire un messenger de Dieu, un messenger de l'au-delà. De façon inattendue, cette interprétation est confirmée par Pierre Monnier¹.

Cette boule de lumière, on la retrouve dans la vie de Ste Anna-Maria Taïgi (1769-1837). Durant 47 ans, jour et nuit, elle voyait une boule de lumière qui lui montrait tous les événements de ce monde, jusqu'aux pays les plus lointains, jusqu'aux cabinets les plus secrets. Les Papes, souvent, la consultèrent.

Napoléon I^{er} percevait aussi, près de lui, une boule de lumière. Il la ressentait bien comme une présence personnelle, d'heureux présage – St Grégoire le Grand vit aussi, un jour, dans un rayon de lumière, l'âme de Germain, évêque de Capoue, que les anges emportaient au ciel « dans un globe de feu ».

De telles expériences n'ont pas d'âge et ne sont pas liées à une culture plus qu'à une autre. Dans un texte du VI^e siècle, nous avons comme un lointain écho de cette expérience du corps spirituel en boule de lumière ainsi que de sa première formation comme un double allongé en suspension au-dessus du corps de chair. Mais ce texte nous fait en réalité remonter encore plus loin, jusqu'au III^e siècle, puisqu'il s'agit de la condamnation d'opinions attribuées à Origène par l'Edit de Justinien de 543 :

« Si quelqu'un dit ou pense qu'à la résurrection

1. *Lettres de Pierre*, tome IV, p. 144.

les corps des hommes se relèveront sphériques et s'il ne confesse pas que nous nous relèverons dans la position verticale, qu'il soit anathème¹. »

On comprend évidemment que la perspective de se retrouver un jour ronds comme des ballons, sans bras ni jambes ou dans l'impossibilité de se redresser, ait pu paraître tout à fait insupportable à des gens incapables d'imaginer un monde totalement différent du nôtre et comportant en outre de nombreuses étapes. Or, séparées de tout le contexte qui leur donne sens, ces affirmations deviennent fausses en même temps que ridicules et même dangereuses, car susceptibles de jeter le trouble dans les esprits².

Nous ne possédons aucun texte d'Origène permettant d'affirmer qu'il soutenait bien cette opinion. Mais il est vrai qu'une fois condamnée, son œuvre fut en grande partie détruite. Cependant pour nous l'essentiel est de savoir que c'était une opinion assez répandue pour s'attirer une condamnation. Nous en avons d'ailleurs d'autres témoignages chez St Jérôme, Méthode d'Olympe et même chez Plotin, au III^e siècle avant J.-C.³.

Mais au-delà de ce problème de forme sphérique, c'est la nature même du corps glorieux qui était en discussion. Si la plupart des théologiens, à la suite de St Paul, marquaient bien à la fois la continuité et le changement de l'un à l'autre corps, certains tenaient surtout à la continuité, tels St Jérôme ou Epiphane, d'autres insistaient plutôt sur le changement, tels Origène et Evagre.

Il est vrai que ce dernier les effrayait encore davantage, puisqu'il pensait que ce corps glorieux lui-même devrait céder la place un jour à un autre

¹ Anathématisme repris d'ailleurs à peu près dans les mêmes termes à l'occasion du Concile de Constantinople de 553.

² Pour tout ceci et le paragraphe suivant, voir : Antoine Guillaumont, *Les « Kephalaia gnostica » d'Evagre le Pontique*. Le Seuil, 1962.

³ Cf. Guillaumont, op. cit., p. 143 note 74.

corps, encore plus glorieux et plus spirituel et ainsi de suite à travers une série de morts successives jusqu'à ce qu'enfin le dernier corps spirituel disparaisse complètement à son tour¹.

Les messagers de l'au-delà n'assimilent pas l'évolution ultérieure du corps spirituel à une succession de *morts*, avec tout ce que cela impliquerait de nécessairement douloureux. Mais rien ne permet d'affirmer qu'Evagre le comprenait ainsi. On voit donc que sur ce point, sans vouloir juger ici de l'ensemble de leur théologie, ce qui serait un tout autre problème, d'après tout ce que nous pouvons savoir aujourd'hui par les communications avec l'au-delà, c'est Origène et Evagre qui avaient raison.

1. Guillaumont, *op. cit.*, pp. 114-116.

IV

AUX FRONTIÈRES DE LA MORT

L'ARRIVÉE dans l'autre monde comporte différents éléments qui prennent place à différents moments. Mais leur ordre de succession peut varier, et selon les circonstances certains éléments peuvent manquer. Il n'y a pas là contradiction entre les témoignages ou incohérence. Simplement, la réalité elle-même s'adapte indéfiniment à chaque cas particulier. Imaginez-vous ayant à raconter à un quelconque extra-terrestre comment les choses se passent sur notre planète quand on est malade. Vous lui diriez qu'on appelle généralement un médecin, ou qu'on se rend chez lui; que l'on peut parfois être envoyé ensuite à l'hôpital mais pas toujours; qu'à l'hôpital on voit alors un autre médecin, mais parfois aussi le même, et que d'ailleurs en cas d'accident, on voit souvent d'abord l'hôpital puis le médecin... Tout cela paraîtrait bien compliqué et très déconcertant, alors que pour nous la réalité est simple.

Il en est un peu ainsi pour les différentes phases que nous avons maintenant à décrire. Comme il s'agit cependant de faits relativement bien connus, surtout depuis ces dernières années, je me contenterai pour chaque cas de citer seulement quelques exemples et de renvoyer aux ouvrages les plus accessibles.

1. Revoir ceux que nous avons aimés

Au moment même de la mort, nous verrons venir au-devant de nous, à partir de l'autre monde, quelques-uns des êtres chers qui auront fait le passage avant nous. Le plus souvent donc, des parents : père, mère, frères et sœurs, mais aussi des amis très chers qui viennent nous faire fête et nous aider à faire nos premiers pas dans l'au-delà.

Les témoignages sont innombrables. Surtout depuis que les fameux E.F.M. (Expériences aux Frontières de la Mort) se multiplient. Voici un récit que j'emprunte au Dr Moody¹ :

« Le médecin avait renoncé à me sauver... Mais moi, pendant ce temps, je me sentais très lucide... C'est à ce moment que je me suis aperçue de la présence d'un tas de monde, presque une foule, planant à la hauteur du plafond de ma chambre. Tous des gens que j'avais connus autrefois et qui étaient passés dans l'autre monde. Je reconnaissais ma grand-mère, et une ancienne camarade de classe, et aussi d'autres parents ou amis. Je voyais surtout leur visage et je les sentais là. Ils avaient tous l'air content, c'était une circonstance heureuse, et je savais qu'ils étaient venus pour me protéger ou pour me guider. C'était comme si je revenais chez moi et que l'on soit venu m'accueillir sur le seuil pour me souhaiter la bienvenue. »

Le comité d'accueil est parfois beaucoup plus restreint et peut, dans certaines circonstances mouvementées, se réduire à un inconnu; du moins dans un premier temps. Voici l'un de ces cas, en réduisant le récit aux phrases pour nous ici essentielles :

« J'étais sur un pétrolier. Lorsque notre bateau fut coulé, nous nous sommes tous noyés très vite.

1. *La vie après la vie*, p. 74.

Je n'ai pas souffert... J'ai avancé ainsi parmi les débris et au bout d'un moment je me suis rendu compte que nous étions en eau profonde... nous nous sommes éloignés, sans savoir très bien ce que nous faisons. Puis nous avons découvert qu'il y avait un inconnu parmi nous. Ses vêtements étaient tout à fait secs et il marchait comme si l'eau qui nous entourait n'existait pas... Après avoir marché droit devant nous pendant un temps infini, je vis que nous nous dirigeons vers ce qui me semblait être un lever de soleil; je n'en avais jamais vu de plus beau. Je regardai en arrière... quand l'inconnu mit sa main sur mon épaule et dit : " Pas encore, vous devez continuer jusqu'à la Vallée de l'Ombre de la Mort. Là seulement, vous pourrez vous en retourner, si vous le désirez " ».

Ils arrivent ensuite à une sorte de jardin merveilleux où ils s'endorment. A leur réveil, tout étonnés, ils essaient de reconstituer ensemble la suite des événements.

« Pendant tout ce temps, l'inconnu était resté avec nous, écoutant sans mot dire. Finalement je lui demandai d'où il venait, et pourquoi il nous avait amenés ici. Il répondit : " Oh, je suis un simple marin, comme vous, mais ayant accosté depuis quelque temps maintenant, j'ai pensé que je pouvais vous aider. " »

Mais un peu plus loin, dans le même récit, vient l'autre épisode :

... « Papa est venu me rejoindre... et nous avons passé de merveilleux moments ensemble. L'appeler Papa me fait drôle car il est plus jeune que moi maintenant; il en a tout l'air en tout cas... »

Le lecteur sait maintenant pourquoi le père de ce marin a retrouvé sa jeunesse. La mention biblique de la *Vallée de l'Ombre de la Mort* est aussi très intéressante. Enfin, on l'aura remarqué, le témoignage précédent venait de quelqu'un qui n'avait fait

que s'avancer très près de la mort, mais sans franchir le pas. Il s'agissait d'un mort provisoire. Cette fois le récit nous vient d'un mort définitif. Le message a été reçu par la veuve et la fille du célèbre colonel Gascoigne, par écriture intuitive¹.

Les sceptiques chercheront à tout expliquer autrement, réduisant tout, comme d'habitude, à un simple jeu de projections psychologiques ou d'hallucinations. Il y a cependant de très nombreux cas absolument irréductibles à ce genre d'explications : lorsqu'il s'agit de jeunes enfants, encore incapables de lire, tout à fait ignorants des ouvrages du Dr Moody ou de J.C. Hampe, qui décrivent, parmi les trépassés venant à leur rencontre dans l'au-delà, des gens dont ils ne pouvaient connaître la mort ni même parfois l'existence. Voici quelques exemples relevés par Elisabeth Kübler-Ross :

« Une petite fille, qu'on avait cru perdre au cours d'une opération du cœur très critique, raconta à son père qu'elle avait été abordée par un frère près de qui elle s'était sentie très heureuse, comme s'ils s'étaient toujours connus. Or, elle n'avait jamais connu de frère. Le père, très ému par le récit de l'enfant, reconnut qu'elle avait eu un frère mais qui était mort avant sa naissance. »

... « Oui, tout va bien maintenant. Maman et Peter sont déjà en train de m'attendre », me répondit un petit garçon, et avec un sourire heureux il glissa dans un coma et de là dans ce passage que nous appelons la mort. Je savais bien que sa mère était morte au moment de l'accident, mais Peter n'était pas mort : on l'avait hospitalisé dans un service spécialisé pour les grands brûlés (la voiture avait pris feu avant qu'on ait pu l'en

1. Cf. Louis Pauwels et Guy Breton, *Nouvelles histoires extraordinaires*, pp. 112-113.

retirer). Je voulus m'informer de Peter, mais ce ne fut pas nécessaire : comme je passais près de la salle des infirmières, un appel téléphonique venant de l'autre hôpital m'informa qu'il était mort quelques minutes plus tôt. »

Mme Kübler-Ross résume ainsi ses observations :

« Pendant toutes les années où j'ai poursuivi mes recherches, de la Californie à l'Australie, auprès d'enfants blancs et noirs, aborigènes, esquimaux, américains du Sud, libyens, chaque enfant qui disait que quelqu'un l'attendait, parlait d'une personne qui l'avait précédé dans la mort, ne fût-ce que de quelques instants : et pourtant aucun n'avait été informé par nous de cette mort récente. Coïncidence ? Aucun savant, aucun statisticien ne me convaincra que ceci est produit par " manque d'oxygène " (comme le prétendent certains collègues) ou pour d'autres motifs rationnels et scientifiquement explicables¹. »

Mais, bien évidemment, ces phénomènes ne datent pas d'aujourd'hui. Ceux-ci ne sont liés à aucun appareillage, à aucune méthode médicale nouvelle. Aussi sont-ils reconnus depuis longtemps et auraient-ils pu déjà, à eux seuls, donner la preuve de notre survie après la mort. Dès le début de ce siècle, par exemple, le grand chercheur italien Ernesto Bozzano leur avait consacré une centaine de pages dans son ouvrage². Dans la section intitulée : *Des apparitions de défunts au lit de mort*, il ne relate pas moins de 55 cas qu'il divise soigneusement selon plusieurs types :

— Cas dans lesquels les apparitions des décédés sont perçues uniquement par le mourant et se

1. *La mort et l'enfant*, pp. 173-174.

2. *Phénomènes psychiques au moment de la mort*, traduction française, Editions de la Bibliothèque de Philosophie Spiritualiste, Paris 1923.

rappellent à des personnes dont il connaissait la mort.

— Cas dans lesquels les apparitions de défunts sont encore perçues uniquement par le malade, mais se rapportent à des personnes dont il ignorait la mort.

— Cas dans lesquels d'autres personnes, collectivement avec le mourant, perçoivent le même fantôme de défunt...

Bozzano distingue ainsi jusqu'à six catégories de cas.

On sait de même, depuis quelque temps, que ces visions de trépassés au moment de mourir se retrouvent très probablement en tous pays, quelle que soit la race, la culture ou la religion. Les Drs Karlis Osis et Erlendur Haraldsson ont en effet mené une double enquête, aux Etats-Unis et en Inde, sur ces fameuses E.F.M. (Expériences aux Frontières de la Mort), d'où il ressort que le phénomène semble bien universel¹. Leur travail porte sur plus de mille cas et est accompagné de tableaux statistiques détaillés. Ceux-ci nous apprennent que ces visions seraient plutôt plus fréquentes chez les mourants ayant atteint un niveau élevé d'instruction. Les Indiens ont tendance à voir venir à eux des personnes décédées un peu moins souvent que les Américains, ce qui s'expliquerait peut-être par une certaine inhibition de l'Indien devant la femme. Le fait qu'en Inde les hommes, en mourant, aient un peu moins de visions de trépassés, en général, que les femmes, semble confirmer cette explication².

1. *Ce qu'ils ont vu... au seuil de la mort*, Editions du Rocher, 1982.

2. *Op. cit.*, pp. 124, 192-193, et p. 146.

2. La rencontre d'un Etre de lumière

Un autre épisode, pourtant très important, n'a pas toujours été assez remarqué, même par les grands pionniers dans ce genre de recherches. Ernesto Bozzano ne le mentionne pas dans la liste qu'il dresse des douze points fondamentaux qui se retrouvent plus ou moins dans la presque totalité des cas¹. Cela vient peut-être, pour une part, de ce que cette rencontre ne se distingue pas toujours très nettement du type de rencontre précédent. Ainsi par exemple, dans ce récit d'un soldat tombé pendant la dernière guerre, en Libye, et dont le message comme beaucoup d'autres a été reçu par écriture automatique par la veuve et la fille du colonel Gascoigne : ce soldat se retrouve avec d'autres trépassés sur le champ de bataille mais remarque tout d'un coup que quelqu'un s'est joint à eux :

« L'inconnu ne portait pas d'uniforme et pendant quelques secondes, je me suis demandé comment un civil avait pu arriver là. Il avait l'air arabe. Quand il s'est tourné vers moi et m'a regardé, je me suis senti comme recréé par lui. Je me suis agenouillé et j'ai murmuré :

— Le Christ, avec tout le respect d'un enfant.

Non, pas le Christ, mais un de ses messagers, dit l'homme devant lequel j'étais prosterné. — Il vous veut, me dit-il.

Il me voulait!

Mais pourquoi donc? ai-je demandé d'une voix entrecoupée.

Il leva son regard vers les autres, mais pour ma part, je ne vis rien d'autre qu'une glorieuse lumière. Elle emplissait ma tête et y brûlait quel-

1. *La crisi della morte*, Armenia Editore, 1976, pp. 264-265.

que chose qui me retenait à cet endroit. Puis la voix se fit de nouveau entendre :

— Par votre sacrifice, vous avez atteint le sommet de la force.

Puis je ne me souvins de rien¹. »

On a déjà vu que les mourants n'étaient pas toujours accueillis dans l'au-delà, dès le début, par des familiers. Notamment dans les cas de guerre ou d'accident. Le récit que l'on vient de lire commence un peu comme cette histoire de marin trépassé qui venait aider les autres quand ils faisaient naufrage à leur tour. Ici, ce soldat de Libye remarque d'abord seulement un inconnu. Seul sujet d'étonnement : « L'inconnu ne portait pas d'uniforme ». Mais ensuite, le récit évolue, quand cet inconnu le regarde : « Je me suis senti comme recréé par lui ». L'expression est très belle et extrêmement forte, et l'on comprend qu'une telle impression ait pu amener aussitôt ce soldat à penser au Christ. Ce n'était cependant qu'un de ses « messagers ». N'oublions pas que le mot grec « angelos » d'où nous avons tiré le mot français « ange » ne veut, en soi, rien dire d'autre que « messager ». La mention de la lumière ne vient qu'un peu après, comme si elle n'apparaissait ici que dans une troisième étape, et sans émaner directement du messager.

Osis et Haraldsson mentionnent aussi cette rencontre avec une « figure religieuse », pour reprendre leur expression, dans le compte rendu de leur double enquête aux Etats-Unis et en Inde :

« L'identification de la figure religieuse a également posé certains problèmes chez les adultes. En effet, un grand nombre de patients ont vu un homme, vêtu de blanc et auréolé de lumière, qui leur a apporté une quiétude et une sérénité inexpli-

1. L. Pauwels et Guy Breton, *Nouvelles histoires extraordinaires*, pp. 126-127.

cables, et en qui ils ont cru reconnaître, selon les cas : un ange, Jésus, Dieu ou, chez les hindous, Krishna, Çiva et Deva. Dans de très rares cas, par contre, le patient ne se préoccupe pas d'identifier la figure religieuse qui lui apparut¹. »

On trouvera un assez grand nombre de témoignages sur cette lumière dans les deux ouvrages du Dr Moody :

« Lumière, d'abord pâle, mais dont l'éclat grandit très rapidement jusqu'à devenir " supraterrrestre ", sans pour autant éblouir. Mais surtout, pas un seul d'entre mes sujets, poursuit le Dr Moody, n'a exprimé le moindre doute quant au fait qu'il s'agissait d'un être, d'un être de lumière. Et, qui plus est, cet être est une Personne, il possède une personnalité nettement définie. La chaleur et l'amour qui émanent de cet être à l'adresse du mourant dépassent de loin toute possibilité d'expression². »

« Les mêmes expressions reviennent sans cesse : " Imaginez une lumière faite de totale compréhension et de parfait amour ", " L'amour qui émanait de la lumière est inimaginable, indescriptible³ " ».

A la vérité, le lecteur l'aura déjà remarqué, il y a dans toutes ces expériences à la fois quelque chose de commun et beaucoup de variantes. Dans d'autres témoignages le mourant entend seulement une voix et sent une présence. Parfois, cette lumière est une sorte de boule de lumière, parfois c'est un homme vêtu de blanc, lumineux lui-même, ou seulement environné de lumière. L'expérience semble ainsi se modeler selon les besoins ou les capacités de chacun. Il se peut bien aussi que dans certains cas, ce soit

1. Op. cit., p. 71.

2. *La vie après la vie*, pp. 78-79.

3. Ibid. pp. 82-83.

vraiment le Christ qui vienne vers nous. Pierre Monnier l'affirme et j'ai toutes les raisons de lui faire confiance. Il se peut aussi que ce ne soit parfois qu'un de ses anges, ou même quelque humain trépassé mais dont l'évolution spirituelle est assez avancée pour irradier cette lumière. Parfois, cette lumière reste sans forme précise comme le seront nos corps glorieux au terme de leur évolution. Tom Sawyer, mécano, écrasé dans son propre atelier par un petit camion qu'il était en train de réparer, connaît même une expérience très intense de fusion avec cette lumière :

« D'abord comme une étoile, un point à l'horizon. Puis comme un soleil. Un soleil énorme, un gigantesque soleil, dont la clarté faramineuse ne le gênait pourtant pas. Au contraire, c'était un plaisir de le regarder. Plus il approchait de cette lumière blanc et or, plus il avait la sensation d'en reconnaître la nature. Comme si un très très vieux souvenir caché au tréfonds de sa mémoire s'éveillait, embrasant peu à peu tout le champ de sa conscience. C'était proprement délicieux car... c'était un souvenir d'amour. D'ailleurs – était-ce possible? – cette lumière étrange elle-même semblait exclusivement composée d'amour. La substance « amour pur », voilà maintenant tout ce qu'il percevait du monde...

Plus il approchait de la lumière, plus le phénomène se renforçait et, quand, finalement, il la pénétra, ce fut une extase indescriptible, car alors son attention et son émotion s'intensifièrent, dit-il, « des milliers de fois »...

Tom Sawyer, quand il raconte cela, pleure toutes les trois ou quatre phrases¹. » Comme il le dit lui-même, c'est l'expérience d'un *amour total, infini*.

1. Patrice Van Eersel, *La source noire*, Grasset, 1986, pp. 196-197.

J.-C. Hampe rapporte un témoignage semblable :

« Et alors, ce fut la grande lumière, une lumière blanche irradiante, d'une intensité supraterrrestre aveuglante. Elle inondait tout mon être et me transporta dans une extase d'une élévation sublime, indescriptible, me faisant parfaitement un seul être avec l'essence divine¹. »

Nous terminerons, sur cet être de lumière, par une citation du récit de George Ritchie, ce jeune soldat américain pris de fièvre lors d'un entraînement trop intensif et qui, ainsi, se décorpora. Il se trouve près de son lit, à côté de son corps. Peu à peu la lumière de la pièce se met à changer, devient extrêmement brillante, remplissant toute la pièce sans qu'on puisse voir d'où elle vient :

« Toutes les lampes de la section n'auraient pu fournir une telle luminosité. Et toutes les lampes de l'univers pas davantage! »

Mais tout d'un coup il découvre la source lumineuse :

C'était *Lui*.

Il était trop brillant pour qu'on puisse le regarder en face. Je voyais alors que ce n'était pas de la lumière mais un Homme qui était entré dans la pièce, ou plutôt un Homme fait de lumière... Je me mis sur pied et, pendant que je me levais, me vint cette prodigieuse certitude : « Tu es en présence du Fils de Dieu. »

A nouveau, l'idée paraissait se former au-dedans de moi, mais ce n'était pas un raisonnement spéculatif. C'était une sorte de connaissance, immédiate et complète. J'appris d'autres choses à Son sujet. D'abord : Il était l'Être le plus totalement viril que j'aie jamais rencontré. S'il était le Fils de Dieu, Son nom était JÉSUS. Mais... ce n'était pas le Jésus de mes livres d'instruction

1. Op. cit., p. 82.

religieuse. Le Jésus d'avant était gentil, aimable, compréhensif, et peut-être un peu débile. Ce Personnage-ci était la Puissance personnifiée, plus âgé que le temps et cependant plus actuel que quiconque.

Par dessus tout, avec la même certitude intérieure mystérieuse, je sus que cet Homme m'aimait. Plus encore que la puissance, ce qui émanait de cette Présence était un amour inconditionnel. Un amour surprenant. Un amour situé au-delà de mes rêves les plus fous¹... »

Sans vouloir prétendre qu'il s'agisse exactement du même phénomène, je ne peux m'empêcher de signaler qu'un des critères des expériences mystiques authentiques est cette certitude intérieure, cet éclaircissement, donné intérieurement au fur et à mesure que l'expérience se déroule, sur le sens de tout ce qui se passe.

Notons, à propos de notre mécano garagiste qui pleure à chaque instant quand il raconte son histoire, que c'est le sort de beaucoup de ceux qui ont fait un peu intensément l'expérience de l'amour de Dieu. Cela porte même un nom, c'est *le don des larmes*, bien connu dans la tradition des chrétiens d'Orient.

3. Qu'as-tu fait de ta vie?

C'est alors, généralement, que le mourant perçoit une question qui vient de l'être de lumière, bien qu'elle soit plus une communication directe de pensée à pensée, qu'une question vraiment prononcée par une voix. Cette question semble être fondamentalement toujours la même, même si chacun des morts provisoires la retraduit un peu à sa façon :

1. George Ritchie, *Retour de l'au-delà*, pp. 64-66.

« Es-tu prêt à mourir? », ou « Qu'as-tu fait de ta vie? ».

Comme pour aider le trépassant à répondre à cette question, voilà que se déroule alors, devant lui, le film de sa vie. Le phénomène est bien connu. Il peut se produire sans même que l'on ait quitté son corps, sans accident, sous l'effet d'un choc violent, d'une intense émotion, liés cependant, généralement, à la crainte d'une mort prochaine. Ainsi en témoigne une jeune femme :

« Dès qu'il m'est apparu, l'être de lumière m'a tout de suite demandé : " Montre-moi ce que tu as fait de ta vie ", ou quelque chose d'approchant. Et aussitôt, les retours en arrière ont commencé. Je me demandais ce qui m'arrivait, parce que d'un seul coup je me retrouvais toute petite, et à partir de là, je me suis mise à avancer à travers les premiers temps de mon existence, année par année, jusqu'au moment présent... Toutes ces choses m'étaient réapparues dans l'ordre où je les avais vécues; elles semblaient réelles. Les décors étaient comme quand on sort de chez soi et qu'on voit les choses avec tout leur relief, et en couleurs. Et ça bougeait... Mais je ne revivais pas la scène telle que je l'avais vue avec mes yeux d'enfant, c'était comme si la petite fille que je voyais était quelqu'un d'autre, comme au cinéma, une petite fille parmi les autres enfants qui jouaient dans cette salle. Pourtant c'était bien moi. Je me voyais faisant ce que je faisais quand j'étais petite, tout se passait exactement comme dans la réalité, je m'en souviens très bien¹. »

George Ritchie, le jeune soldat américain dont nous venons de parler, le raconte à peu près dans les mêmes termes; il vient d'expliquer que cet être de lumière, qui pour lui est le Christ, connaissait tout de

1. Cf. Moody *La vie après la vie*, pp. 85-86.

lui, toutes ses faiblesses, ses fautes, et cependant l'aimait :

« Quand je dis qu'Il connaissait tout de moi, c'était à partir d'un phénomène observable. Car, dans cette pièce, avec Sa présence rayonnante, était aussi entré chaque épisode de mon existence... Tout ce qui m'était arrivé était là, simplement, pleinement visible, actuel et réel, paraissant se dérouler devant nous... les images se présentaient en trois dimensions, images animées et parlantes. »

Il note alors, comme beaucoup d'autres, que l'ordre des événements ne semble plus avoir d'importance :

... « Il ne semblait pas que cela se passât avant ou après... Il y avait d'autres scènes, des centaines, des milliers, toutes illuminées par cette lumière crue, dans une existence où le temps semblait avoir disparu. Il m'aurait fallu des semaines de temps ordinaire pour regarder tous ces événements; et cependant, je n'avais pas la sensation que les minutes passaient¹. »

Le film de la vie passée

Ce détail était déjà connu par ailleurs, depuis déjà longtemps. Le curé d'Ars voyait toute la vie de ses pénitents, dans les moindres détails et de façon pratiquement instantanée. Cela s'imposait à lui comme une sorte d'évidence qui le gênait même, car il n'arrivait pas toujours à freiner ses réactions, et il lui arrivait de relever, dans le passé des gens qui venaient à lui, des gestes sans grande importance mais qui avaient blessé son extrême exigence d'absolu. Il était alors obligé de rassurer lui-même ses pauvres pénitents, tout confondus. Cet aspect de ses charismes, c'est-à-dire de ses dons paranormaux,

1. Op. cit., pp. 66-68.

avait toujours paru invraisemblable. Une telle vision suppose des millions de perceptions. Notre esprit n'est pas un ordinateur. Il ne peut enregistrer et traiter tout cela instantanément. Pourtant le phénomène se retrouve constamment dans tous ces récits « aux frontières de la mort », avec des variantes. Parfois l'on a l'impression que tous les événements sont vus en même temps, dans un seul instant. Parfois qu'ils se déroulent à une extrême vitesse, en quelques fractions de seconde. Il peut même arriver, non pas que le film passe complètement à l'envers, mais que l'ordre des scènes soit inversé. Ainsi dans un témoignage recueilli par J.C. Hampe :

« Alors commença un fantastique théâtre en quatre dimensions, constitué d'innombrables images qui reproduisaient des scènes de ma vie. Pour donner un ordre d'idées, j'avais autrefois parlé de deux mille, mais il pouvait aussi bien y avoir eu cinq cents ou dix mille scènes. Dans les premières semaines qui ont suivi mon accident, je pouvais me rappeler cent cinquante à deux cents d'entre elles. Malheureusement je n'ai pu en fixer le souvenir sur magnétophone.

Mais pour l'essentiel, le nombre est sans importance. Chaque scène était complète. *Le Metteur en scène* a curieusement composé cette pièce de théâtre de telle sorte que c'est d'abord la dernière scène de ma vie que j'ai vue, c'est-à-dire ma mort sur la route près de Bellinzona, tandis que la dernière scène du spectacle fut ma première expérience, c'est-à-dire ma naissance. Chaque scène se déroulait de son début à sa fin. Seul l'ordre des scènes était inversé. Ainsi donc, je commençai par revivre ma mort. La deuxième scène était ma randonnée dans le Gothard¹... »

1. *Op. cit.*, p. 75. Comme George Ritchie, la victime de cet accident a fait le récit complet de son aventure : Stefan von Jankovitch *Ich war*

Certains revoient toutes les scènes, d'autres seulement les plus importantes; certains assistent à leur naissance, d'autres ne commencent le film qu'à l'âge de cinq ou six ans... Mais revenons au sens de cette projection privée, avec le récit de George Ritchie :

« Chaque détail de ces vingt années d'existence était là pour être vu. Le bon, le mauvais, les points forts, les fautes. Avec ce spectacle qui englobait tout, se posait une question, elle était implicite dans chaque scène et, comme les scènes elles-mêmes, paraissait provenir de la Lumière vivante à côté de moi :

« *Qu'as-tu fait de ta vie?* »

A l'évidence, ce n'était pas une question dans le sens où Il cherchait une information : ce que j'avais fait de ma vie apparaissait en pleine vue. En tout cas, ce rappel général, parfait et détaillé, venait de Lui, non de moi. Je n'aurais pu me souvenir du dixième de ce qui était là jusqu'à ce qu'Il me le montrât.

« *Qu'as-tu fait de ta vie?* »

Ce paraissait être une question portant sur les valeurs, non sur les faits : Qu'as-tu fait de ce temps précieux qui t'a été alloué? »

George cherche alors dans sa vie :

« Ce n'était pas qu'il y eût des péchés spectaculaires, seulement des images érotiques et les cachotteries de la plupart des jeunes. Mais s'il n'y avait pas d'abîmes terrifiants, il n'y avait pas non plus d'élévation. Seulement un intérêt sans fin, à courte vue, braillard envers moi-même... »

Lui viennent alors à l'esprit, comme pour se justifier, ses décorations dans le scoutisme, sa présence fidèle à l'église le dimanche et ses études de

Klinisch tot; Der Tod : Mein schönstes Erlebnis. Drei Eichen Verlag 1984.
Un résumé de ce récit est paru en français *Ma plus belle expérience : la Mort*, Stefan von Jankovitch, dans Astral, n° 262-263, octobre-novembre 1973

médecine. Mais, en présence de l'Etre de lumière, il ne peut se mentir à lui-même et sent bien qu'il n'a fait tout cela que pour lui-même.

« Je compris que c'était moi qui jugeais aussi sévèrement les événements qui nous entouraient. C'était moi qui les voyais insignifiants, égocentriques, sans conséquences. Une telle condamnation ne venait pas de la Gloire qui brillait autour de moi : il n'y avait là ni blâme, ni reproche, simplement de l'amour à mon égard... Remplissant le monde de Sa présence et cependant attentif à ma personne... Attendant ma réponse à la question encore pendante, dans ce souffle éblouissant :

« Qu'as-tu fait de ta vie que tu puisses me montrer? »

... La question, comme tout ce qui venait de Lui, avait trait à l'amour : combien as-tu aimé au cours de ta vie? As-tu aimé les autres comme je t'aime? Totalement? Inconditionnellement?

Alors, une sorte d'indignation monte en lui, comme l'impression d'avoir été piégé :

« Quelqu'un aurait dû me le dire! »

Et la réponse vint aussitôt, toujours par pensée directe, de l'Homme de lumière, toujours sans blâme :

« Je te l'ai dit! »

« Mais comment? »

« Je te l'ai dit par la vie que j'ai vécue. Je te l'ai dit par la mort que j'ai subie... ».

Là, George Ritchie a bien la confirmation que c'est le Christ lui-même qui s'est fait son instructeur. Alors va commencer un fantastique voyage éducatif avec le Christ¹. »

Tout cela est-il nouveau? Sûrement pas! St Jean l'a dit et répété :

« Dieu est amour, Dieu est lumière » (St Jean,

1 Op. cit., pp 69-74

1^{re} Epître). Voilà que, tout d'un coup, à lire un tel récit, ces mots deviennent incroyablement concrets et en reçoivent une force toute nouvelle. Reconnaissons aussi que ces paroles de St Jean, bien des théologiens, au cours des siècles, avaient tout fait, avec la bénédiction de la Sainte Eglise, pour les vider de leur sens.

Dieu ne peut qu'aimer. Aucun blâme, aucun reproche. Mais en même temps toute l'exigence de l'amour. Même si l'être de lumière n'est pas toujours le Christ, l'exigence est la même. Mme Yolande Eck a entendu aussi cette même question : « Qu'as-tu fait pour les autres ? ». Et, devant l'intensité de la présence de l'être de lumière qui se tenait devant elle, elle est tombée à genoux. Mais, bien que chrétienne, elle aussi, elle ne pense pas, m'a-t-elle dit, qu'il s'agissait du Christ, mais seulement de son « guide », de son « ange gardien » si l'on préfère.

Dieu est amour, mais pour partager sa vie, il faut apprendre à aimer comme Lui-même. C'est tout le sens de notre vie. George a bien senti que l'Homme de lumière connaissait toutes ses faiblesses. Mais Il l'aimait quand même, totalement, inconditionnellement. C'est ce qu'Il attend aussi de nous :

« Etais-je capable d'aimer les gens, même ceux que je connaissais à fond, avec leurs défauts, voilà ce qu'Il me demandait », raconte un homme d'une quarantaine d'années, rescapé d'un accident de voiture.

... « Il m'a montré tout ce que j'avais fait. après quoi Il m'a demandé si j'étais contente de moi... C'était l'amour qui l'intéressait; c'était toute la question. Cette sorte d'amour qui me donne envie de l'aider si ce n'est pas le cas ». tente d'expliquer une femme victime d'une crise cardiaque au cours d'une opération¹. »

1. Moody, *Lumières nouvelles sur la Vie après la Vie*, op. cit., p. 132.

Une autre jeune femme remarque que pendant le déroulement du film de sa vie, elle ne voyait plus l'Être de lumière. Mais elle sentait toujours sa présence et restait en communication directe avec lui par la pensée.

« Il n'essayait pas de s'informer sur ce que j'avais fait, il le savait parfaitement; il choisissait certains passages de mon existence et les faisait revivre devant moi pour me les remettre en mémoire.

Et durant tout ce temps, il ne manquait pas une occasion de me faire remarquer l'importance de l'amour... Il m'a dit qu'il faudrait que je pense davantage aux autres, que je devrais agir de mon mieux. Mais rien de tout ça ne ressemblait à une accusation; même quand il me rappelait des occasions où j'avais été égoïste, il voulait me montrer que j'en avais également tiré la leçon¹. »

On comprendra aisément, dès lors, des affirmations qui pourraient paraître, à première vue, contradictoires. L'un dira que de toutes les scènes qui lui furent montrées se dégageaient paix et harmonie, même là où la morale traditionnelle et religieuse aurait vu péché et même *péché mortel*². Un autre, au contraire, médecin très rationnel, dans les mêmes circonstances « sentit l'extrême culpabilité attachée aux *mauvaises* actions les plus infimes³ ».

C'est sans doute, pour une part, que seul compte l'amour et que parfois, l'Eglise ou les Eglises ont inventé des fautes graves là où il n'y en avait pas. C'est peut-être aussi, pour une autre part, que la pédagogie d'amour de l'Être de lumière s'adapte aux besoins et possibilités de chacun. Mais, en définitive, seul compte l'amour.

1. Moody : *La vie après la vie*, p. 87.

2. Cf. J.C. Hampe, *op. cit.*, p. 76.

3. Moody, *Lumières nouvelles...*, *op. cit.*, p. 17.

Voilà ce que leur « guide », ou parfois le Christ lui-même, montre à ceux qui doivent retourner achever leur mission sur terre. Mais le témoignage de ceux qui ont quitté définitivement ce monde confirmera amplement et en détail ce message essentiel, avec toutes ses implications et ses conséquences.

On aura certainement remarqué aussi que le jugement, en définitive, vient de nous-même. George Ritchie, dans le passage que j'ai cité, le soulignait bien. Mais l'être de lumière joue cependant un certain rôle dans ce jugement. Parfois, nous l'avons vu, lorsque le film de la vie ne comporte que certaines scènes, c'est lui qui les choisit. Lorsque, intérieurement nous essayons d'esquiver la vérité sur nous-même, il nous éclaire aussitôt. En voici encore un témoignage :

« J'étais dévoré de honte à cause d'un tas de choses que j'avais faites, parce que maintenant je voyais tout sous un jour complètement différent : la lumière me révélait ce qui était mal, ce en quoi j'avais mal agi. Et tout cela était très réel. »

Tout ceci correspond très exactement à l'enseignement chrétien, le plus traditionnel, sur ce que l'on appelle le *jugement particulier*, qui a lieu aussitôt après la mort. On expliquait, le plus souvent, que c'était très probablement l'âme qui se jugeait elle-même, mais à l'aide des lumières envoyées par Dieu. Si certains s'imaginaient encore, avant d'avoir fait cette expérience, que ce jugement comportait un tribunal avec un trône et un vieux juge barbu, qu'ils n'accusent pas trop vite les Eglises. De même, s'ils croient encore au Père Noël et que ce sont les cigognes qui apportent les bébés, qu'ils ne s'en prennent qu'à eux-mêmes.

Ce jugement semble remplir deux buts précis. D'abord permettre au trépassé de bien se rendre

1. Moody, *Lumières nouvelles...*, p. 72.

compte par lui-même du niveau spirituel qu'il a atteint, afin que, parmi les voies qui s'ouvrent à lui après cette vie-ci, il choisisse ou accepte celle qui sera vraiment pour lui la meilleure. Ensuite, permettre au trépassé de commencer déjà un peu la purification nécessaire. Ce sera, bien sûr, un long processus qu'il devra poursuivre d'étape en étape. Cependant pour l'essentiel, le mécanisme en sera toujours le même et certains morts provisoires l'ont déjà bien perçu :

« ... Je ne voyais pas seulement tout ce que j'avais fait, mais même les répercussions que mes actes avaient entraînées pour d'autres personnes. Ça ne se présentait pas comme un film projeté sur un écran, parce que je ressentais tout ça, ça s'accompagnait de sentiment... J'ai découvert que même mes pensées sont conservées. Toutes mes pensées étaient là. Nos pensées ne se perdent jamais¹... »

Tout ceci nous est pleinement confirmé par les morts définitifs. Ainsi Pierre Monnier :

« Le premier plan où les âmes séjournent après la mort est, en quelque sorte, un lieu de " triage ". mais les esprits n'y demeurent que lorsque leur poids matériel les retient dans une ambiance qui ressemble à celle de la Terre. Les autres âmes sont conseillées et soutenues par des esprits beaucoup plus évolués, qui leur apprennent à s'élever vers des sphères plus pures. » Cependant, celles qui n'ont pas assez évolué pour pouvoir quitter ce plan primitif ne sont pas abandonnées. .

« Celles-ci sont destinées à évoluer comme les autres : un travail missionnaire, intense et actif, s'accomplit pour elles. Vous devez savoir et admettre que ces âmes-là ne sont pas heureuses; elles sont écrasées par le souvenir de leurs fautes... (j'entends ici, les seules fautes dont elles sont

1. Moody, *Lumières nouvelles...*, p. 73.

responsables par leur endurcissement voulu). Aussitôt après sa libération de la chair, Christ alla visiter ces " esprits en prison¹ ". »

(Allusion, après la Résurrection du Christ, à sa Descente aux Enfers – selon la 1^{re} Epître de St Pierre, chapitre 3¹⁹, et l'Epître de St Paul aux Galates, chapitre 6⁷).

Cela se présente bien comme le film de l'existence. Le 27 octobre 1919, Pierre Monnier le décrit à sa mère :

« ... Nous voyons se dresser devant nous, sous une forme définie, les conséquences de nos actes et de notre influence terrestre. Nous recevons donc une éducation " cinématographiée ", puis-je dire, qui nous émeut, qui nous instruit, et nous remplit de remords ou de reconnaissance. Nous acquérons aussi la faculté de suivre la course spirituelle des impulsions par nous produites, et de les accompagner, par anticipation, jusqu'au terme de leur voyage... Quelle leçon, chère Maman² ! »

Oui, ils le disent souvent, nous suivrons jusqu'aux dernières conséquences, heureuses ou malheureuses, de tous nos actes, de toutes nos pensées. Et alors, comme le dit encore un mort provisoire : « J'aurais tant voulu ne pas avoir fait les choses que j'avais faites, j'aurais voulu revenir en arrière pour les défaire³. »

Mais ne nous laissons pas non plus terroriser. Pierre Monnier souligne bien au passage une distinction capitale : nous ne sommes responsables que des fautes commises par un *endurcissement voulu*. Dans mon livre : *Pour que l'homme devienne Dieu*, j'ai beaucoup insisté sur cette distinction.

Je laisse à nouveau la parole à Pierre Monnier, car

1. *Lettres de Pierre*, tome III, pp. 28-29.

2. *Ibid.*, tome II, p. 122.

3. Moody, *La vie après la vie*, p. 88.

nous sommes là devant la Révélation du sens même de toute notre existence, aussi bien sur cette terre que dans les étapes à venir. De plus, son témoignage fait bien le lien entre les récits des morts provisoires et ceux des morts définitifs :

« Quand la mort violente et subite frappe l'homme de la Terre, son existence entière, son existence dans les moindres détails, traverse son souvenir; c'est le prélude du proche avenir spirituel... très vite, la conscience de l'existence spirituelle qui fut celle de l'âme au cours de ses jours terrestres se manifeste sous la forme des souvenirs les plus précis; les regrets, les remords, puis aussi la satisfaction du bien accompli... Vous devez y penser, puisque cette expérience est aussi inévitable pour votre âme que la mort elle-même. C'est la conclusion logique de la transition d'une condition à une autre et votre vie dans les sphères célestes en dépend !... »

Le 6 août 1920, il précise à sa mère comment se poursuit cette purification au cours des différentes étapes :

« Les souvenirs se pressent en foule... ils passent devant mon regard psychique, tels des tableaux nombreux et animés, et me font éprouver de nouveau les émotions passées. Depuis que je suis arrivé dans la sphère où j'habite maintenant, j'ai constaté une plus grande capacité du souvenir; elle vient de ce que nos âmes, de plus en plus libres et soucieuses de pureté, doivent rechercher avec plus de minutie tous les mouvements spirituels dont elles ont à rendre compte. Au début de notre transition, ce travail se fait (si je puis dire) en gros; mais ensuite il faut l'achever plus complètement et mieux : pour cela, l'afflux des souvenirs devient nécessaire jusque dans leurs moindres détails.

1. *Lettres de Pierre*, tome III, p. 105.

C'est ce qui t'explique pourquoi il m'est plus aisé de me rappeler maintenant les choses du passé terrestre, que lorsque je commençais à t'envoyer mon message... Le moment venu, et lorsque nous sommes arrivés au développement suffisant pour savoir recueillir le bénéfice du dépouillement absolu de notre âme devant l'intégrité parfaite, nous revivons les moindres faits par le souvenir personnel, pour nous en réjouir ou nous en repentir¹. »

Ajoutons encore que, parfois, Pierre Monnier parle d'une sorte de récapitulation finale, lorsque l'épreuve de l'ensemble de l'humanité sera terminée. Alors, il reprend, il est vrai, le terme biblique de *Jugement dernier*, et il parle de « tribunal » et de « trône ». Mais, même alors, rien n'indique qu'il faille prendre ces termes à la lettre. Il y a des choses que seule la poésie permet de suggérer. Il faut le comprendre.

Cependant, pour le fond, sur ce point aussi je lui ferai confiance. D'abord parce qu'une partie de ses affirmations, déjà anciennes, se trouve aujourd'hui confirmée, amplement et indépendamment de toute appartenance confessionnelle. Ensuite, parce que lorsqu'il croit devoir compléter ou même contredire l'enseignement des Eglises traditionnelles, il ne se gêne pas pour le faire. Enfin, parce que la logique de ce Jugement dernier reste toujours la même, celle de l'amour :

« Alors, les âmes qui auront constamment refusé de renoncer à elles-mêmes, à leur orgueil, à leur égoïsme, en un mot, refusé d'aimer, seront abandonnées au feu du remords, et de la honte... elles s'anéantiront : " Ce sera la seconde mort² "... »

1. *Lettres de Pierre*, tome III, pp. 88-89.

2. *Lettres de Pierre*, tome III, pp. 412-413.

La dernière miséricorde de Dieu envers elles sera de les laisser retourner au néant. Donc pas d'enfer éternel, et, là, on quitte l'enseignement traditionnel. Mais Pierre Monnier et beaucoup d'autres affirment très résolument cette seconde mort.

4. Entre vie et mort : le tunnel et le sommeil

Pour vous éviter toute surprise et tout affolement, quand l'heure du grand départ pour vous aussi sera arrivée, quand votre compte à rebours affichera un superbe zéro, je dois vous parler aussi des transitions, des zones intermédiaires.

Je ne l'ai pas fait jusqu'ici parce qu'il est assez difficile de les situer. D'abord parce que tout le monde, semble-t-il, n'y a pas droit et qu'ensuite, elles présentent des variantes importantes d'un individu à l'autre et ne se situent peut-être pas toujours au même endroit du parcours.

Raymond Moody parle longuement d'une sorte de tunnel. Dans son premier ouvrage, il le situe au moment de la décorporation. Il correspondrait à la sortie du corps. Cependant, dans son deuxième livre, il rapporte plusieurs cas où ce tunnel se situe très nettement après la décorporation. Le corps spirituel flotte déjà dans la pièce, au-dessus du corps de chair et c'est alors seulement que le mourant se sent aspiré dans ce tunnel. Les études postérieures, notamment celles de Ring et de Sabom, semblent confirmer cette correction. Le tunnel correspondrait alors, non pas à la sortie du corps, mais au passage de ce plan-ci de la réalité à un autre plan.

Soyons très clair. Quand le malade ne fait que sortir de son corps de chair, il reste dans le même plan que nous. Il flotte au plafond de la pièce avec son corps spirituel que nous ne voyons pas, mais lui

nous voit. Il voit encore avec ce corps spirituel, notre monde habituel. Il remarque les dessins du plafonnier, les aiguilles des appareils de contrôle, le chignon sur la nuque de l'infirmière qui est penchée sur lui... Il peut traverser portes, murs et plafonds, mais il ne voit malgré tout que notre monde. Il semble bien, au contraire, que le tunnel marque l'accès à un autre monde.

Les mots pour le décrire sont à peu près toujours les mêmes : « long couloir sombre; quelque chose comme un égout », « vide dans le noir complet... cylindre sans air », « profonde et obscure vallée », « sorte de conduit étroit et très, très sombre », « tunnel formé de cercles concentriques¹ ». Rappelez-vous, encore une fois, la *Vallée de l'ombre de la mort*, dont parle la Bible.

Dans ce tunnel on glisse, à une vitesse vertigineuse, mais sans effort. N'ayez pas peur si vous y entendez un peu de bruit, même désagréable, comme un tintement de sonnette ou un vrombissement.

C'est généralement au bout de ce tunnel que l'on rencontre l'être de lumière et, assez souvent aussi, un jardin merveilleux. C'est souvent aussi après ce tunnel seulement que l'on retrouve ceux que l'on a aimés. Mais sur ce point, il n'y a pas de règle. Beaucoup de mourants ont vu venir à eux leurs chers disparus, sans être passés par le tunnel, sans même s'être décorporés; le plus souvent, ils ne cessaient même pas de voir les murs de leur chambre, le personnel hospitalier ou les visiteurs qui se trouvaient près d'eux. Simplement, ils accédaient déjà à un autre plan dans une sorte de superposition d'images. On l'a déjà vu, Elisabeth Kübler-Ross a été témoin de beaucoup de cas de ce genre lorsqu'elle s'occupait d'enfants qui allaient mourir. Mais le même phénomène se produit souvent avec des adul-

1. Moody, *La vie après la vie*, pp 50-51.

tes. Sir William Barrett, professeur de physique au Collège Royal de Sciences de Dublin, a composé tout un recueil de ce genre de récit¹.

J'ai l'impression, dans ces derniers cas, que les trépassés font déjà plus de la moitié du chemin vers notre monde. Le mourant les voit tout en restant sur notre plan. Le tunnel au contraire correspondrait à un changement de plan. Ceci semblerait confirmé par quelques cas où le mourant n'a pas été le seul à voir les visiteurs de l'au-delà. Ainsi la célèbre infirmière anglaise Joy Snell² pouvait-elle voir, sans connaître ce passage obscur, les amis ou parents venus de l'au-delà chercher ceux qu'elle soignait; elle vient ainsi de reconnaître deux amies intimes de l'agonisante, déjà mortes avant elle. La jeune mourante s'écrie d'abord : « Il fait si noir tout d'un coup; je ne vois plus rien », et c'est alors seulement qu'elle aperçoit ses deux amies venues à sa rencontre. Elle leur tend les mains, Joy Snell voit que les deux amies lui prennent les mains la durée d'une minute. Puis les mains retombent. La jeune fille est morte. Les amies attendent que le corps spirituel ait achevé de se former, puis toutes trois quittent la pièce.

Ici le tunnel se trouve réduit à cet instant d'obscurité. Mais cela suffit pour marquer le changement complet de plan, le passage des choses de ce monde à l'autre monde. Joy Snell, même si elle voit les deux amies trépassées, reste dans notre monde.

Mais, dans certains cas, la perception au moins momentanée des choses et gens de l'autre monde peut, sans aller jusqu'à ce moment d'obscurité complète, s'accompagner d'une sorte de torpeur. C'est ainsi que s'exprime un homme d'affaires qui vient d'assister à la mort de sa femme et a pu remarquer

1. *Death-Bed visions*, Methuen, Londres 1926, cité par Osia et Haraldsson, op. cit., p. 39-40.

2. *The ministry of angels*, The Citadel Press, Secaucus, N. J., 1959.

aussi bien la formation de son corps de gloire que l'apparition progressive de trois personnes lumineuses, venues pour l'accueillir :

« Pendant toutes ces cinq heures, j'avais un étrange sentiment d'écrasement; un grand poids pesait sur ma tête et mes membres, mes yeux étaient lourds et pleins de sommeil¹. »

C'est exactement, me semble-t-il, ce qui s'est produit sur le mont Thabor, lors de la Transfiguration du Christ devant Pierre, Jacques et Jean. C'est ici le texte de St Luc qui me semble en avoir gardé le plus fidèle écho :

« Pierre et ses compagnons étaient écrasés de sommeil; mais s'étant réveillés (ou "demeurant éveillés"), ils virent la gloire de Jésus et les deux hommes (Moïse et Elie) qui se tenaient avec lui. »
(Luc 9, 32).

Comment souvent, le récit de l'évangéliste ne suit pas ici un ordre rigoureux. Il a déjà décrit la gloire du Christ et la présence de Moïse et d'Elie. Mais, tout d'un coup, il se rappelle ce détail, pour nous très important : les apôtres étaient « écrasés de sommeil ». Ce n'est qu'après ce « sentiment étrange », comme dirait l'homme d'affaires dont nous venons de voir le témoignage, que les apôtres ont pu voir Jésus dans sa gloire, et voir avec lui Moïse et Elie. Alors, après ce passage à travers un sommeil écrasant, les apôtres, sans cesser de percevoir ce monde (et donc Jésus, vivant comme eux), ont pu accéder déjà, au moins partiellement, au monde de l'au-delà, et donc voir les trépassés (Moïse et Elie) qui s'entretenaient avec Jésus. Et alors, le temps qu'ils ont pu percevoir ce monde de l'au-delà, ils ont pu percevoir la gloire de Jésus, gloire que Jésus possédait toujours, mais que l'on ne peut normalement pas percevoir avec les yeux de chair.

1. D'après un texte cité par W. Schiebel, op. cit., p. 49.

Mais le mourant ne fait pas que percevoir un instant l'autre monde. Il faut qu'il y passe tout entier. Cependant il semble qu'il puisse y avoir là quelques variantes : certains mourants font le voyage en deux temps. D'abord décorporation sans quitter notre monde, puis passage à travers le tunnel et arrivée sur un autre plan. D'autres semblent bondir hors de leur corps en passant tout de suite par le tunnel et débouchent directement sur un autre niveau de réalité.

Je dois encore vous prévenir; si vous faites, disons, un « faux départ », comme cela est arrivé à certains, il n'est pas impossible que vous ayez à repasser par le même tunnel. Moody signale plusieurs cas¹. Enfin, cas rarissime, semble-t-il, une femme prétend avoir rencontré dans ce tunnel, alors qu'elle s'en allait vers la lumière, un ami à elle qu'elle a parfaitement reconnu et qui, lui, en revenait. Quand ils se sont croisés, comme dans les escaliers roulants d'une station de métro, il lui a expliqué par transmission de pensée qu'il se trouvait « renvoyé » vers notre monde. C'est ce qui arriva d'ailleurs aussi à cette femme et c'est ainsi que nous en avons le récit. Dès qu'elle le put, elle s'informa sur ce qui était arrivé à cet ami et apprit qu'il avait eu un arrêt du cœur à peu près au moment où elle faisait la même expérience. Il serait évidemment fort intéressant de savoir si cet ami, lors de son retour, a eu aussi conscience de croiser cette femme. Mais lorsque Moody rapporta ce témoignage à K. Ring, il n'avait pu encore le vérifier².

Ce tunnel est-il donc comme un passage obligé entre deux mondes? Mais à quel espace correspond-il? Les mourants ont l'impression de s'y déplacer très vite et, assez souvent, dans un mouvement ascen-

1. *La vie après la vie*, pp. 101-102.

2. Cf. K. Ring, *op. cit.*, p. 268.

dant, vers l'être de lumière. Cependant, si concordantes que soient ces descriptions, ne les prenons pas trop à la lettre. Quand on « entre » dans ce tunnel, espace et temps ne sont plus les mêmes. Nous nous en rendrons compte quand nous explorerons (plus loin dans ce livre), les mondes nouveaux auxquels il conduit.

Il semble d'ailleurs qu'il y ait au moins une autre façon d'accéder aux mondes supérieurs, ou, peut-être, de traverser ce tunnel : en dormant. Beaucoup de nos chers disparus nous affirment que, très souvent, nous les rejoignons pendant notre sommeil. Ce sont alors de vraies retrouvailles provisoires, de doux entretiens, dont malheureusement nous perdons presque toujours le souvenir au réveil.

Pierre Monnier nous précise que, lors de leur sommeil, ses chers parents ne le rejoignent pas vraiment au niveau où lui-même se trouve habituellement pour accomplir la nouvelle mission que Dieu, dans l'autre monde, lui a maintenant confiée. Ils se retrouvent dans une sorte de zone intermédiaire :

« Qu'ils sont doux nos revoirs!... nous parcourons tous les trois ensemble une sphère, qui vous est accessible lorsque vos esprits s'arrachent aux chaînes si lourdes de la chair. En effet, vous ne venez pas me rejoindre sur le plan même où se trouve ma « demeure » actuelle, mais nous avons, nous, la possibilité et la joie de pouvoir retourner aux sphères que visitent les esprits incarnés, momentanément libérés. Cette jouissance sacrée des réunions spirituelles vous est confirmée par toutes les voix de l'Au-delà... et pourtant, que vous avez de peine à vous en convaincre! Chère Maman.. cher Papa, il m'arrive souvent de vous accompagner jusqu'au moment où votre esprit retrouve, avec un soupir de regret, sa prison quotidienne; je cherche à vous laisser une intuition, une impression qui prolonge en vous le

souvenir de notre bienheureuse réunion. J'y parviens vaguement quelquefois, n'est-ce pas Maman chérie¹?... »

Une fois, au moins, l'heureux dormeur, non seulement a gardé le souvenir très précis de cette rencontre, mais a même eu quasiment la preuve de sa réalité. La conversation commencée dans le sommeil s'est poursuivie tout éveillé. Mais il faut dire que le dormeur était médium. Il s'agit d'un des derniers contacts de Belline avec son fils, mort à vingt ans dans un accident de voiture. Belline, célèbre « voyant », n'a jamais eu que des contacts très difficiles avec son fils, je vous l'ai déjà expliqué. En janvier et février 1972 on ne peut même plus parler de dialogue. Tout juste l'impression d'entendre le rire de son fils Michel, ou le mot « papa »; cela malgré de longues heures d'écoute et de tension vaine. Un peu las et découragé, Belline abandonne et part avec sa femme prendre un peu de repos à Florence :

« Nous aspirions désormais à la sérénité. Je ne cherchais plus à appeler Michel. Sûrement, j'étais loin de pressentir la grâce qui allait m'être accordée. Une nuit, dans notre hôtel au bord de l'Arno, Michel m'apparut en rêve. Sans que je puisse me souvenir des préliminaires, je me retrouvai avec lui à mes côtés en voiture; comme cela nous était arrivé tant de fois de son vivant; mais là, c'était à moi de conduire et à lui de se laisser guider.

Je lui dis : Michel, je sais que je rêve, comment se fait-il qu'après tant de tentatives vaines pour te rejoindre, ce soir seulement il nous soit permis de nous rencontrer et de nous voir?

Michel me répondit : Crois-tu que nous soyons vraiment séparés? l'énergie qui était mienne est revenue vers toi et maman. Il en est toujours ainsi.

1. *Lettres de Pierre*, tome II, p. 375.

L'amour de ceux qui restent et qui pleurent et qui appellent attire à soi un peu de l'être cher qui s'en va. Quelque chose de lui vit dans leur pensée, habite leur corps.

Moi : Je sens bien que désormais je vis pour deux : pour toi et maman. Et maman, c'est la même chose. Est-ce bien vrai ? Ce sentiment n'est-il pas une illusion ?

Michel : Un jour, justice sera rendue aux presciences des poètes et des cœurs aimants.

J'entendis, ou plutôt je vis son rire, car il se tourna vers moi et je le regardai aussi : il était radieux. Sa joie me gagnait. Ses yeux étaient emplis d'une clarté qui se transmettait à moi. Une sorte de fusion intime. Jamais je n'oublierai ce moment où Michel et moi nous nous sommes regardés l'un et l'autre hors de l'espace et du temps, face à face.

Moi : Michel, je puis à peine parler tant je suis heureux de te revoir si resplendissant. Il me semble soudain que le monde ne va pas si mal, que les hommes peuvent trouver s'ils le veulent sincèrement une solution à leurs maux.

Michel m'embrassa.

Moi : Je vois venir à moi tant d'êtres malheureux et déprimés que le chagrin écrase. Certains sont prêts au suicide. Comment leur redonner le goût de vivre et cette joie que j'éprouve en cet instant ?

Michel : Tu peux leur donner la force de remonter le fleuve de vie.

Il est cinq heures, je m'éveille et je m'entends parler à Michel. Je perçois nettement la voix de mon fils.

Moi : Explique-toi, j'ai tant de questions encore à te poser !

Michel : Ne force pas la vérité, papa. Elle vient toujours à son heure.

Moi : Je fais de mon mieux pour attendre. Bien des choses que tu m'as communiquées sont étranges. Ainsi, je rêve peut-être encore et pourtant tu es là.

Michel : La vie est une énergie, la mort en est une autre et le rêve balance entre les deux.

Moi : Crois-tu que je pourrais aller plus loin avec toi dans nos investigations?

Michel : Cesse de te tourmenter, papa. Evite de te dédoubler sans mesure, les énergies que tu déploies au-dehors risquent de ne pas regagner leurs centres. Cela entraîne toujours des chutes de mémoire.

Moi : Lorsque l'âme d'une personne quitte son corps à sa mort, retrouve-t-elle intactes les particules errantes qui se sont évadées?

Michel : Oui. Même la folie poursuit dans l'ailleurs une évolution aussi harmonieuse que possible. Les accidents de l'âme ne pèsent pas plus sur le destin dans l'au-delà qu'une blessure ou une infirmité physique. Ce sont les fautes commises sciemment sur terre qui sont des freins.

Moi : Des freins à quoi?

Michel : Attends-moi papa, je reviendrai. »

La voix s'est effacée, mais l'impression heureuse demeure¹.

Le sommeil de la mort

Je voudrais maintenant aborder un autre sommeil. Celui que l'on appelle communément le *sommeil de la mort*. On dit encore « dormir de son dernier sommeil ». Nous allons voir tout de suite que les morts ne dorment pas. Il y a bien, c'est vrai, au début, un temps de sommeil, mais il ne se situe pas

1. Belline *La troisième oreille*, op. cit., pp. 153-158. Jean Pricot. *Les tablettes d'or*, p. 219 rapporte une histoire assez semblable survenue à Mme de Jouvencel avec son fils Roland.

du tout au moment où nous, vivants, nous avons l'impression que les mourants s'endorment. En réalité, nous l'avons déjà vu, quand les mourants ferment les yeux, ils ne s'endorment pas, ils ne perdent pas conscience, ils quittent seulement leur corps et accèdent à un niveau de réalité où nous ne pouvons plus normalement percevoir ce qu'ils font. C'est à ce niveau-là précisément, et seulement quelque temps après leur mort, que se situe le « sommeil » dont je voudrais maintenant vous entretenir. L'expérience du sommeil n'est pas non plus absolument universelle. Elle semble cependant être presque de règle. Mais là, nous quittons complètement le domaine encore accessible à travers le récit de rescapés de la mort. Ceux qui peuvent nous décrire ce sommeil sont vraiment morts, définitivement morts. Ce sommeil semble même être un peu ce qui scelle leur mort définitive. Le passage par le tunnel donne accès aux mondes supérieurs, on l'a vu, mais on peut encore revenir. Après ce sommeil, on n'a pas d'exemple que quelqu'un soit jamais revenu vivre sur terre.

Les messages transmis à la veuve et à la fille du colonel Gascoigne par des soldats tués à la dernière guerre nous fournissent quelques-unes des variantes possibles.

Voici d'abord un Ecossais, blessé et prisonnier en Crète. On ne l'a pas soigné et, après d'interminables souffrances, le malheureux sombre dans un sommeil absolu :

« Au réveil, la douleur avait disparu et j'étais dehors. J'ai donc pensé que je m'étais échappé, et je me suis promené, heureux d'être libre, mais incapable de comprendre ce qui s'était passé... ».

Il est donc mort, c'est ici le sens de son premier sommeil, mais se retrouvant vivant à son « réveil », il ne l'a pas compris. Il a peine à marcher, il est dans une sorte de brouillard :

« Le désespoir me gagnait. Des gens s'appro-

chaient de moi pour m'aider, et alors que nous commençons à nous comprendre, j'étais poussé par l'envie de me cacher des Allemands. Cela ressemblait à une torture. Et puis, les gens arrivèrent à me rejoindre, et je pus dormir du véritable sommeil de la mort – l'extinction de notre vie et la naissance d'une autre¹. »

Donc, vous l'avez remarqué, pour celui qui est vraiment mort, le « véritable sommeil de la mort », ce n'est pas le moment où l'on ferme les yeux et où votre entourage constate votre mort. Il s'agit d'un autre sommeil, d'un sommeil du corps spirituel. Notez aussi que les gens qui venaient pour l'aider étaient certainement aussi des vivants de l'autre monde.

Même récit de la part du brave marin qui nous a déjà raconté comment il avait coulé avec son pétrolier. S'étant retrouvé « en eau profonde » avec beaucoup de ses compagnons, ils se sont mis à marcher. Puis, ils ont remarqué au milieu d'eux un inconnu sans uniforme. Ils arrivent ainsi à flanc de colline dans un jardin merveilleux :

« J'étais fatigué, je tombais de sommeil et mes pieds refusaient de me porter. L'inconnu nous proposa de nous reposer. Je m'assis par terre sur l'herbe et m'endormis immédiatement. »

Cette fois, les choses se passent beaucoup plus simplement. En fait, ils vivent tout cela dans une sorte d'état second. C'est au réveil que sera la grande surprise. Ses compagnons ont dormi, tout comme lui, et c'est à force de rassembler leurs souvenirs et avec l'aide de l'inconnu, un simple marin passé avant eux dans l'au-delà, qu'ils vont finir par admettre qu'ils ont bien fait le grand passage².

Voici un autre récit, celui d'un pilote polonais

1. Pauwels et G. Breton, *Nouvelles histoires...* p. 116.

2. Ibid. p. 113.

abattu au-dessus de la France. Même étonnement de ne plus souffrir, même étonnement de voir qu'il échappe miraculeusement aux Allemands qui ne le voient pas, alors qu'ils emmènent son copilote. Même déception de voir que les paysans français auxquels il demande de l'aide ne lui répondent même pas.

« J'étais stupéfait. Je ne sais pas où je suis. Je demande, je prie, j'oublie que je n'ai pas de religion. Je demande de l'aide et elle m'est accordée. Quelqu'un d'extrêmement bizarre mais malgré tout proche de nous s'approche de moi. Il me dit de ne pas me soucier du changement. C'est mieux pour tout le monde et je vais être très heureux dans ces terres. Je ne comprends plus très bien. J'imagine que je suis fait prisonnier. Ensuite il m'explique qu'il n'existe ni prison, ni prisonnier, et je me sens de nouveau libre. Il m'emmène alors et m'ordonne de dormir. Il touche mes yeux et je suis immédiatement endormi¹. »

Pierre Monnier parle aussi de ce sommeil réparateur.

« Sorte de gestation qui précède la nouvelle naissance de l'âme : mais nous serons là, veillant sur ce sommeil avec la tendresse d'une mère, d'une infirmière vigilante, guettant chaque mouvement annonciateur du réveil, prêts à lui (l'esprit) tendre les mains, à le rassurer, à lui faire comprendre qu'il est entouré d'amour, de bienveillance et de sympathie. Petit à petit, les yeux spirituels s'ouvrent à la lumière : le premier sentiment qui suit ce réveil est mêlé au regret de l'irréparable accompli (la mort) : l'âme se souvient de tout ce qu'elle a quitté, de ceux qu'elle aimait sur la Terre, et ne se rend pas encore compte qu'elle n'en est pas séparée. Déjà, elle retrouve les bien-aimés qui

1. Ibid. p. 117.

l'attendaient, et qu'elle reconnaît : elle se sent accueillie avec une joie réconfortante; l'ambiance de lumière et de sérénité la réchauffe, la rassure. La bonté de Dieu permet que le souvenir de ses fautes, de son péché, ne vienne pas la troubler dès son réveil; c'est peu à peu, progressivement, que l'âme coupable réalise quel bagage avarié elle apporte avec elle...

... Au premier abord, le Père, pour recevoir son enfant, envoie à sa rencontre les messagers de son amour. L'âme, dans son nouveau corps spirituel, s'éveille donc dans une atmosphère inconnue, où toutes ses aspirations semblent se délecter, comme les poumons, après avoir respiré un air chargé de miasmes, se dilatent au contact d'une brise pure et vive. C'est un soulagement, une sensation de contentement intense, intraduisible, et qui dure plus ou moins longtemps selon la volonté de Dieu. L'âme ayant fait à ce moment l'expérience d'une joie infinie et incomparable conservera le désir intense du retour d'un tel sentiment, que nous pourrions appeler " la possession de l'âme, altérée d'amour, par un Dieu qui seul peut la désaltérer ". Nous n'oublions jamais cette première impression de ce qu'est le *bonheur du ciel*, et c'est une grâce de l'amour divin, car ce souvenir est le plus puissant stimulant pour nous aider à l'évolution, indispensable au retour persistant de cette " volupté de l'esprit " (si ces mots pouvaient s'associer)¹. »

La force d'amour

Oui, c'est le même « mécanisme », si l'on peut dire, c'est la même pédagogie divine que l'on trouve à l'œuvre dans la vie de tant de mystiques. Dieu fait sentir la douceur de sa présence, la qualité, tout à fait à part, du bonheur de son amour. Puis, il se

1. *Lettres de Pierre*, tome I, pp. 201-202.

retire, il disparaît, il se tait, il se cache. Et alors, c'est la douleur, d'autant plus grande que plus fantastique était ce bonheur. Et l'âme est prête à tout pour retrouver ce bonheur, prête à traverser toutes les épreuves, à subir tous les tourments, à consentir à tous les renoncements.

C'est cette douleur si poignante, ce désir si ardent, qu'a, par exemple, si bien exprimé St Syméon le Nouveau Théologien, le seul mystique des Eglises d'Orient, peut-être, à un peu nous avoir laissé deviner les secrets de son cœur :

« Laissez-moi seul, enfermé dans ma cellule; laissez-moi seul avec le seul Ami de l'homme, avec Dieu! Ecartez-vous, éloignez-vous, permettez-moi de mourir seul devant la face du Dieu qui m'a créé. Que nul ne frappe à ma porte et ne donne de la voix; qu'aucun de mes parents et amis ne me visite; que nul ne détourne, par force, ma pensée de la contemplation du Seigneur, tout bon et tout beau. Que nul ne m'apporte le boire et le manger, car il me suffit de mourir devant la face de mon Dieu, du Dieu miséricordieux qui est descendu sur terre pour appeler les pécheurs et les introduire dans la Vie éternelle. Je ne veux plus voir la lumière de ce monde, ni le soleil lui-même, ni rien de ce qui se trouve ici-bas... Laissez-moi sangloter, en pleurant les jours et les nuits que j'ai perdus à regarder ce monde, le soleil et cette lugubre lumière sensible qui n'illumine pas l'âme. En cette lumière, aveugle, j'ai vécu, me réjouissant et me laissant séduire, sans du tout songer qu'il y a une autre lumière, Lumière de toute vie... Il a daigné se faire visible à moi, malheureux, puis se dérober... Permettez-moi donc, non seulement de m'enfermer dans ma cellule, mais même, en creusant un trou sous la terre, de m'y cacher. Je vivrai là, en dehors

du monde entier, contemplant mon immortel Seigneur et mon Créateur¹... »

Cette pédagogie divine est nécessaire, même dans l'au-delà, car, nous l'avons déjà un peu suggéré à plusieurs reprises, même après notre mort nous aurons encore beaucoup à progresser!

C'est là, certainement, un des points importants où mes nouvelles études et mes nouvelles lectures m'ont beaucoup apporté par rapport à mes connaissances théologiques antérieures. Je dois d'ailleurs avouer qu'au début, et même pendant longtemps, ces nouvelles perspectives étaient pour moi une déception. Je remarque que c'est aussi une déception pour beaucoup de ceux auxquels j'expose les premiers résultats de mes nouvelles recherches.

La façon habituelle de se représenter les choses, aussi bien dans les différentes confessions chrétiennes que dans le judaïsme ou bien l'Islam, c'est qu'après notre mort, si l'on a vécu en « juste », si l'on n'a pas été trop infidèle, et après peut-être un petit temps de purification sur lequel la pensée ne s'arrête guère, on sera comme aspiré en paradis, dans la vie éternelle. Disons même que pour beaucoup de fidèles, souvent plus mystiques que les théologiens de métier, nous serons vraiment aspirés en Dieu. Non pas engloutis en Lui au point de disparaître comme si nous n'avions jamais été, mais vraiment arrachés à ce monde et à nous-même, projetés dans la lumière de Dieu, dans le creuset de son Amour et de son Bonheur, introduits dans sa vie, rendus participants de sa divinité.

Or, ce que j'ai peu à peu découvert et ce que maintenant j'admets, même si cela ne m'enchanté guère, c'est qu'il faudrait dans ce schéma d'ensemble, toujours valable, considérer un peu plus attentive-

1. Paru dans *La Vie Spirituelle*, en juillet 1931. Depuis, le texte grec intégral a été publié et traduit dans *Les Sources Chrétiennes*.

ment la petite purification nécessaire. Elle durera certainement beaucoup plus longtemps que prévu. C'est ce que l'enseignement catholique traditionnel nous donnait à entendre avec la doctrine du Purgatoire, même si, en fait, dans le détail, la réalité ne correspond pas aux représentations populaires habituelles.

Nous ne serons pas projetés en Dieu pour la simple raison que nous ne pourrions pas le supporter encore. Pour la plupart d'entre nous, nous ne serons pas encore prêts à notre mort. Pour pouvoir vivre de la vie de Dieu, il faut avoir appris à aimer comme Lui. Cela, la théologie des Pères grecs dans les premiers siècles, les mystiques d'Occident et toute la tradition des Eglises orthodoxes me l'avaient déjà fait comprendre. Simplement, j'espérais un peu trop qu'à notre mort, comme dans les contes, lorsque le mauvais enchantement perd son pouvoir, nous nous serions réveillés transformés, purifiés et que le Christ n'aurait plus eu, comme avec une baguette magique, qu'à opérer la dernière Transfiguration.

L'évolution spirituelle se poursuit dans l'au-delà

Je comprends mieux maintenant que cette vision des choses est impossible, parce que la transformation nécessaire est purement intérieure. Cette transformation, Dieu, malgré tout son amour, ne peut l'accomplir pour nous sans nous, à notre place. Il peut en être le dynamisme intérieur, toute la vraie théologie de la Rédemption est là, je le crois, mais encore faut-il que nous laissions ce dynamisme intérieur s'épanouir en nous et nous transformer de l'intérieur.

La grande loi qui se dégage très nettement de tous ces témoignages de l'Au-delà, c'est le respect absolu de notre liberté. La conséquence de ce respect absolu, c'est que notre évolution et la vitesse de

notre évolution, d'étape en étape, de monde en monde, dépendront de la bonne volonté de chacun. Tous le disent.

Pierre Monnier :

« La vie éternelle est divisée en plusieurs étapes, mais il ne dépend que de nous seul d'en prolonger ou d'en " brûler " quelques-unes¹... »

« ... Vous savez que nous avançons, selon nos décisions volontaires, sur le chemin qui monte vers Dieu, tout comme sur la terre; nous évoluons par notre libre effort et nous nous perfectionnons parfois considérablement. Ce que vous voyez autour de vous est la représentation de ce qui se passe dans les régions célestes... Une évolution aussi, une évolution qui s'accroît plus ou moins rapidement, selon notre volonté et parce que nous la désirons pour obéir à Dieu, dans un amour qui, de la même façon, se spiritualise et se perfectionne²... »

Albert Pauchard insiste sur un autre aspect, très important. Pauchard était un Genevois (1878-1934). D'origine protestante, il s'intéressa tout enfant au spiritisme. Il fut membre de la Société d'Etudes psychiques de Genève, puis il en fut le bibliothécaire et enfin le Président. Il eut d'étroites relations d'amitié avec Léon Denis et, en 1911, il étudia pendant un an l'occultisme avec le célèbre Papus (Dr Encausse³). Ce n'est pas à sa femme qu'il transmet ses messages par écriture automatique, mais à un petit groupe d'amis, en Hollande. Même si ses écrits n'ont pas pour moi la même valeur spirituelle que ceux de Pierre Monnier, de Roland de Jouvenel, de Paqui ou de Miss Mortley, même s'ils sont parfois un peu déroutants, ils n'en restent pas moins, me semble-t-il,

1. *Lettres de Pierre*, tome IV, p. 271.

2. *Lettres de Pierre*, tome VI, 24 octobre 1930.

3. Sur tous ces personnages célèbres, voir : Jean Prieur, *L'Europe des médiums et des initiés* Perrin 1987.

un témoignage important. Donc ici, Albert Pauchard insiste particulièrement sur le mécanisme intérieur de cette évolution.

Nous en restons à l'étape atteinte, aussi longtemps que nous y trouvons de l'intérêt. Nous ne changeons de plan (de « niveau » ou de « sphère ») que lorsque le plan où nous nous trouvons commence à nous lasser. Mais alors, en changeant de plan, notre corps aussi connaît un nouvel état, toujours en harmonie avec le nouveau monde que nous atteignons.

« C'est au moment où l'esprit se détourne d'un Monde qu'il le quitte... C'est l'intérêt qu'on y trouve qui fait que l'on conserve l'instrument – le "corps" donc – servant à exprimer et à enregistrer dans un Monde donné¹. »

Même message chez Marie-Louise Morton. C'est encore un de ces nombreux textes très intéressants. Marie-Louise vivait à New-York. Elle avait perdu son frère et son fiancé et n'avait plus aucun goût à vivre. Elle fut attirée dans des conditions un peu exceptionnelles vers l'écriture automatique. De 1940 à 1956, elle reçut des messages, essentiellement de ses deux chers disparus. On la range assez souvent dans le groupe des messagers anglo-saxons. Mais elle était française et c'est dans notre langue qu'elle reçut directement ses messages. Voici donc, sur ce point précis, ce qu'elle nous a transmis :

« Aider autrui, c'est se développer soi-même. C'est la loi du progrès. Dans l'au-delà, c'est aller vers ceux à qui on croit pouvoir être utile intellectuellement ou spirituellement incarnés ou désincarnés – si l'on a un peu plus de vision qu'eux. Certains apprennent vite et d'autres plus lentement... On apprend dès qu'on a l'esprit réceptif mais on ne peut, sur ce plan tout subjectif, hâter le

¹. *L'autre monde, ses possibilités infinies, ses sphères de beauté et de joie*, Les Éditions Amour et Vie, 1979, pp. 263-264.

développement mental d'un être, de même qu'on ne peut sur Terre ouvrir le bouton d'une fleur pour qu'elle s'épanouisse plus vite¹... »

Certes, on peut aider l'évolution de quelqu'un; on ne peut pas la forcer. On peut l'aider de l'intérieur, c'est le rôle du Christ et de la communion des saints, comme j'ai essayé de le montrer dans mon premier livre. On peut l'aider de l'extérieur, par la parole et par l'exemple. Mais de toute façon elle passera par notre liberté. C'est à la fois parfaitement logique et un peu terrible. Nous connaissons d'ailleurs si bien notre faiblesse, que nous sommes toujours un peu tentés de croire qu'il peut y avoir des baguettes magiques. Les théologiens chrétiens ont toujours été tentés d'interpréter ainsi les sacrements. C'est ce qu'ils appelaient « l'objectivité » des sacrements, par opposition aux dispositions intérieures du sujet, dites « subjectives ». Autrement dit, si vous ne vous sentez pas assez forts pour monter par l'escalier, Dieu avait mis à votre disposition des ascenseurs (les sacrements). Vous aviez encore à y penser, bien sûr, à vous donner la peine d'y entrer et à appuyer sur le bouton. Mais après, l'ascension était assurée.

J'ai toujours combattu cette conception des sacrements. Donc, ce que je découvrais en lisant tous ces témoignages ne m'obligeait pas du tout à réviser les principes mêmes de ma théologie. Bien au contraire, cela m'invitait à y être fidèle jusqu'au bout, et à en tirer toutes les conséquences. D'où la valeur et le rôle de l'appel à la perfection, au-delà des exigences de la bonne morale ordinaire. Même si je ne fais pas le mal, même si je fais un peu de bien, aussi longtemps que je me complairai à des petites joies secondaires, j'en resterai prisonnier. Bien entendu, il ne faut pas non plus vouloir aller trop vite, plus vite, précisé-

1. *Où et comment retrouverons-nous nos disparus*, Astra 1981, pp. 92-93.

ment, que nous ne pouvons intérieurement évoluer. Ce fut toujours aussi un peu la tentation des Églises de vouloir, par contrainte extérieure, hâter la conversion et l'évolution intérieures. Mais cela n'a aucun sens. C'est impossible.

Cependant, le grand principe émis par sainte Catherine de Sienne résonnera toujours comme un appel pressant :

« *Tanto ci manca di Lui quanto ci riserviamo di noi* : Il (Dieu) nous manque, Il nous fait défaut, nous sommes privés de Lui, dans l'exacte mesure où nous restons attachés à nous-mêmes. »

Autrement dit : il n'y a aucun mal à regarder un bon match de foot ou à aller au concert, et peut-être même en avons-nous vraiment besoin, mais tant que nous préférerons regarder le match ou écouter le concert plutôt que de nous plonger dans la contemplation de Dieu, ne rêvons pas trop d'être aspiré en Dieu. Dieu ne peut nous imposer sa compagnie.

On pourrait d'ailleurs traduire autrement, car, comme chacun sait, le second commandement est semblable au premier : aussi longtemps que tu préféreras aller faire un bon repas, quitte à laisser ton prochain dans la misère, tu ne seras pas encore tout à fait mûr pour partager pleinement la vie de Dieu.

Roland de Jouvenel, le mystique, souvent un peu vertigineux dans ses formules, évoque toutes ces étapes qui nous seront nécessaires comme autant de vies dans l'Au-delà :

« ... les yeux nus ne peuvent regarder le soleil en face. Il faut des myriades de vies pour arriver à contempler la lumière divine. Construis ta vie intérieure par plans¹... »

Ce n'est d'ailleurs pas forcément désespérant. Il

1. *Quand les sources chantent*, p. 150.

faut le prendre dans un sens positif. St Paul dit que :

« Reflétant la gloire du Seigneur, nous sommes transfigurés de gloire en gloire » (II Corinthiens 3, 18.)

St Grégoire de Nysse, au IV^e siècle, disait que nous irons *« de commencement en commencement, par des commencements qui n'auront pas de fin »*.

A chacun de ces plans, précisait-il, nous serons comblés de Dieu. C'est l'excès même du don qui accroîtra notre capacité de Dieu et nous rendra prêts pour l'étape suivante.

Simplement, lorsqu'on a bien compris tout cela, il devient évident que nous avancerons à des vitesses fort différentes. Sur cette terre, sur ce premier niveau, nous nous trouvons tous mêlés bien que nous nous trouvions déjà en fait à des « niveaux » spirituels fort différents. C'est même une des principales causes de souffrances pour les meilleurs. Mais, dans l'au-delà, chacun rejoindra très vite le niveau correspondant au degré de spiritualité qu'il aura personnellement atteint. Alors, on s'apercevra que les différences, d'un individu à l'autre, peuvent être énormes. Certains fonceront « comme des boulets de canon », pour reprendre l'expression du Curé d'Ars auquel on demandait comment il fallait aller à dieu. D'autres se traîneront comme des escargots.

Ces explications étaient nécessaires, pour permettre de comprendre l'extrême diversité des témoignages qui nous sont parvenus de l'au-delà. Mais maintenant, voyons un peu ces témoignages.

LES PREMIERS PAS DANS L'AU-DELÀ

1. Les messagers de l'invisible

Nous avons commencé avec des messages relativement incontestables : les enregistrements en direct de voix de l'Au-delà. Communications sûres, mais brèves. Révolution capitale pour ceux qui avaient besoin de preuves. Nous avons continué avec les récits de ceux qui avaient fait l'aller et le retour. Evidemment, ils n'avaient pas eu le temps de s'installer dans le pays d'outre-mort, ils ne pouvaient donc pas nous le décrire. Mais ils avaient tout de même fait l'essentiel du voyage et la convergence de leurs témoignages était tout à fait convaincante.

Puis en tentant de progresser plus avant dans l'inconnu, nous n'avons plus trouvé que des témoignages de gens complètement morts (comme au début de notre recherche) mais témoignages transmis, cette fois, par des « intermédiaires », et donc un peu indirects. Cependant, là encore, la convergence donnait au moins à tous ces récits une vraisemblance très forte, un indice de probabilité très élevé.

Tentons maintenant d'aller encore plus loin. Nous n'aurons toujours comme matériel que des affirmations de trépassés, vraiment trépassés, transmises,

presque toujours, indirectement par des médiums par écriture automatique ou par la planchette (oui-dja). Mais, dans ce cas et pour la première fois, avec une difficulté supplémentaire, bien connue de tous ceux qui se sont plongés dans cette vaste littérature : nous ne retrouverons pas la belle unanimité qui nous avait tant soutenus jusqu'à présent. Bien au contraire!

Les messagers eux-mêmes le savent d'ailleurs. Ils sont les premiers, à chaque fois, à nous en avertir, et à nous mettre en garde. Reconnaissons même que, sur ce point au moins, il y a encore unanimité : oui, ils savent que d'autres messagers avant eux, et peut-être d'autres aussi après eux, nous ont fait des récits fort différents des leurs. Mais surtout, surtout, n'allons pas les croire. Les autres étaient des débutants, fort mal placés pour juger de l'ensemble de la situation. Ils représentaient des cas isolés, un peu retardés. Tandis que le message que nous avons enfin la chance d'avoir entre les mains, lui, est absolument sûr, pour la bonne raison que son auteur est mieux placé que tous les autres. Jugez plutôt vous-même. Et, à chaque fois, l'auteur du message de nous présenter ses titres de créance que, malheureusement, nous ne pouvons pas vérifier et que nous ne pouvons que croire ou refuser, comme le contenu du message lui-même.

Ainsi Georges Morranier (à ne pas confondre avec Pierre Monnier, le jeune officier français tué pendant la Première Guerre mondiale). Georges Morranier, à presque vingt-neuf ans, s'est tué le 13 septembre 1973, d'une balle de pistolet d'alarme. Il avait poursuivi des études de physique jusqu'au doctorat. Il envisageait de passer un doctorat d'Etat. Mais, parallèlement, il poursuivait une recherche philosophique et spirituelle. Après un séjour en Inde d'où il était revenu déçu, il s'était imprudemment lancé dans le yoga royal, sans aucun contrôle, ni connaissances suffisantes. Il sombra dans la dépres-

sion, négligeant ses élèves de la Faculté des Sciences, abandonnant ses recherches. Un triste matin, il s'enferma dans sa chambre, s'étendit sur son lit et se tira une balle. Mme Jeanne Morrannier raconte comment elle fut amenée progressivement, par divers signes et certaines rencontres, à communiquer avec son fils par écriture automatique¹.

Or donc, Georges Morrannier nous explique qu'il se trouve actuellement dans la 5^e sphère. Mais, pour mieux le situer, il faut savoir que pour lui, il y a en tout 7 sphères – sans compter parmi elles la Terre. La septième étant réservée à ceux qui se sont consacrés à Dieu et donc (ce n'est pas moi qui le dis), sont restés célibataires, Georges sait qu'il n'atteindra jamais que la sixième sphère. Il en est donc à l'avant-dernière! Si l'on tient compte de ce que, dans la cinquième sphère, il bénéficie directement de l'enseignement de guides venus de la sixième (c'est lui qui le dit), ce n'est déjà pas si mal!

Certes Georges n'est pas seul dans sa sphère. Il a retrouvé de la famille et s'est fait de nouveaux amis qui, bien évidemment, partagent ses convictions. Ils nous en font d'ailleurs part, toujours à travers Mme Morrannier (tome II). Nous avons droit ainsi aux « révélations » d'un ancien prêtre du Diocèse de Paris, d'un ancien pasteur protestant, d'un ancien moine, prieur de son couvent, sans compter deux architectes, une femme médecin, un ancien professeur...

Tout ce gentil monde nous parle avec autorité :

« Il faut nous croire, nous disons ce qui est. Il n'y a plus aucune raison pour que nos explications soient faussées par nos propres interprétations...

Toutes nos explications se recoupent pour la sim-

1. *Au seuil de la vérité*, La Pensée universelle 1978. *Après cette vie*, 1983. *La mort est un réveil*, 1980. *La science et l'esprit*, 1983. *La totalité du réel*, 1986. *L'Univers spirituel*, 1988. F. Sorlot et F. Lanore.

ple raison qu'elles sont la Vérité. » C'est le pasteur qui parle!

Pour Pierre Monnier, les choses sont claires. Il est instruit directement par les anges. On ne peut guère espérer mieux.

« Maman chérie, pourquoi prêterais-tu ton oreille attentive à mes paroles, si je n'étais pas un messager de Dieu, soldat dans l'armée céleste, instruit par ces esprits " qui sont au service de Dieu, au bénéfice des hommes " (Epître aux Hébreux, 1, 14), j'ai nommé : les anges¹. »

Les dialogues avec l'ange

Il n'est d'ailleurs pas toujours nécessaire d'être mort pour avoir droit aux messages des anges. La Bible nous raconte comment ils interviennent souvent dans notre vie ou, tout au moins, dans la vie des saints. Récemment, une histoire semblable est arrivée, absolument extraordinaire. Le récit en est traduit aujourd'hui dans toutes les langues. C'est arrivé pendant la Dernière Guerre, en 1943-1944 à Budapest en Hongrie. Trois jeunes femmes, deux juives et une catholique, avaient pris l'habitude de se retrouver dans une petite villa pendant le week-end, pour évoquer leurs problèmes personnels. Trouvant que ces échanges n'étaient pas assez profonds, Hanna, l'une des juives, proposa aux deux autres que chacune, pour le week-end suivant, fasse le point, par écrit, sur sa vie intérieure et ses difficultés. Chacune lirait son texte aux deux autres, et ce pourrait être le point de départ d'une discussion plus sérieuse. Quelques jours plus tard, Gitta, la catholique, lut son texte aux deux autres jeunes femmes. Hanna se montrait assez déçue par le travail de son amie Gitta, beaucoup trop superficiel. Hanna veut alors le dire à Gitta, quand, tout à coup, les yeux grands ouverts,

1. *Lettres de Pierre*, tome V, p. 470.

elle a une sorte de vision : une force arrache le papier des mains de Gitta et le déchire en morceaux qu'elle jette devant Gitta en signe de désapprobation. Hanna sent monter en elle une « tension, puis une impatience et une colère d'un ordre inconnu ». Elle a tout juste le temps d'alerter ses amies : « Attention ! Ce n'est plus moi qui parle ! »

Une force s'adresse maintenant très sévèrement à Gitta, à travers sa voix :

« On va te faire perdre l'habitude de poser des questions inutiles ! Attention ! Bientôt des comptes te seront demandés ! ».

Ceci se passait le 25 juin 1943. A dater de ce jour tous les vendredis à 3 heures de l'après-midi, sauf rares exceptions dues aux circonstances, ces entretiens se poursuivront. Ils s'adressent d'abord exclusivement à Gitta, puis aussi à Lili, l'autre juive, et enfin à Joseph, le mari d'Hanna, qui rejoint le groupe puis à tout le groupe dans son ensemble. Cela jusqu'au vendredi 24 novembre 1944. En tout, quatre-vingt-huit entretiens. Les messagers qui s'expriment, à travers Hanna, se manifestent comme étant les différents Anges de chacun des membres du groupe. Ils vont les conduire au baptême, affirmant très nettement la divinité du Christ et la vision de sa Résurrection, même si leurs textes, toujours d'une grande beauté, ne correspondent pas toujours aux formules théologiques habituelles. L'essentiel de la foi chrétienne s'y retrouve, me semble-t-il, malgré tout.

Les Anges vont bientôt préparer tout le groupe à affronter les persécutions nazies. Les trois juifs, Joseph, Hanna et Lili périront en déportation. Aucun d'eux n'essayera de se servir de son baptême pour échapper au massacre. Les Anges les ont préparés au martyre. Hanna et Lili se laissent même capturer volontairement au dernier moment, pour être sûres que Gitta, la catholique, survivra et pourra

ainsi transmettre au monde le témoignage de leur extraordinaire aventure.

Les textes sont difficiles, d'une fulgurante beauté. Plus qu'une expérience, un événement. Gitta Malasz, qui vit aujourd'hui en France, a publié d'abord les textes, les documents, puis deux volumes de commentaires pour nous aider à entrer dans ce mystère¹.

Hanna avait certainement des dons de médium. Mais il n'est peut-être plus maintenant nécessaire d'avoir de tels dons pour percevoir les messages des anges. Nous l'avons déjà vu, l'équipe de Transcommunications de Luxembourg capte la voix, très métallique, d'une entité qui prétend n'avoir jamais vécu sur la terre et se fait appeler le « technicien ». Ceci ne l'empêche d'ailleurs pas de bien connaître St Paul, comme on a pu le constater. A Darmstadt, une équipe reçoit, également en direct, c'est-à-dire à travers le haut-parleur d'un poste de radio, la voix d'une entité, très différente de celle du technicien. Celle du technicien est saccadée et aiguë, celle-ci est caverneuse et lente, comparable à celle que l'on entend dans certains films d'épouvante. Elle se désigne elle-même sous l'étrange nom d'ABX-JUNO.

A la question « Qui êtes-vous? », elle répondit : « Vous ne pourrez le comprendre qu'au fur et à mesure du déroulement du temps de la Terre. » A la question « Que veut dire ABX-JUNO? », elle expliqua : « Prenez le A pour " aussen " ou " Ausserhalb " (en dehors de vos limites terrestres); le B pour " biologique " et le X pour " Expérience ". Comprenez-le comme une expérience venant de l'extérieur, qui s'insère dans votre

1. *Dialogues avec l'ange*, 1976. *Les dialogues tels que je les ai vécus*, 1984. *Les dialogues, au l'enfant né sans parents*, 1986, Aubier Montaigne.

forme de vie biologique. JUNO est mon nom, vous pouvez m'appeler ainsi¹. »

Le 27 juillet 1987, il précisait en nous rassurant :

« ABX aide à la communication entre deux formes de vie différentes et ne recherche pas les points faibles de l'homme et encore moins à les exploiter... Nous n'interviendrons pas non plus directement dans le cours de votre vie. Ceci doit être bien clair pour vous tous. »

Suivent en effet d'autres messages qui sont des appels à la vie spirituelle.

Alors, ange ou extra-terrestre ?

Un extra-terrestre vivrait aux mêmes niveaux de matière que nous, sur le même plan de la création. Or ABX donne aux différentes familles du groupe de Darmstadt des nouvelles de leurs trépassés. Sur la même bande enregistrée, au même moment, entre deux phrases d'ABX-JUNO, on entend simultanément les voix, beaucoup plus normales, plus humaines, de certains de ces défunts qui réagissent à ce qu'il vient de dire. J'ai pu m'en rendre compte moi-même à Darmstadt.

Pourtant le style du « technicien », comme celui d'ABX-JUNO, est bien différent de celui des « anges » des Dialogues ! Ni l'un ni l'autre, d'ailleurs, ne se définissent comme des anges, alors que dans les Dialogues de Gitta Mallasz les « anges » se nomment ainsi eux-mêmes. « Nous sommes des anges². »

Alors, peut-être des extra-terrestres, mais de civilisations plus facilement en contact avec nos morts que nous-mêmes ? ou des extra-terrestres eux-mêmes déjà trépassés, et qui ainsi ont atteint ces zones où progressivement la réunion se fait, non seulement entre toutes les races de la terre et toutes les

1. Message reçu le 13 juillet 1987.

2. Op. cit. p. 191, voir aussi pp. 189, 216, 264.

religions, mais entre peuples des différents mondes habités?

On voit suffisamment en tout cas la diversité d'origines des messages reçus. Il faut bien le reconnaître, si on veut, avec leur aide, en savoir plus sur notre proche avenir, on se heurte très vite à un énorme problème. Ces messagers ne sont pas toujours d'accord entre eux et sur des points très importants.

Est-il vraiment impossible d'avancer encore plus loin que nous ne l'avons déjà fait, du moins avec quelque sécurité? Je ne le pense pas, mais il faut essayer de mettre un peu d'ordre dans tous ces témoignages; repérer leur véritable origine qui n'est pas toujours nécessairement celle qu'ils affirment; apprendre à distinguer les différents plans d'où ils émanent; essayer peu à peu de reconstituer l'ensemble, souvent seulement partiellement entrevu par chacun d'eux. C'est précisément, je le rappelle, l'une des raisons de cet ouvrage.

Je noterai d'abord qu'un grand nombre de trépassés avouent simplement et très honnêtement leur ignorance, ou les limites de leur connaissance. Ainsi, par exemple, les correspondants dans l'Au-delà de Marie-Louise Morton :

« Tu nous demandes comment l'existence se poursuit sur ce plan-ci? Nous ne savons là-dessus que ce que nous pouvons voir et, n'étant arrivés que depuis peu, nous avons l'esprit encore tout occupé des choses de la Terre... »

...« Chacun de nous ne dit que ce qu'il peut voir et nous sommes tous limités par nous-mêmes. Nous arrivons dans l'Au-delà, avec nos préjugés, nos habitudes mentales et notre manque de vision¹. »

Ceux-là reconnaissent au moins qu'ils ne sont

1. Op. cit., p. 85, p. 108.

encore que des nouveaux venus, des débutants. Voyons maintenant ce que confesse (si j'ose dire) l'ancien pasteur protestant qui nous affirmait que lui et ses compagnons nous enseignaient la Vérité. J'insiste sur cette énorme affirmation : « Il n'y a plus aucune raison pour que nos explications soient faussées par nos propres interprétations. » Eh bien, le même pasteur, dans la suite du message que nous a transmis Mme Morranier, avoue plus humblement :

« Nous avons nous-mêmes encore bien des mystères à éclaircir. Cela nous sera donné quand le moment sera venu. Nous avons, devant nous, tout le temps d'y songer, d'échanger entre nous nos impressions et nos propres réflexions¹. »

Voilà qui situe le problème tout autrement !

Certains tenteront de résoudre la question d'une autre façon. Ils feront remarquer que dans tous les messages reçus jusqu'à maintenant par des médiums, par la planchette ou par l'écriture automatique, la conscience du récepteur interférait nécessairement plus ou moins. Quarante à soixante pour cent des communications viendraient toujours du récepteur et non du messager. Avec les enregistrements des voix des trépassés on éviterait cette source, toujours possible, de déformations des messages. Le risque se limiterait aux erreurs de notre écoute.

L'argument vaut certainement, du moins en partie. Il y a bien certains messages dont on finit par se demander s'ils ne sont pas, au moins pour une très grande part, le fruit d'une projection inconsciente. Pierre Monnier ou Roland de Jouvenel reconnaissent que leur mère, parfois, intervient sans le vouloir dans le message. Mais ils ajoutent qu'ils s'arrangent toujours pour rattraper cela et que l'essentiel de leur pensée n'est jamais altérée. Marie-Louise Morton

1. Op. cit., p. 136.

raconte qu'elle sentait passer dans sa main comme un léger courant pendant qu'elle transcrivait fidèlement ce qui lui était communiqué. Ce courant s'arrêtait dès que, même involontairement, elle était sur le point d'introduire ses propres mots¹.

De même les déformations du message sont certainement très réduites lorsqu'il s'agit de vrais poèmes. Je pense, par exemple, au fameux cas de Patience Worth. Ses messages furent reçus par Mme Pearl Lenore Curran à partir de 1913, à Saint-Louis, aux Etats-Unis, par l'intermédiaire du oui-dja (système du verre renversé qui va de lettre en lettre, mais plus perfectionné, le verre étant remplacé par une petite planchette sur roulettes). Au début du XX^e siècle, Patience Worth, aux Etats-Unis, s'exprimait à travers cette planchette, en anglais du XVII^e siècle. Des études précises de son vocabulaire révélèrent une connaissance exceptionnelle des coutumes et des mœurs de la vie anglaise de cette époque; une connaissance aussi de la faune et de la flore du nord de l'Angleterre, à la lisière de l'Ecosse². Les textes de Patience Worth sont pleins de vie et d'humour! mais parfois aussi venaient des poèmes entiers remplis de nostalgie ou emportés par une rare violence :

« Ah! Dieu, j'ai bu jusqu'à la lie

Et j'ai lancé sur toi la coupe³!... »

On ne peut guère non plus admettre une trop grande marge d'erreur de transmission dans le cas de ce Brésilien pratiquement inculte, mais qui transmettait des poèmes de presque tous les grands poètes lusophones décédés d'Europe, d'Afrique, d'Asie et d'Amérique. Ce recueil d'œuvres posthumes reste jusqu'à nos jours au Brésil un best-seller sans cesse réimprimé.

1. Op. cit., p. 6.

2. M. Ebon. *Dialogues avec les morts?*, Fayard 1971, pp. 87-104.

3. Op. cit., p. 100.

La marge de déformation était très faible également pour les Dialogues avec l'ange, notamment à la seconde partie des Entretiens, lorsque, avec l'occupation allemande de la Hongrie, le petit groupe a quitté la villa de Budaliget pour le centre de la capitale. A partir de ce moment, la préparation à l'acceptation du martyre va se faire plus pressante et les messages sont transmis désormais en forme rythmée et rimée, la cadence des vers s'imprimant beaucoup plus profondément, jusque dans le subconscient, pour mieux le nourrir. D'ailleurs, la preuve, à la fois des erreurs encore possibles mais aussi de leurs limites, nous l'avons dans les derniers entretiens, lorsqu'une amie de Lili vient se joindre au groupe. L'entretien terminé, elle dit à Hanna :

« Dès le début, j'ai entendu intérieurement tout ce qui t'était dit et les mots y correspondaient parfaitement, sauf un seul. »

Elle cite le mot et Hanna lui répond :

« C'est toi qui as bien entendu, là, je me suis trompée¹. »

Le célèbre cas des messages en mosaïque ou messages fragmentés en est un autre exemple.

Frédéric Myers et les messages fragmentés

Frédéric Myers (1843-1901) était un humaniste connu pour ses essais sur la poésie de l'antiquité. C'était aussi un homme à l'affût de toutes les dernières découvertes scientifiques. Ce fut un des membres cofondateurs de la Société de Recherches Psychiques de Londres, particulièrement connu pour la rigueur extrême des contrôles qu'il exigeait dans l'étude des phénomènes psychiques. Peu après sa mort, parut l'œuvre principale de sa vie terrestre : *La Personnalité de l'homme et sa survivance à la mort du corps* (2 volumes).

1. Op. cit., p. 282.

Après sa mort, il entreprit une œuvre, beaucoup plus importante encore. Avec d'autres trépassés, comme lui, membres du même institut de Londres, il se mit à transmettre à différentes personnes vivant sur terre, mais en des lieux souvent fort éloignés les uns des autres, des messages fragmentés, des bribes de messages qui n'avaient aucun sens, chacun pris isolément, et dont l'enchaînement n'apparaissait qu'après regroupement selon un code précis (système de Clearinghouse).

Tout cela, évidemment, un peu comme les œuvres posthumes de F. Liszt et autres compositeurs, dictées à Mrs. Brown, dans le but de prouver, autant qu'il est possible, aux hommes de bonne volonté que nous survivrons tous à notre mort.

Au début, aucune description de l'au-delà ne figurait dans ces messages. En esprit scientifique, donc méthodique, F. Myers prit son temps. Ce n'est qu'après plus de vingt ans, du moins de nos années, passées dans l'au-delà qu'il entreprit de nous décrire systématiquement ces mondes nouveaux. Sur ce sujet, la plus grande partie de ses messages passa par un seul récepteur, une jeune irlandaise de Cork : Mrs. Geraldine Cummins. La jeune femme n'était pas médium patentée. Bien que fille de professeur, elle n'avait fait aucune étude supérieure, mais elle était l'auteur de deux pièces de théâtre qui avaient été jouées à Dublin.

Elle procédait de façon très étrange : assise à sa table, elle se couvrait les yeux avec la main gauche, et tombait bientôt dans une sorte de somnolence. Sa main droite, posée sur la feuille de papier se mettait alors à écrire à une vitesse incroyable, sans séparer les mots, sans ponctuation. Elle pouvait ainsi produire jusqu'à 2 000 mots en un peu plus d'une heure, alors que pour écrire le moindre petit article de 800 mots, il lui fallait normalement sept à huit heures ! Quelqu'un veillait à lui retirer la feuille

quand elle était remplie et glissait alors une nouvelle feuille blanche en reposant son bras dessus, comme le bras d'un tourne-disque. Cela donna, de 1924 à 1931, l'équivalent d'un volume de taille moyenne.

Mais si l'on prend toute l'œuvre posthume de Myers, on se trouve devant environ 2 000 pages, transmises en une trentaine d'années. Certains passages ne sont d'ailleurs pas de lui, car, toujours dans son souci de trouver de nouveaux systèmes pour prouver la réalité de la survie personnelle, il mêlait souvent à son texte de longues citations latines ou grecques d'œuvres antiques peu connues. Le tout fut publié, avec études et commentaires en 3 000 pages environ¹.

Une règle générale ne saurait donc être appliquée à tous ces messages. Certains peuvent être en totalité l'œuvre de leur transcritteur, que ce soit supercherie plus ou moins consciente ou illusion de totale bonne foi. D'autres peuvent présenter des garanties d'authenticité et de fidélité presque absolues. On ne peut donc minimiser systématiquement la valeur des messages obtenus par les anciennes méthodes (oui-dja, médium, écriture automatique), par rapport à ceux que l'on reçoit aujourd'hui par l'intermédiaire d'appareils. S'il y a contradiction entre les divers messages, on ne peut pas systématiquement accorder plus de confiance aux voix enregistrées.

Chaque cas doit être étudié spécifiquement, en tenant compte du contenu du message. A l'inverse on ne peut accorder une confiance aveugle à un message parce qu'il est reçu en direct de l'au-delà. Même si la transmission est hors de cause, il reste le problème de la qualité du messager.

1. *Journal of the Society for Psychical Research*, Londres 1906-1938. Voir aussi : J.G. Piddington *A series of Concordant Automatisms*, *Proceedings of the Society for Psychical Research*, Part. LVII, vol. XXII, 1908, pp. 19-417.

La science métapsychique va devenir expérimentale

Roland de Jouvenel avait d'ailleurs annoncé qu'un jour ce genre de communication deviendrait possible. Mais il en avait aussi rappelé les limites, qui ne tiennent pas au procédé employé, mais aux niveaux de l'au-delà que l'on peut ainsi atteindre, quel que soit le moyen employé :

« L'occultisme et la métapsychie deviendront une science expérimentale basée sur le réel; une table qui se soulève est un phénomène d'ondes; des conversations médiumniques sont des contacts avec des esprits, encore voisins de la terre. Là est le phénomène d'interpénétration d'un plan dans un autre, mais cette zone est incommensurablement éloignée du Royaume. Ces incursions d'un plan dans un autre deviendront par la suite aussi familières que l'aviation est devenue courante. Pourtant, ce n'est pas parce que les hommes se sont construit des ailes qu'ils sont devenus des anges, ni parce qu'ils atteignent de hautes altitudes qu'ils se rapprochent de Dieu. Vous arriverez à communiquer avec l'invisible, mais cet invisible est aussi loin de la Divinité que vous l'êtes vous-mêmes d'une étoile.

Ces réservoirs d'esprits voisins de votre univers ont atteint un degré supérieur au vôtre, mais ne sont encore qu'à la première des marches qui conduisent au septième ciel. Un jour viendra où, scientifiquement, ce monde sera en relation avec votre monde. Les études dirigées vers ce plan ne peuvent en rien être une profanation envers le Divin, car les rayons célestes ne pénètrent guère plus en ces régions que dans la vôtre. Les êtres qui y circulent n'ont de plus que vous-mêmes qu'un sens : le sixième.

Un jour viendra où vous capterez les vibrations

de ce plan, comme vous avez capté l'électricité, et elles vous seront perceptibles.

Mais Dieu n'est toujours pas là... L'expérience mystique ou spirituelle est tout autre¹... »

Ce message date du 3 novembre 1949. Il vise donc, là, la situation qui se développe actuellement.

2. La cartographie des pays d'outre-mort

Je ne pense pas ici aux mondes parallèles, à des mondes plus ou moins semblables au nôtre et où vivent probablement des êtres appelés à faire la même évolution que nous. Les grands messagers auxquels je fais confiance nous disent que ces mondes existent et que viendra le temps où, dans l'au-delà, tous les êtres pensants et capables d'aimer se retrouveront sur des plans supérieurs.

Non, ce qui m'intéresse ici, c'est de savoir combien nous aurons de mondes à traverser, d'étapes à franchir avant de parvenir à l'union complète avec Dieu.

Les différents niveaux de l'au-delà

Beaucoup distinguent sept plans (niveaux ou sphères, tous ces termes sont ici synonymes). Ainsi Georges Morranier précise que chacun de ceux-ci comporte à son tour sept paliers². Mais attention, la Terre constitue dans son système le plan Zéro et, en fin de parcours, tout le monde n'aboutit pas au septième. Il y a bifurcation après le cinquième vers le sixième ou le septième, ce dernier plan étant réservé aux saints, aux missionnaires, aux moines, aux grands fondateurs de religions ou grands initiés, à tous ceux qui se sont consacrés à Dieu, et qui, selon

1. *Au seuil du royaume*, pp. 87-88.

2. Georges Morranier, tome III, pp. 37-53-54.

Georges Morrannier, ont en conséquence renoncé à fonder une famille et à perpétuer la race. On se demande alors où il situe Mahomet, qui était loin d'être célibataire avec ses dix-huit femmes, et même quelle place il accorde aux prêtres orthodoxes, mariés et pourtant consacrés au service de Dieu, ainsi même que tant d'évêques de la primitive Eglise, pendant de nombreux siècles, à commencer par St Pierre. Ajoutons que, la première sphère dans son système étant remplie de criminels, nombre d'entre nous arriverons, espérons-le, à échapper à cette sphère et peut-être même à la deuxième, pleine de gens encore bien charnels et bien rivés à la terre.

Il est vrai que Roland de Jouvenel, à deux reprises au moins¹, évoque les sept cieux et qu'il explique à sa mère qu'il faut d'abord « franchir sept zones d'évolutions intérieures ». Mais il semblerait que ces sept zones ne se trouvent pas à l'intérieur du premier ciel, mais bien pour l'atteindre, ce qui change tout. Il parle d'ailleurs de « symbole » plus que de cartographie exacte et il n'est pas sûr qu'il faille entendre ces « sept cieux » en un sens plus rigoureux que lorsque nous parlons du « septième ciel » pour exprimer le bonheur parfait.

D'autres confortent cette vague idée des sept cieux en se référant à la description donnée de l'au-delà par Frédéric Myers. Nous avons vu dans quelles conditions extraordinaires ce dernier nous a transmis ces observations. Il est vrai qu'il distingue comme Georges Morrannier sept plans. Mais ils ne se recourent pas. Pour lui, le niveau 1 correspond à l'instant de la mort. Le niveau 2 est un état de transition et c'est à celui-là que se situe la projection du film de notre vie. Le niveau 3 qu'il nomme « région de l'illusion » constitue le monde aussitôt après la mort. C'est donc, en fait, ce niveau qui, pour F. Myers,

1. Roland de Jouvenel, tome II, pp. 131-138.

pourrait correspondre à la première sphère pour Georges Morranier; qui pourrait, mais qui n'y correspond pas puisque, nous l'avons vu, la première sphère est un monde véritablement infernal, pour les anciens criminels. Ce n'est pas du tout le cas du niveau 3 de Myers. Si l'on ajoute que F. Myers semble bien ignorer le double terminal de Morranier en deux sphères parallèles, on voit bien que les deux systèmes de représentation n'ont guère en commun que la référence au chiffre sept.

Je ne crois pas que l'on puisse, pour le moment, établir avec quelque certitude une cartographie détaillée de l'au-delà. Il faut admettre, comme dans les vieilles cartes d'autrefois, d'assez vastes zones blanches. Mais, sans aller aussi loin, ni dans le temps, ni dans l'espace, la cartographie de notre cerveau n'est guère plus définie. Alors... patience!

Où ces mondes, ces niveaux, se situent-ils?

Nouvelle difficulté. Là encore, essayons de cerner ce qui semble certain en évoquant seulement, au passage, les probabilités.

Un autre espace-temps

Dans ces mondes, l'espace n'est certainement plus le même. D'où l'embarras des réponses. Il s'agit, avant tout, de niveaux de conscience. Là, il y a unanimité. Chacun de ces « niveaux » correspond à un niveau spirituel, à un certain degré d'évolution intérieure. Sur terre nous vivons tous dans le même monde, soumis aux mêmes lois de la pesanteur, aux mêmes conditions physiques, quel que soit notre niveau spirituel personnel. Au contraire, dans les mondes qui suivent le passage de la mort, chacun rejoint rapidement le niveau correspondant à ce qu'il est. A chaque niveau d'évolution de la conscience correspond un monde où la matière, le temps, l'espace, le corps lui-même, se trouvent en harmonie

avec ce niveau spirituel. Du point de vue physique, tous décrivent ces différents états de la matière en termes de *vibrations*. A notre niveau, celui de la terre, déjà tout est tourbillonnement de forces. Les physiciens nous disent maintenant qu'il est faux de nous représenter les particules comme des petits grains de poussière. Nous sommes faits d'ondes. Tous les messagers de l'au-delà, quelles que soient leurs préoccupations dominantes, quel que soit le niveau qu'ils prétendent avoir atteint, utilisent ce langage, qu'il soit littéralement exact ou qu'il corresponde seulement à la meilleure image possible, pour nos connaissances actuelles.

Ils nous disent que ces différents mondes correspondent à des vitesses de vibration spécifiques, comparables aux diverses ondes radio que nous émettons et captons. De même que les ondes radio peuvent se mêler sans qu'il y ait interférence, de même ces mondes peuvent s'interpénétrer sans jamais se rencontrer.

C'est pourquoi la plupart nous affirment que ces mondes se trouvent parmi nous. Ou encore, à la fois sur notre terre, à travers notre globe et autour. D'autres, il est vrai, nous affirment que ces différents mondes correspondent aux différentes planètes de notre système solaire. Si nous n'y détectons aucune vie, c'est que sur chacune de ces planètes se trouvent des formes de vie et de civilisations qui pour nous demeurent invisibles, indétectables.

J'avoue ne pas être en mesure de faire la distinction parmi ces diverses opinions, pour le moment du moins, et peut-être pour longtemps. J'aurais plutôt tendance à insister sur le fait qu'il s'agit vraiment d'un autre espace et je ne sais pas si vouloir situer ces différents mondes par rapport au nôtre a vraiment un sens.

Le monde est la résultante de notre conscience

Par contre, il faut insister sur cette harmonie entre ce que nous sommes, le niveau spirituel que nous avons atteint et le monde qui nous entoure, à commencer par notre propre corps. Il s'agit là d'une loi universelle, d'une portée immense, dont nous retrouverons les effets à tous les niveaux : c'est le pouvoir créateur dont nous disposons, souvent sans le savoir, par la pensée (la pensée au sens large, nos sentiments, nos désirs, nos craintes).

Ce pouvoir fantastique devient évident dès que l'on quitte ce monde terrestre, par la mort ou par la simple décorporation provisoire : la projection du corps glorieux hors du corps de chair. Chacun peut alors constater par lui-même l'évidence du pouvoir créateur de la pensée. Ce qui nous empêche de le mesurer pendant cette vie terrestre, c'est que sur ce premier niveau, ce pouvoir s'exerce collectivement. C'est la résultante de la pensée de l'ensemble de l'humanité qui détermine l'état physique actuel du monde et le niveau de vibration, atteint par la matière composant ce monde, à commencer par notre corps de chair. L'harmonie entre le niveau spirituel de conscience et le monde dans lequel nous vivons ne provient pas d'une intervention de Dieu qui nous placerait simplement dans le monde convenant le mieux au stade de notre développement spirituel. Ce n'est pas non plus parce que notre niveau spirituel nous ferait automatiquement rejoindre le monde correspondant à notre niveau. Cette harmonie est établie par une relation de cause à effet. C'est notre conscience qui produit l'état de ce monde, selon le niveau spirituel qu'elle a atteint. Le temps et l'espace mêmes, tels que nous les éprouvons, sont la conséquence de notre niveau de conscience collectif; la science moderne, dans ses

recherches les plus avancées, rejoint aussi cette idée :

« L'origine des événements (au-delà de l'espace et du temps) englobe également l'activité propre de notre esprit, de telle sorte que le cours futur des événements dépendrait pour une part de cette activité spirituelle. »

Dans le même ouvrage Marie-Louise von Franz, étudiant la notion jungienne de « synchronicité » dans sa convergence avec les perspectives nouvelles ouvertes par la physique moderne, en arrive à affirmer que peu à peu,

« ... s'impose l'idée que les deux mondes de la matière et de la psyché pourraient être plus que deux dimensions à lois semblables, mais pourraient former un Tout psycho-physique. Cela veut dire que le physicien et le psychologue observeraient en fait un même monde par deux canaux différents. Ce monde se présenterait, si on l'observe de l'extérieur, comme "matériel", et si on l'observe par introspection, comme "psychique". En lui-même, il ne serait probablement ni psychique ni matériel, mais tout à fait transcendant¹. »

Marie-Louise Morton nous dit à plusieurs reprises que ce monde physique est la « résultante de la pensée de tous² ». Miss Alice Mortley ou plutôt « Bertha » est encore plus explicite.

C'est un des textes majeurs de l'au-delà qui nous est parvenu par écriture automatique, dans la première décennie de ce siècle. La réceptrice, Miss Alice Mortley, était une infirmière anglaise d'une vie spirituelle personnelle très profonde. Dans ses moments de recueillement elle recevait les pensées d'une cer-

1. James Jeans cité par Michel Cazenave, dans l'ouvrage collectif *La synchronicité, l'âme et la science; existe-t-il un ordre causal?* Poitiers 1985, p. 62.

2. Ibid., p. 163.

3. Op. cit., p. 139 et 156.

taine Bertha qu'elle n'avait jamais connue et qui avait vécu longtemps auparavant au pays de Galles. Ses messages ont paru d'une telle valeur au pasteur Grosjean, qu'il en fit la traduction française¹.

On y trouve, très fortement affirmée, cette relation de cause à effet entre l'état spirituel de l'humanité et l'état physique de ce monde de la matière. Plus particulièrement, elle souligne l'aspect atemporel de cette relation causale, ce qui me paraît la bonne interprétation du mythe du Pêché Originel, tel qu'on le trouve dans la Bible².

« La transmutation du Temps en un *Eternel présent* ferait disparaître toute idée erronée de mal héréditaire³. »

« ... La " chute " est un fait actuel et non quelque chose qu'on puisse reléguer dans le passé⁴. »

« L'homme conditionne la qualité de la terre qu'il habite... C'est vous, en réalité, qui avez façonné votre île, l'Angleterre, par vos pensées et vos énergies latentes... Il n'est pas jusqu'aux changements de climat ou aux cataclysmes naturels qui ne trouvent leur cause profonde dans la qualité de la vie de l'homme⁵. »

« ... La qualité des saisons est conditionnée par la conscience profonde de l'homme, par la présence ou l'absence de Dieu dans sa vie consciente⁶. »

Nous retrouverons ce pouvoir véritablement créateur de la pensée encore plus nettement dans les étapes suivantes; on peut même dire que les différents mondes de l'au-delà non seulement correspon-

1. Parue sous le titre *Le Christ en vous*, Astra 1978.

2. François Brune, *Pour que l'homme devienne Dieu*, pp. 158-170.

3. *Le Christ en vous*, p. 105.

4. *Ibid.*, p. 108.

5. *Ibid.*, p. 109.

6. *Ibid.*, p. 111.

dent à différents niveaux de conscience, mais encore ne sont que ces différents niveaux dans leur manifestation.

C'est ce qu'a très vite compris un jeune soldat tué en 1942, par les Japonais, même si l'expression est moins absolue que celle que je viens de proposer.

Il tombe, en pleine jungle et en plein combat. Hors de son corps de chair il essaie d'abord, bien en vain, d'aider encore ses camarades. Devant l'inutilité de ses efforts, il abandonne et se promène dans la forêt. En quelques pas, il se trouve dans une paix merveilleuse. C'était bien toujours la jungle que, malgré les circonstances, il avait appris à aimer, mais dans une beauté indescriptible que ses yeux de chair n'avaient jamais pu percevoir. Au milieu de ce bonheur, lui apparaît une forme brillante et belle qui l'invite à venir avec elle à l'aide de ses compagnons mourants. Il hésite un peu à quitter ce lieu merveilleux. « Celui qui brille », ainsi nomme-t-il la forme, lui explique alors, pour le rassurer, qu'il « suffirait d'évoquer ce lieu et d'y souhaiter retourner pour y revenir ». Il se décide donc à le suivre :

« C'est avec regret que je le suivis. Nous avons en quelque sorte transité, ou plutôt, non, il n'y eut point de transit : notre environnement s'effaçait et un autre prenait sa place. La jungle bougeait et se dissolvait, et un autre type de jungle apparaissait, celle-là remplie d'hommes criant des ordres et hurlant de douleur. Tout d'abord, cela me parut insoutenable mais " Celui qui brille " me dit : " Viens te mettre au côté de cet homme, il va venir à nous. " Une seconde après, une balle déchirait son estomac, et il se recroquevillait à nos pieds en geignant. " Celui qui brille " se pencha vers lui et toucha sa tête et ses yeux. Ses gémissements se turent instantanément, et je vis son esprit abandonner son corps torturé. Il nous rejoignit, pâle et ahuri, dans la dense végétation de la jungle. Avant

que je puisse comprendre ce qui s'était passé, nous étions de retour dans la merveilleuse jungle; ce fut magnifique. »

Plus loin l'auteur ajoute :

« ... Je comprends qu'il n'y a pas d'endroits différents, tous correspondent à nos états d'esprit. C'est comme ce que l'on nous avait appris quand nous étions enfants : *Le Royaume de Dieu est en vous*. Bonne nuit. »

J'ai encore emprunté ce passage aux messages reçus par la veuve et la fille du colonel Gascoigne, car on trouve rarement dans les récits de l'au-delà cette description précise du changement de niveau, comme dans un fondu-enchaîné de diapositives. On a l'impression dans ce témoignage que ce ne sont pas les personnages qui se déplacent, mais le décor qui change¹.

Cependant, les trépassés eux-mêmes sentent qu'ils accomplissent vraiment un voyage, avec une impression de vitesse, comme dans le fameux tunnel dont nous avons déjà parlé lors des EFM... Les deux impressions ne sont d'ailleurs pas nécessairement contradictoires. En l'absence de repère fixe, on ne sait jamais qui bouge. Simplement, au lieu d'un passage direct d'un lieu à un autre, beaucoup ont l'impression de traverser des lieux intermédiaires. Mais c'est peut-être aussi que notre brave soldat, dans la jungle, n'avait pas encore atteint des régions très « éloignées » de la nôtre.

Un des naufragés du Titanic, en 1912, est arrivé à communiquer le récit de ses aventures dans l'au-delà, à sa fille, par l'intermédiaire d'un médium. Le naufragé s'appelait William Sted. Lors de la catastrophe, sa fille se trouvait à la tête d'une troupe dramatique qu'elle avait recrutée pour interpréter Shakespeare.

1. Louis Pauwels et Guy Breton, *Nouvelles histoires extraordinaires*, pp. 120-123.

L'un des acteurs, Goodman, avait certainement des dons de médium. La nuit même du naufrage, il perçut ce qui se passait sur les mers et lui en parla, sans donner le nom du navire. Il lui dit encore qu'un très proche parent lui envoyait, par son intermédiaire, son dernier salut. Quinze jours après la mort de son père, Miss Sted put entrer en communication directe avec lui pendant une vingtaine de minutes et même le voir, au cours d'une séance chez un médium. Sous différentes formes, les contacts se multiplièrent et à partir de 1917 William Sted commença à « dicter » à Goodman un certain nombre de messages. De 1921 à 1922, ces messages constituèrent le récit de sa mort et de son évolution dans l'au-delà.

Il raconte d'abord sa stupéfaction de trouver soudain près de lui des gens qu'il savait morts depuis longtemps :

« A cela j'ai compris pour la première fois le changement qui était survenu. Je compris brusquement et j'eus peur. Après un moment de trouble, je cherchai à me ressaisir. Mon désarroi ne dura qu'un instant et je réalisai avec émerveillement que tout ce que j'avais appris était vrai. Oh ! si j'avais eu un téléphone à ce moment-là pour envoyer des nouvelles à tous les journaux ! Ce fut ma première pensée. Puis me vint une réaction d'inquiétude. Je pensai aux miens. Ils ne l'avaient pas encore appris. Que dire à mon sujet ? Comment le communiquer ? Mon téléphone ne marchait plus. Je voyais tout sur terre car j'étais encore très près de notre planète. Je voyais le bateau coulé, les naufragés, et cela me donna de l'énergie ; j'avais la force d'aider... et de désespérer, je devins capable de secourir. En peu de temps tout était joué et nous attendions seulement la fin de la catastrophe. C'était comme si nous avions attendu un départ. Finalement les sauvés furent sauvés et les noyés,

vivants. Alors, ceux de la seconde catégorie, c'est-à-dire nous, tous ensemble nous changeâmes de scène et de direction. Pour nous tous alors commença un étrange voyage et le groupe que nous formions était lui-même étrange; personne ne savait où nous allions. Cette scène était d'un tragique indescriptible. Beaucoup, comprenant ce qui était arrivé, avaient une terrible inquiétude, autant pour leur famille, qu'ils avaient laissée qu'au sujet du sort qui les attendait. « Qui veillera sur nous? » disaient-ils, « Va-t-on nous conduire auprès du Très-haut? Et quelle décision va-t-il nous annoncer? ». D'autres paraissaient indifférents à tout, mentalement absents. Vraiment une étrange troupe d'âmes humaines attendant leur immatriculation dans le monde nouveau.

Ce fut l'affaire seulement de quelques minutes, et voici, des centaines de corps, flottant dans l'eau, morts; des centaines d'âmes emportées à travers les airs, vivantes; et beaucoup d'entre elles, même très vivantes. Beaucoup, en effet, ayant réalisé qu'elles étaient mortes, étaient furieuses de ne pas avoir la force de sauver leurs objets précieux. Elles luttaient pour sauver les objets auxquels, sur terre, elles avaient accordé tant de prix. Le spectacle du naufrage était effroyable. Mais ce n'était rien en comparaison de celui des âmes arrachées à leur corps bien malgré elles. La scène était déchirante. Nous attendions d'être tous rassemblés... et quand tout fut prêt, nous nous ébranlâmes vers d'autres horizons.

Ce voyage fut curieux, bien plus que nous ne l'aurions imaginé. Nous montions verticalement dans l'espace à très grande rapidité. Nous nous déplaçons en groupe comme si nous avions été sur une très vaste terrasse, projetée en l'air avec une puissance et une vitesse gigantesque; et pourtant nous n'avions aucune crainte pour notre sécurité.

Nous avions un sentiment de solidité. Je ne sais combien de temps dura notre voyage, ni à quelle distance de la Terre nous nous trouvions lorsque nous arrivâmes. Mais ce fut une arrivée tout à fait merveilleuse. C'était comme lorsqu'on sort de l'en-nui d'un hiver britannique pour arriver dans l'éclat rayonnant d'un ciel méridional. Tout était beau et resplendissant dans ce nouveau pays. Nous l'avions vu de loin en nous approchant; tous ceux d'entre nous qui avaient quelques connaissances sur ce sujet pensèrent que nous étions envoyés dans ce lieu d'accueil en raison de notre séparation brutale d'avec la vie terrestre. Le malheureux néophyte est soulagé en arrivant. Un certain sentiment de fierté nous remplissait, en trouvant que tout était léger, resplendissant et, de plus, aussi matériel et solide à tous égards que tout ce que nous venions de quitter dans ce monde.

Notre arrivée réjouit beaucoup d'amis et de parents qui nous étaient très chers lorsque nous étions sur terre. A notre arrivée, nous tous qui venions du naufrage, nous fûmes mis à part. Nous pouvions à nouveau disposer librement de nos énergies, bien que chacun d'entre nous fût accompagné d'un ami personnel, trépassé depuis des années¹. »

Cette fois, comme on l'a vu, on a bien l'impression de distance parcourue dans l'espace. Le nouveau pays d'accueil est même vu longtemps avant d'y arriver. Il se peut d'ailleurs que ce voyage soit plus marqué entre notre monde et les étapes suivantes qu'entre chacune de ces étapes. La coupure, de toute façon, est plus forte à ce niveau-là.

Roland de Jouvenel relate une expérience un peu semblable. Je le cite aussi un peu longuement. On

1. Traduit d'après une version grecque parue à Athènes en 1924.

remarquera, au passage, à la fois les analogies et les différences :

« Quand nous quittons la terre, nous arrivons tout de suite dans une sorte de bulle close. Après notre dernier soupir humain, nous n'entendons plus rien. Sans ligne de conduite, ayant perdu le sens de l'orientation nous voletons dans des nuées, toujours sans rien reconnaître. Ceci est notre première étape.

Puis, peu à peu, nous apprenons à discerner les courants divins; et des routes célestes s'ouvrent à nous.

La première couche, qui surplombe le monde et par laquelle nous devons passer, est comme un ciel entier à parcourir. Cet espace est sillonné de comètes. Nous sommes tout dépaysés dans l'inconnu de cet univers. Sans ailes ou presque, nous voltigeons dans cet éther aussi maladroitement que des oiseaux nouveau-nés. Péniblement nous visons des courants supérieurs, que nous ne pouvons pas toujours atteindre, et nous retombons. Enfin, des rayons de plus en plus clairs nous apparaissent, et nous reconnaissons les voies triomphales qu'il s'agit d'emprunter pour arriver jusqu'à Dieu¹. »

Etant donné le style toujours très imagé, très poétique de Roland de Jouvenel, on pourrait se demander si tout n'est pas à prendre au figuré. Mais je ne crois pas, car il y revient d'autres fois et presque dans les mêmes termes. Cependant, il est fort possible que le voyage spirituel lui-même engendre ses propres images très concrètement. Se demander s'il faut prendre les termes dans un sens concret ou figuré est probablement un faux problème : les deux sens sont probablement vrais à la fois. L'aventure spirituelle se transpose d'elle-même en images, en distances, en impression de vitesse ou d'obstacles

1. *Au delà du ciel*, p. 139-140.

éprouvés réellement par tout l'être, à la fois spirituellement et physiquement.

Parlant de la mort de la lumière au crépuscule, Roland de Jouvenel ajoute :

« Cette agonie du jour dans l'ombre est une réplique de ce que nous éprouvons au moment de la mort. La terre devient ténèbres; nous ne distinguons plus le créé, nous traversons ensuite une région ténébreuse comparable à la nuit. Nous sommes emportés dans l'espace comme des nuages dans l'ombre d'un soir obscur, puis l'aube céleste se lève enfin pour nous; mais nous sommes encore loin de Dieu, aussi loin que le soleil est loin de la terre¹. »

À plusieurs reprises Roland évoque aussi cette zone de ténèbres à traverser comme une zone de froid glacial. On voit bien dans ces textes le double aspect, à la fois physique et spirituel :

« Pour ne pas avoir trop froid lorsque tu quitteras la terre, il faut que ta vie intérieure soit torride, les steppes de glaces dans lesquelles tu seras prise fondront si la ferveur est chaude comme un brasier : ta ferveur dissoudra le gel²... »

... « Le jour de ta mort... je m'emmitouflerai de toutes tes prières pour traverser les zones froides qui précèdent le paradis³. »

Une confirmation étonnante de cette impression d'espace à traverser se trouve dans la plupart des EHC (Expériences hors du corps) de Robert Monroe. Ainsi, un jour où il se décide de tenter de visiter des « lieux » où se trouvent des intelligences très évoluées, il a vraiment l'impression de faire un « voyage » plus long que d'habitude :

1. *Quand les sources chantent*, p. 137.

2. *Ibid.*, p. 60.

3. *Ibid.*, p. 84.

« ... je me déplaçai avec rapidité... je ne cessai de me concentrer alors que je traversais à toute vitesse un vide interminable. Je m'arrêtai enfin¹. »

Roland de Jouvenel parlait de courants qui nous emportent dans ces espaces, de comètes traversant ces zones... Robert Monroe nous décrit quelque chose de semblable :

« A diverses reprises, le mouvement du voyage qui est en général rapide et sans heurt, a été interrompu par une rafale violente, tel un ouragan déferlant dans l'espace à travers lequel on se déplace. Vous avez alors la sensation d'être rejeté par cette force incontrôlée, projeté au hasard sans fin à l'instar d'une feuille dont se joue le vent. Lutter contre ce courant est impossible, la seule mesure possible consiste à vous laisser emmener. En définitive vous êtes projeté sur la rive du courant et vous vous retrouverez là sans avoir subi le moindre dommage. Rien ne permet d'identifier ce courant, mais il paraît naturel et non créé de manière artificielle². »

Une fois franchie la grande coupure entre ce monde-ci et l'au-delà, il est, semble-t-il, plus facile de circuler à l'intérieur d'un même niveau ou même d'un niveau à l'autre. Beaucoup affirment cependant qu'on ne peut jamais aller dans les étages supérieurs, à moins d'y être appelés et même conduits pour un court moment et une raison bien précise. Inversement, on peut toujours aller rendre visite à ceux qui s'attardent un peu dans les étages inférieurs au sien (je ne parle pas ici des sous-sols, si je puis m'exprimer ainsi, où seuls peuvent s'aventurer les esprits les plus évolués, dans le but de secourir et d'éclairer les plus repliés sur eux-mêmes, les plus rebelles aux

1. Op. cit., p. 89.

2. Op. cit., p. 91.92.

forces d'amour. Je reviendrai plus loin sur ces mondes pénibles).

Les enseignements du voyage astral

Souvent d'ailleurs, ces visites s'apparentent plus à la bilocation qu'au véritable voyage. Beaucoup nous disent que, pour rendre visite à un ami, ils lui envoient une sorte de double d'eux-mêmes qui apparaîtra près de lui et prendra le temps nécessaire pour l'entretien, comme ils l'auraient fait eux-mêmes. Pendant le déroulement de l'entretien, ils perçoivent tout ce que voit et entend leur double, comme s'ils étaient eux-mêmes sur place.

Un lien existe probablement entre cette forme de visite, un peu étrange pour nous, et des expériences souvent faites par ceux qui, plus ou moins volontairement, voyagent hors de leur corps. Ils ont souvent remarqué que leur corps glorieux, astral, subtil, leur double si vous préférez, pouvait entrer en communication avec des personnes vivant bien normalement sur terre, mais à un niveau au-delà de leur conscience claire; une sorte de dialogue entre le double d'un homme, dont le corps de chair se situe à des kilomètres de l'entretien, et un autre homme qui, au niveau conscient, ne se doute de rien, regarde peut-être tranquillement son match de foot à la télévision, pendant que son subconscient, ou peut-être également son propre double, resté à la maison, si j'ose dire, resté dans son propre corps de chair, entend, voit et répond au visiteur invisible. Nous avons plusieurs observations de ce genre, très précises, de la part de Robert Monroe.

Monroe, grand voyageur dans l'astral, est particulièrement fiable. Ce n'était pas du tout un rêveur, mais un homme d'affaires. Dans sa vie professionnelle, riche et variée, il a été écrivain, directeur et producteur d'environ quatre cents émissions de radio

ou de télévision. Il a possédé et dirigé un réseau de radio et de télévision par câble en Virginie. Puis il a fondé et dirigé l'Institut Monroe, spécialisé dans l'étude des effets des ondes sonores sur le comportement humain.

Ajoutons que sa première décorporation n'est pas du tout liée, comme bien souvent, à un accident ou à une opération, et qu'elle n'est pas non plus survenue pendant son enfance ou son adolescence. C'est, chez lui, un phénomène d'adulte. Il s'est d'ailleurs prêté de bonne grâce aux tests et contrôles du Département de Recherches de l'hôpital de Topeka et a lui-même bien souvent requis la collaboration de médecins et de psychiatres ou psychologues, dans l'espoir de mieux comprendre le mécanisme de ce qui lui arrivait¹.

Il a créé un petit laboratoire où il enseigne sa méthode de projection hors du corps, et c'est lui qui a appris à Elisabeth Kübler-Ross à se décorporer ainsi à volonté².

Une des grandes caractéristiques des récits de Robert Monroe c'est son souci d'observation rigoureuse et objective. Après chacune de ses « sorties », il en écrit aussitôt tous les détails importants.

Or, bien des fois, il va avoir l'impression d'avoir été vu et entendu par les personnes qu'il rencontrait, il a même l'impression que ces personnes réagissent en fonction de sa présence et de ce qu'il leur dit, il entend et note leur réponse. De retour dans son corps, quand vient le moment des vérifications et qu'il leur téléphone, ces personnes lui confirment bien tous les détails extérieurs de sa visite, la disposition des lieux, leur activité à l'heure à laquelle il prétend les avoir vues, quelquefois même les propos

1. Détails empruntés à son premier ouvrage, *Journeys out of the body*, Anchor Press/Doubleday 1977, qui ne furent pas repris dans la traduction française : *Le voyage hors du corps*, Editions Garancière 1986.

2. cf. Patrice Van Eersse, *La source noire*, Grasset 1986, pp. 269-277

échangés avec d'autres personnes également présentes, mais elles n'ont aucun souvenir de l'avoir perçu lui-même, ni vu, ni entendu, ni, à plus forte raison, de lui avoir répondu quoi que ce soit. Il remarquera même que certaines personnes, en grande conversation avec un tiers, lui ont répondu sans le savoir et sans en être nullement incommodées dans leur conversation. Voici un exemple : Robert Monroe va rendre visite, par son double, à une amie qui a pris quelques jours de vacances dans sa petite maison sur la côte du New Jersey. Quand il arrive, elle se trouve dans la cuisine avec deux jeunes filles (Monroe apprendra plus tard que c'étaient la nièce de cette amie et une camarade de cette nièce :

« Toutes trois discutaient mais je n'entendais pas leurs propos. Je m'approchai d'abord des deux jeunes filles, me plaçant directement devant elles, mais je ne réussis pas à attirer leur attention. Je me tournai ensuite vers R.W. (son amie) et je lui demandai si elle avait conscience de ma présence.

— Oh! oui, je sais que tu es là, répliqua-t-elle (mentalement ou au moyen de cette communication supraconsciente que je connaissais bien désormais — elle continuait en effet à converser avec les deux jeunes filles).

Je lui demandai si elle était sûre de se souvenir que je lui avais rendu visite.

— Oh! cela ne fait aucun doute, répondit-elle.

Je lui dis que je m'assurerais qu'elle ne l'oublie pas.

— Je m'en souviendrai, j'en suis convaincue, dit R.W., tout en poursuivant sa discussion orale avec les jeunes filles. Je lui dis que je désirais en être certain et qu'à cet effet j'allais la pincer.

— Oh! tu n'as pas à faire cela, je m'en souviendrai, affirma-t-elle.

Je ne voulais rien laisser au hasard, aussi j'es-

sayai de la pincer doucement, juste entre les hanches et la cage thoracique, dans le côté. Elle laissa échapper un cri de douleur sourd et je me reculai quelque peu surpris. Je n'avais pas cru que je réussirais à la pincer... »

Cependant, quand il voulut vérifier, quelques jours après, au retour des vacances de R.W., elle confirmait bien les circonstances : la cuisine, les boissons, les filles, etc. mais n'avait aucun souvenir, ni de la visite de Monroe ni de leur conversation.

« Je la questionnai de manière plus pressante, mais en vain. Impatient, je finis par lui demander si elle se souvenait d'avoir été pincée. Un regard stupéfait me répondit.

“ C'était toi ? ” Elle m'observa pendant un instant, puis entra dans mon bureau dont elle referma soigneusement la porte derrière elle. Elle souleva légèrement le bord de son sweater du côté gauche. Il y avait deux marques brun et bleu à l'endroit précis où je l'avais pincée¹. »

Comme quoi, lorsqu'on manque une marche d'escalier, absolument sans raison, il faut toujours se poser des questions !

Lors donc de ces conversations entre doubles, l'un dans son corps et l'autre hors de son corps, il semble bien que dans le premier cas, pour celui qui est dans son corps, il y ait simultanément double activité, à la fois du « double » et du « corps ». Alors que, généralement, lorsque le double hors du corps est en pleine activité, son corps pendant le même temps est au repos.

Ce n'est pourtant pas toujours le cas. Jeanne Guesné raconte comment il lui arriva de mener pendant quelques instants une double vie, parfaitement consciente, à la fois dans son corps étendu sur le lit et dans son double, debout près de la fenêtre.

1. Op. cit., pp. 63-64.

Elle éprouva même à ce moment-là, et simultanément, deux sentiments tout à fait contradictoires : douceur et paix, dans la conscience qui était restée avec son corps, douleur poignante dans la conscience de son double.

Elle vécut même une fois sur trois plans à la fois, en trois lieux, et à trois époques différentes.

« Je connus une expérience similaire chez ma fille à Paris, lors d'un séjour que j'y fis en novembre 1948. Alors que dans ma chambre, ma mère, ma fille et mon mari parlaient entre eux à quelques mètres seulement de moi et que pour eux je semblais somnoler, je vécus " simultanément " trois moments différents dans le temps et dans l'espace, bien vivante et consciente dans chacun sans qu'ils se confondent, et cela durant plusieurs minutes.

J'insiste sur le fait qu'il ne s'agissait pas de souvenirs, de mémoire ni de rêve, mais de trois présences de moi-même simultanées. J'existais dans trois situations physiques, psychiques et psychologiques différentes, de trois époques différentes, ceci avec une sensation d'ubiquité indiscutable et un esprit d'une clarté inouïe centralisant sans aucun effort les perceptions de ces trois présences de moi-même!... »

L'œuvre de Jeanne Guesné n'a pas les mêmes prétentions scientifiques que celle de Robert Monroe. Mais elle est toute en finesse, en simplicité, en prudence et en réserves même devant les phénomènes qu'elle vit. Elle a, en outre, le vrai talent d'une conteuse. Il faut lire comment une brave femme de la campagne l'initia, en toute innocence, à ces terribles mystères.

Mais si le double, à l'intérieur du corps, peut parfois agir et répondre, sans quitter ce corps, mais

1. *Le grand passage*, le courrier du livre 1978, pp. 132-133.

sans que la conscience normale de ce corps s'en aperçoive, il peut aussi arriver que le double pousse l'initiative un peu loin et aille régler certains problèmes hors du corps, à l'insu de celui-ci.

Harold Sherman, le grand spécialiste américain de parapsychologie, dont nous avons déjà parlé, raconte comment il fut le témoin d'un cas de ce genre. Alors qu'il rédigeait le scénario d'un film, il se trouvait en 1941 à Hollywood. Il s'était lié d'amitié avec un détective célèbre, à Chicago, spécialiste en criminologie. Ce détective était maintenant retraité et vivait à 25 ou 30 kilomètres de l'autre côté de Los Angeles. Lui aussi s'était beaucoup intéressé à l'occultisme, et Sherman réservait alors ses dimanches après-midi pour le rencontrer. Ils se retrouvaient alternativement chez l'un ou chez l'autre.

La fête du Thanksgiving Day qui tombe toujours un jeudi était le 20 novembre. Sherman et sa femme avaient envoyé à leurs amis Loose une corbeille de fruits en signe d'amitié. Le dimanche suivant, c'était aux Loose de recevoir les Sherman. Ce jeudi-là, M. Sherman rentra chez lui vers 15 heures. Il trouva dans sa boîte un petit billet du portier pour lui signaler que M. Loose était venu le voir et l'attendait le dimanche suivant. Harold Sherman fut un peu étonné que son ami se soit donné la peine de traverser Los Angeles, un jour de grande circulation, sans même avoir téléphoné pour s'assurer qu'il le trouverait. Au demeurant, les choses étaient déjà réglées pour le dimanche suivant. Mais peut-être voulait-il remercier pour la corbeille de fruits? Le billet du portier indiquait 14 heures 30. Il appela donc son ami à 15 heures 30, pendant qu'il avait eu le temps de rentrer. Il voulait lui dire combien il était désolé de l'avoir manqué... Surprise de M. Loose, qui lui affirma ne pas avoir quitté la maison de toute la journée. Il devait y avoir une erreur. Leur fille, leur gendre et leur petit-fils étaient venus déjeuner

chez eux ce jour-là et il n'avait même pas sorti sa voiture ou enfilé ses chaussures. Il était resté en salopette avec une veste en tricot brune et ses pantoufles.

Curieux! Sherman redescendit voir le portier et lui demanda quelques détails. Pouvait-il lui décrire l'homme qui avait laissé ce message? Le portier lui répondit qu'il avait l'air d'un ouvrier, en salopette avec une veste tricotée de laine brune, une chemise bleu sombre et une casquette. L'étonnement de Sherman redoubla et il expliqua au portier pourquoi. Les deux descriptions coïncidaient tellement! Le portier se rappela alors qu'il n'avait pas vu l'homme entrer. Simplement, il avait levé les yeux et l'homme était là. Il parlait lentement, comme s'il avait eu peine à former ses mots. Une dame, présente à ce moment là, lui avait dit, après, qu'il lui avait paru bizarre. Le portier ne l'avait pas non plus ni vu, ni entendu s'en aller. Aucun bruit de pas, ni de porte qui s'ouvre ou se ferme.

Le dimanche suivant, Loose avoua à son ami Sherman qu'il pratiquait assez souvent la décorporation volontaire mais, parfaitement consciente et en pleine possession de ses moyens. Il prenait d'abord contact avec certains amis, par télépathie. Quand ils étaient d'accord, il allait ainsi les rejoindre par projection hors de son corps. Il avait un ami, prêtre catholique en Amérique du Sud, qui se livrait au même « sport », et venait ainsi parfois le retrouver, généralement sur un certain petit banc tranquille dans un jardin. Il ajoutait qu'un passant n'aurait guère pu remarquer qu'il s'agissait de quelqu'un qui ne se trouvait pas dans un corps de chair (détail très intéressant pour nous; il s'agissait donc ici de beaucoup plus que du simple voyage en astral; le double était visible et consistant; c'était une vraie bilocation. Dans le cas assez unique où Monroe a pu pincer son amie, il y a bien une sorte de début de consistance.

Les frontières ne sont pas toujours bien nettes d'un phénomène à l'autre).

Ce qui inquiétait Loose, et on le comprend, c'est que pour la première fois, son double prenait une telle initiative, et sans même le prévenir.

La contre-épreuve confirma parfaitement l'hypothèse. Le mardi suivant, Loose se montra au portier, tel qu'il était habillé le jeudi précédent. Le portier le reconnut aussitôt et, interrogé à nouveau, fit seulement remarquer que ce n'était pas la même chemise. Celle-ci était plus claire. C'était exact; l'autre avait été envoyée chez le blanchisseur¹.

Faudra-t-il donc créer une loi pour réglementer les déplacements des doubles non accompagnés? En attendant, surveillez bien votre double, ne lui laissez pas prendre trop d'initiatives, si vous voulez rester le maître chez vous...

A moins que ce ne soit déjà fait et que ce soit finalement dans l'ordre des choses. Robert Monroe nous explique qu'une fois hors du corps, l'esprit conscient est entièrement dominé par l'inconscient. Tout au plus le conscient parvient-il, à la longue, à exercer une certaine fonction de contrôle :

« Il est plutôt le modulateur d'un maître ou d'une force motrice. Quel est ce maître? Parlez de supra-esprit, d'âme ou de moi supérieur - l'étiquette importe peu. Il est toutefois capital de savoir que l'esprit conscient obéit de manière automatique aux ordres du maître sans jamais les mettre en question. Dans l'état physique nous ne paraissions guère conscients de ce fait. Dans l'état second (entendez : hors du corps) c'est un fait naturel. Le supra-esprit sait d'instinct ce qui est " bien ", et les problèmes ne surgissent que si l'esprit conscient refuse obstinément de reconnaître cette sagesse supérieure. La source de la

1. *You live after death*, Creative Age Press, New York 1950.

connaissance du supra-esprit ouvre sur maintes voies, la plupart paraissant dépasser notre perception du monde-de-l'esprit-conscient¹... »

Voilà qui nous ouvre de nouvelles perspectives sur les mystères de l'homme !

Je pense que ces quelques exemples, empruntés aux EHC, nous permettent sans trop extrapoler de nous faire une certaine idée des déplacements à l'intérieur des premiers niveaux de l'au-delà, ou même, dans une certaine mesure, d'un niveau à l'autre. Bien que faites encore par des vivants de ce monde-ci, ces expériences sont déjà, par elles-mêmes, des incursions dans l'autre monde et en suivent donc, au moins partiellement, les lois. Mais ceci n'est valable, me semble-t-il, que pour les premiers niveaux de la vie de l'au-delà. Ensuite, les choses se passent autrement. Mais le temps et l'espace eux-mêmes seront différents.

3. Les premiers niveaux dans l'au-delà

Nous avons déjà vu que, souvent, ceux que nous avons aimés sur terre et qui sont morts avant nous viennent nous chercher avant même que nous n'ayons fait le grand passage.

Mais il n'en est pas toujours ainsi. William Sted, après le naufrage du Titanic, était emmené avec tous ses compagnons sur une sorte de gigantesque ascenseur, vers un pays merveilleux qu'il appelle lui-même *l'île bleue*, et qui n'est au fond qu'une sorte de station orbitale d'accueil pour les nouveaux arrivés. C'est là qu'ils retrouvent effectivement leurs parents et amis.

Harold Sherman, dans son dernier ouvrage, nous raconte que A.J. Plimpton, après la mort de sa

1. Op. cit., p. 195.

femme, s'intéressa aux phénomènes paranormaux et obtint des enregistrements de sa femme, puis finalement communiqua avec elle et avec d'autres trépassés, directement par télépathie.

On lui affirma ainsi que la terre était effectivement entourée de toute une chaîne de stations orbitales d'accueil pour les décedés des différentes parties de la terre. Mais il ne s'agirait que de lieux de transit¹.

Il existerait même des sortes de Centres de Renseignements permettant de retrouver immédiatement où se trouve un trépassé dont on a perdu la trace.

Robert Monroe a l'impression d'avoir, au cours d'une de ses expériences hors du corps, fait une courte apparition dans l'un de ces centres d'accueil. Mais il ne le situe pas, dans l'espace, par rapport à la terre :

« Je me retrouvai, à l'occasion d'une visite, dans un environnement faisant songer à un parc avec des fleurs, des arbres et de l'herbe, soigneusement entretenu; peut-être un jardin public sillonné de chemins. Ces derniers étaient bordés de bancs et des centaines d'hommes et de femmes déambulaient ou se détendaient sur les bancs. D'aucuns étaient parfaitement calmes, d'autres paraissaient inquiets, et la plupart avaient un regard désorienté. Ils étaient, selon toute vraisemblance, incertains de ce qu'il convenait de faire.

Je savais d'une manière ou d'une autre qu'il s'agissait d'un lieu de rencontre, où les nouveaux venus attendaient des amis ou des parents. De ce Point de Rencontre, ces amis emmenaient les arrivants vers le lieu auquel ils appartenaient². »

Il n'est pas tout à fait certain que tous les trépassés passent automatiquement par ces centres d'accueil

1. *The dead are alive*, p. 167.

2. *Op. cit.*, pp. 88-89.

qui sont, en quelque sorte, des centres de tri. Ou peut-être chacun parvient-il déjà dans un centre différent selon la destination qui lui reviendra ensuite.

Dans une toute première étape, en effet, certains n'iront pas bien loin. Ils resteront tout simplement dans notre monde. C'est ce dont témoigne Georges Morranier, le jeune homme qui, après une longue recherche intellectuelle et spirituelle, s'était aventuré tout seul dans le yoga royal et avait fini par se suicider :

« Dis-toi bien que nous ne vivons pas « là-haut » dans un endroit indéterminé, mais que nous vivons avec vous, dans vos demeures¹. »

Il explique même qu'avec ce nouveau corps, beaucoup plus léger, ce n'est pas si facile :

« Il faut apprendre à se tenir debout d'abord, puis à marcher, comme les bébés terrestres. Nous faisons des bonds au début, comme dans l'apesanteur, comme les cosmonautes sur la lune... et ensuite, nous apprenons à nous asseoir sur vos sièges, car nous, nous n'en avons pas. Alors là, ce sont de bonnes parties de rire, car, tu l'as bien compris, nous tombons sur nos derrières. Tout cet apprentissage se fait vite, surtout quand on est un débutant intelligent².

Il insiste à nouveau, plus loin :

« ... Je voudrais t'expliquer ce que beaucoup de terrestres ne comprennent pas, c'est que nous vivons avec vous. Vous avez tellement l'habitude de répondre aux enfants qui s'inquiètent d'une personne décédée : elle est dans le ciel, elle est près de Dieu, que vous nous croyez flottant dans l'atmosphère au milieu des nuages. Il faut revoir cette opinion. Nous vivons ici-bas et non là-haut.

1. Georges Morranier, tome I, p. 43.

2. Ibid., p. 33.

Nous vivons dans vos appartements et vos maisons, nous nous allongeons sur vos lits quand cela nous convient et quand vous n'y êtes pas... Nous nous asseyons dans vos fauteuils ou sur vos chaises, et nous tenons de joyeux conciliabules surtout pendant que vous dormez, ce qui nous laisse toute liberté d'agir... nous vous écoutons discuter, nous vous regardons vivre avec une joie sans mélange... nous vous aidons par la pensée, parfois par une intervention inaperçue de vous, mais effective. C'est notre rôle, mais c'est aussi une véritable joie¹... »

Sa description du corps glorieux ou du corps spirituel qu'il possède à ce moment-là correspond à peu près à tout ce que nous avons pu en dire jusqu'ici, à deux détails près. D'abord, les échanges entre trépassés se font encore, à ce stade de l'évolution, par l'intermédiaire de la voix :

« Ces personnes... qui nous aident... nous parlent exactement comme si nous étions encore sur la terre. Nous les entendons car elles ont des voix très audibles et d'ailleurs nous constatons très vite que nous avons une voix, nous aussi². »

A des niveaux plus élevés, cependant accessibles, au moins pour un court instant, par simple EHC, la communication finit par se faire directement de pensée à pensée.

Ensuite, il note un détail très curieux : toujours à son niveau d'évolution, si le corps spirituel

« passe à travers les murs, les portes et tous les objets du monde terrestre, par contre, et cela est curieux, il ne passe pas à travers les êtres vivants de la terre. Quand l'un de vous vient s'asseoir sur nos genoux, nous nous écartons aussitôt. Nous n'apprécions pas tellement¹... C'est une habitude à

1. Ibid., p. 150-151.

2. Ibid., p. 141.

prendre... Nous sommes d'ailleurs souvent assis par terre, ce qui simplifie la question. Les fantaisistes aiment s'asseoir sur vos buffets ou sur vos postes de télévision; ils sont moins dérangés¹. »

Ce détail, précisément, ne se retrouve pas habituellement. Même lors des simples EFM ou EHC (Expériences aux Frontières de la Mort ou Hors du Corps). Ainsi, lors d'une de ses expériences de contrôle, quand il doutait encore de la réalité du phénomène et cherchait à accumuler les preuves, Robert Monroe se trouvait assis, dans son corps spirituel, chez quelques dames au courant de ces expériences, et dont il devait ensuite pouvoir décrire le logement, les habits et même, partiellement, la conversation. Or, à un moment, l'une de ces dames s'assit par inadvertance, sur son fauteuil, c'est-à-dire sur ses genoux, ou plus précisément sur les genoux de son corps spirituel. Il note dans le protocole de sa visite : « Je ne ressentis pas son poids. » La dame non plus ne s'en trouva nullement incommodée. Ce n'est que lorsqu'une amie s'écria : « Ne t'assieds pas sur Bob! » qu'elle se releva brusquement. Là encore il note simplement : « J'entendis des rires, mais mon esprit était occupé par d'autres pensées². »

Pourtant, Georges Morrannier connaît bien l'existence possible d'autres formes de vie. Il connaît bien notamment le pouvoir créateur extraordinaire de la pensée. Il s'en sert même parfois. Mais pour des questions très secondaires. Dans l'au-delà, il s'est fait, par la seule force de la pensée, le bouc au menton dont il avait toujours rêvé sur terre, mais qu'il n'avait jamais su réaliser selon ses goûts! De même, certains jours, il s'habille de blanc : « C'est

1. Ibid., p. 150.

2. Op. cit., pp. 60-61.

notre pensée qui nous habille. Tout est pensée dans l'Astral, c'est très important de le comprendre¹. »

Mais dans l'ensemble, ce pouvoir créateur de la pensée s'exerçant nécessairement de façon très subjective, il n'y voit qu'illusion. Il est vrai que pour certains ce pouvoir s'exercera sans contrôle, et alors ils ne feront que projeter toutes leurs angoisses en un univers de cauchemar; d'autres aussi s'attarderont indéfiniment, innocemment, mais aussi inutilement, à créer un univers de palais ou de jardins merveilleux. Mais Morrannier semble ignorer qu'un autre usage de ce pouvoir existe aussi, permettant une évolution vers des zones sans cesse plus spirituelles.

Morrannier ne voit dans ce pouvoir créateur de la pensée qu'illusion et donc, finalement, tentation. Cependant, il me semble que ce refus vient aussi, pour une part, de ce qu'au fond notre monde un peu amélioré comme il le voit lui suffit déjà, et qu'il y a, de sa part, un certain refus d'une spiritualisation plus grande. Pour le moment au moins, ce niveau lui suffit, et il n'a aucune envie de le quitter vraiment!

« Cette pensée, libérée de la matière, nous joue de bien mauvais tours. Elle imagine toutes sortes de romans et de tragédies. Il suffit de penser à manger pour voir une table bien garnie. Il suffit de se croire très malade pour avoir l'impression d'être couché dans une chambre d'hôpital. En fait, il n'y a rien de réel en cela, mais la pensée devient si forte qu'elle crée l'illusion. C'est la raison pour laquelle beaucoup de désincarnés décrivent des maisons, des palais et des paysages enchanteurs². »

Nous verrons, plus loin, que ces créations de la pensée ne sont pas si illusoires. Les nourritures qu'ils évoquent, les trépassés peuvent vraiment les manger

1. Ibid., p. 26.

2. Georges Morrannier, tome II, *Après cette vie*, p. 161.

ou les boire. Les palais qu'ils se créent, ils y vivent réellement aussi longtemps qu'ils le souhaitent. Ces réalités correspondent simplement au corps qu'ils possèdent à ce moment-là. Tout comme le bouc ou les habits blancs que Georges s'est créés.

Georges Morrannier se contente de notre monde, perçu en profondeur, comme peuvent déjà le faire certains médiums : « Il est exact que les paysages sont enchanteurs, mais ce sont les vôtres, auréolés de leurs ondes spirituelles colorées... Nos corps sont formés d'ondes; les vôtres, ceux des animaux et les végétaux sont auréolés d'un halo lumineux parfois étincelant¹... »

Même affirmation au long des six volumes déjà parus :

« Notre pensée, dans l'Invisible, peut créer des formes qui nous semblent effectives. C'est pour cette raison que tant de désincarnés décrivent des paysages ou des constructions qu'ils pensent réellement voir, parce qu'ils les ont tout simplement créés en pensée. Ce ne sont que des images vivantes, sans réalité objective. Elles ne font pas partie de notre monde, elles sont des créations irréelles de la pensée de ces désincarnés, peu avertis des choses de l'au-delà². »

En étudiant les étapes suivantes, nous verrons mieux que ces créations de la pensée sont parfaitement réelles, réelles pour chacun de ceux qui les créent. C'est précisément la grande loi de l'évolution spirituelle. C'est ce que Georges Morrannier n'a pas encore compris, me semble-t-il, ni tous ceux qui vivent en harmonie avec lui, et forment avec lui tout un petit groupe. Ils sont très loin d'avoir presque achevé leur évolution spirituelle, contrairement à ce qu'ils pensent. Ils se croient dans la cinquième sphère

1. Ibid.

2. Georges Morrannier, tome V, *La totalité du réel*, p. 205.

du système qu'ils ont imaginé, c'est-à-dire en fait, dans ce système, à l'avant-dernière étape. Il me semble qu'au contraire ils ne sont qu'au début d'une lente évolution qu'ils n'ont même pas encore acceptée. Inversement, je pense qu'un jour ils pourront évoluer sans avoir à subir l'épreuve d'une nouvelle vie sur terre.

Chacun en restera à cette première étape, c'est-à-dire continuera à vivre parmi nous, aussi longtemps qu'il le souhaitera. Normalement, au bout de quelque temps, il devrait être tenté d'utiliser davantage le pouvoir créateur de la pensée pour des choses plus importantes que la création d'un bouc au menton et de beaux habits blancs. Ce sera alors le début de son évolution. « *Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous.* » Chacun va créer autour de lui le monde qui est en harmonie avec ce qu'il est. Il le fera presque involontairement, du moins tant qu'il n'aura pas appris à contrôler ses pensées.

Robert Monroe, sans être mort, uniquement au cours de ses EHC, l'a éprouvé bien souvent. Il remarque très finement que chez nous l'action suit la pensée. Hors du corps de chair, ce n'est plus vrai.

« L'action est postérieure à la pensée dans l'état physique, ici elles ne font qu'un. Il n'existe pas de traduction mécanique de la pensée en action... C'est l'idée de mouvement qui crée l'action¹. »

Le texte qui va suivre est très éclairant. Il nous permet de réviser nos idées sur les moyens de transports de l'au-delà, mais en même temps, il nous explique ce qui se passe à ce stade de l'évolution. Les mots soulignés le sont par l'auteur lui-même. Il s'agit d'Albert Pauchard, qui transmet à ses amis hollandais un message pour sa sœur :

« C'est curieux, mais je ne te vois pas très bien dans ton nouvel appartement. Quand je suis avec

1. Op. cit., p. 196.

toi, c'est toujours rue C... J'ai cherché la cause de ce fait, et ce que j'ai trouvé c'est que je ne me déplace pas localement pour être avec toi, mais j'emploie (si je puis m'exprimer ainsi, et j'hésite presque à me servir de ce mot), une " télépathie " plus intime que la télépathie ordinaire. Je deviens comme *un* avec ton sentiment et ta pensée.

Mais ton image est encore, pour moi, entourée du décor familier. Aussi ai-je toujours notre maison de la rue C... ici et c'est toujours ma demeure à certains moments. Car, à *nos moments passifs*, notre ancien entourage se forme autour de nous automatiquement. Il n'y a rien d'étrange à cela, et c'est bel et bien une *réelle* demeure. Nous sommes encore si près de la terre, là où je suis, que nous avons besoin d'un monde objectif.

Si ce n'est pas notre propre volonté positive qui le crée, et si notre curiosité ne nous mène pas dans les mondes créés par autrui, alors nous rentrons généralement dans le monde créé *par nos habitudes*¹. »

Qu'on ne s'y trompe pas, Albert Pauchard ne revient pas hanter cette maison de la rue C... sur la terre. Il y rencontrerait d'ailleurs probablement d'autres personnes que sa sœur qui n'y habite plus. Il ne fait pas non plus que s'en souvenir, la reconstituer par le souvenir, au sens où nous l'entendons habituellement. Non, elle se reforme comme d'elle-même autour de lui, et elle est alors réelle pour lui d'une réalité correspondant à celle du corps qu'il possède à ce moment-là.

Si cette étape lui paraît un peu dépassée et ne réapparaît que dans les moments d'inattention, dans les « moments passifs », ce n'est pas, comme on pourrait le croire, d'après Georges Morin, qu'il est pour lui plus sérieux, plus évolué de rester sur

1. Op. cit., p. 56.

terre. C'est, bien au contraire, nous le verrons plus loin, que ces duplicata de notre monde sont encore bien trop semblables à la terre, pour le niveau spirituel qu'il a atteint.

Mais avant d'être prêts pour un monde plus spirituel, beaucoup vont d'abord reconstituer autour d'eux un monde très semblable au nôtre. Ils vont d'abord retrouver leur petite maison, en l'agrandissant peut-être, en lui ajoutant la terrasse dont ils avaient toujours rêvé, en l'entourant d'un jardin, en la situant sur une colline avec une belle vue... Les choses se formeront autour d'eux, gardant la forme que leur a donné la pensée aussi longtemps qu'on y attache quelque importance. Les choses dont on se détache perdent leur forme, s'évanouissent. Dans ce monde nouveau, tout ce que nous considérons ici souvent, avec un peu de mépris, comme « subjectif » devient « objectif » dans l'au-delà. Nos sentiments, plus encore que nos pensées rationnelles, s'objectivent sans cesse. D'où la difficulté d'ailleurs de décrire ces nouveaux mondes.

Pierre Monnier l'explique à sa mère :

« Je t'ai très peu parlé des conditions de la vie dans le Ciel : elles sont infinies et difficiles à raconter, car elles varient avec chaque esprit. Les occupations (celles de l'agrément, comme celles de l'étude), les choses qui nous entourent, tout cela étant devenu spirituel se déplace ou se transforme par l'effet de notre pensée... Vous songez à un palais — il s'édifie; à un temple — vous pouvez y prier; à un océan — il vous est possible d'y naviguer. C'est ce qui fait que lorsque vous interrogez vos amis des plans qui succèdent à celui de la Terre, ils répondent parfois d'une manière très différente... nous nous entourons de "réalités irréelles", s'il est possible d'ainsi dire, qui répondent à notre degré d'évolution. L'esprit arrivé à des hauteurs spirituelles très grandes n'aura que

des pensées belles et élevées, de sorte que tout ce qui l'entoure, étant créé par des émanations de son " moi " spirituel, revêtira des formes pures en rapport avec lui-même¹. »

C'est, me semble-t-il, le *monde imaginal*, cher à Henry Corbin, grand spécialiste des mystiques musulmans et, tout particulièrement d'Ibn Arabi :

Au niveau d'être et de conscience de l'imaginal, les incorporels prennent corps et les corporels se spiritualisent².

Alors qu'il est gravement malade, en proie à un accès de fièvre, Ibn Arabi se voit entouré de figures menaçantes :

« Mais voici que surgit un être d'une beauté merveilleuse, au suave parfum, qui repousse avec une force invincible les figures démoniaques.

– Qui es-tu ? lui demanda-t-il.

– Je suis la sourate Yasîn.

De fait, son malheureux père angoissé, à son chevet, récitait à ce moment-là cette sourate (la 36^e du Qorân) que l'on psalmodie particulièrement pour les agonisants. Que le verbe proféré émette une énergie suffisante pour que prenne corps, dans le monde intermédiaire subtil, la forme personnelle qui lui correspond, ce n'est point là un fait insolite pour la phénoménologie religieuse. Il marque ici une des premières pénétrations d'Ibn Arabi dans le *âlam al-Mithâl*, le monde des Images réelles et subsistantes, dont nous avons fait mention dès le début : le *mundus imaginalis*³. »

Je dirai seulement, très brièvement, que Henry Corbin me semble trop insister sur la rupture entre ce monde-ci et ce monde subtil. Pour lui, le temps de

1. *Lettres de Pierre*, tome I, pp. 185-186.

2. Henry Corbin, *L'Imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn Arabi*, pp. 141, 147, 271-272, Flammarion 1958.

3. *Op. cit.*, p. 38. cf. p. 38, autre épisode semblable où la forme subtile créée par la prière semble même intervenir cette fois dans ce monde-ci.

ce monde-ci est totalement irréversible et quantitatif; l'espace est celui du morcellement, de la séparation. Le monde imaginal correspondrait à un tout autre temps et à un tout autre espace. La science moderne nous montre que même nos atomes vivent déjà selon ce monde-là. Les phénomènes d'EFM et d'EHC, montrent que ce corps subtil est déjà là, provisoirement et mystérieusement lié à ce corps de chair.

Par ailleurs, Henry Corbin insiste à plusieurs reprises sur l'impossibilité d'atteindre Dieu en dehors de ce monde imaginal. Il n'y a pas pour lui de dépassement possible. Ibn'Arabi affirme cependant explicitement le contraire¹.

C'est peut-être bien un écho de cette expérience que l'on retrouve dans les descriptions du Dharma-dhātu, la demeure des Bodhisattvas, encore que la différence des cultures soit si profonde que les comparaisons deviennent un peu difficiles. Voici, d'après D.T. Suzuki, quelques points où le rapprochement devient assez net :

« Dans ce monde spirituel, il n'est pas de divisions du temps telles que passé, présent et futur, elles se sont contractées en un moment unique, toujours présent, où la vie frissonne selon son véritable sens... Il en est de l'espace comme du temps. L'espace... n'est pas une étendue divisée par des montagnes et des forêts, des rivières et des océans, des lumières et des ombres, par le visible et l'invisible. »

Et pourtant...

... « Il y a, il est vrai, des rivières, des fleurs, des arbres, des filets et des bannières, au pays de la pureté... Ce que nous avons est une infinie fusion mutuelle, une compénétration de toutes choses,

1. Mohyiddin Ibn Arabi. *L'acheminé du bonheur parfait*. L'Œuvre, Berg International. 1981, pp. 126 et 131.

chacune avec son individualité, encore qu'en elle il y ait quelque chose d'universel. »

C'est aussi, curieusement, le monde des icônes où l'espace est éclaté, les architectures incohérentes, échappant non seulement à la pesanteur et à la perspective, mais même à la cohérence des formes.

... « mais il n'y a nulle part d'ombres visibles, poursuit encore Suzuki. Les nuages eux-mêmes deviennent des corps lumineux¹. »

Dans les icônes aussi les corps et les objets ne font jamais d'ombre portée!

Disons tout de même que ces enseignements sacrés et secrets, réservés à une toute petite élite d'initiés, deviennent tout d'un coup beaucoup plus accessibles à la lumière de ces expériences ou de ces messages de l'au-delà.

Ainsi, au moins dans une première étape, nous reconstituons d'instinct, autour de nous, notre univers familier. Mais aussi, bien souvent, nos habitudes et donc nos activités. Nous arriverons dans l'au-delà sans en savoir plus sur tous les grands mystères de l'existence que ce que nous aurons pu en découvrir dans ce monde-ci. Pour en savoir plus, sur Dieu, sur l'origine du mal, sur la liberté... il nous faudra continuer à réfléchir, à lire, à prier, peut-être même à écouter des conférences et à en discuter avec d'autres :

« ... dans les régions astrales qui sont les plus voisines de la terre, la vie se continue largement, comme auparavant – comparativement – avec des écoles, des églises, des villes entières, même des hôpitaux et des édifices publics; mais à mesure qu'on progresse ces choses disparaissent². »

Rassurez-vous pour les hôpitaux! Il semble bien

1. Cf. D.T. Suzuki : *Essais sur le Bouddhisme Zen*, troisième série, Albin Michel 1972, pp. 71-72. cf. Henry Corbin, op. cit., p. 272 note 169 et p. 275 note 280.

2. Albert Pauchard, op. cit., p. 284.

qu'ils ne servent que pour le sommeil réparateur des nouveaux arrivants ou pour aider médecins et chirurgiens de notre monde dans leurs recherches!

William Sted, le rescapé du naufrage du Titanic, (rescapé dans l'au-delà, entendons-nous, c'est-à-dire dans notre vocabulaire habituel, mort), William Sted donc nous décrit d'admirables concerts en plein air avec une musique plus riche que celle que nous connaissons sur terre, car comprenant les sons que notre oreille de chair, tout infirme, ne peut capter. De plus, ces sons correspondent à des couleurs. C'est mieux que du Xénakis ou du Jean-Michel Jarre! Il nous raconte aussi que pour communiquer par télépathie avec la Terre, il existe un bâtiment spécial avec de petites cabines et des moniteurs fort aimables qui vous apprennent comment il faut procéder pour établir la communication. Rappelez-vous que parmi les images de l'au-delà que j'ai vues chez mes amis, à Luxembourg, il y avait un paysage urbain avec un grand édifice dépassant un peu les autres. Au commentaire, fait de l'au-delà, et reçu en direct par haut-parleur de radio, on leur avait expliqué que c'était de ce bâtiment qu'ils envoyaient leurs images vers la Terre.

On retrouve les mêmes affirmations chez quelqu'un de très simple et peut-être, à cause de cela même, d'autant plus crédible. C'est un ami de Paul Mistraki qui a reçu ces messages par écriture automatique. Paul Mistraki donne à cet ami le pseudonyme de Julien. Or, Julien capte peu à peu différents messages, de différents trépassés, mais surtout ceux d'un jeune homme nommé Alain. Un incroyable dialogue va s'engager entre ce Julien et cet Alain. Julien est très soupçonneux. Il a peur d'être tout simplement le jouet de son propre subconscient; ou encore de n'être qu'en relation télépathique, relativement banale, avec des vivants qui essaient de le faire marcher en se faisant passer pour morts. Il y a donc

dans leur relation un étrange porte-à-faux. D'un côté, Alain ne cherche qu'à aider Julien à évoluer spirituellement. Et pour cela, il vaut mieux que Julien accepte de croire sans trop de preuves, et ne réclame pas trop de détails sur la vie de l'au-delà. La conversion du cœur et de la vie est plus importante que la satisfaction des curiosités de l'esprit. Mais, de son côté, ce que Julien cherche, ce sont surtout des preuves, des signes, sans cesse plus évidents et des récits détaillés sur la vie d'outre-mort.

Il s'ensuit une longue enquête, pleine de rebondissements, comme une véritable histoire policière, au cours de laquelle Julien apprendra non seulement le nom de famille de son correspondant de l'au-delà, mais l'essentiel de sa malheureuse histoire terrestre. Alain Tessier était un enfant de l'assistance publique. A vingt ans il se retrouvait garçon d'ascenseur dans un hôtel. Son grand rêve était de faire du cheval. Comme beaucoup, il devait se contenter d'une moto. C'est ainsi qu'il se tua. Paul Misraki put retrouver l'hôtel où il travaillait et contacter des gens qui se souvenaient d'Alain Tessier et de sa passion pour les chevaux. Quand Julien commence à recevoir les messages d'Alain, celui-ci a enfin trouvé le bonheur et réalisé ses rêves.

« Le monde est en mauvaise posture et si tu savais ce que c'est mieux ici! On aime tout le temps, on rit, on voit des choses merveilleuses. C'est le paradis tel qu'on l'imagine quand on rêve de ce qu'on désire, mais en mieux. Moi, j'aimais l'idée de monter à cheval; alors ici je monte en rêve et ça va bien... La moto, c'était mon cheval. Mais j'aurais préféré des chevaux en vrai. Maintenant, je les ai! »

1. Paul Misraki. *L'expérience de l'après-vie*, Robert Laffont, 1974, pp. 101-102.

Mais, là aussi, nous avons la même évolution : un peu plus tard, Julien s'adresse à Alain :

« Parle-moi de tes chevaux.

— Alain : Mes chevaux, mes chevaux, c'est déjà vieux. J'ai autre chose à faire que j'aime mieux maintenant. Tu le sais, je m'occupe des gens. J'aime les gens, ceux dont je m'occupe. Je peux leur faire du bien, c'est quelque chose qui vous prend en entier. Quand tu constates que le bien se fait. Ah! c'est enivrant, je t'assure¹! » Voilà, l'évolution est faite et les chevaux ont disparu.

Ajoutons encore qu'ils semblent très occupés, nos chers disparus!

« Une joie qui naît chez vous nécessite un véritable travail pour nous; nous avons des équipes qui sont chargées par Dieu de pourvoir aux besoins des hommes... Vos joies nous coûtent souvent beaucoup de labeur, car elles sont l'aboutissement d'ordres donnés par Dieu... Tout n'étant qu'appels de forces qui s'attirent et se repoussent, nous sommes parfois rompus à essayer de vous conduire là où il faut. Quand il s'agit d'égars, ce sont des batailles épuisantes; et ceux qui sont préposés à cette tâche peinent plus que tous les autres²... »

Il en résulte que nos morts ne sont pas toujours aussi disponibles que nous le souhaiterions. Soit qu'ils se trouvent trop fatigués, comme parfois Roland de Jouvenel :

« Si je te disais que le sommeil existe aussi chez nous, et que j'ai envie de dormir? Tu es en retard (sic!). J'avais laissé à un ami tout un message à te communiquer, et ce camarade léger s'est enfui sans faire ce que je lui avais demandé³. »

1. Ibid., p. 190.

2. Roland à sa mère, tome I, *Au diapason du ciel*, p. 184.

3. Ibid., p. 155.

Soit qu'ils soient retenus par des tâches très importantes, requérant la présence de tous. Ce peut être d'ailleurs une instruction générale ou une fête commune. Mais ils laissent d'ordinaire quelqu'un à la permanence, pour les urgences.

C'est ainsi qu'un soir Julien, dont nous venons de parler, n'obtint pas la pensée d'Alain Tessier. Le dialogue prit un tour inhabituel :

De l'au-delà : « Bonsoir. Tu cherches midi à quatorze heures, il n'y a personne à qui parler, tout le monde est de sortie.

Moi : Qui parle ?

– Un employé.

Moi : Où sont-ils tous partis ?

En mission. Ailleurs.

Moi : Et toi, que fais-tu ?

– Je veille en cas de besoin. Mais tu n'as besoin de rien, pas urgent.

Moi : Merci tout de même.

– Pas de quoi¹. »

C'est également ce qui est arrivé à Mme Simonet à Reims, mais cette fois lors d'un enregistrement de voix sur bande magnétique. Mme Simonet est une personne très simple. Elle a eu la chance de recevoir une bonne instruction. Elle sait l'allemand, ce qui lui a permis de prendre contact assez tôt avec des cercles déjà assez expérimentés. Elle a fait du latin, ce qui lui a permis une fois de comprendre une phrase reçue de façon tout à fait inattendue, en roumain. Mais surtout, c'est une personne d'une très grande foi et d'une très grande bonté. Je n'en dirai pas plus, pour ne pas blesser sa modestie. Or, à partir de 1979, peu après la mort de son père, ayant lu, par hasard, un article sur ces voix de l'au-delà, déjà paru en décembre 1978, Mme Simonet se mit régulièrement à l'écoute des trépassés. Il lui arrivait souvent de venir

1. Op. cit., p. 114-115.

ainsi en aide à des familles désespérées, souvent des parents ayant perdu un enfant. Ce soir-là, il s'agit de Mme G., la maman d'un jeune Olivier. Depuis sa visite à Mme Simonet, cette dame sait faire des enregistrements elle-même. Mais jusqu'ici elle n'obtient guère que quelques mots murmurés : « Maman, ma petite maman... ». Je laisse maintenant la parole à Mme Simonet, car les détails psychologiques ont leur importance pour bien reconstituer la scène dans toute son authentique simplicité.

« J'ai bien envie d'appeler le jeune homme ce soir, et si j'ai quelque chose de bon, je lui enverrai la cassette demain. Il est environ vingt-deux heures. Le petit magnétophone de mon père est à contribution. Il semble malheureusement que ce sera en vain : après un quart d'heure, toujours rien... Olivier ne se manifeste pas; cela m'ennuie, car je désire vraiment offrir cette joie à Mme G... En outre, je n'enregistre rien du tout ce soir, que le calme de la maison; on ne me parle pas; sont-ils donc tous occupés?... Pas même un petit " bonsoir "... Je suis si habituée à ces gentilleses à présent... Je persiste encore; et je fais bien : voici, soudain, lointaine mais claire, la voix de mon père :

« Il n'y a personne chez nous ce soir, Monique. Il faudra rappeler une autre fois¹. »

Donc les premières étapes, dès que l'on commence à quitter ce monde, à accepter de le quitter vraiment, sont encore très semblables à notre vie de la terre. Nos préoccupations, nos désirs, donc nos possibilités sont encore très limités. C'est toujours cette loi extraordinaire du respect absolu de notre liberté. Cette loi n'étant elle-même, au fond, que la conséquence de la structure profonde du monde, des

1. *A l'écoute de l'invisible*, F. Sorlot-F. Lanore, 1988.

mondes, qui veut qu'à chaque instant ce soit notre intérieur qui construise notre extérieur.

Certains traîneront indéfiniment dans leur évolution. On nous parle de gens continuant à vivre à la Cour de Versailles comme au XVIII^e siècle. Ils ne sont pas malheureux, sans doute. Ils ont le monde qui leur convient. Mais si vous le pouvez, tâchez de placer vos désirs plus haut ! Dès maintenant.

Je cite à nouveau Albert Pauchard :

« Votre idée de la vie astrale est encore, malgré tout, trop matérielle. Vous y cherchez une continuation de la vie sur terre. Vous y trouverez bien certainement ce genre de choses, en raison de ce mécanisme né des habitudes prises dont je vous parlais dans les premiers temps. Mais ces habitudes perdent, peu à peu, ce qui les alimente — la nécessité de les maintenir s'affaiblissant de plus en plus avec le temps... Le maintien du corps en bonne forme ne demande aucun effort. Il n'y a point de sens physiques, donc point d'activité correspondante non plus...

Par contre, chaque mouvement émotif est intensifié à un point difficilement exprimable — ce qui place aussitôt la base vitale de notre existence sur un tout autre plan... Nous vivons de façon prépondérante dans le subjectif... c'est dans le "sentiment" que nous trouvons à présent notre substance vitale... Cependant, tout se tient dans l'Univers et, sur un plan donné — le nôtre, par exemple — on trouve le reflet de tous les autres. Si vous comprenez ce point, cela vous ouvrira plus d'un horizon. Disons, pour le moment, que les faits et les images de la vie terrestre ont leur contrepartie Ici. »

Dans une première partie, il avait parlé :

« ... d'un plan touchant de très près à la terre. Les âmes y sont encore tout imprégnées des conditions terrestres qu'elles ont récemment quittées.

C'est pourquoi vous y trouvez tant d'institutions et de constructions si semblables ou équivalentes à celles de la Terre.

Ces choses sont naturellement utiles à connaître, mais il n'est pas bon d'en faire un cas excessif...

On " meurt " à un Monde après l'autre. Mais, plus diaphane est la substance et plus elle est soumise au pouvoir de la volonté. Dès lors, la question de « changement » devient davantage une question de " volonté " ¹. »

C'est ce mystère de la projection objective de nos pensées et de nos sentiments que nous allons sans cesse être amenés à approfondir dans les chapitres suivants.

1. Op. cit., pp. 210-213 (en changeant parfois l'ordre des paragraphes).

VI

AU CŒUR DU BIEN ET DU MAL

1. Notre pensée fabrique notre destin malgré nous

Dans les Evangiles, le Christ revient sans cesse sur le contrôle que nous devons exercer en permanence sur nos pensées et sur nos sentiments. Quiconque regarde une femme pour la désirer a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur. Qui traite son frère de fou est déjà passible de la géhenne. Ce n'est pas la poussière de nos mains qui risque de nous souiller, même si nous l'avalons, mais bien ce qui naît dans notre cœur. La spiritualité des Pères du désert insistera beaucoup sur cette *garde du cœur*. Lors de la pesée des « âmes », représentée souvent sur les papyrus égyptiens, c'est, plus précisément, le cœur qui est pesé, comme siège, à la fois, des pensées et des sentiments. Sur l'autre plateau de la balance se trouve la plume Maat, vérité-justice.

Nous avons surtout vu, jusqu'ici, à travers ces messages de l'au-delà, le pouvoir créateur de la pensée que nous pouvons exercer volontairement et à notre profit. La pensée semble produire, construire, à partir sans doute d'un champ de forces, tout ce que l'on souhaite, tout ce qu'on lui demande de produire.

Cependant, nous avons déjà vu aussi qu'un souhait implicite peut souvent suffire. Dans un moment d'inattention où nous sommes un peu « passifs », le désir inconscient de retrouver notre environnement terrestre habituel peut se former en nous, et cela suffit pour que le pouvoir créateur de ce vague désir soit efficace et reconstitue aussitôt, autour de nous, cet environnement.

Mais cela peut aller encore plus loin : ce pouvoir créateur peut échapper encore davantage à notre contrôle. Il risque alors même de se retourner contre nous.

Nous sommes vraiment là au centre du grand mystère. Tant de gens se révoltent à l'idée, non seulement d'un enfer, mais même d'une sorte de temps d'épreuves. Ils ont comme l'impression que Dieu nous met au coin ou nous prive de dessert, comme des enfants. Ils pensent que Dieu est nécessairement un peu sadique, même si nous avons vraiment mal agi, et qu'à exiger ainsi notre châtiement, au fond, il ne vaut guère mieux que nous. Or, il s'agit de bien comprendre que Dieu n'y est strictement pour rien et même qu'avec tout l'Amour infini qu'il est, il lui est impossible de nous épargner les épreuves que nous nous infligeons. Ce serait ainsi qu'il nous traiterait comme des enfants et nous empêcherait d'évoluer, et finalement, d'être capables de le rejoindre.

Or, grâce à l'accumulation des témoignages et des pistes convergentes, voilà qu'il commence à devenir possible d'entrevoir le mécanisme par lequel nous pouvons faire notre malheur.

C'est déjà vrai en ce monde-ci. Roland de Jouvenel nous en avertit :

« Une partie de l'humanité en perdant le goût de vivre crée à son insu dans la structure cosmique l'embryon qui peut précipiter son destin.

Le ferment d'une catastrophe collective est déjà

semé dans les impondérables d'un super-univers où tout se forme par projection... Chaque état de conscience se répand dans un au-delà où tout ne fait qu'un... L'homme en se séparant de Dieu s'est enchaîné à un suicide collectif¹. »

Mais son analyse est, ici, plus précise :

... « La pensée, cette chose invisible, indéfinissable, peut avoir des projections assez puissantes pour animer la matière.

Ce que vous croyez être le hasard, la plupart du temps est conduit par des décharges du psychisme et les événements sont menés par ces correspondances inconnues². »

Cette « projection » de notre pensée dans le monde matériel qui nous entoure semble cependant plus difficile que dans le monde d'après la mort. Nous ne faisons pas surgir palais, lacs et forêts à volonté, comme tous nous l'affirment de l'autre monde.

Lors des EHC (expériences hors du corps), la pensée semble bien avoir déjà, pour une grande part, le même pouvoir. R. Monroe, on l'a déjà vu, insiste sur cette identité de fait entre l'idée et l'action. Mais il note aussi la totale plasticité du nouveau corps dans lequel il effectue ses sorties. Non seulement les bras semblent télescopiques, capables d'atteindre des objets fort éloignés, mais il est convaincu que l'on peut donner à ce corps spirituel la forme qu'on veut : chat, chien, loup. La forme humaine reviendra simplement d'elle-même quand on cessera d'en vouloir une autre³. Il se peut cependant que par l'interférence d'une cause inconnue, notre corps spirituel prenne, même à notre insu, une forme insolite. Il

1. Roland de Jouvenel, tome V, *La seconde vie*, op. cit., pp. 127-129.

2. Ibid., p. 27. Mais Roland de Jouvenel y revient sans cesse : pp. 46, 83, 104, 106, 148-149, 163-164.

3. Op. cit., pp. 153-184, 197.

semble qu'il ait été perçu ainsi chez quelqu'un sous la forme d'un bout de chiffon flottant dans l'air¹.

De plus, cette « projection » ne concerne pas seulement la forme de notre corps, mais tout le monde qui nous entoure :

« Dans ce lieu, la réalité est composée des désirs les plus profonds et des peurs les plus vives. La pensée est en action et nulle couche superficielle de conditionnement ou d'inhibition ne dissimule votre moi intérieur aux autres... L'émotion brute, si soigneusement refoulée dans notre civilisation physique, est libérée avec force. Dire qu'au départ elle submerge l'individu constitue un euphémisme. Cet état serait considéré dans la vie physique consciente (la nôtre) comme méritant le qualificatif de psychotique². »

Que la pensée soit action, c'est précisément ce que la science moderne commence à son tour à découvrir³. Mais qu'elle le soit à ce point, du moins dans l'autre monde, voilà qui n'est pas sans inconvénients si nous ne sommes pas spirituellement assez avancés. Écoutons Jeanne Guesné :

« Une constatation s'avère fondamentale dans ce nouvel état de l'Être : la moindre pensée s'actualise instantanément, c'est-à-dire que si vous pensez " chat ", le chat est là; " rose ", la rose est là. Mais si vous pensez " serpent ", " lion ", le serpent et le lion sont là également, avec une réalité impressionnante. Je vous laisse imaginer quelles terreur, quelles paniques en découlent⁴. »

Mme Guesné nous raconte qu'elle connut ainsi une personne « intelligente, assez cultivée, qui avait

1. Ibid., p. 184-185.

2. Ibid., p. 85.

3. *La Science face aux confins de la connaissance*, le Colloque de Venise, Éditions du Félin 1987.

4. *Le Grand Passage*, op. cit., p. 17.

reçu une éducation religieuse très stricte, marquée par l'horreur du péché et la certitude de la faute imprégnant la nature humaine ».

Or, cette personne se croyait sincèrement persécutée par le diable. Elle voyait des êtres horribles qui la poursuivaient, la griffaient... Jeanne Guesné avait d'abord été très sceptique. Mais, lorsqu'elle eût appris elle-même à quitter son corps, elle l'interrogea et comprit :

« ... elle sortait bien de son corps, d'ailleurs faible et malade, mais elle se trouvait alors aussitôt plongée dans un enfer, que son subconscient saturé de pensées de sorcières, de sabbats infernaux, d'envoûtements, de mauvais sorts, projetait instantanément dans sa conscience, la retenant prisonnière de ses propres créations¹. »

Ce qui se produit déjà, mais fugitivement, lors de ces voyages hors du corps, se produit aussi mais constamment dans l'outre-mort. Le célèbre Bardo Thödol, le livre des morts des Tibétains est, de l'avis de certains, un peu trop rempli de la crainte de l'apparition de ces figures monstrueuses :

« A ce moment, quand les cinquante-huit Déités Buveuses de sang sortant de ton cerveau même, viendront briller sur toi, si tu les reconnais comme étant des radiations de ta propre intelligence, tu te fondras en union instantanée... si tu ne sais pas cela, les Déités Buveuses de sang te faisant peur, tu seras fasciné, terrifié, tu t'évanouiras. Tes propres formes-pensées se tourneront en apparences illusoires et tu erreras dans le Sangsara²... »

Les anciens Egyptiens redoutaient aussi de nombreux monstres à corps d'animal au Royaume des Morts. Mais ils n'y voyaient pas la projection de

1. Op. cit., p. 51.

2. Op. cit., pp. 124-125. Pour la valeur symbolique des Buveuses de Sang, voir p. 143, note 1.

leurs fantasmes. Et, seuls, ceux qui avaient mal vécu avaient à les craindre. Nul doute, cependant, qu'à l'origine de ces deux traditions complètement indépendantes, on doive supposer d'authentiques expériences de la même réalité.

La tradition soufie, notamment chez Ibn Arabi, le « Prince des mystiques musulmans », tend à restreindre nettement ce pouvoir créateur de la pensée au seul mystique. C'est par la concentration de son énergie spirituelle que le mystique parvient vraiment à produire, à projeter hors de son cœur l'objet de son désir. Il ne peut donc s'agir ici que de projections sereines et bénéfiques. Toute l'étude d'Henry Corbin va dans ce sens. Cependant, il note le rapport très probable entre cette « puissance créatrice du cœur » et « bon nombre de phénomènes désignés aujourd'hui comme phénomènes de voyance, télépathie, visions dans la synchronicité¹ ».

La mystique musulmane des soufis connaît d'ailleurs aussi l'aspect négatif possible de cette projection mais en l'inscrivant dans une perspective plus large : tout ce qui existe est vivant, donc, même nos pensées.

« Il en va de même pour les formes, les apparences, les paroles et les actes, ainsi que l'énoncent les traditions sûres selon lesquelles (après la mort), les actes revêtiront des formes et interpellerront celui qui les a accomplis, mettant ce dernier à l'aise dans sa tombe s'il s'agit d'actes pieux, l'y rendant malheureux s'il s'agit d'actes mauvais². »

1. Henry Corbin. *L'imagination créatrice...*, pp. 166-176; citation pp. 170-173.

2. Emir Abd el-Kader, *Ecrits spirituels*, Le Seuil, 1982, p. 102.

2. Notre pensée crée des symboles vivants.

Cette « projection » ne sera pas toujours directe. Il n'est pas toujours nécessaire d'avoir effectivement pensé à un lion ou à un dragon, pour voir dans ce monde nouveau un lion et un dragon. L'aspect du monde qui nous entoure, les événements qui s'y déroulent, peuvent très bien n'être qu'une transposition symbolique de nos pensées et de nos sentiments. C'est d'ailleurs un processus naturel, très déconcertant pour notre esprit rationaliste, mais universel.

La clairvoyance des médiums fonctionne pour une part ainsi :

« Vous allez partir en voyage ? » me demande Mme B., au cours d'une séance publique de voyance.

- C'est exact.

- Oh oui ! je vois une valise. Et vous allez même partir bientôt, car la valise est déjà pleine. »

Ou encore :

« On me montre un bouquet de fleurs. C'est bientôt votre fête ou votre anniversaire ? »

Mais c'est aussi le même processus de transposition symbolique lors des rêves. Le phénomène est bien connu. Vous rêvez tout d'un coup que le paysage change autour de vous et que vous vous trouvez dans le désert sous un soleil impitoyable. Vous vous apercevez en vous réveillant en sueur que vous êtes simplement trop couvert. Votre corps a perçu une chaleur excessive, pénible. Votre cerveau a traduit cette sensation en image.

Les rêves et la vie dans l'au-delà

Cependant, la plus grande partie de nos rêves correspond à un mécanisme beaucoup plus complexe. Ce sont tous nos problèmes, toutes nos préoccupations.

cupations qui sont mis en scène, souvent avec des indications d'une solution possible. Mais aussi nos aspirations profondes, nos joies. C'est un travail fantastique de transposition en symboles que nous effectuons, environ quatre ou cinq fois par nuit, au cours de périodes d'abord très brèves, puis un peu plus longues, pouvant atteindre jusqu'à vingt minutes. Chaque nuit représente, en moyenne, une heure et demie de cinéma que nous nous offrons.

Or, dans ces programmes où nous sommes à la fois auteur et spectateur, dans une improvisation perpétuelle prodigieuse, il ne s'agit que de « projections » de nous-même, de différents aspects, différents éléments de nous-même, mais transformés en symboles.

Jean-Robert Pasche, qui a créé à Genève un Centre d'Etudes et de Recherche sur les Rêves, a noté et analysé 4 000 de ses propres rêves, sans compter ceux de quantité de collaborateurs ou consultants. Il affirme avec autorité :

« Dans nos rêves, tous les personnages ne sont que des représentations de nous-même. Les animaux, les enfants, les lieux du rêve, les véhicules sont aussi des parties distinctes de notre psyché¹. »

Même évidence pour Christian Genest, qui dirige un laboratoire d'études des rêves à l'Université de psychiatrie d'Antioch aux Etats-Unis, et qui a travaillé en France en sophrologie et neuropsychologie :

« Lorsque vous rêvez, chaque objet, chaque personnage vivant (animal ou humain) est une partie de vous-même²! »

D'où les dictionnaires de symboles qui accompa-

1. Jean-Robert Pasche, *Les Rêves ou la connaissance intérieure*, Bochet-Chastel, 1987, p. 53.

2. Christian Genest, *ABC des rêves*, Jacques Grancher, 1986, p. 102.

gnent chaque ouvrage sur les rêves, même si chaque fois l'auteur nous prévient qu'il ne nous livre ce décryptage qu'à titre indicatif et que chacun doit le corriger, l'adapter et le compléter pour lui-même.

On apprend ainsi qu'à part les rêves prémonitoires directs, relativement rares, il faut tout réinterpréter. Même la vision de sa propre mort ne signifie pas ordinairement que l'on va bientôt mourir, mais plutôt que l'on doit accepter une mutation profonde¹. C'est la « mort » du vieil homme dont parle si souvent St Paul. C'est la « mort » à soi-même de la morale traditionnelle.

Ce mécanisme de symbolisation dans le rêve peut être tellement semblable à celui qui se produit lors des EHC, que, finalement, la distinction devient difficile. Déjà Monroe note qu'il lui est arrivé plusieurs fois de rêver qu'il volait dans les airs, d'en prendre conscience et de se réveiller, pour découvrir qu'en réalité il avait bel et bien quitté son corps de chair et se trouvait en train de planer au-dessus de la campagne. Pour lui, lorsque nous avons, en dormant, l'impression de tomber, de nous enfoncer, de sombrer, cela vient souvent, tout simplement, d'un retour un peu précipité de notre corps astral dans notre corps de chair².

C'est ainsi qu'Hélène Renard, fondatrice avec Christian Charrière du *Bureau des rêves*, nous présente à la façon d'un rêve deux expériences qui sont beaucoup plus probablement des voyages en astral.

Il s'agit d'abord d'un texte du XII^e siècle, qui nous raconte la vie fantastique de Milarepa, magicien, poète et ermite, qui vécut au Tibet au XI^e siècle, et dont le souvenir était encore naguère très vivant, nous dit-on, sur les pentes de l'Himalaya :

« Le jour, je changeais mon corps à volonté.

1. Helmut Ilark : *Träume vom Tod*, Kreuz Verlag, 1987, pp. 68-82.

2. Op. cit., pp. 201-202.

Mon esprit imaginait d'innombrables transformations volant dans le ciel et les deux parties du corps dépareillées. La nuit, dans mon rêve, je pouvais explorer librement et sans obstacle l'univers entier depuis l'enfer jusqu'au sommet¹... »

Milarepa dit bien « dans mon rêve », d'où l'interprétation d'Hélène Renard². Mais l'expression « les deux parties du corps dépareillées » montre bien de quoi, en réalité, il s'agit. D'ailleurs, dans la suite du texte, Milarepa finit par être aperçu, volant ainsi dans les airs, par un paysan et son fils, ce qui n'aurait aucun sens s'il s'agissait d'un simple rêve.

R. Monroe eut aussi l'impression, un jour qu'il se trouvait assis sur le toit d'une maison, d'avoir été vu par une brave femme qui balayait tranquillement son jardin et qui, ayant levé la tête, se précipita chez elle, l'air terrifié, en refermant violemment la porte³.

Alexandra David-Néel rapporte une autre histoire tibétaine que cite également Hélène Renard⁴, où, manifestement, il ne s'agit pas d'un rêve, mais d'un voyage hors du corps au cours duquel un homme arrive à faire tomber son frère de cheval et à provoquer ainsi sa mort⁵. On se rappelle que, de la même façon, R. Monroe était parvenu à pincer quelqu'un et assez fortement. Ceci tendrait à prouver d'ailleurs que le voyage en astral n'est pas très éloigné du processus de la bilocation.

Hélène Renard rapporte d'ailleurs elle-même avec intérêt et sympathie l'hypothèse du biologiste Lyall Watson selon laquelle les rêves seraient l'œuvre

1. *Milarepa, ses méfaits, ses épreuves, ses illuminations*, Payard, 1971, p. 200.

2. Hélène Renard, *L'après-vie*, Philippe Lebaud, 1985, p. 172.

3. *Op. cit.*, p. 71.

4. *Op. cit.*, p. 172.

5. Alexandra David-Néel : *Immortalité et Réincarnation*, Editions du Rocher, 1978, pp. 116-125.

d'une sorte de *corps second*, celui qui, précisément, survivra à notre mort physique¹.

Mais il faut aller plus loin. Si les rêves sont difficiles déjà à distinguer des voyages hors du corps, effectués en ce monde-ci (comme dans les exemples précédents), ils le sont plus encore lorsqu'il s'agit d'EHC vécues sur d'autres plans que le nôtre aux différents niveaux de l'au-delà. Or, Monroe note à plusieurs reprises que notre corps glorieux, astral, ce qu'il appelle tout simplement « le corps second », a grand peine à rester sur notre monde. L'espace qui lui semble connaturel, celui pour lequel il semble fait, c'est l'outre-monde, l'au-delà, ce qu'il appelle prosaïquement le *Lieu II*.

Essayant de comprendre pourquoi il est si difficile de faire admettre à d'autres la réalité de ses EHC, et plus encore l'existence de ce « Lieu II », il note la puissance de l'oubli qui semble s'abattre sur nous après chaque expérience :

« C'est le même écran qui tombe lorsque vous émergez du sommeil, voilant votre dernier rêve - ou le souvenir de votre visite au Lieu II. Ceci n'implique nullement que tout rêve est le produit d'une visite au Lieu II. Mais d'aucuns peuvent très bien être la traduction d'expériences du Lieu II.

... Je crois que beaucoup, la plupart, voire tous les êtres humains visitent le Lieu II, à l'un ou l'autre moment du sommeil². »

Cette puissance créatrice de la pensée finit par avoir quelque chose d'effrayant. Si dans la Vie éternelle, et dans les différents plans de l'au-delà, tout se passe vraiment comme dans les rêves, alors, si j'ai bien compris, nous sommes condamnés à toujours rester seuls ? Peut-être entourés de notre père, de notre mère, de toute la famille et de nos amis,

1. Op. cit., pp. 179-181.

2. Op. cit., p. 93.

mais en réalité, ils ne seront, comme dans les rêves, que des projections de notre imagination. De qui se moque-t-on? La vie éternelle ne serait donc qu'une gigantesque farce! On ne ferait, chacun dans son coin, que visionner les vidéo-cassettes qu'on se fabriquerait soi-même? Monstrueux!

Les choses semblent plus compliquées et en même temps moins décevantes. La solution peut d'ailleurs bien, au moins pour une part, se trouver, précisément, dans le mécanisme même de la symbolisation.

Si l'on peut faire, pour décrypter les rêves, des dictionnaires des symboles, c'est qu'il y a quand même une certaine tendance à traduire les mêmes réalités par les mêmes symboles. Les esprits de même famille, entendez par là, de même niveau spirituel et de mêmes goûts, auraient donc tendance à créer autour d'eux le même monde.

L'universalité des symboles se manifeste aussi dans d'autres domaines. Ce n'est pas par hasard que Marie-Louise von Franz, l'ancienne collaboratrice de C.-G. Jung pendant trente ans et la continuatrice de son œuvre, rompue donc à la technique et à l'art de l'interprétation des rêves, s'intéresse aussi à *l'interprétation des contes de fées*, au point d'y consacrer plusieurs ouvrages¹. Or, comme Jung, pour ce travail de décryptage, elle puise dans la symbolique de l'alchimie, dans l'inconscient collectif.

Ce travail de symbolisation se retrouve partout et notamment dans l'art. Dans ce domaine aussi on a pu écrire de nombreux dictionnaires des symboles. Je me rappelle, particulièrement, un psychiatre allemand, M. Siegmund Wolfdietrich, en même temps Président de l'Association Européenne pour l'Etude des Contes et Légendes. A la fin du stage où il s'était

1. *L'interprétation des contes de fées*, La Fontaine de Pierre, 1978. Repris par Dervy-Livres en 1987.

initié à la peinture des icônes, il m'expliquait les nombreux rapprochements qui lui paraissaient évidents entre l'art de l'icône et la structure du temps et de l'espace dans les contes.

Cependant, malgré cet effet de rapprochement créé par les affinités de goûts et l'équivalence du niveau spirituel atteint, la subjectivité de chacun continue, au moins très longtemps, à jouer un grand rôle dans la construction du monde dont il s'entoure. Ceci vaut sans doute pour ceux qui sont vraiment morts et dont nous pouvons, par une voie ou l'autre, recevoir les messages. Cela vaut sans doute encore bien davantage pour ceux qui, encore vivants sur terre, ne peuvent que faire de brèves incursions dans le monde de l'au-delà. Jeanne Guesné le reconnaît sans difficulté. A propos des « êtres rencontrés dans ces régions de l'espace », elle se demande :

« Qui sont-ils ? Honnêtement, je dois dire que je l'ignore.

Des projections de mon propre esprit ? Sans doute est-ce le cas pour beaucoup d'entre eux, mais pas pour tous.

Des êtres habitant réellement ces dimensions et constitués de leur matérialité ? Peut-être.

Des projections de l'esprit d'autres personnes ? Peut-être aussi¹... »

Ces incursions dans l'au-delà semblent bien parfois se dérouler en effet comme des rêves, simplement beaucoup plus cohérents, puisque accomplis en pleine conscience éveillée, mais où nos désirs, nos craintes, nos convictions, nos croyances, voire nos préjugés se projettent, comme dans un rêve, mais en se transformant en réalité du monde astral, selon la matière correspondant à notre nouveau corps. D'où le caractère si fortement psychédélique et onirique de certains récits de grands voyageurs hors-corps. Ce

1. Op. cit., p. 32.

sont, pour une bonne part, des rêves devenus réalistes. Les mondes visités et décrits existent bien, avec tous leurs détails, leur enseignement et leurs révélations, mais ils n'existent que pour ceux qui les ont créés ou pour ceux qui auraient envie, qui rêveraient de les y rejoindre¹.

Nous rejoignons là le problème des limites mêmes de très grandes expériences. Je crois qu'en effet le célèbre mirâdj de Mahomet, son assumption céleste, se situe à ce niveau et dans cet univers-là. Henry Corbin a certainement raison de noter que ceux qui l'ont interprété de façon trop littéraliste, en pensant que le Prophète avait été enlevé au ciel avec son corps de chair, sont tombés dans des « invraisemblances et difficultés insurmontables ». Il a certainement raison aussi de refuser une interprétation trop faible, selon laquelle il s'agirait d'une « ascension purement mentale ». Le mirâdj ne serait plus qu'une allégorie. Mais, comme il le souligne :

« les théosophes les plus profonds, disposant d'une ontologie du monde subtil, y ont vu une ascension à la fois *in mente et in corpore*, le corps en question étant, bien entendu, le corps spirituel subtil, seul apte à pénétrer dans les univers subtils du Malakût où ont lieu les événements visionnaires² ».

Saint Paul disait déjà :

« Je connais un homme en Christ, qui, voici quatorze ans, — était-ce dans son corps? je ne sais. Était-ce hors de son corps? je ne sais, Dieu le sait —, cet homme-là fut enlevé jusqu'au troisième ciel. Et je sais que cet homme, — était-ce dans son corps? était-ce sans son corps, je ne sais, Dieu le sait — cet

1 Cf. notamment les récits d'Anne et Daniel Merrois-Givaudan : *Récits d'un voyageur de l'Asirai; Terre d'Émeraude; De mémoire d'Essénien. Le voyage à Shambhalla*, Éditions Arista.

2. Henry Corbin. *Le paradoxe du monothéisme*, L'Herne, 1981, pp. 167 et 168.

homme fut enlevé jusqu'au paradis et entendit des paroles inexprimables qu'il n'est pas permis à l'homme de redire... » (St Paul, Deuxième Epître aux Corinthiens, chapitre 12, versets 2-4.)

Sans doute est-ce le même problème pour beaucoup de visions, si authentiques soient-elles et quels que soient le prestige ou l'autorité de leurs bénéficiaires. Nous restons bien là dans notre sujet, car certaines d'entre elles, particulièrement célèbres, font partie de nos sources, et parmi les plus directes, puisqu'elles sont censées nous venir de l'au-delà.

C'est pourquoi, dans les grandes visions de la Vie et de la Passion du Christ, à côté de rapprochements très évidents, nous trouvons aussi des différences importantes. Même dans les visions de Thérèse Neumann, qui me paraissent les plus proches de ce qui a pu réellement se passer, on assiste parfois à ce processus de transposition symbolique. Pour nous, c'est un témoignage très important, où l'on peut saisir directement ce mécanisme à l'œuvre.

Les visions de Thérèse Neumann

Thérèse Neumann (1898-1962) était une simple fille de ferme, sans grande culture, incapable même dans son état normal de bien parler l'allemand. Elle ne connaissait que le dialecte de son pays natal. Or, elle a vu et vécu la Passion du Christ environ sept cents fois, voyant chaque fois les scènes en trois dimensions autour d'elle, et entendant les gens parler araméen. Elle pouvait répéter les mots entendus. Des professeurs d'Université ont reconnu la correction des mots répétés. Les scènes se déroulaient toujours de façon absolument identiques. Les variantes venaient seulement de ce qu'elle n'occupait pas toujours la même place dans le tableau et pouvait ainsi, d'une fois sur l'autre, entendre et voir des choses

qu'elle n'avait pu entendre ni voir les fois précédentes.

Or, à deux reprises au moins, mais sans doute est-ce arrivé beaucoup plus souvent, la scène qu'elle voit et entend et qui se passe donc du temps du Christ, il y a près de deux mille ans, se transforme légèrement en fonction de la voyante du XX^e siècle.

La première fois, Thérèse se trouve sur un canapé dans sa chambre, et elle assiste à l'arrivée des Mages venus vénérer l'Enfant Jésus. La scène se passe, pour elle, loin de Bethléem et bien après la scène de la Nativité. Elle voit le Christ enfant courir vers les Mages et leur tendre les mains. Elle s'élançe alors du canapé, traverse la chambre et bute sur son lit; le visage rayonnant d'une joie extraordinaire, elle s'effondre sur son lit, sans connaissance. Elle expliquera plus tard, dans une sorte d'état second, que le Christ, l'ayant aperçue, lui a aussi tendu les mains; elle s'est alors précipitée et sentant dans sa main la petite main du Christ, toute chaude et bien de chair, elle s'est évanouie de bonheur¹.

Une autre fois, elle assiste à la Crucifixion et, pour un moment, le curé de sa paroisse, le Père Naber, se trouve seul avec elle dans la pièce. Tout d'un coup, elle ouvre les yeux et le regarde un court instant avec tristesse. De la même façon, elle expliquera plus tard qu'elle l'a aperçu au pied de la croix. « Tu as regardé le Sauveur avec compassion et il t'a regardé avec bonté », lui dit-elle².

Donc, dans ces deux scènes, on saisit sur le vif et à l'œuvre le mécanisme de transformation du monde, vu en fonction du voyant et des circonstances de la vision.

Le même mécanisme ne joue pas nécessairement

1. *Visionen der Therese Neumann*, tome I, Schnell und Steiner, 1974, p. 123.

2. *Ibid.*, p. 222.

que pour des détails, comme pour les deux exemples ici rapportés. Dans bon nombre de cas, il doit intervenir massivement et continuellement, mais sans que nous ayons de points de repère pour l'identifier, ni pour évaluer l'importance des modifications qu'il introduit.

Ainsi en est-il des célèbres visions de Swedenborg, source quasiment « incontournable » aujourd'hui de toute description de l'au-delà.

« Un Bouddha du Nord » : Swedenborg

Swedenborg (1688-1772) était le fils d'un évêque luthérien. Mais plus qu'à la théologie, c'est d'abord aux mathématiques et aux sciences qu'il s'intéressa. C'était, à vrai dire, un véritable génie universel; connaissant parfaitement le latin, le grec et plus tard l'hébreu; capable de s'exprimer en anglais, en hollandais, en allemand, en italien ou en français, aussi bien qu'en suédois, sa langue maternelle; tenant avec talent les orgues de la cathédrale d'Upsal, il devint ingénieur et voyagea à travers toute l'Europe où il se fit très estimer dans le monde scientifique par une série d'ouvrages sur les sujets les plus divers : mathématiques, astronomie, géologie, métallurgie, mécanique, économie, botanique, zoologie, etc.

Mais en 1743, alors qu'il a cinquante-cinq ans, changement complet. Le Christ lui apparaît, nous affirme-t-il, et le charge d'une mission :

« J'ai été appelé à une fonction sacrée par le Seigneur lui-même, qui s'est manifesté en personne devant moi son serviteur. Alors il m'a ouvert la vue pour que je voie dans le monde spirituel. Il m'a accordé de parler avec les esprits et les anges¹... »

1. Jean Trier, *Swedenborg, biographie, anthologie*. Serlot, Lanore, 1983, p. 30.

D'autres visions suivirent, en 1744 et 1745... et les expériences se multiplièrent :

« Depuis près de trente ans, par un privilège spécial du Seigneur, il m'a été donné d'être en même temps dans le monde spirituel et dans le monde naturel, de parler avec les esprits et les anges comme avec les hommes...

... Je suis conduit en mon corps spirituel par le Seigneur dans le monde intermédiaire, dans les Enfers et dans les Cieux, mon corps physique restant au même lieu¹. »

L'autorité de Swedenborg vient d'abord de son incontestable valeur scientifique et de sa rigueur. Ensuite, de la sincérité de son engagement, prouvée par toute sa vie. Enfin, plus récemment, de l'hommage que lui a rendu D.T. Suzuki, grand maître du bouddhisme zen, en traduisant quatre de ses ouvrages en japonais. Ce fut même, pratiquement, la première grande rencontre du maître japonais avec la spiritualité de l'Occident. La convergence d'Ibn Arabi, du Zen et de Swedenborg, notre « Bouddha du Nord », comme l'appelait Suzuki, était ainsi presque officiellement reconnue par les meilleurs spécialistes².

Il avait certainement des dons de médium qui devinrent incontestables quand, en 1759, il décrivit à Göteborg l'incendie qui venait d'éclater à Stockholm, à quatre cents kilomètres, à vol d'oiseau. Sa description fut si précise et si bien confirmée par les courriers du roi que l'histoire fit le tour de l'Europe.

Or, au risque de décevoir certains lecteurs, je n'en ferai qu'un usage très modéré. Autant je suis ravi qu'on le traduise, autant il fourmille de détails

1. Traduction de Jean Prieur, *Les visions de Swedenborg*, texte du 29 janvier 1772; Sorlot, Lanore, 1984, p. 14.

2. Henry Corbin *L'imagination créatrice...* » op. cit., p. 275 note 200.

intéressants, autant je resterai toujours incertain de la valeur de ce qu'il nous raconte, tant je trouve chez lui d'erreurs grossières, de préjugés mesquins, parfois d'affirmations délirantes.

Quand il nous décrit comment les catholiques romains découvrent enfin, en arrivant au ciel, que c'est le Christ qu'il faut adorer et non le pape, et cela pendant plusieurs pages, sans trace décelable d'humour, je suis inquiet sur la valeur de l'ensemble¹. De même quand il nous affirme tranquillement que les païens découvrent, avec stupéfaction, pendant leur vie sur terre que « les Chrétiens vivent dans les adultères, les haines, les querelles, l'ivrognerie... », alors qu'eux-mêmes, les païens, ont « en horreur de tels vices, qui sont contre leurs principes religieux² », on peut se demander ce que signifie chez un homme d'une telle culture une telle naïveté.

Plus grave encore; à l'en croire, lorsqu'il eut achevé son grand ouvrage *Vera Religio Christiana*, le Christ convoqua dans le monde spirituel tous les apôtres et les envoya parmi les trépassés répandre la bonne doctrine de Swedenborg³... Devant de telles balivernes, il y a bien de quoi être atterré!

Ce n'est certes pas à partir de récits semblables que j'essaie de construire une sorte de synthèse sur les grandes lignes de notre vie future. Ce qui ne veut pas dire que les expériences d'Emmanuel Swedenborg ne valent rien. Mais il faut apprendre à distinguer parmi tous ces témoignages, il faut comparer, interpréter... Ce que ce grand savant a vu n'était certainement, pour une grande part, que projection de son esprit. Là est le problème. Ses convictions, ses idées personnelles, ses aversions, se transformaient en images animées et parlantes comme dans un rêve.

1. Jean Prieur, *Les visions de Swedenborg*, op. cit., pp. 93-96.

2. Ibid., p. 199.

3. Ibid., p. 37.

Il rencontrait des gens, leur posait des questions, enregistrait dans sa mémoire des réponses, mais en fait, bien souvent, il ne rencontrait que lui-même, ou des gens partageant les mêmes goûts et les mêmes préventions, des gens « à son image ».

3. Nos pensées sont des énergies vivantes

Nous avons déjà vu que nous pouvions, dans l'au-delà, créer par la pensée tout ce que nous voulions. Nous venons de voir, assez longuement, mais c'était une étape capitale, que notre pensée créait, même indépendamment de notre vouloir. Il nous faut montrer maintenant comment notre pensée, au sens large, notre conscience, nos désirs, nos craintes, nos haines sont déjà des créations. Par nos sentiments, nous créons sans cesse, et dès ce monde-ci, des forces, des courants d'ondes, des flux, qui, une fois produits, vont continuer leur course, indéfiniment, comme des ondes radio émises dans l'espace.

Pierre Monnier, l'officier français tombé pendant la Première Guerre mondiale, parlait à sa mère, par écriture automatique, de la forme que pouvaient prendre nos sentiments et nos pensées¹.

Il précise peu à peu :

« Je t'ai dit que vos pensées se prolongent en ondes vibrantes et animées, or ces effluves ont une composition analogue à celle de la matière, elle aussi, vibrante et animée; ils agissent et se comportent de la même façon, ils contiennent la vie immanente. De ceci résulte que vos pensées vivent et propagent la vie.

Il en est de même, je te l'ai dit, du regard... du

1. *Lettres de Pierre*, tome 1, p. 323.

rayon envoyé par vos yeux... ce rayon est vivant, physiologiquement vivant, si je puis dire¹. »

Il y a non seulement vie, mais intelligence et volonté :

« En effet, si vous admettez que la pensée est cette énergie vivante qui se transporte et se transmet, il ne peut plus être question ici d'une force, mécanique ou servile du fait qu'elle serait dépourvue de volonté; cette fois, ce sont des décisions prises par une volonté agissante, propulsive ou restrictive selon son libre choix, colorée par une opinion personnelle due à la réflexion². »

Pierre Monnier explique à sa mère que les hommes sont des créatures vraiment extraordinaires qui ont le pouvoir, non seulement de faire naître d'autres âmes :

« ... mais aussi des " entités spirituelles " (émanations de leurs forces psychiques), des " énergies ", qui prennent un corps, et peuvent être bonnes ou perverses... Il vous est parfois donné de les apercevoir : lorsqu'elles naissent d'impulsions élevées et pures, elles vous apparaissent sous forme d'étoiles, de flammes, voire même de fantômes, subjectifs et passagers; mais elles peuvent aussi prendre l'aspect monstrueux de bêtes fantastiques, lorsqu'elles proviennent d'un sentiment vicieux ou bas. Ces " larves " dont les païens avaient fréquemment vérifié la positivité effrayante, ne sont ni un rêve, ni une hallucination³... »

D'ailleurs, même les forces cosmiques sont douées de vie et :

« par conséquent, elles ont une mission (bien difficile à vous prouver)... elles doivent la remplir, pour éviter des défaillances solidaires qui pour-

1. *Lettres de Pierre*, tome II, p. 235.

2. *Lettres de Pierre*, tome III, p. 128-129.

3. *Lettres de Pierre*, tome II, p. 426.

raient avoir une importance capitale. Rien pourtant ne les oblige à cette obéissance¹... ».

Roland de Jouvenel va tout à fait dans le même sens :

« Sachez que les idées ont leur vie propre et que si elles existent vraiment, elles sont comme des personnes qui cherchent les lieux et les sites où elles se trouvent le plus à l'aise, voilà pourquoi il y a en chacune d'elles une proportion de vagabondage et d'infidélité; parfois cependant elles se trompent et vont par erreur se poser là où elles ne reviennent qu'à leur lieu d'origine². »... « Il faut apprivoiser les idées... Pareilles à des personnes, elles ont une vie, et craignent d'être blessées, ou tuées par ceux qui seraient à même de les combattre³. »

L'affirmation la plus explicite et la plus complète se trouve peut-être dans une communication de Pierre Monnier reçue personnellement par Jean Prieur le 24 octobre 1968 :

« Satan ne peut être une personne, mais un égrégore du mal ayant de la conscience. C'est un centre de désagrégation, de destruction, un ventre intelligent. C'est pourquoi les hommes disent souvent qu'il existe comme personnalité; on peut le considérer comme une personnalité; il peut même en prendre la forme. Plusieurs esprits du mal peuvent revêtir cette forme vis-à-vis des hommes. C'est un égrégore humain. Ce sont des émanations du mental humain qui arrivent à condenser cette force! Les hommes le créent, il n'a pas de vie concrète. Il n'y a que Dieu qui vit et peut créer. Il n'y a que Dieu qui vit. Satan a une vie éphémère que les hommes pourraient anéantir à l'instant

1. Ibid., tome II, p. 393.

2. Roland de Jouvenel, tome IV. *En absolue fidélité*. op. cit., p. 54.

3. Ibid., p. 107.

même, si seulement ils voulaient penser dans la pensée de Dieu. Le mal ne durera pas toujours, tandis que Dieu existera éternellement¹... »

Il l'avait dit d'ailleurs déjà, à plusieurs reprises, bien des années auparavant, dans les lettres qu'il inspirait à sa mère :

« “ Le diable!... symbole... ” disent les esprits forts de votre siècle! Oh! non pas!... Satan est une entité spirituelle de haute puissance, que chacun de vos manquements fait vivre : le résidu de vos fautes est sa nourriture, et c'est votre péché qui l'alimente². »

Ou encore, le 27 août 1922, cette formule, digne du Curé d'Ars : « Libre, l'homme est coupable dans le péché, et chacun de ses péchés engendre un démon³. »

Reste qu'il y a vraiment des anges déchus, c'est-à-dire des êtres spirituels qui n'ont jamais été incarnés, ni sur terre, ni sur une autre planète, et qui, dans le mystère de leur liberté, comme certains hommes, ont choisi la révolte contre Dieu, c'est-à-dire le refus d'aimer. Mais, de même que la distinction finit par être difficile, dans l'au-delà, entre les trépassés qui ont choisi le mal et les entités mauvaises produites par leurs pensées (et les nôtres), de même est-il difficile de distinguer entre les anges déchus et les entités produites par leur haine.

Ces anges existent. Les *Dialogues avec l'ange* en témoignent. Ils annoncent aussi que, tout étant achevé :

« les démons deviennent de nouveau des anges » et que même... « celui parmi nous, le “ Porteur de Lumière ”, le tricheur, le rebelle, le

1. Jean Prieur, *Les témoins de l'invisible*, Livre de poche, 1972, pp. 304 et 307.

2. *Lettre de Pierre*, tome III, p. 298.

3. *Ibid.*, tome IV, p. 241.

serpent, sera racheté aussi. Personne n'habitera désormais l'enfer¹. »

Le même mécanisme ne vaut pas uniquement pour les forces du mal. Nos bonnes pensées, notre amour peuvent aussi faire naître des entités lumineuses :

« Toutefois, il existe aussi des esprits admirables, des esprits lumineux, dont les vêtements blancs resplendissent comme la neige sous le soleil, et qui ne sont pas des anges, bien qu'ils n'aient jamais vécu dans la chair. Ils planent au-dessus des nations, comme un élément protecteur, ils sont nés des grandes pensées qui ont germé dans le cœur et le cerveau des peuples.

... Dieu accorde le souffle de vie (je veux dire une âme) à cette « énergie » sortie de l'humanité. Elle devient, en vérité, une force indépendante, qui a pour personnalité celle de ses parents innombrables, et elle est chargée de veiller sur le lieu qui fut son berceau et sa patrie²... »

Que l'on pense à l'Ange du Portugal, « vu » par les enfants de Fatima.

Toutes ces entités, ces égrégores, finissent par former d'immenses armées, d'amour ou de haine. C'est alors, dans le monde invisible, une immense bataille. Cela nous est raconté en termes vraiment militaires, mais comme dans la Bible elle-même, non seulement par Pierre Monnier, ce qui, de sa part, est assez naturel, mais même par Paqui, ce qui est plus étonnant et, par là même, encore plus révélateur.

Paqui Lamarque est une jeune fille, morte prématurément, comme Pierre Monnier et Roland de Jouvenel. Mais ses messages ne furent captés ni par ses parents ni par son fiancé. Elle est morte à Arcachon, en 1925, et pendant les deux années qui suivirent sa mort, ce fut d'abord un ami qui perçut ses messages

1. Op. cit., pp. 228 et 263.

2. *Lettres de Pierre*, tome II, p. 426.

et les écrivit. Mais le plus curieux de cette histoire, c'est qu'à partir du 1^{er} janvier 1928, ce fut une inconnue qui prit le relais :

« Au cours de l'été 1926, M. et Mme Godefroy, qui étaient en villégiature à Arcachon, se rendirent au cimetière afin de prier sur la tombe de leur jeune hôtelier qui venait de mourir. Ils furent attirés par une chapelle toute neuve, style 1925, qui dominait parmi les pins toutes les autres sépultures¹. »

Impressionnée par le portrait de la jeune fille, par les textes qui l'entouraient, par les fleurs, par toute l'atmosphère de cette chapelle funéraire, Mme Godefroy chercha à faire la connaissance de la famille Lamarque. Une amitié se noua, au fil des séjours de plus en plus nombreux que la famille Godefroy fit à Arcachon, en partie pour des raisons de santé.

« Le 1^{er} janvier 1928, à onze heures du soir, à l'hôtel où elle était descendue, Yvonne Godefroy, catholique pratiquante, qui ne s'était jamais occupée de spiritisme ou de littérature, ressentit l'urgence d'écrire ce que lui dictait une voix intérieure impérieuse et douce qui venait du monde invisible. Elle prit un crayon et se mit à tracer d'une très grande écriture penchée, qui n'avait aucun rapport avec la sienne, des mots qui venaient sans effort, sans rature, d'un seul jet, sous l'influence d'une sorte de musique émanant de son cœur². »

Cela donna finalement six mille pages, dont quelques-unes seulement forment le recueil cité³.

Le style peut en paraître un peu mièvre, comme souvent pour Ste Thérèse de Lisieux. Mais, comme

1. Cf. la préface de Jean Prieur aux *Entretiens célestes* de Paqui, Soulot Lanore, 1984.

2. *Ibid.*, p. IX.

3. Un autre recueil, paru sous le nom de *Missel de Paqui*, contient les messages reçus par son premier correspondant terrestre jusqu'en 1927, puis, de nouveau, de 1939 à 1945.

pour la « petite Thérèse », il faut savoir lire au-delà. Voici donc, cependant, sur le sujet qui nous occupe, ce qu'elle dicta à Mme Godefroy :

« Toutes les pensées, bonnes ou mauvaises, forment des ondes qui s'en vont dans l'espace. Selon leur nature, elles se rejoignent, s'assemblent et constituent des légions qui se heurtent les unes contre les autres. Comme dans toutes les batailles, l'issue de la rencontre dépend du plus fort. Si l'élément mauvais triomphe de l'élément bon, c'est tout le mal qui retombe sur la terre. Au contraire, si c'est la force bienfaisante, le bonheur, la paix descendent sur les hommes.

Les sentiments de jalousie, de vengeance, d'orgueil, à plus forte raison de haine, créent des tourbillons qui expliquent ce qui se passe en ce moment sur la terre... Peuplez de pensées pures, de rayons charitables, les champs de bataille spirituels des troupes ailées !... »

De même Pierre Monnier :

« Les batailles formidables dont vous êtes témoins ne sont qu'une répercussion de celles qui se livrent entre les esprits. Je n'entends pas exclusivement les esprits des sphères extra-terrestres... je parle aussi des esprits qui vivent dans la chair humaine... les forces rivales et ennemies de l'Amour, qui avaient provoqué la bataille, s'organisaient et se comptaient. Ces forces émanaient de régions invisibles aussi bien que des régions terrestres, les unes et les autres se dressaient dans les deux camps. Chère Maman, la victoire doit appartenir aux armées du Christ² ! »

Mais, comme le souligne bien Jean Prieur, c'est le langage même de l'Écriture³.

1. Op. cit., pp. 216-217.

2. *Lettres de Pierre*, tome III, pp. 112-113.

3. *Les témoins de l'invisible*, Jean Prieur, op. cit., p. 301.

L'Ange des *Dialogues* ne dissimule rien de l'horreur de ce mystère aux juives qu'il prépare au sacrifice :

« Dure parole : la guerre est bonne.

Soyez attentifs!

La force qui manque son but, la dévastatrice, la destructrice ne s'arrêterait jamais.

s'il n'y avait pas de faibles, s'il n'y avait pas de victimes pour l'absorber.

C'est le passé, il fallait que cela soit.

Le mal, l'acte engagé ne peut être redressé.

La victime absorbe les horreurs.

Le persécuteur trouve le persécuté et la mort est rassasiée.

(silence)

Votre voie est création, création par la Force Sainte,

cercle qui vient de Dieu, retourne à Dieu dans l'ivresse créatrice.

Le faible sera glorifié.

L'Agneau ne sera plus égorgé sur l'autel.

Il fallait que soit la guerre.

Le calice amer se remplit déjà.

Ne tremblez pas!

Autant il est plein de l'amer,

Autant il est plein de Boisson Divine,

de la Sérénité Eternelle¹. »

Comprenons-le bien. L'Ange ne veut pas dire qu'il aime la guerre en tant que telle, mais en tant qu'elle vide l'abcès du mal. Nous avons trop tendance à prendre l'effet pour la cause ou, tout au moins, à ne voir que l'effet. Quand il y a guerre, c'est en réalité que le mal règne dans le cœur des hommes déjà depuis longtemps. Si l'abcès n'était pas vidé, l'infection gagnerait peu à peu tous le corps. Ce serait

1. Op. cit., pp. 274-275.

encore pire. Une fois qu'on a laissé l'abcès se former, il faut bien le vider.

4. Notre conscience construit l'univers

Ce n'est pas le lieu de faire ici une comparaison détaillée entre ces messages et ces expériences, d'une part, et les nouvelles perspectives de la science d'aujourd'hui, de l'autre. Rappelons seulement que nombreux sont aujourd'hui les physiciens qui pensent qu'une certaine forme de conscience et même de liberté est déjà présente aux niveaux les plus infimes de la matière, l'homme n'est plus le seul roseau pensant, comme le croyait Pascal. Certains pensent même qu'à chaque groupement correspond une sorte de conscience supérieure. C'est la théorie des « domaines » développée dans l'école dite de la gnose de Princeton¹. A la quasi-conscience de la particule correspondrait une quasi-conscience englobante au niveau de l'atome, puis une autre, plus englobante, au niveau de la molécule, puis au niveau de l'organe, puis de l'ensemble du corps, puis... peut-être au niveau de chaque grand groupe comme ces « entités », reflets de la conscience collective des grandes villes ou de tout un pays, comme le prétendent nombre de messages de l'au-delà.

Mais d'autres rapprochements pourraient être faits où l'on retrouverait, à nouveau, convergence de tous ces messages avec les sciences modernes et avec les traditions religieuses.

J'ai déjà montré dans un précédent ouvrage² que toute une grande tradition, dans la Bible, puis chez les grands théologiens de l'Orient chrétien, chez les mystiques d'Occident et enfin chez plusieurs théologiens

1. Raymond Ruyer, *La Gnose de Princeton*, Fayard, 1974.

2. *Pour que l'homme devienne Dieu*, YMCA Press, pp. 355-370.

contemporains interprétait l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis comme étant, en dernière analyse, la façon dont chacun éprouverait Dieu lui-même, selon qu'il aurait refusé ou accepté d'aimer comme Dieu. Dieu serait, à la fois, Enfer, Purgatoire et Paradis pour chacun, selon le niveau spirituel qu'il aurait atteint.

Un autre grand courant religieux, plus connu, insistait, parfois lourdement, sur la description de quantités d'épreuves qui seraient bientôt notre sort, si nous n'étions pas sages. L'iconographie chrétienne, surtout en Occident, est particulièrement riche en ce domaine.

Or, il me semble que tous ces récits ou témoignages que nous venons de voir (et d'autres à venir dans les chapitres suivants), d'une part, et plusieurs hypothèses scientifiques « de pointe » de l'autre, peuvent nous aider à entrevoir la synthèse de ces deux courants. En effet, bon nombre de scientifiques commencent à concevoir que, sous les phénomènes physiques ou psychiques, se trouve une sorte de champ de forces indifférencié, d'où surgissent dans une sorte d'interaction continue formes et consciences. Le Dieu de la Bible, déjà dans l'Ancien Testament, puis dans le Nouveau et dans toute la tradition chrétienne orientale ou chez les mystiques d'Occident (à l'inverse de celui de la scolastique médiévale latine), est essentiellement dynamique. Il rayonne sans cesse en énergies qui produisent et entretiennent ce champ de forces. Notre conscience, en réagissant sur ce champ de forces, le modèle selon ses angoisses, ses désirs, ses haines. Celui qui se ferme à l'Amour, source de toutes les énergies, se retrouve dans les ténèbres, la proie de ses cauchemars. Celui qui s'ouvre à l'Amour se retrouve dans la lumière, transfiguré par ces énergies, « *de gloire en gloire* », comme le dit St Paul, jusqu'à devenir Dieu en Dieu, Dieu par participation, comme en témoigne toute la tradition mystique.

L'Ange le dit à sa façon dans les célèbres *Dialogues* :

« LA LUMIERE est la même que la lumière.
Seule l'intensité est différente¹. »

La religion des anciens Egyptiens et de tant d'autres peuples n'était pas si absurde. Le symbole est encore plus profond qu'on ne le pense d'ordinaire, qui fait naître le Sauveur Dieu dans la nuit la plus interminable de l'année, au moment où la lumière va, à nouveau, commencer à croître.

On comprendra mieux ainsi, à partir de tout ce qui précède, à quel point nous forgeons nous-même notre au-delà, sinon pour l'éternité, du moins pour les dernières étapes :

« *Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous* »,
(St Luc chapitre 17, verset 21).

Les appels à la conversion ne sont donc pas une façon de nous faire la morale, mais de nous rendre attentifs aux lois de l'évolution. Roland de Jouvenel nous en avertit :

« Tous les chemins de purification que les êtres n'auront pas parcourus ici-bas, ils les parcourront dans leur vie future. Ce n'est pas une loi de rigueur contre l'espèce humaine, non, c'est simplement une nécessité². »

Cette « nécessité » pourrait cependant paraître injuste quand on sait à quel point nous dépendons des circonstances, non seulement pour nos chances matérielles et sociales, mais même, et plus encore peut-être, pour la formation de notre personnalité. Il faut donc ici répéter ce que nous affirment sans cesse tous ces grands messagers : seules peuvent nous retarder dans notre développement spirituel, dans l'au-delà, les fautes que nous aurons commises en pleine responsabilité et avec obstination, « car tout

1. Op. cit., p. 40.

2. *Au diapason du Ciel*, p. 99.

autre empêchement est anéanti au nom de la justice divine¹ ».

Il reste que beaucoup, même en tenant compte de cette précision capitale qui change déjà tout le problème, seront malgré tout tentés de croire que si Dieu nous avait créés meilleurs nous ne pourrions faire que le bien, ou presque, et qu'ainsi il n'y aurait plus de problèmes.

C'est croire qu'un automate peut faire le bien, qu'un automate pourrait aimer. Mais, on le voit bien dans la science-fiction, quand un automate se met à aimer, c'est qu'il cesse d'être un automate. Alors il peut aussi haïr et faire le mal. Les androïdes en partageant notre grandeur commencent aussi à partager nos faiblesses.

Les vrais robots ne peuvent aimer. Il ne peuvent non plus connaître le bonheur.

1. *Lettres de Pierre*, tome IV, p. 221.

VII

L'EXIL DANS LES MONDES DU MALHEUR

1. Dans les ténèbres extérieures

Donc, tout se passe à chaque instant sur fond de Dieu, sur le fond d'or des icônes qui d'ailleurs, techniquement, s'appelle « la lumière ». Et, à chaque instant, c'est par interaction entre notre conscience et ce fond, ce champ de forces, produit et pénétré par Dieu, que le monde se forme. L'influence de notre conscience est, à chaque niveau, collective. C'est la somme des effluves de toutes les consciences humaines, au-delà du temps et de l'espace, qui donne au monde sa forme actuelle, avec des nuances possibles selon les époques ou les régions. D'ailleurs l'espace et le temps eux-mêmes, tels que nous les éprouvons, sont déjà produits par l'interaction de cette conscience collective et de ce champ de forces.

Mais, dans l'au-delà aussi, dans les nombreux pays d'outre-mort, chaque niveau d'existence est la résultante de cette interaction, selon les différents niveaux atteints par les consciences de ceux qui se rassemblent alors par affinité, par proximité spirituelle. Les projections des uns et des autres se rencontrent alors et aboutissent à l'émergence d'un nouveau monde commun, propre à ce groupe.

Chacun de ces mondes, chacune de ces nombreuses « demeures », sera plus ou moins transfiguré par la Lumière selon le niveau spirituel de chacune de ces consciences collectives.

Mais il y a d'abord le niveau de ceux qui ne voient même plus la lumière. Et perdant la lumière, ils semblent aussi perdre contact avec les autres hommes. Qui s'éloigne de Dieu, s'éloigne de ses frères. (Comme toujours, il s'agit ici d'éloignement volontaire.)

Les égarés peuvent-ils être sauvés?

Selon cette loi naturelle qui veut que chacun crée par projection son environnement, qui ne croit à rien, ne croit qu'au néant, se retrouve dans le néant. Sur cette terre, ces malheureux bénéficiaient, sans le savoir, du niveau de conscience collectif. Livrés à eux-mêmes, laissés au niveau spirituel qui est le leur, ils se retrouvent dans la nuit et la solitude. Le pire, c'est qu'alors ils sont même incapables de percevoir la présence des trépassés qui les ont aimés et viennent à leur secours. Voici un premier exemple, que j'emprunte à Jean Prieur :

« Alexandra remarque chez un antiquaire de la rue du Bac une petite croix en plomb, sculptée au canif et incrustée de minuscules morceaux de verre. Elle la saisit, la retourne et voit gravées, toujours au canif, trois dates : 1916-1917-1918. Elle réalise alors que cette croix, si fruste, a été fabriquée avec des balles, fondues par un soldat de cette époque. »

Elle l'achète, mais n'ose la porter, l'enfouit d'abord dans un tiroir et quatre ans plus tard seulement, un peu honteuse, lui donne une place d'honneur sur un meuble. Deux ou trois jours après, elle se sent mal à l'aise. Enfin, « un matin, au réveil,

1. *Les morts ont donné signes de vie*, op. cit. pp. 169-172.

elle prit conscience d'une présence désespérée autour d'elle » :

« C'était une masse de tristesse et d'accablement qui se déplaçait dans la pièce. Il y avait quelqu'un, quelqu'un que je sentais nettement, mais que je ne pouvais voir. »

Le dialogue télépathique s'engagea alors entre Alexandra et la présence :

« Qui êtes-vous ? »

– C'est moi qui ai sculpté la croix. Je suis mort à la guerre de 14-18. Je suis seul... je suis seul...

– Mais, dans votre monde, personne n'est seul.

– Je vous dis que je ne vois personne. »

Alexandra est bouleversée par cette révélation :

« Comment ? Depuis tant d'années ? Vous n'avez pas encore trouvé votre chemin ? »

– Je ne sais où aller. »

Toute la journée, Alexandra, fervente chrétienne orthodoxe, priera pour lui, malgré son travail. Le soir, le dialogue reprend :

« Vous ne pouvez pas demeurer seul plus longtemps. Appelez votre ange gardien ! »

– Mon ange gardien, connais pas.

– Je vais prier le mien et le vôtre pour qu'ils s'occupent de vous. »

Au bout de vingt minutes de prière, ...elle voit enfin un bras et une main de lumière, puis elle entend :

« Je viens le chercher ! Moi aussi, je suis mort à la guerre de 14 et je suis chargé de l'accueil des camarades. »

Au début le malheureux ne voit encore rien. Alexandra lutte encore dans la prière. Puis elle sent que des entités nombreuses viennent, de l'au-delà, à la rencontre de l'attardé. Elle le sent « monter » avec ses camarades, vers ces zones mystérieuses où nous

irons tous bientôt. Et c'est le grand soulagement pour Alexandra et la paix retrouvée.

Il semble d'ailleurs que dans les E.F.M., on puisse même voir ces égarés. Le Dr Moody rapporte plusieurs témoignages qui en font mention¹. Les rescapés de la mort ont souvent, à un moment de leur aventure, rencontré ces êtres qu'ils nous décrivent comme « piégés », « inaptes à progresser dans l'au-delà parce que leur Dieu continue à demeurer de ce côté-ci », « esprits hébétés », « tristes, déprimés, traînant la savate comme des forçats à la chaîne... êtres absolument écrasés, sans espoir, ne sachant que faire, ni où se diriger, ni qui ils étaient, ni rien », « Ils paraissaient n'avoir conscience de rien, pas plus du monde physique que du monde spirituel..., ils ne me voyaient pas, ils ne donnaient aucun signe de ce qu'ils aient eu conscience de ma présence... »

C'est bien pourquoi les trépassés plus évolués ne peuvent même pas les aider. Ces malheureux, prisonniers d'eux-mêmes, ne perçoivent pas les autres, ni par l'ouïe, ni par la vue. Il semble que souvent nous soyons mieux placés, nous, vivant encore dans la chair, pour les aider. Mais ce n'est pas non plus si facile.

Beaucoup peuvent être ainsi bloqués par le souvenir d'une mort affreuse, nous explique Harold Sherman², ou par un regret intense, par un remords³, ou encore du seul fait de ne pas avoir cru à la survie⁴. Nous avons vu que le malheureux soldat dégagé grâce à l'intervention d'Alexandra n'était pas tout à fait sans foi, puisqu'il s'était fabriqué une pauvre croix de plomb avec des balles fondues. Mais il n'avait certainement pas eu suffisamment la foi, il n'avait pas dû prier. Il savait pourtant qu'il était

1. *Lumières nouvelles sur la Vie après la vie*, op. cit., pp. 54-59.

2. *The dead are alive*, op. cit., pp. 119-122, 123-127.

3. *Ibid.*, pp. 135-140.

4. *Ibid.*, pp. 29-31.

mort, mais il n'avait sûrement pas cru que la vie pouvait vraiment continuer.

Harold Sherman nous raconte une curieuse façon d'aider les trépassés attardés, encore rivés à la terre.

A.J. Plimpton était un homme désespéré, après la mort de sa femme. Pour éviter le pire, il tenta de communiquer avec elle par l'intermédiaire d'un magnétophone. Il finit d'ailleurs par la joindre. Mais il obtint aussi quantité d'autres voix, qui l'appelaient à l'aide, ce qui lui était d'autant plus pénible qu'au bout de quelque temps il pouvait entendre les trépassés directement, par télépathie, sans plus avoir besoin de passer par un appareil.

Un jour, donc, qu'il se sentait particulièrement oppressé par tous ces appels auxquels il ne savait trop comment répondre, il pria intérieurement, intensément, pour obtenir quelque réponse de l'au-delà. A sa surprise, une voix grave et mesurée lui répondit :

« Ces gens ont besoin qu'on leur donne une direction pour les libérer des conditions où ils se trouvent. Dites-leur de répéter après vous : « Je désire quitter cette région sombre et lugubre pour aller à la 25^e dimension qui est chaude, joyeuse, lumineuse et belle, et où des amis et des êtres chers m'attendent pour m'accueillir. »

« On m'a dit, reprit A.J. Plimpton, que ce qu'on appelle le Premier Niveau comportait vingt-cinq dimensions et que ces attardés se trouvent actuellement dans la seizième. Peuvent-ils atteindre la vingt-cinquième sans être guidés ?

Je suggère, répondit la voix, que vous demandiez à votre neveu Jason (trépassé lui aussi), d'emmener ceux qui le désirent.

— Pouvez-vous me dire qui vous êtes ? demanda A.J. Plimpton.

— Ce n'est pas nécessaire, répondit la voix. Vous avez votre réponse. »

La suite du récit nous raconte comment Amour J. Plimpton, sur terre, avec l'aide de sa femme et de son neveu dans l'au-delà, put ainsi aider d'abord des centaines, puis des milliers de trépassés, à trépasser encore un peu plus, si l'on ose dire : des premières couches de l'au-delà vers des zones plus sereines¹.

La maladie mentale comme possession : les découvertes du Docteur Carl Wickland

Le Dr Carl Wickland, médecin psychiatre américain (1862-1937), fit, au début de ce siècle, à peu près la même découverte concernant les trépassés attardés. Mais il fut amené par les circonstances et, lui aussi, avec l'aide de l'au-delà à mettre au point un tout autre procédé pour les libérer.

C'est une histoire absolument fantastique, qui aurait dû entraîner une révolution considérable dans toutes les méthodes psychiatriques, quitte à l'adapter, la modifier, la diversifier. Mais, évidemment, elle implique que l'on admette la survie après la mort, et même la possibilité d'une communication entre le monde invisible et le nôtre. Pour le matérialisme étroitement borné de beaucoup de scientifiques (eux aussi un peu attardés), c'est beaucoup demander. L'obscurantisme scientifique, on le sait, n'a rien à envier à l'obscurantisme religieux.

Alors que le jeune Carl Wickland n'en était encore qu'au début de ses études en médecine, il fut amené à entreprendre la dissection d'une jambe qui avait appartenu à un homme d'environ soixante ans.

Vers cinq heures de l'après-midi, il revint chez lui. Il était à peine entré que sa femme se trouva mal. Elle disait qu'elle se sentait toute drôle et se balan-

1. Harold Sherman, op. cit., pp. 28-31.

çait comme si elle allait tomber. Carl lui mit alors une main sur l'épaule, mais elle se redressa aussitôt, sous l'emprise d'une entité qui venait de s'emparer d'elle. Elle fit un geste menaçant et s'écria : « Qu'est-ce qui vous prend de me découper comme ça ? » « Je répondis, raconte Carl Wickland, que je n'avais pas conscience de découper qui que ce fût, mais l'esprit reprit avec colère : « Mais bien sûr que si; vous découpez ma jambe ! » C'est alors que le jeune étudiant en médecine comprit que l'esprit de l'homme en question l'avait suivi chez lui et s'était emparé de sa femme. Il commença par installer sa femme dans un fauteuil et entreprit aussitôt la discussion. Mais l'esprit était furieux et protestait de se trouver ainsi manipulé. Carl lui fit remarquer qu'il avait bien le droit de toucher sa femme. « Votre femme ? De qui parlez-vous ? Je ne suis pas votre femme — je suis un homme ! »

C'est ainsi que Carl Wickland découvrit encore une chose très importante : les esprits des trépassés malheureux peuvent s'emparer de nous sans aucune mauvaise intention, bien plus, sans même s'en apercevoir !

L'esprit finit par admettre la situation et se retira sans faire d'histoires. Mais le même phénomène se reproduisit une autre fois avec un Noir. Carl avait beau lui faire remarquer que le corps dans lequel il se trouvait maintenant ne pouvait être le sien puisque ce corps avait des mains blanches, l'esprit du Noir lui répondait que c'était normal puisqu'il travaillait dans la chaux ! Chauler était son métier !

Les esprits évolués de l'au-delà proposèrent à Carl et à sa femme de les aider ainsi à libérer les trépassés rivos à la terre. Il s'agissait d'ailleurs en fait d'une

1. Carl Wickland. *Thirty years among the dead*, ouvrage publié par l'Institut National de Psychologie de Los Angeles en 1924. Traduction allemande citée : *Dreissig Jahre unter der Toten*, Otto Reichl Verlag, Remagen, 1957, pp. 44-45.

double libération, car beaucoup de ces esprits attardés s'emparent, sans le savoir, de vivants, leur causant les pires ennuis, les conduisant souvent jusqu'à l'hôpital psychiatrique et l'asile.

La femme de Carl était médium. L'opération consistait donc à amener l'esprit attardé à quitter le corps du malade mental et, avec l'aide d'esprits évolués, à s'incorporer dans le corps de sa femme. Le dialogue direct devenait alors possible entre Carl Wickland et l'esprit attardé, grâce au médium. Plusieurs séances étaient parfois nécessaires. Le médecin psychiatre remarqua bientôt que les esprits qui nous obsèdent ou nous possèdent, ressentent beaucoup plus vivement que nous les douleurs de notre corps. Il en profita pour mettre au point un petit appareil très simple qui envoyait au malade mental de petites décharges électriques parfaitement inoffensives et indolores pour lui, mais intolérables pour l'esprit parasite qui l'habitait.

Il travailla ainsi, avec la collaboration de sa femme et celle de l'au-delà, pendant plus de trente ans, traitant plusieurs centaines, peut-être même plusieurs milliers de cas, libérant à chaque fois, en même temps, un trépassé malheureux et un vivant tout aussi malheureux. Il acquit ainsi, au cours d'une longue expérience, la conviction que la plupart des maladies mentales sont dues, en fait, à une possession. Il connut, comme dans l'Évangile, des cas où plusieurs esprits de trépassés infestaient la même personne.

Dans un ouvrage non publié (à cause toujours du même obscurantisme scientifique), mais dont il m'a communiqué un exemplaire dactylographié, le Pr W. Schiebeler raconte comment il utilise une méthode assez semblable, dans un groupe de prière comprenant plusieurs médiums. Il n'a même pas recours au petit appareil du Dr Wickland, pourtant déjà infiniment moins douloureux que les horribles

électrochocs que l'on a si longtemps pratiqués, ou même que le Largactyl qui provoquait des angoisses terribles. Nombre de « malades » qui ont repris leur vie normale croupiraient, sans son aide, au fond d'un hôpital psychiatrique, assommés de tranquillisants.

Voici qu'une fois de plus, c'étaient, du moins pour une bonne part, les gens du Moyen Âge, les sorciers d'Afrique, qui avaient raison.

Le Dr Wickland et le Pr Schiebeler apportent tout de même quelque chose de nouveau et de capital, en soulignant tous deux qu'il est insuffisant, comme dans le rituel catholique romain des exorcismes, d'expulser les mauvais esprits, les démons. Ces mauvais esprits vont alors chercher une autre victime à investir : il faut, au contraire, les éclairer et les convertir, leur redonner l'espoir en la miséricorde et l'Amour de Dieu, les convaincre que, même pour eux, tout est encore possible¹.

W. Schiebeler signale au moins deux cas où ces « mauvais esprits » sont revenus leur dire que maintenant ils avaient compris et qu'ils avaient changé de camp. Ils luttèrent maintenant pour la libération des hommes, morts et vivants, pour les esprits attardés, souvent à leur insu, dans des corps de chair, et pour les malheureuses victimes.

Mais avec le témoignage du Pr Schiebeler nous avons déjà changé un peu de registre, car les esprits qu'il a ainsi convertis savaient fort bien ce qu'ils faisaient. Ils se déclaraient, au début, au service de Lucifer, et chargés par lui de troubler le travail de ce groupe de prière. Aussi la lutte fut-elle longue. Dans l'un de ces deux cas, elle dura trois ans².

Spontanément, peut-être avec moins de méthode

1. Même expérience chez le pasteur Johann Christoph Blumhardt (1805-1880) lors de sa lutte pour libérer Gottliebin Dittus. Cf. « Blumhardts Kampf », pp. 32-35, Verlag Goldene Worte, 1971.

2. Werner Schiebeler, *Besessenheit und Exorcismus, Wahn oder Wirklichkeit*, Ravensburg, 1985.

et de rigueur, de nombreux groupes de prière retrouvent, un peu partout, comme aux premiers temps de l'Eglise, la force de la prière.

« Cette espèce-là ne peut sortir que par la prière » (St Marc 9, 29), disait le Christ à ses disciples.

Cette prière-là pouvant d'ailleurs, même s'ils ne le savaient pas, servir à la libération du démon autant que du possédé.

Mais hélas! pour quelques centaines, quelques milliers d'esprits libérés, des millions d'« âmes en peine » errent sans cesse à travers le monde, cherchant à retrouver le contact coûte que coûte avec ce qu'ils ont perdu.

2. La révolte des « âmes en peine »

Je ne donnerai pas trop de détails sur ce sujet, car il y faudrait, pour être un peu sérieux, tout un livre. Il en existe d'ailleurs plusieurs et je me contenterai souvent d'y renvoyer. Mais il était indispensable d'en parler. Nous voyons souvent l'action des « mauvais » esprits de notre seul point de vue de vivants. Il ne faut pourtant pas oublier que pour les trépassés aussi ces phénomènes existent, bien qu'ils voient les choses de l'autre côté. C'est même souvent un temps capital de leur évolution, une période cruciale, celle où ils vont faire la triste expérience de l'impasse totale de la haine et de l'égoïsme. Alors seulement, au terme de cette épreuve, aussi douloureuse pour eux que pour le possédé, ils pourront reprendre le chemin étroit et si long de la conversion.

Les composantes du mal

Il faudrait d'ailleurs, au moins théoriquement, pouvoir distinguer parmi les forces du mal plusieurs

composantes. Les esprits (avec un corps spirituel, évidemment) des trépassés dont la vie a été gravement contraire à la loi universelle de l'amour. Les égrégores produits par leurs mauvaises pensées et leurs mauvais désirs, avant leur mort, ou même après. Très probablement également, des entités décédées mais venant d'autres mondes, d'autres planètes. Enfin, les êtres qui n'ont jamais été incarnés, ni dans notre monde, ni dans aucun autre, ceux que l'on appelle, traditionnellement, les « anges », parmi lesquels certains, semble-t-il, sont tombés fascinés par leur propre beauté et sont restés prisonniers d'eux-mêmes, dans la haine de Dieu et des autres.

Dans la pratique, évidemment, cette distinction ne sera guère possible et, d'ailleurs, sans grande importance.

Voici tout d'abord un récit confirmant tout à fait les affirmations du Dr Wickland. C'est un épisode de l'extraordinaire aventure vécue par George Ritchie lors d'une EFM. On se rappelle que ce jeune soldat américain, décoré à la suite d'une très forte fièvre, fut entraîné dans une sorte de voyage initiatique fantastique par l'Etre de lumière, qui était pour lui, sans aucun doute possible, le Fils même de Dieu. Or, ils survolent ensemble une ville d'Amérique et, à un moment l'Etre de Lumière le fait entrer dans un bar crasseux :

« Une foule nombreuse, dont beaucoup de marins, était alignée sur trois rangs près du comptoir pendant que d'autres se pressaient dans les boxes en bois, le long des murs. Quelques-uns buvaient de la bière, mais la plupart s'enfilaient du whisky aussi vite que deux garçons en nage pouvaient en servir.

J'observai alors une chose frappante. Un certain nombre des hommes qui étaient au comptoir paraissaient incapables de porter la boisson à leurs

lèvres. Je les voyais empoigner sans discontinuer leur petit verre, leur main passant à travers l'épais comptoir de bois, à travers les bras et les corps des buveurs qui les entouraient.

Ces hommes n'avaient pas l'auréole de lumière qui enveloppait les autres.

Ce cocon de lumière paraissait donc être un attribut du corps physique seulement. »

Ceci confirme bien qu'il existe plusieurs sortes d'auras¹. Le Dr Wickland explique que, dans leur nuit, les esprits égarés perçoivent cette lumière et qu'elle les attire².

La suite du récit de George Ritchie nous le décrit sur le vif :

« Je vis un jeune marin se lever en chancelant d'un tabouret, faire deux ou trois pas avant de s'écrouler. Deux de ses compagnons se penchèrent et commencèrent à le tirer hors de la cohue.

Mais ce n'est pas ce que je regardais. Je voyais avec stupéfaction s'ouvrir le cocon lumineux autour du marin inconscient. Cela commençait par la couronne de la tête et découvrait tout le visage et les épaules. Aussitôt, plus vite que je n'avais jamais vu quelqu'un se mouvoir, l'un des êtres désincarnés qui se tenaient tout près monta sur lui!... La seconde suivante – je n'y comprenais plus rien – la forme bondissante avait disparu... Pendant une minute, j'avais vu distinctement deux individus, et alors qu'ils tiraient le marin contre le mur, il n'y en avait plus qu'un. »

A deux reprises encore, notre voyageur fantastique va assister à la même scène³.

Le Dr Wickland nous avertit, d'après son expérience de plus de trente ans, que la pureté de vie ou

1. Jean Prieur, *L'aura et le corps immortel*, Sorlot, Lanore, 1983.

2. Op. cit., p. 32.

3. George Ritchie, op. cit., pp. 80-82.

l'intelligence ne nous mettent pas à l'abri de telle mésaventure. La médiumnité latente, l'épuisement nerveux, les chocs psychologiques, même les simples troubles physiques quand ils affaiblissent la résistance de l'organisme en général, peuvent la favoriser¹.

La recette est donc simple : ne tombez jamais malade !

Mais il faudrait encore ajouter bien d'autres recommandations. Notamment en ce qui concerne toute forme de communication avec l'au-delà !

Attention, nous sommes là sur un terrain très délicat. Les solutions simplistes sont les plus faciles : nier tout danger en bloc, ou voir la supercherie ou l'action du diable partout.

L'incompréhension de l'Eglise

Le meilleur moyen de mettre « le troupeau » des fidèles à l'abri des faux mystiques, c'est d'arriver à anéantir tout mouvement mystique. Le meilleur moyen pour qu'il n'y ait plus de « farfelus » au sein des mouvements charismatiques, c'est d'arriver à supprimer peu à peu les mouvements charismatiques ou d'arriver à les récupérer, ce qui revient au même.

C'est ainsi que l'on a vu la hiérarchie catholique romaine arriver à mettre fin peu à peu aux courants mystiques de l'Europe du Nord, aux XIII^e et XIV^e siècles, puis de l'Espagne, au XVI^e siècle, enfin de la France, au XVII^e siècle, avec la condamnation de Fénelon. D'où la désertification spirituelle effrayante que nous connaissons aujourd'hui. D'où le succès des mouvements charismatiques. Quand Dieu ne peut plus passer par son Eglise, il la contourne !

Mais il est vrai que toute recherche de Dieu peut facilement dévier, et a souvent, trop souvent, dévié.

1. Op. cit., p. 32.

Le rôle de l'Eglise serait de signaler le danger et de donner, autant qu'il est possible, les critères nécessaires permettant, au moins aux âmes sincères, de l'éviter. L'Eglise l'a souvent fait. Mais la tentation de désherber totalement pour arracher l'ivraie revient toujours. Ce n'est pourtant pas la méthode conseillée par l'Evangile.

C'est le même problème, à mon avis, pour tout ce qui concerne les communications avec l'au-delà ou même, plus généralement, l'étude des phénomènes « paranormaux » ou « parapsychologiques ».

Certes, tout cela peut conduire à de véritables catastrophes, notamment chez les personnes à l'équilibre psychologique fragile, pourtant souvent particulièrement attirées par ce genre d'expériences. Egalement chez les personnes à la vie spirituelle insuffisante, ou mues par une simple et vaine curiosité, trop superficielle ou trop intéressée. Inversement, ces phénomènes peuvent être bénéfiques, surtout, semble-t-il, si on ne cherche pas à les provoquer.

Ainsi pour le oui-dja, appelé aussi « planchette » et qui peut connaître différentes variantes : sur une planche d'assez grandes dimensions sont disposées les lettres de l'alphabet, les chiffres de 0 à 9 et « oui » et « non », plus quelques signes de ponctuation. Une petite « planchette » sur roulette, ou un verre renversé, est posée sur la planche. Deux ou trois personnes posent à peine un doigt sur la planchette ou le verre qui vont ainsi se déplacer de lettre en lettre, formant des textes.

Aux Etats-Unis, le couple d'Ed et Lorraine Warren est absolument persuadé que le oui-dja conduit presque toujours à la possession diabolique. Ils consacrent depuis des années leurs activités à aider des personnes infestées. Ils ont travaillé pour des

prêtres et pour la police¹. Ed Warren est un démonologue catholique réputé. Mais, dans le même ouvrage, un autre spécialiste exprime une opinion beaucoup plus nuancée. Barbara Honegger a travaillé longtemps pour les services de police de la Maison Blanche, à Washington. Elle a poursuivi ensuite des études de parapsychologie expérimentale à l'Université John F. Kennedy à Orinda, en Californie où elle a obtenu son diplôme en 1981. Elle pense que nous pouvons ainsi, par le oui-dja, communiquer vraiment avec des trépassés, surtout avec des attardés du bas astral, et que nous pouvons ainsi les aider à évoluer. Elle considère que cela peut devenir une sorte de mission, mais indique aussi les précautions à prendre².

L'écriture automatique, dont nous avons déjà souvent parlé, peut, elle aussi, prendre des formes inquiétantes. D'abord, des formes spectaculaires; elle peut se faire à l'envers, entièrement, ou en intervertissant seulement un mot sur deux; elle peut atteindre des vitesses incroyables; enfin, certaines personnes peuvent aussi écrire des deux mains en même temps, deux textes différents³. Pire (ou « mieux » encore, si l'on aime le fantastique), de même que le oui-dja, la planchette ou le verre peuvent parfois continuer à désigner des lettres, même une fois qu'on les a lâchés⁴; de la même façon, le crayon peut parfois continuer à écrire tout seul, sans qu'on le tienne; c'est ce que l'on appelle « l'écriture directe⁵ ».

Le plus grave est que l'écriture automatique, comme toute communication avec l'au-delà, peut conduire à la possession. Jean Prieur en donne un

1. Stoker Hunt, *OUIJA, the most dangerous game*, Harper and Row, 1985 pp. 69-78.

2. *Ibid.*, pp. 133-138.

3. *Ibid.*, pp. 16 et 130.

4. *Ibid.*, p. 149.

5. Werner Schiebeler, *op. cit.*, p. 113

exemple¹. Plus récemment encore, un correspondant du groupe de Transcommunication du Luxembourg rapportait, entre autres, l'histoire d'une jeune écolière qui, faisant ses devoirs à la maison, constate avec surprise que son écriture changeait et qu'à travers ce qu'elle écrivait quelqu'un s'adressait à elle. A sa question intérieure sur l'identité de ce mystérieux correspondant, celui-ci lui fit écrire qu'il était son père. Comme les réponses suivantes étaient presque toutes exactes, elle prit peu à peu confiance, sans se douter que l'esprit en question ne faisait que puiser les réponses dans sa propre mémoire. Mais bientôt, quand elle voulait arrêter d'écrire, son bras était pris de crampes douloureuses qui ne cessaient qu'en se remettant à écrire. L'esprit ne la lâchait que lorsqu'elle tombait d'épuisement. La mère appela à l'aide un ami au courant de ces phénomènes. Celui-ci exigea de l'esprit qu'il écrivît le Notre Père. Le texte achevé, l'esprit remercia ceux qui l'avaient remis sur le bon chemin et l'enfant fut délivrée².

Comme on le voit, à chaque fois, aussi bien par l'intermédiaire d'un médium, comme avec le Dr Wickland ou le Pr Schiebeler, que par discussions à travers le oui-dja comme Barbara Honegger, ou ici, par l'écriture automatique, on retrouve cette double possibilité d'une possession grave, mais aussi d'une conversion des « mauvais » esprits.

Mais le même Jean Mohnen a tort de croire qu'à la différence de toutes les autres méthodes, la communication avec les trépassés par bande magnétique est garantie sans aucun danger. Les voix de l'au-delà ne peuvent être enregistrées, nous dit-il, « que grâce à des énergies cosmiques et se trouvent à presque 100 % sous le contrôle d'êtres de lumière³ ». Le

1. *Les morts ont donné signes de vie*, op. cit., pp. 204-210.

2. Jean Mohnen dans le bulletin du CETL, 1987, n° 4 p. 7-8.

3. Ibid., p. 9.

presque semble un peu optimiste. Beaucoup disent avoir enregistré des grossièretés, qui auront sans doute échappé au contrôle des êtres de lumière, mais aussi des menaces. Il y a plus grave encore. Souvent l'enregistrement fréquent et prolongé développe des dons latents de médium. Le magnétophone devient alors peu à peu inutile; la communication se fait par une sorte de télépathie très puissante, où l'on entend réellement les voix. On les entend même parfois chanter. Sous un pseudonyme, une allemande victime de ces esprits a raconté son martyre. Elle tomba bientôt aux mains des psychiatres et ne put échapper aux uns et aux autres que grâce à la prière¹. Mme Simonet me signale un autre ouvrage d'un jeune allemand se sentant littéralement « poursuivi par une meute » de mauvais esprits. Mais là aussi, une sorte de ministère auprès des trépassés attardés serait possible.

C'est pour toutes ces raisons que je trouve plusieurs ouvrages de « spécialistes » ecclésiastiques excessivement négatifs envers tous ces phénomènes. Il est vrai que l'abbé Schindelholz signale que souvent des possessions se sont produites à la suite de la fréquentation de séances spiritistes ou de pratiques occultes². Il se peut aussi que certains guérisseurs ou radiesthésistes soient à l'origine de possessions. Maurice Ray en rapporte plusieurs exemples et renvoie à des dossiers beaucoup plus complets³. Mais on pourrait sans doute aussi soupçonner bien des médecins ou des psychologues. A l'inverse, il existe des guérisseurs, des magnétiseurs et des radiesthésistes qui sont des femmes et des hommes de Dieu. Le Révérend Père Jean Jurion, radiesthésiste en même temps que prêtre catholique romain, raconte comment il fut

1. Hildegard Geshert, *Prüfet die Geister*, Vöckern.

2. Op. cit., pp. 95, 99-100, 116.

3. Maurice Ray, *L'occultisme à la lumière du Christ*, Ligue pour la lecture de la Bible, Lausanne, 1982.

conduit par une série de rencontres avec d'autres prêtres radiesthésistes, humbles ou renommés, à découvrir sa double vocation. Il n'a pas peine à rappeler tous les passages de l'Ecriture où le Christ guérissait. Les apôtres et leurs successeurs en faisaient autant¹.

Alors, prudence et discernement, mais pas de refus absolu.

De même, je ne peux accepter les réserves du Père Jean Vernette, sur des communications comme les *Lettres de Pierre*, les ouvrages de Roland de Jouvenel ou même ceux de Jean Prieur. Je crois même que la critique n'est pas entièrement honnête. L'auteur fait comme si les reproches, souvent faits à l'Eglise par Jean Prieur, mais aussi par Pierre Monnier et, depuis, par bien d'autres, de ne plus assez croire à la vie éternelle ou d'en présenter trop souvent une version ridicule, n'étaient pas justifiées. Il prétend à l'inverse, qu'à lire ces auteurs et « à leur porter foi, on s'éloigne peu à peu du christianisme. Dieu y est étrangement lointain, Jésus-Sauveur n'apparaît guère²... ».

Jean Prieur a signalé de nombreux ecclésiastiques, et non des moindres, qui n'étaient pas du tout du même avis. Pour ma part, étant aussi un peu théologien, je dois avouer que ce serait plutôt en lisant St Augustin et St Thomas d'Aquin, sans parler d'un très grand nombre de « théologiens » contemporains, que j'aurais pu perdre la foi. On aura déjà vu, au contraire, et on le verra bientôt encore davantage, tout ce que je dois à la lecture de ces grands *témoins de l'invisible*, comme les appelle Jean Prieur. Ce que dit ici le Père Vernette d'un Dieu *étrangement lointain*, me paraît assez vrai et parfois même très juste

1. R.P. Jean Jurica, *Journal d'un hors la loi, un prêtre parmi les guérisseurs*, 1976.

2. Jean Vernette, *Occultisme, Magie, Envoûtements*, Salvator, 1986, p. 89.

de toute la littérature du courant spirite. Mais, il ne faut pas tout confondre!

D'ailleurs nombreux sont les saints qui ont fait des guérisons et prédit l'avenir. Sainte Anna-Maria Taïgi (1769-1837) se vit conférer directement par le Christ le pouvoir de guérir, comme une mission. Elle procédait parfois par imposition des mains, mais le plus souvent indiquait la vraie cause du mal et le remède à prendre. Les guérisons dont nous avons le récit circonstancié sont innombrables. Elle avait aussi reçu un don de vision extraordinaire, à faire pâlir d'envie tous les gourous de l'Inde ou les lamas du Tibet. Elle voyait constamment près d'elle une sorte de boule de lumière, plusieurs fois plus brillante que le soleil, mais dont l'éclat ne lui blessait pas la vue. La zone centrale formait un cercle entouré d'une couronne d'épines. Dans les rayons, au-delà de ce cercle, elle voyait l'ensemble de ce qu'elle pouvait désirer savoir : passé, présent, avenir, pour elle-même, le Pape, Rome ou les pays les plus lointains. Tout lui apparaissait dans les moindres détails. Le clergé de Rome, Pape et cardinaux en tête, sans compter de nombreux saints à l'époque, ne se faisait pas scrupule de la faire consulter.

Elle fut, il est vrai, aussi en butte à de très nombreuses tentations diaboliques, coups, charivari, apparitions de bêtes fantastiques, tentations contre la chasteté et même contre la foi¹.

La vie du Curé d'Ars qui guérissait et prédisait fut pleine d'attaques démoniaques. Plus récemment aussi la vie de Mère Yvonne-Aimée de Malestroit².

Il ne suffit donc pas, me semble-t-il, qu'il y ait dans la vie d'un guérisseur des manifestations « sataniques » pour que l'on puisse en déduire que ses

1. Sur la vie de cette simple mère de famille et pauvre coururière, voir Albert Bessières, *La bienheureuse Anna-Maria Taïgi*, Rémic, 1977.

2. René Laurentin, *Un amour extraordinaire : Yvonne-Aimée de Malestroit*, OÉIL, 1985. Voir aussi ses *Écrits spirituels* et ses *Prédications*.

guérisons sont contre la volonté de Dieu. Même chose pour un voyant. Ces attaques peuvent être parfois, au contraire, le signe qu'il agit bien pour le Royaume de Dieu. Ceci semble confirmé par le fait que m'a signalé le Père René Chénesseau, prêtre catholique, assumant, entre autres, le ministère d'exorciste : parmi les personnes attaquées par les forces du mal, beaucoup sont des hommes et des femmes de prière, parfois même profondément donnés à Dieu et presque mystiques. La sainteté attire les puissances du mal. Les vocations religieuses sont pour elles une véritable provocation.

Vous voyez donc qu'il est bien difficile de se mettre véritablement à l'abri. Le seul recours est la prière.

Soulignons tout de même le danger qu'il y a dans la recherche des pouvoirs qui fascinent tellement tant de nos contemporains. Autre chose est d'avoir reçu de Dieu des pouvoirs, comme des dons à faire fructifier, autre chose est de chercher à s'en emparer. Comme toujours, tout est affaire d'attitude intérieure.

C'est Roland de Jouvenel qui insiste précisément sur ce point, et ce n'est pas pour moi un paradoxe :

« Ton esprit est tout perturbé, dit-il à sa mère; tu as subitement sur toi comme une grande tache.

Je ne veux pas que tu fasses de l'occultisme, je ne viendrai plus si tu t'égares à nouveau dans des expériences. Méfie-toi, ce domaine est rempli de forces maudites. Reste dans les zones pures, dans la foi. »

Un peu plus loin, il précise à sa mère :

« Je suis très content que tu aies enfin découvert le véritable sens de mes communications; cela

ne touche pas à l'occultisme, ni ne relève de la voyance¹. »

3. Les étapes du retour à Dieu

George Ritchie, le jeune soldat américain qui fit un voyage extraordinaire hors de son corps, a contemplé plusieurs scènes qui pourraient correspondre aux premières étapes d'une sorte de Purgatoire, même si l'horreur du spectacle le faisait plutôt penser à l'Enfer.

Nous avons déjà vu ce Purgatoire des ivrognes où des trépassés essayaient en vain de s'emparer des verres des buveurs vivants. Nous nous étions alors intéressés à un autre aspect de la scène, à la façon dont certains trépassés arrivaient à s'infiltrer tout entiers, avec leur corps subtil, dans le corps de chair de marins ivres. Mais l'autre aspect n'est pas moins intéressant, celui de cette frustration atroce que ces trépassés se sont préparée eux-mêmes durant leur vie terrestre.

A un autre moment George et l'Etre de Lumière voient successivement, dans différentes maisons, des trépassés qui suivent partout de pièce en pièce des vivants en leur répétant sans cesse la même phrase que pourtant personne n'entend : « Je regrette Papa, je ne savais pas le mal que cela ferait à Maman. »... « Je regrette Nancy... » Chaque fois George sent que ces paroles soulèvent dans l'Etre de Lumière une immense vague de compassion. Alors George perçoit intérieurement l'explication :

« Ce sont des suicidés, enchaînés à chaque conséquence de leur acte². »

1. *Au diapason du Ciel*, op. cit., pp. 43, 58.

2. *Op. cit.*, pp. 78-79.

Ailleurs encore, George a l'impression de se trouver brusquement devant :

« ... un immense champ de bataille; partout des gens paraissent engagés dans des combats mortels, se tordant, se frappant, s'étreignant... ». C'était un corps à corps sans armes, « seulement des combats à mains nues, à pieds nus, avec les dents. Personne ne paraissait blessé. Il n'y avait ni sang ni corps étendus sur le sol. Le coup porté qui devait détruire l'adversaire le laissait dans le même état... De sorte qu'ils se jetaient les uns sur les autres dans une frénésie de rage impuissante ». La haine à l'état pur.

« Peut-être plus hideux encore que les morsures et les coups qu'ils échangeaient, étaient les abus sexuels auxquels certains se livraient dans une pantomime fiévreuse. Tout autour de nous, on tentait en vain de se livrer à des perversions auxquelles je n'aurais jamais pensé. Il était impossible de dire si les cris de frustration qui nous parvenaient étaient des sons réels ou la traduction de pensées désespérées. »

Et George comprend très bien le mécanisme des scènes auxquelles il assiste :

« Tout ce que pensait chacun devenait immédiatement visible, même les idées les plus fugitives et les plus involontaires¹. »

George perçoit aussi progressivement la présence d'êtres lumineux, et il comprend qu'aucun de ces malheureux n'est jamais abandonné.

Robert Monroc semble avoir aussi traversé ces zones pénibles, peuplées probablement, comme il le dit, à la fois de vivants endormis, de drogués et de décédés encore peu évolués :

« La motivation principale des habitants de

1. Op. cit., pp. 86-87.

cette région est la libération sexuelle sous toutes ses formes¹. »

Albert Pauchard raconte (par écriture automatique) qu'après la joie de la délivrance et le plaisir des retrouvailles, chacun doit accomplir un certain parcours, assez différent d'un individu à l'autre. Pour sa part, il dut descendre par un sentier solitaire, dans une région assez obscure. Là, il fut d'abord curieusement assailli par des guêpes qui menaçaient de le piquer, mais sans le faire. Une *Voix de tonnerre* retentit. Avec l'aide de cette voix et par intuition intérieure, il comprit que ces guêpes étaient toutes les critiques, les irritations qu'il avait subies dans sa vie sans les avoir chassées de son esprit assez vite. Mais il comprenait en même temps que s'il avait nourri ces pensées durant sa vie, ces guêpes maintenant l'auraient piqué.

Plus loin, il traverse une zone de solitude désolante, « sous un nuage sombre qui descendait sur moi en pesant lourdement ». La voix intérieure alors, lui dit : « Voilà toutes tes dépressions et tes découragements subis passivement² ! »

Après la mort tout est encore possible

Grâce à de tels textes, et à beaucoup d'autres qu'il est inutile de citer davantage, on saisit sur le vif ce processus de symbolisation qui prendra, nécessairement, des formes bien différentes selon chaque cas. Or, dans ce domaine aussi, nous sommes tous des cas particuliers.

Ce qui ressort de l'ensemble, quelles que soient les variantes, c'est la possibilité d'un progrès, d'un amendement, d'une transformation profonde, consentie et même désirée comme une libération.

Ceci ne concerne pas seulement les moins mauvais

1. Op. cit., pp. 86-87.

2. Op. cit., pp. 21-24.

des trépassés. Il semble qu'à tous soient proposés le repentir, la conversion, le retour vers Dieu. On nous décrit alors des zones pestilentielles d'angoisse et de ténèbres où survivent des êtres prostrés, murés dans leur solitude. Même ceux-là ne sont pas abandonnés. Les anges ou les trépassés les plus évolués « descendent » jusqu'à eux et tentent inlassablement de se faire percevoir, d'éveiller l'attention des plus malheureux.

Là, on quitte nettement l'enseignement habituel des catéchismes catholiques romains. Personne n'est fixé définitivement, à sa mort, pour ou contre Dieu. Après la mort, tout est encore possible.

Mais si l'on quitte ainsi les catéchismes on rejoint l'Écriture. Saint Pierre dit en toutes lettres qu'après sa mort, le Christ :

« est allé prêcher même aux esprits en prison, aux rebelles d'autrefois, quand se prolongeait la patience de Dieu, aux jours où Noé construisait l'arche... » (St Pierre, Première Epître, chapitre 3, versets 19-20)

Ainsi donc le Christ est allé *prêcher* à des morts qui étaient encore des « rebelles » au moment de leur mort. Sa prédication n'aurait évidemment aucun sens si elle ne pouvait plus avoir d'efficacité. La Descente du Christ aux Enfers n'est pas inscrite dans le Credo de Nicée-Constantinople, mais elle est mentionnée dans différents synodes vers 358-360; vers l'an 500, elle figure dans un célèbre texte, longtemps attribué à St Athanase, et finalement elle se fixe vers l'an 950 dans le *Symbole des Apôtres*. De nombreux Conciles ont ensuite repris la formule. Il s'agit des Enfers et non de l'Enfer. Le terme n'a ici aucune connotation de damnation. Il s'agit simplement de lieux « inférieurs » que l'on se représentait généralement sous terre, comme les tombeaux. Cependant, il faut le reconnaître, les théologiens au cours des siècles n'ont guère tenu compte de ce texte

capital que la plupart des chrétiens répètent maintes fois dans leur vie. Aujourd'hui encore, il embarrasse tout le monde.

Pourtant, les théologiens des premiers siècles le prenaient à la lettre. Ils pensaient qu'à leur mort, chacun des apôtres avait fait de même, et depuis, tous les grands saints. Or, Pierre Monnier, dans ses messages à sa mère, nous le confirme :

Dans les « Enfers », il est encore temps de se convertir et d'échapper à l'Enfer (cette fois au sens de damnation). Au-delà même de la mort, « l'Evangile est prêché aux coupables pour les arracher à l'empire du Mal, à l'Enfer¹ ».

Plus loin, Pierre Monnier est encore plus explicite :

« Je t'ai déjà expliqué ceci. Lorsque Pierre, l'apôtre, vous parle de la mission de son Maître spirituel *au séjour des morts*, ce n'est pas là un mythe, comme le prétendent certains théologiens – prétention gratuite qui trouble la foi –, c'est la vision glorieuse de la Miséricorde de Dieu envers les pécheurs. Comme Jésus dépouillé de la chair, nous allons aussi, nous, ses missionnaires célestes, vers nos frères désolés ou coupables, et nous leur apprenons l'Evangile²... »

La grande icône de Pâques, dans les Eglises orthodoxes, ce n'est pas le Christ sortant du tombeau, mais la Descente du Christ aux Enfers, ou plus exactement, dans l'*Hadès*, ce qui évite toute confusion, l'*Hadès* étant le lieu des morts : le Christ foule aux pieds les portes brisées de l'*Hadès* et attache aux tombeaux, en les tirant par la main, Adam et Eve. Derrière eux, attendant leur tour, une foule de personnages parmi lesquels on peut reconnaître plusieurs saints de l'Ancien Testament. Mais il n'est pas

1. *Lettres de Pierre*, tome IV, p. 423. Voir aussi *ibid.*, p. 325.

2. *Lettres de Pierre*, tome VI, texte du 3 septembre 1930.

interdit de voir aussi, dans la foule des anonymes, quelques-uns de ceux que le Christ vient de convertir, par sa prédication, selon l'Épître de Pierre. Peut-être peut-on y voir quelques figures nous représentant nous-mêmes, dans la mesure où cette rencontre avec le Christ dans l'au-delà se renouvelle à chaque mort, au-delà du temps et de l'espace terrestres.

Pierre Monnier l'a bien compris ainsi :

« Lorsque Christ s'échappa vivant du tombeau, son esprit libéré visita les âmes, dans leur personnalité à venir : en effet, devant le Christ, toutes les âmes *étaient* présentes, puisque le pouvoir du temps avait cessé pour lui. Christ a regardé *chaque* de nos âmes, et Son regard a déposé en elles une richesse nouvelle : l'Amour¹... »

1. *Lettres de Pierre* : tome II, p. 455. Les mots soulignés le sont dans le texte.

VIII

LA RÉINCARNATION : ULTIME ÉPREUVE DE L'ÂME MALHEUREUSE

QU'EN est-il cependant des trépassés qui se sont le plus refusés à l'Amour? Pierre Monnier nous affirme que Dieu leur accorde comme une seconde chance et leur permet de revenir sur terre. C'est la réincarnation.

Bien d'autres messagers ou pseudo-messagers l'affirment aussi, bien évidemment. Mais cela ne suffirait pas à me convaincre. J'accepte cette théorie parce que quelques-uns de ceux qui la soutiennent m'inspirent, pour toutes sortes de raisons, une confiance particulière. Pierre Monnier n'est pas le seul parmi ces messagers de confiance qui l'affirment, mais il est peut-être, parmi ceux qui ont ma confiance, celui qui a l'air le plus au courant du phénomène et qui accepte de nous donner le plus de détails. Beaucoup d'autres en disent évidemment encore bien davantage, mais il se trouve que précisément, ils n'ont pas ma confiance.

Donc, selon lui, « effectivement, la réincarnation se produit parfois, mais bien moins fréquemment que ne le croient certains psychistes¹ », elle est « souvent conseillée, comme moyen plus rapide de

1. *Lettres de Pierre*, tome I, p. 144.

faire l'évolution obligatoire à l'atteinte du bonheur vers lequel nous tendons tous et que nous ne connaissons que dans la fusion avec Dieu¹ ». Cependant, elle reste « pour ainsi dire toujours facultative² », ce qui implique que, parfois, elle ne l'est pas, ce qui nous est confirmé plus loin : « c'est une obligation exceptionnelle³ ». D'ailleurs, même quand une âme comprend que son évolution pourrait être plus rapide en acceptant de se réincarner, elle y renonce souvent pour ne pas briser le lien d'amour avec ceux qu'elle a laissés sur terre⁴. La réincarnation se fait parfois par familles entières ou presque, les parents qui ont entraîné leurs enfants dans le malheur, par leur faute, demandant à pouvoir réparer celle-ci en redonnant naissance aux mêmes enfants, du moins à ceux qui n'ont pas su échapper à leur mauvaise influence⁵.

Certains textes difficiles de l'Écriture sur la prédestination s'expliquent par ce phénomène de la réincarnation⁶.

Enfin, la réincarnation est fréquente chez les animaux, particulièrement chez les chiens. Il y a même des cas très exceptionnels, « permis par Dieu dans des circonstances bien rares, et dans un but défini » où un animal s'est réincarné comme être humain⁷.

Donc, sur la foi de tels messagers (pas seulement de Pierre Monnier), je crois qu'une certaine forme de réincarnation existe.

Inversement, je ne suis pas sûr que nous ayons jusqu'ici des preuves absolues de l'existence du phénomène. J'y crois quand même, mais sur le témoignage de ces messagers, non à cause de ces « preuves ». Puisque j'y crois malgré tout, je me considère comme dispensé de discuter, cas par cas, de la valeur

1. *Lettres de Pierre*, tome I, p. 205.

2. *Ibid.*, tome III, p. 26.

3. *Ibid.*, tome III, p. 439.

4. *Ibid.*, tome III, p. 26.

5. *Ibid.*, tome II, p. 72-73.

6. *Ibid.*, tome I, p. 145.

7. *Ibid.*, tome II, p. 45.

de ces soi-disant preuves. Je préfère admettre d'emblée, sans discussion, que dans chacun de ces cas on est tombé sur un vrai cas.

Les deux problèmes qui restent cependant en discussion sont les suivants :

- Ces cas sont-ils vraiment exceptionnels comme l'affirme, par exemple, Pierre Monnier, ou est-ce au contraire la règle, pour tous les hommes, de revenir sur terre, et même plusieurs fois, comme d'autres messagers l'affirment, soutenus par de forts courants philosophiques et religieux?

En quoi consiste vraiment la réincarnation, quand elle a lieu?

1. La réincarnation n'est qu'une exception

La forme de croyance en la réincarnation aujourd'hui la plus répandue voudrait qu'à la mort un certain Moi profond survécût, qui entrerait dans un autre corps pour mener une nouvelle vie, et ainsi s'enrichir de vie en vie ou se purifier de vie en vie, l'oubli des vies antérieures, à chaque nouvelle naissance, n'ayant pas trop d'importance, car, dans l'au-delà, notre conscience récupérerait chaque fois les vies antérieures et en ferait la synthèse:

Dans la tradition occidentale

On nous répète un peu partout, comme faits bien établis, que d'ailleurs les anciens Egyptiens y croyaient, les Juifs aussi dans l'Ancien Testament, le Christ et les premiers chrétiens de même, et que l'Eglise l'enseigna jusque vers le III^e ou VI^e siècle. (Là les auteurs consultés diffèrent un peu et je vois bien pourquoi.)

Or, je ne voudrais faire de peine à personne, je n'ai aucune envie d'empêcher qui que ce soit de croire qu'il a déjà « eu » douze vies et qu'il reviendra

encore trois fois... Mais les faits sont les faits, et presque tout cela est faux ! La doctrine de la réincarnation est complètement inconnue de l'Égypte ancienne. Les seuls cas que l'on pourrait invoquer sont les mythes du renouveau de la nature, avec Osiris. La réincarnation est également ignorée de Sumer et de l'Assyro-Babylonie. Les anciens Hébreux l'ignoraient également. Pour le Nouveau Testament les deux textes toujours invoqués sont l'histoire de l'aveugle de naissance et l'attente du retour d'Elie. Examinons-les rapidement.

Dans le premier cas, les disciples du Christ lui demandent : « Rabbi, qui a péché pour qu'il soit né aveugle, lui ou ses parents ? » L'idée que le mal physique est lié au péché est fréquente dans l'Ancien Testament : « Dans le cas des infirmes de naissance, certains rabbins attribuaient la faute aux parents, d'autres à l'enfant lui-même, au cours de la gestation¹. » Que l'on trouve l'idée intéressante ou stupide, là n'est pas la question. Il s'agit de savoir si les Juifs, du temps du Christ, croyaient à la réincarnation. La connaissance de la littérature de ce temps nous oblige à dire : non. Ils préféreraient recourir à cette hypothèse étrange.

Quant au Christ, il ne saisit pas du tout l'occasion de leur révéler la réincarnation. Il leur répond simplement que le problème est mal posé : « Ni lui, ni ses parents. » Pas de vie antérieure !

L'autre cas, toujours cité, ce sont les différents textes faisant allusion à l'annonce prophétique du retour d'Elie². Mais c'est oublier que, pour les Juifs, Elie n'était jamais mort. Il avait été emporté au ciel sur un char de feu et on s'attendait à ce qu'il revienne un jour, mais comme d'un long voyage, sans avoir à reconnaître ou encore comme ces personnages

1. Nouveau Testament, édition de la TOB à propos de Jean, chapitre 9 verset 2.

2. Malachie, chapitre 3, verset 23, repris dans les Évangiles par Matthieu 11, 14; Marc 9, 11, Jean 1, 21.

qui, en de nombreuses légendes, se réveillent au bout d'un siècle. Le Christ essaie de leur faire comprendre qu'Elie ne reviendra pas. Il a été remplacé par Jean-Baptiste, mais comme Mozart a remplacé Bach...

Cependant, dans l'Antiquité grecque, Pythagore raconte que Diogène Lacrée croyait avoir déjà vécu plusieurs fois et donnait même ses noms dans ses vies antérieures. Platon évoquait la transmigration des âmes comme une croyance populaire¹. Le mythe quasi universel de l'Eternel Retour comportait une certaine forme de réincarnation.

Du temps du Christ, la doctrine commençait à se faire jour. D'après Flavius Joseph, les Pharisiens croyaient à des supplices éternels pour les méchants et à la réincarnation pour les bons. Plus tard, dans la Kabbale, la réincarnation tiendra une place importante. On ne peut dire plus.

L'Eglise n'a jamais enseigné la réincarnation comme beaucoup le prétendent. Certains théologiens y ont cru, ce qui est fort différent. Au II^e siècle, St Justin admettait plusieurs vies sur terre avant le Ciel, les plus charnels pouvant se réincarner en bêtes. Clément d'Alexandrie y a peut-être cru. Il parle de *metensomatôsis*, littéralement transincorporation. Mais, comme le note Geddes MacGregor, les premiers chrétiens ne pouvaient croire qu'à des vies antérieures sur terre, non à des vies futures, car pour eux, ce monde était appelé à disparaître bientôt.

Les courants gnostiques croyaient à la réincarnation. Mais ils ne sont pas l'Eglise. Tout leur enseignement est profondément différent.

Origène semble avoir admis une succession d'éons, c'est-à-dire une succession de mondes, chaque âme ne vivant qu'une seule fois dans chaque monde. Ce n'est pas nécessairement très différent de la montée de chaque âme de sphère en sphère. Les deux grands

1. J'ai emprunté ces détails, comme beaucoup d'autres à Geddes MacGregor : *Reincarnation in Christianity*., Wheaton, Etats-Unis, 1978.

saints Grégoire, de Nysse et de Nazianze, au IV^e siècle, connaissaient cette théorie de vies antérieures et s'y opposaient nettement¹.

Cependant, on reconnaît généralement qu'aucun texte de l'Eglise n'a jamais condamné formellement cette doctrine, et que, par conséquent, chacun peut y adhérer si bon lui semble².

Dans la tradition orientale

Les tenants, souvent passionnés, de la théorie des incarnations nombreuses et obligatoires pour tous font souvent valoir aussi qu'ils rejoignent ainsi la croyance de centaines de millions d'hommes, pendant des siècles et à travers de grandes cultures.

A ce sujet, il faut tout de même savoir que la réincarnation est inconnue des Védas (1500 à 800 avant Jésus-Christ). Elle n'est pas non plus enseignée par Bouddha. Alain Daniélou, un des meilleurs spécialistes de l'Inde ancienne, pense que cette doctrine est née dans le jainisme, « qui l'a transmise au bouddhisme puis à l'hindouisme moderne ». Le courant shivaïte y serait, jusqu'à aujourd'hui, resté réfractaire³. La doctrine en question apparaît cependant déjà, avec de fortes variantes de l'une à l'autre, dans certaines Upanishads (700 à 500 avant Jésus-Christ).

Rappelons encore que Krishnamurti n'y a jamais cru. Enfin, pour ceux qui font grand cas de messages d'anciens adversaires de la réincarnation, maintenant décédés et enfin convertis à cette doctrine, signalons qu'en sens opposé, un esprit qui se prétendait être celui de Mme Blavatsky s'est manifesté au Dr Carl Wickland pour lui dire qu'elle reconnaissait aujour-

1. Antoine Guillaumont, *Les Kephalaia gnostica d'Evagre le Pontique*, Editions du Seuil, 1962, p. 50, note 12, où l'on trouvera citations et références.

2. McGregor, op. cit., pp. 15 et 26, note 1.

3. Alain Daniélou : *La fantaisie des Dieux et l'aventure humaine d'après la tradition shivaïte*, Editions du Rocher, 1985, pp. 174-175.

d'hui son erreur et que la réincarnation n'existait pas¹.

D'après les informations parapsychologiques récentes

Quant aux voix de l'au-delà, reçues sur bande magnétique, elles sont bien loin de trancher le débat. Mme Schäfer me le disait récemment; on reçoit tous les avis, depuis : « bien sûr, la réincarnation existe; tout le monde y passe », jusqu'à : « mais c'est absurde! ça n'existe pas », en passant par : « je n'en sais rien ». Les autres moyens de communication avec l'au-delà ne sont guère plus unanimes.

Arthur Findlay en interrogeant le médium John C. Sloan, avec lequel il travailla pendant douze ans et qu'il considérait comme le meilleur médium qu'il ait pu rencontrer, aussi bien en Angleterre qu'aux Etats-Unis, en vint naturellement à la question qui nous préoccupe : « Nous réincarbons-nous sur terre? » Il obtint alors de l'au-delà, à travers le médium en transe profonde, la réponse suivante :

« C'est une question à laquelle il m'est difficile de répondre. Je ne connais personne à qui ce soit arrivé. Je suis arrivé ici il y a bien des années et il y a près de moi des gens qui ont vécu sur terre il y a maintenant des milliers d'années. C'est tout ce que je puis vous dire. Je n'en sais pas davantage². »

Albert Pauchard, qui, déjà sur terre, croyait très fermement à la réincarnation, en est, depuis sa mort, plus que jamais persuadé. Cependant il reconnaît que, dans l'au-delà où il se trouve, il y a « des esprits tout à fait supérieurs » qui n'y croient pas du tout et qu'il n'arrive pas à convaincre³.

Les façons de se représenter les opérations préparatoires à un retour sur la terre sont d'ailleurs fort

1. Carl Wickland, *op. cit.*, pp. 432-433. Affirmation confirmée par un autre esprit, *ibid.*, pp. 410-411.

2. Séance du 4 décembre 1923.

3. *Op. cit.*, pp. 234 et 144.

différentes d'un récit à l'autre, qu'il s'agisse de Georges Morrannier ou d'Albert Pauchard, pour des messages par écriture automatique, ou des descriptions psychédéliques rapportées par Anne et Daniel Meurois-Givaudan de voyages qu'ils auraient effectués hors du corps¹.

Dans ces derniers récits, l'influence de l'Inde est particulièrement forte. Alors que, d'ordinaire, les autres lésinent un peu en ne nous promettant guère plus de dix ou douze vies, si nous arrivons à être particulièrement méchants et pas plus de sept si nous sommes gentils, eux y vont carrément :

« L'être humain ne dispose pas d'une seule et unique vie, mais d'une infinité de vies dont il lui appartient de tirer le meilleur parti². »

Voilà qui devrait suffire, même pour les plus exigeants! Mais Swedenborg aurait bien ri, lui qui n'y croyait pas du tout.

Expliquer les injustices apparentes de l'existence

Un autre argument revient tout le temps : une fois que l'on admet l'hypothèse de la réincarnation, quantité de mystères de l'existence s'expliquent. Les injustices qui nous paraissent si souvent révoltantes trouvent leur sens. On commence à deviner que ce n'est pas Dieu qui est injuste, ni le Destin aveugle, mais que chacun subit, automatiquement, l'effet de ses propres actes. Celui qui est pauvre a dû mal user de ses richesses dans sa vie précédente. Celui qui est infirme et souffre a dû être cruel...

Cependant, il ne s'agit pas vraiment de punition, mais de la transposition sur terre du mécanisme que nous venons de voir, mais dans l'au-delà. Le sens profond de cette loi du Karma est de nous donner l'occasion d'exercer la vertu opposée au vice dans

1. *Terre d'Émeraude, témoignages d'autre-corps*. Édition Arista, 1983, pp. 63-91.

2. *Op. cit.*, p. 69.

lequel nous sommes tombés dans la vie précédente. Il s'agit de nous mettre dans les conditions optimales pour que nous soyons amenés, si nous y mettons un peu de bonne volonté, à redresser en nous ce qui avait été faussé.

Toute cette construction intellectuelle a, en sa faveur, plusieurs avantages. Elle est simple à comprendre. Elle rend presque immédiatement la souffrance des autres beaucoup moins intolérable, et même la sienne propre. Tout s'explique du côté des causes et tout prend un sens pour l'avenir.

Malheureusement, comme beaucoup de constructions intellectuelles, celle-ci paraît un peu simple quand on commence à la confronter, dans le détail, à la réalité.

Si vraiment le sens profond de ce mécanisme vise notre progression morale et spirituelle, il ne peut être aussi simpliste, car les mêmes conditions pourront se révéler favorables ou catastrophiques pour notre évolution selon les différentes personnalités. L'un apprendra bien, dans la pauvreté, à se dépasser dans une générosité toujours plus grande. Un autre, dans la même condition, se repliera sur un égoïsme de plus en plus sordide. On l'a bien vu, hélas ! dans les camps de prisonniers ou les camps de concentration. Moins de pauvreté conviendrait mieux à certains, du moins peut-être au début.

Certains, dans le désert affectif, dans le malheur, trouveront le délie qui les fera progresser vers une charité universelle. D'autres ne pourront aimer à leur tour sans avoir d'abord reçu eux-mêmes un peu d'affection. Ils ne sont pas nécessairement, pour autant, foncièrement moins généreux que les premiers. Ils ont une autre sensibilité.

On peut évidemment admettre que cette adaptation nécessaire, bien qu'à notre insu, ait effectivement lieu. Mais alors, reconnaissons-le, le lien entre malheur et mauvaise conduite dans une vie anté-

rieure s'estompe, et, par là même, la valeur explicative et justificative de la théorie à l'égard des effroyables inégalités que nous constatons tous les jours.

Il faut choisir. Ou bien la loi du Karma s'applique de façon aveugle, automatique, et dans ce cas, elle explique bien les apparentes injustices de l'existence, mais ses dégâts peuvent être terribles; ou bien elle a valeur pédagogique, et alors, elle ne peut plus donner l'explication de ces mêmes injustices, et l'argument que l'on invoquait en sa faveur tombe de lui-même.

L'Orient n'a jamais conçu le Karma comme absolu

D'ailleurs, il faut bien le dire, ni en Inde ni au Tibet, la loi du Karma n'a jamais été conçue de façon aussi absolue.

Dans le Bardo Thödol on enseigne, précisément, comment échapper, au moment de la mort, au cycle des réincarnations. Il suffit d'atteindre l'illumination parfaite et pour cela, il faut et il suffit de réaliser que tous les monstres que l'on voit ne sont que des projections de notre esprit. Comme on risquerait d'être pris un peu au dépourvu, plusieurs occasions successives nous sont offertes¹. Si vous y arrivez, quoi que vous ayez fait, même les pires crimes, plus de réincarnation! Vous échappez à votre Karma.

Mais nos amis tibétains ont découvert une autre méthode..., le rite du *powa*, qui, paraît-il, fait merveille. On peut l'utiliser parallèlement à la lecture du Bardo Thödol près du mourant, ou même à la place de cette lecture. Comme on va le voir, cette méthode a au moins le mérite d'être sensiblement plus brève : il faut par trois fois crier près du mourant la syllabe « Hick! » mais sur un ton très particulier. Après quoi, suit l'exclamation « Phat », qu'il faut prononcer « péth ». Mais attention, ne prononcez ce péth

1. Op. cit., nombreux passages; par exemple : p. 113, note 1; p. 115; p. 117; pp. 124-255...

après les hick que si vous êtes bien sûr que « la mort est imminente et sans remède, car le Phat! suivant le Hick! cause inévitablement la mort ». Donc prudence! Vous risqueriez les pires ennuis. Cette méthode provoque infailliblement « le jaillissement du *namshês* (ou l'âme) hors du sommet du crâne du mourant et la projection soudaine de ce *namshês* dans le Paradis de la Grande Béatitude¹ ». Plus d'incarnation! plus de Karma! Le tour est joué. Mais attention, il faut apprendre pendant de très longues années, auprès d'un Maître qualifié, à lancer ce Hick! avec l'intonation juste qui lui confèrera son efficacité...

En Inde, Çankara enseignait une technique assez voisine où l'on retrouve cette sortie par le sommet du crâne, comme d'ailleurs dans de nombreux récits d'EFM.

Çankara est le grand Maître de la non-dualité absolue, l'Advaita Védanta, vers 700-750 de notre ère. Sa technique ne suit pas intervenir un aide. On doit la réaliser soi-même. Je vous propose sa méthode :

« Il y a cent et un canaux qui sortent du cœur de l'homme. L'un d'entre eux, appelé *sushumnâ*, est orienté vers le haut en direction de la fissure pariétale. Au moment de la mort, on doit maîtriser son esprit et le maintenir fermement fixé dans le cœur. Par ce canal, allant vers le haut, par l'intermédiaire du soleil, on atteint l'immortalité. »

On nous précise ailleurs que ce rayon qui nous conduit droit vers le soleil, brille heureusement de nuit comme de jour². Là encore, plus de Karma!

Mais il y a plus déroutant encore, du moins pour nous Occidentaux, c'est ce qui, selon les croyances de l'Inde, patrie du « Karma », peut effectivement

1. Alexandra David-Neel. *Immortalité et réincarnation*, Éditions du Rocher, 1978, p. 96.

2. Paul Martin-Dubost, *Çankara et le Vedanta*. Le Seuil, 1973, pp. 65 et 79.

constituer notre Karma. On apprend, au hasard des textes, qu'il a pu suffire à une salamandre de boire par hasard de l'eau demeurée dans les empreintes de pas d'un groupe de grîvaishnava, pour se réincarner comme brâhmane. Inversement d'ailleurs, un brâhmane se trompant dans la récitation d'une formule sacrificielle peut se retrouver démon¹.

Dans la célèbre Bhagavad Gîtâ, on enseigne que la renaissance dépend totalement de la dernière pensée que l'on a eue en ce monde. C'est ainsi que le pauvre roi ascète Bharata perdit tout le fruit de son ascèse, au dernier moment, en se laissant trop fasciner par un jeune faon qu'il avait recueilli. Il renaquit en cervidé, conformément à l'objet de son dernier regard. A quoi tient notre destin!

Ramanuja (1017-1137), le grand Maître de la non-dualité relative, réagira précisément contre cette interprétation un peu infantile de la loi du Karma, en expliquant dans son commentaire de la Gîtâ que ce dernier regard ou cette dernière pensée dépendent, à leur tour, de tous les regards et de toutes les pensées de notre existence entière².

Finalement, pour Ramanuja, notre délivrance du cycle affreux des réincarnations successives ne dépend pas vraiment de la rectitude de nos actes, ni de nos pensées, mais de l'amour gratuit de Dieu qui peut éteindre toutes nos dettes, et de notre union à Dieu dans l'amour, de la *bhakti*³.

Là, on s'éloigne sans doute de la loi du Karma, mais on se rapproche singulièrement de la tradition judéo-chrétienne.

Si j'ai rappelé ces aspects, parfois assez secondaires, de grandes traditions religieuses, ce n'est pas pour les ridiculiser, ce qui est toujours un jeu assez facile, mais bien pour montrer que cette loi du

1. Anne-Marie Esnoul, *Ramanuja et la mystique visnouïte*, Le Seuil, 1974, pp. 70-72.

2. Ibid., p. 155.

3. Ibid., pp. 121-122.

Karma, dont on veut aujourd'hui nous faire une règle absolue, n'a jamais vraiment été comprise ainsi dans les traditions dont nous l'avons reçue.

La loi du Karma tue la pitié

Une autre difficulté de cet enchaînement rigoureux de cause à effet entre les vies antérieures et notre état présent, c'est que cette logique implacable aboutit à penser que tous les malheureux en cette vie ont été des méchants et même le sont encore, au moins à leur naissance. Puisqu'il ne s'agit pas de leur faire payer le mal qu'ils ont fait, mais de les amener à se corriger, il faut bien de quelque manière, au moins au début de leur nouvelle vie, que cette correction n'ait pas encore été faite. Si un enfant naît infirme, c'est qu'il a quelque chose en lui de très grave à redresser. Les enfants naissant dans le malheur sont nécessairement, dans ce système, des méchants. Cette implication me paraît inévitable. Elle est dans la logique même de tout le système.

Or, elle est manifestement fautive. Les faits la contredisent.

La loi du Karma interdit la pitié

Autre conséquence logique d'un tel mécanisme : si la loi du Karma n'est pas une punition, mais la conséquence directe de nos actes créant d'une vie sur l'autre les conditions les plus favorables à notre évolution, dans quelle mesure avons-nous le droit d'intervenir pour aider les autres à échapper au poids de leur Karma ?

Le problème est très réel et on ne peut pas s'en tirer par un simple cri du cœur et une réaction de bon sens comme le fit, par exemple, Maguy Lebrun, d'après son propre récit. Maguy Lebrun est une femme extraordinaire qui a accompli avec son mari une œuvre magnifique. Elle est magnétisatrice, sous le contrôle de médecins de l'au-delà, à travers son mari,

qui, lui, est un excellent médium. Rien de diabolique dans tout cela, je vous l'assure. Mais du fantastique, oui ! surtout par rapport à l'univers mental du Français moyen en cette fin de siècle. Jugez-en plutôt vous-même :

« Ce soir-là, veille du 1^{er} mai, raconte-t-elle, nous nous étions couchés assez tôt, vers 21 heures, juste après que nos enfants ont été mis au lit. Je lisais dans une revue un article particulièrement captivant et Daniel, mon mari, s'était rapidement endormi à mes côtés. Depuis quelques jours, il se plaignait d'une fatigue inhabituelle. C'est alors que je pris conscience de son agitation. Il gémissait dans son sommeil. Je me tournai vers lui pour tenter de le calmer ou m'enquérir de ce qu'il avait, lorsqu'il se mit à parler d'une voix inconnue, au timbre féminin : " N'aie pas peur, Maguy, me dit cette voix claire. Ce n'est pas ton mari qui te parle mais un guide spirituel qui a choisi ce moyen pour communiquer, par son truchement, avec toi. Ton mari est un puissant médium et, dorénavant, je recourrai à lui pour te parler. Je vous propose de remplir une mission que vous êtes libres d'accepter ou de refuser¹... " »

Ce fut le début d'une vie magnifique, d'une aventure extraordinaire, remplie d'amour. Maguy et Daniel, en plus de leurs propres enfants, en adoptèrent quantité d'autres, en élevèrent pratiquement d'autres encore, une quarantaine en tout. Ils vont soigner, soulager, guérir ou consoler des milliers de gens, créer des cercles de prière un peu partout en France et à l'étranger. Car Maguy Lebrun accompagne toujours sa pratique du magnétisme par la prière et, le plus possible, par la prière en groupe. Elle aussi croit à la force créatrice de la pensée !

Mais Maguy Lebrun et leurs amis croient très

1. Maguy Lebrun, *Médecins du ciel, médecins de la terre*. Robert Laffont. 1987, p. 23.

fermement à la réincarnation et diffusent largement leur croyance, n'en voyant que les avantages. Si on l'admet, tant de mystères semblent s'éclairer.

Un jour donc, à Bruxelles, après une de ses conférences, un ami yogi lui demande si on a le droit, vu l'importance thérapeutique du Karma, de l'alléger pour les autres. Elle lui répond : « Lorsqu'une personne très âgée porte deux valises et traverse la route encombrée, n'allons-nous pas l'aider? » C'est sans doute le cri du cœur. Elle ajoute :

« Toute la charité de l'Évangile est là. Jésus n'est-il pas venu nous prêcher la charité et n'est-il pas mort pour nous racheter tous? »

C'est le simple bon sens! Mais le bon sens chrétien.

Car, dans la logique du Karma, personne, précisément, ne peut « racheter » personne. C'est nécessairement « chacun pour soi »! la question du yogi ne peut être éliminée aussi rapidement. Ce n'est certainement pas par hasard si les peuples de l'Inde, si profondément religieux, n'ont jamais produit de mouvements caritatifs puissants. C'est que les inégalités et même le malheur apparaissent, selon ce système, pour une large part, comme dans l'ordre des choses. Vis-à-vis de ceux qui souffrent, l'hindouisme et le bouddhisme prescrivent surtout la compassion, car elle est bénéfique à celui qui compatit. Ils prescrivent aussi, il est vrai, le renoncement, qui suffirait à réduire, pour beaucoup, bien des malheurs. Mais là encore, c'est essentiellement la perfection personnelle qui est visée, non l'assistance aux autres. Ce n'est évidemment pas que les Indiens aient moins de cœur que nous, en Occident. Mais c'est que toute leur vision du monde, de temps immémoriaux, conduit à un certain individualisme. On sait que la femme ou le mari que l'on aime

1. Op. cit., p. 287.

seront, inexorablement appelés, en d'autres vies, à partager d'autres amours. Toutes nos rencontres sont passagères. Il n'en restera même, pense l'Indien, aucun souvenir, ni en ce monde quand nous y reviendrons, ni même en l'autre, pour l'éternité. La doctrine de la réincarnation exclut cette affirmation constante dans les *Lettres de Pierre*, que Dieu ne sépare jamais ceux qui s'aiment.

Pendant que certains, en Occident, se laissent peu à peu convaincre par cette doctrine, d'autres en Orient découvrent peu à peu les perspectives chrétiennes. Voici ce qu'en dit un de ceux que le Père Maupiliier appelle les *Hindous chrétiens*, parce qu'ils se veulent fidèles aux deux traditions à la fois :

« La libération n'est pas en notre propre pouvoir. Aucun acte (karma), aucun exercice spirituel ne peuvent par eux-mêmes nous l'obtenir... »

Quand Dieu est venu en forme d'homme, ce n'était pas dans un but futile, mais pour apporter à l'homme la libération (mukti) des conséquences du Karma. Dieu a fait tout ce qui était nécessaire pour délivrer l'homme des entraves du Karma, et pour le réintégrer, le réunir avec Lui dans les liens de l'Amour !... »

Une seule vie ne peut suffire à notre évolution

C'est un des arguments les plus souvent développés en faveur de la thèse de la réincarnation : une seule vie sur terre est beaucoup trop courte, beaucoup trop dépendante d'heureux ou malheureux hasards pour que notre éternité puisse être décidée ainsi. Ce serait même, de la part de Dieu, malhonnête que d'avoir mis en place un tel système.

Ainsi, par exemple, la thèse de Geddes MacGregor

1. Textes de Dhanjibhai Fakirbhai, mort en 1967, cités par le Père Maurice Maupiliier dans *Les mystiques hindous chrétiens*, OCLIL, 1985, pp. 219 et 220.

dont j'ai, à plusieurs reprises, utilisé l'étude¹. C'est même, en fait, l'argument principal de l'auteur, la partie historique n'étant là que pour montrer que les chrétiens, finalement, sont libres d'adhérer ou non à cette croyance.

Malheureusement on découvre très vite que la pétition de l'auteur en faveur de la réincarnation repose essentiellement sur des thèses théologiques particulièrement étroites et sur une ignorance totale de phénomènes paranormaux pourtant aujourd'hui bien connus.

Pour l'auteur, il n'y a pas de salut possible sans une foi explicite dans le Christ. D'où il ressort, bien évidemment, que tous les non-chrétiens, c'est-à-dire une proportion impressionnante des hommes, ne peuvent être sauvés en cette vie. Cela vaut de même pour les enfants morts en bas âge².

Par ailleurs, l'auteur ne tient aucun compte, aussi incroyable que cela puisse paraître pour quelqu'un qui s'attaque à un tel sujet, de toutes les découvertes faites depuis un siècle sur la survie. Il se montre totalement incapable, ce qui est bien son droit, de croire à l'existence d'une matière qui serait encore non détectée par tous nos instruments, et donc à l'existence réelle de corps glorieux menant une vraie vie dans un vrai monde aussi réel que le nôtre. Il ne lui vient jamais à l'idée qu'un talent, dont le développement est brusquement interrompu en ce monde par la mort, puisse se déployer avec autant et même plus de bonheur dans un autre. Pour lui, la foi chrétienne et, plus particulièrement, catholique est que les morts dorment en paix en attendant la résurrection³. Evidemment, on ne saurait espérer de grands progrès spirituels d'un tel sommeil. Mais au lieu de remettre en cause cette déformation popu-

1. *Reincarnation in Christianity, a new vision of the role of rebirth in Christian thought.*

2. *Op. cit.*, p. 119-120.

3. *Ibid.*, pp. 143-147.

laire, il préfère tenter d'introduire et d'acclimater dans le christianisme l'idée de la réincarnation.

A cette attitude, je vois, entre autres, plus particulièrement deux causes : l'ignorance de la distinction capitale entre sainteté et perfection à laquelle j'ai déjà, à plusieurs reprises, fait allusion. Dieu exige de nous la sainteté, non la perfection. La sainteté consiste à tendre, au maximum de ses possibilités, à la perfection, non à l'atteindre. Dieu ne demande à chacun que ce qu'il peut réellement donner, non ce qui, vu les circonstances, lui est en fait impossible; les circonstances comprenant le bagage héréditaire, les drames de l'enfance, les influences que l'on n'a pas choisies, etc. La seconde chance à laquelle Pierre Monnier fait référence quand il admet que la réincarnation existe, me semble se situer en dehors de ces considérations. C'est une véritable seconde chance, accordée à quelqu'un qui avait déjà reçu, lors de sa première vie, les moyens réels de se sauver.

La seconde raison de ce plaidoyer en faveur de la réincarnation, c'est l'incapacité totale d'imaginer une autre forme de vie que celle que nous connaissons. Pour bien des gens, un corps que nous ne pouvons pas voir avec nos yeux de chair, de vivants, ne peut être un vrai corps. Un corps qui n'a plus besoin de manger pour subsister et qui ne peut plus « faire l'amour » n'a plus aucun intérêt. Les joies « supérieures » dont on leur parle n'ont pour eux aucun attrait.

D'autres, au contraire, seraient plutôt déçus de découvrir que les premières étapes en l'autre monde ressemblent tant à celui-ci. Nous vivons tous ensemble, sur cette terre, mais déjà, secrètement, nous n'appartenons pas aux mêmes mondes...

Curieusement, bien rares sont ceux qui avouent courageusement qu'ils auraient bien envie de pouvoir revenir sur terre. Presque tout le monde sent bien qu'il vaut mieux avoir l'air de s'y résigner.

Je ne crois guère à ces résignations.

Signalons enfin que, pour le Dr Carl Wickland, cette conviction en la possibilité de se réincarner en entretient souvent chez les trépassés le désir, et que cela peut non seulement retarder leur propre évolution spirituelle dans l'au-delà, mais conduire à de véritables possessions, notamment chez des enfants. Il en a eu plusieurs fois la preuve en transférant ces esprits réincarnés ainsi dans un vivant, du corps de ces enfants dans le corps de sa femme médium. Le dialogue, alors rendu ainsi possible, lui permettait de libérer, à la fois, le trépassé qui s'était fourvoyé et l'enfant infesté, sans le savoir, par cet esprit attardé. Le danger est d'autant plus grand qu'il semble bien qu'une fois que l'esprit attardé a réussi à s'infiltrer dans l'aura d'un enfant pour vivre avec lui dans le même corps, il ne sache plus comment en sortir. C'est du moins ce qui ressort des expériences du Dr Wickland et de déclarations que lui ont faites les esprits d'anciens théosophes qui regrettaient amèrement d'avoir cru à la réincarnation¹.

Avis aux innombrables missionnaires de la réincarnation. Les choses ne sont peut-être pas aussi simples qu'ils le croient!

2. Ce que signifie la réincarnation

Je suis certain que pour la plupart de mes lecteurs, cette question semble tout à fait superflue. Les choses sont évidentes et ma question annonce seulement, pour eux, que je suis décidé à couper les cheveux en quatre.

Les conceptions occidentales

Dans l'Occident moderne, la notion de réincarna-

1. Cf. op. cit., pp. 408-417.

2. Op. cit., pp. 418 et suivantes.

tion qui tend à s'imposer est qu'une seule et même personne connaît plusieurs vies successives. A chaque fois, elle reçoit, ou peut-être même choisit, un corps nouveau, avec un nouveau lot de dons et de talents, mais aussi d'handicaps ou de points faibles, de nouveaux goûts, de nouvelles aversions, bien sûr aussi de nouveaux parents, peut-être une nouvelle langue maternelle, un nouveau sexe, une nouvelle race.

Mais, si l'on suit l'enseignement oriental du Karma, il faut bien que les tendances mauvaises à redresser apparaissent de quelque façon. C'est ce que semble effectivement suggérer un cas rapporté par Maguy Lebrun et qu'elle signale même comme le premier qui l'amena à méditer sur ce mystère possible de la réincarnation.

On lui confie la petite Mady :

« Deux ans, couverte d'ichtyose, le corps entier criblé de véritables écailles, comme celles d'un poisson. Son état était très grave... Elle dormait environ quatre heures par nuit.

Malgré tous les soins, l'état ne s'améliorait pas. De plus, c'était un véritable petit monstre de laideur, insupportable, " teigneuse ". Il était impossible de la laisser au contact d'autres enfants de son âge : elle les griffait, les mordait et hurlait sans cesse. Il m'était très difficile d'aimer cette enfant, moi qui les adore, tant je sentais de méchanceté en elle.

... Je réfléchis à ce cas particulier et me dis, simple hypothèse : peut-être a-t-elle fait beaucoup de mal dans sa dernière vie; peut-être a-t-elle torturé des hommes!... Je crois que ce fut ma première réflexion profonde sur la thèse des renaissances, la première fois que je prenais conscience d'un lien de cause à effet et que là se trouvait peut-être la raison de certaines maladies

inexpliquées, inexplicables, chez les petits enfants¹. »

Là, nous sommes pleinement dans la logique du Karma. Nous avons le lien de cause à effet et la réapparition de la cause (la méchanceté), que l'effet (la souffrance et la maladie) a précisément pour but d'aider à corriger.

Mais que dire des cas, il en existe tout de même, où l'enfant qui souffre est en même temps gentil, doux, généreux et affectueux, ou au contraire, où l'enfant teigneux jouit d'une insolente santé, de dons exceptionnels et de parents fortunés? Il en existe aussi!

Là, le mystère reste entier.

Notons que l'Occident a, par ailleurs, tendance à développer, sans en être vraiment conscient, une autre logique de la réincarnation qui n'a plus rien à voir avec celle du Karma. C'est l'idée de l'enrichissement progressif de la personnalité. Dans ce nouveau système, on vous expliquera qu'il faut, obligatoirement, au cours des diverses existences avoir été au moins une fois homme et une fois femme, mais aussi pauvre et riche, intellectuel et manuel².

L'objection majeure, qui se présente tout de suite à l'esprit et qui est que nous n'avons normalement aucun souvenir de nos vies antérieures, est levée par l'affirmation que, dans l'au-delà, nous récupérerons la mémoire de nos différentes personnalités successives et que, déjà dans ce monde-ci, notre subconscient, lui, sait, et se trouve déjà enrichi de l'expérience de toutes nos vies antérieures.

Les conceptions orientales

Tout ceci est, en fait, très différent des conceptions de l'Extrême-Orient. Il y a toujours eu quelques

1. Op. cit., pp. 273-274.

2. Par exemple : les ouvrages de Jeanne Morranier et les messages de son fils Georges.

écoles bouddhistes et brahmaniques réfractaires à l'idée même de réincarnation¹, notamment le shivaïsme². Cependant, il est vrai que la tendance populaire, aussi bien en Inde qu'au Tibet ou en Chine, nourrit l'espoir et la croyance en une certaine permanence du « moi », de corps en corps et de vie en vie, encouragée en cela par la célèbre formule de la Bhagavad Gîtâ qui compare le passage d'un corps à l'autre à un changement de vêtements :

« Tout comme l'on jette les vêtements usagés
Pour en revêtir de neufs,
Ainsi l'âme incarnée jette-t-elle les corps usés
Pour en revêtir de nouveaux. »

Cependant, dès que l'on s'adresse aux maîtres, on s'aperçoit qu'il s'agit de tout autre chose. Pour le bouddhisme, il n'est pas question d'enrichir le Moi, mais de réaliser qu'il n'est qu'une illusion qu'il faut arriver à dissiper aussi totalement que possible.

Au terme, dans l'expérience du Satori, c'est-à-dire, de ce qui correspond à peu près, en bouddhisme Zen, à ce que nous appelons l'extase, l'union avec la réalité fondamentale de l'Univers doit être si totale qu'elle doit devenir inconsciente, car la conscience de l'union introduirait encore une dualité³. Rien n'est plus contraire à tout l'esprit du bouddhisme que cette idée d'une exaltation du Moi, typiquement occidentale. Toute la purification de vie en vie consiste précisément à le dépouiller de tout, jusqu'à le faire s'évanouir.

Pour le bouddhisme tibétain les choses se présentent assez différemment. D'abord on y recourt constamment à la distinction en l'homme de trois éléments : l'esprit, le verbe et la forme matérielle. Après la mort d'un individu, ces trois éléments peuvent se

1. Robert Linssen, *Le Zen*, Marabout Université, Éditions Gérard, 1969, p. 137.

2. Alain Daniélou, *op. cit.*, p. 125.

3. Robert Linssen, *op. cit.*, p. 162.

réincarner séparément, chacun en une personne différente :

« Ainsi, nous entendons dire que " l'esprit " d'un lama défunt est représenté par tel tulkou, tandis que deux autres lamas incarnent, respectivement, son " verbe " et son " corps " ¹. »

Mais en réalité, le morcellement de notre conscience va beaucoup plus loin. Déjà en cette vie-ci :

« Tous les yoguins tibétains déclarent... que des parties de notre personnalité consciente peuvent vivre, à la fois, dans différents mondes, y expérimentant simultanément divers modes d'existences ². »

Cela correspondrait peut-être d'ailleurs à l'expérience faite et racontée par Jeanne Guesné, de vivre simultanément, au moins un court instant, en trois endroits et en trois époques différentes.

Finalement, pour les Tibétains instruits, ce n'est pas notre Moi qui se réincarne en un autre corps mais bien plutôt nos énergies, nos pensées, nos perceptions, nos sensations même :

« L'énergie de diverses natures, engendrée par notre activité mentale, se mêle au flot d'énergie engendré par toutes les activités à l'œuvre dans l'univers et se déverse dans ce réservoir des consciences, d'où elles sortiront de nouveau, en tant que " mémoires ", propensions qui susciteront de nouveaux courants de force, de nouvelles activités ³. »

... « Quelques-uns avancent des vues portant sur la possibilité voire même la probabilité — de la réincarnation des pensées, s'effectuant par la naissance d'individus directement animés par le genre de pensées de défunts ou de contemporains. Ce serait à peu près ce que les Tibétains disent qu'il se

1. Alexandra David-Néel, *Immortalité et Réincarnation*, op. cit., p. 89.

2. Ibid., p. 102. Voir aussi Louis-Vincent Thomas « La terre africaine et ses religions » et René Luneau, Larousse, 1975, p. 28-30 et 97-98.

3. Cf. Alexandra David-Néel, op. cit., pp. 89-90.

passé dans le cas des Lamas tulkous. Ceux que les étrangers dénomment improprement des *Bouddhas vivants*. Le Dalai-Lama étant le plus notable de ce genre de réincarnation¹. »

Un ermite tibétain conclut donc ainsi :

« Il ne faut donc pas dire : " J'ai été Tsong Khapa " ou " J'ai été Srong bstan Gampo ", mais l'on peut penser : telle perception, telle sensation, telle prise de connaissance que je ressens actuellement ont pu être éprouvées par l'une ou par l'autre de ces personnalités²... »

On voit que la différence est considérable ! Cela n'empêche évidemment pas chacun de croire ce qu'il voudra, mais quand on nous dit qu'en acceptant la réincarnation à l'occidentale on ne fait que rejoindre la sagesse millénaire et l'expérience des grandes traditions religieuses de l'Inde, c'est faux ! Il faut le reconnaître.

Vers une conception nouvelle

Inversement, il me semble que cette interprétation tibétaine correspond tout à fait à ce que le Père Biondi appelle d'un joli mot des *parasitages*, au sens de parasitages d'ondes radio. Je crois tout à fait, comme lui, que dans la très grande majorité des cas, ces « souvenirs » de vies antérieures ne sont rien d'autre que des phénomènes de très forte télépathie, à la limite de la possession.

On retrouve là aussi cette rémanence des ondes émises par nos pensées et nos sentiments et même tous nos actes, dont parlent souvent les messagers de l'au-delà, Pierre Monnier, Paqui, Roland de Jouvenel...

Mais, nous dira-t-on, tous ces innombrables cas que l'on connaît maintenant, où quelqu'un, se trouvant en Egypte, tout à coup reconnaît les lieux et

1. Ibid., pp. 127-128.

2. Ibid., p. 185. Aussi p. 187, le témoignage d'un indien.

peut lire les hiéroglyphes sans les avoir jamais étudiés, ces enfants qui refusent leur prénom et prétendent avoir vécu ailleurs, en des maisons et des villes que l'on peut retrouver et dans des familles dont ils partagent vraiment les souvenirs, comment prétendre qu'il ne s'agit pas là d'authentiques souvenirs de vies antérieures ?

Ces souvenirs sont authentiques, je l'admets; et il s'agit bien de vies antérieures, mais rien ne m'oblige à croire qu'il s'agisse bien de la même personne.

Swedenborg raconte, à plusieurs reprises, dans ses visions, que les esprits qui viennent nous rendre visite sans que nous percevions leur présence, s'identifient tellement à la personne vivante près de laquelle ils se trouvent, qu'ils finissent par se prendre réellement pour cette personne :

« En effet, ils entrent en possession de la mémoire de l'incarné, celui-ci étant néanmoins laissé à lui-même¹. »

Le phénomène peut se produire dans les deux sens. L'assimilation peut se faire de vivant à trépassé ou de trépassé à vivant.

Cette assimilation du passé de quelqu'un, avec le phénomène psychologique d'identification qui en résulte, peut aller même beaucoup plus loin. Le docteur tchèque Stanislav Grof a poursuivi aux Etats-Unis, avec Joan Halifax, les études qu'il avait d'abord entreprises à Prague sur l'utilisation thérapeutique du LSD. Il fut amené à essayer peu à peu cette nouvelle méthode pour tenter de soulager la souffrance de cancéreux rebelles à tous les analgésiques connus. Il s'agissait d'injections de doses assez fortes au cours de séances qui duraient plusieurs heures, parfois même une journée entière, après une minutieuse préparation médicale et psychologique du patient. Pendant toute la durée de la séance, le malade restait en contact avec le corps médical, et

1. Jean Prieur, *Les visions de Swedenborg*, op. cit., pp. 19, 20, 22...

était invité, autant qu'il lui était possible, à rendre compte au fur et à mesure de tout ce qu'il éprouvait.

C'est ainsi qu'à chaque fois des phénomènes d'identification se produisaient. Par exemple, une jeune femme a l'impression d'accoucher, elle est alors la mère, puis l'enfant, puis toutes les mères ayant enfanté et tous les enfants jamais nés. L'identification alors s'élargit peu à peu à tous ceux qui ont souffert et, en même temps, s'individualise.

« Elle était avec eux et en même temps, elle était "eux", connaissant l'extase de cette union dans l'angoisse. Dans l'une d'elles, elle était une jeune Africaine parcourant, avec ses compagnons, des plaines brûlées, desséchées par le soleil. À la fin de cette séquence, elle fut tuée par une lance qui la frappa dans le dos, pénétrant très profondément. Elle perdit conscience et mourut. Ensuite, elle mit au monde un enfant dans l'Angleterre médiévale. Plus tard, elle fut oiseau, évoluant dans le ciel, qui, frappé par une flèche, tomba au sol avec une aile brisée. Finalement, toutes ces séquences de mort et de naissance convergèrent vers une synthèse puissante : elle devint la mère de tous les hommes jamais tués dans toutes les guerres du monde¹. »

Patrice van Fersel nous rapporte d'autres identifications ainsi vécues par des patients traités par le docteur Grof. Souvenir d'avoir été spermatozoïde, ovule; souvenir d'une boulangère de Prague, d'une vie au Tibet. Identification à toute une tribu à la fois, avec description précise de ses mœurs, de ses rituels, de ses arts. Après coup, on pourra vérifier l'existence de cette tribu dont, auparavant, le malade ignorait même le nom.

« Souvenir d'avoir été un animal. Une plante.

1. Stanislav Grof et Joan Halifax, *La rencontre de l'homme avec la mort*, Éditions du Rocher, 1982, p. 112.

Une forêt. Souvenir lumineux d'avoir été une cellule végétale avec des impressions troublantes de pertinence sur la fonction chlorophyllienne, les rythmes des chloroplastes ou des mitochondries. Souvenir d'avoir été rivière, falaise, montagne. Feu. Astre. Souvenir d'avoir été l'univers entier¹. »

Tom Sawyer, le mécanicien garagiste dont nous avons déjà parlé, sans LSD mais au cours d'une EFM, a vécu quelque chose de semblable :

« Tandis qu'une infinité de paysages féeriques se déployaient devant lui, il se rendit compte qu'il était ces paysages, qu'il était cet épicéa géant, qu'il était le vent, qu'il était cette rivière d'argent et chacun des poissons qui y frétilaient²... »

Finalement, « dans les expériences transpersonnelles, un individu peut vivre n'importe quelle constituante de l'univers sous sa forme actuelle ou passée³ ».

Les poètes et les mystiques atteignent souvent cette conscience transpersonnelle. Djâlâl-und-Dîn Rûmî, qui était les deux, prétendait que nous avions d'abord été minéral, puis végétal, animal, et enfin homme et que nous serions bientôt ange et même...⁴.

Mais, me dira-t-on encore, quand l'enfant porte des plaies ou des marques, il s'agit bien certainement d'une véritable réincarnation du même enfant ! Pas nécessairement. Les impressions psychologiques fortes peuvent faire apparaître instantanément leurs marques sur le corps lui-même. C'est le mécanisme même des stigmates, qui ne se limite pas à l'appari-

1. *La Source Noire*, op. cit., p. 185.

2. Patrice van Eersel, *La Source Noire*, op. cit., p. 196.

3. S. Grof et J. Halifax, op. cit., p. 79, cf. aussi K. Ring sur Tom Sawyer dans *Hending toward omega*.

4. Eva de Vitray Meyerovich, *Mystique et poésie en Islam. Djâlâl-und-Dîn-Rûmî et l'ordre des Derviches tourneurs*, ODB, 1972, pp. 273-274.

tion de plaies semblables à celles du Christ en croix. Anne-Catherine Emmerich, par exemple, grande mystique allemande stigmatisée, morte en 1824, était sujette à d'autres phénomènes psychosomatiques du même ordre. Ayant pendant plusieurs jours, au cours d'une douloureuse extase, arraché des orties symboliques du jardin de l'Eglise, elle se retrouva un matin les mains couvertes de cloques comme en auraient provoquées de vraies orties¹.

Plus proche encore du mécanisme qui nous intéresse, cette expérience réalisée sous hypnose par le docteur Janet, à la Salpêtrière. Une femme, qui croyait n'avoir jamais vu de l'œil gauche, ramenée sous hypnose à l'âge de six ans, retrouvait le parfait usage de ses deux yeux².

Quant aux prétendues remontées aux vies antérieures par l'hypnose, Maguy Lebrun, qui pourtant croit aux réincarnations, raconte elle-même qu'ayant répondu aux boniments d'un hypnotiseur par un scepticisme absolu, celui-ci, devenu cramoisi et regardant ses chaussures, finit par avouer : « Il faut bien gagner sa vie et ça leur fait tellement plaisir³ !... »

Une des grandes raisons de ma réticence à admettre une réincarnation obligatoire et généralisée, c'est aussi que nos mystiques chrétiens n'en parlent jamais. On aura bien vu, je l'espère, que j'admettais pleinement la valeur de toutes sortes de messages et de messagers. Mais il me semble qu'il faut quand même essayer de les situer chacun à leur place, afin d'évaluer ce que l'on peut raisonnablement attendre de chacun d'eux. Or, aucun des grands mystiques chrétiens n'en parle jamais, aucun des grands mystiques musulmans, et l'on a vu comment il fallait

1. *La douloureuse Passion de N.S. Jésus-Christ d'après les méditations d'Anne-Catherine Emmerich*. Téquie, 1922, pp. 40-41.

2. André Dumas, *La science de l'âme*, Dervy-Livres, 1973-1980, p. 448.

3. Op. cit., p. 120.

entendre en réalité la réincarnation des Indiens et des Tibétains.

Parmi les mystiques chrétiens, je pense en particulier à tous ceux, officiellement reconnus par l'Eglise ou non, qui ont eu ou ont encore des relations constantes avec les « âmes du Purgatoire », c'est-à-dire, en un autre vocabulaire, mais c'est exactement la même chose, avec les esprits attardés du « bas astral » (un jargon en vaut bien un autre, et, n'était sa tonalité affective désastreuse pour la plupart de nos contemporains, l'expression de « purgatoire » serait plutôt plus exacte). Je mentionnerai brièvement, entre bien d'autres, Marie-Anne Lindmayr, la mystique allemande dont nous avons déjà rapporté les récits sur la sortie hors de son corps¹, Margarete Schöffner, morte en 1949², et plus récemment encore, puisque je crois qu'elle vit toujours, Maria Simma, en Autriche, dans le Vorarlberg³.

Je suis obligé, malheureusement, dans chacun de ces cas, de souligner que je n'accorde pas du tout la même valeur aux notes ou commentaires des présentateurs qu'aux témoignages eux-mêmes!

Maria Simma reçoit ainsi quantité de messages de l'au-delà à transmettre à des vivants qu'elle ne connaît pas. Les détails matériels de ces messages ont été vérifiés des centaines de fois. Ils étaient toujours exacts.

Le Karma partagé : La « Communion des Saints »

J'ai une autre raison de penser que l'interprétation du Père Biondi ou de Jean Pricur, par des « parasites », est la bonne. C'est la conception mystique

1. *Mes relations avec les âmes du Purgatoire*, Editions Christiana, 1974.

2. Grabinski-Ostler, *Fegfeuer-Visionen der Begnadeten Margarete Schöffner von Gerlachshausen (Baden)*, Verlag M. Schröder, Eupen, Belgique.

3. Maria Simma, « *Les âmes du purgatoire m'ont dit...* » Editions Christiana.

chrétienne de l'unité profonde de tous les hommes dans le Christ.

Je crois, avec certains théologiens et certains exégètes, mais contre beaucoup d'autres, contre la quasi-totalité des théologiens d'Occident, mais avec toute la Tradition des chrétiens d'Orient, que lorsque St Paul dit : « *Vous êtes le corps du Christ* », il faut le prendre à la lettre. Saint Paul finit même par aller plus loin. Dans l'hymne célèbre de l'Épître aux Colossiens sa perspective visionnaire s'étend à tout l'univers :

« Car c'est en Lui (le Christ, Fils de Dieu) qu'ont été créées toutes choses, dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, Trônes, Seigneuries, Principautés, Puissances; tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses et tout subsiste en lui... » (Saint Paul, Epître aux Colossiens, chapitre 1, versets 16-17).

J'ai essayé de montrer que ce mystère, la foi de l'Eglise primitive et des Eglises orthodoxes encore aujourd'hui, nos mystiques d'Occident l'avaient souvent vécu dans leur chair et en avaient témoigné¹. D'où ces innombrables transferts, où, tout comme le Christ, un simple chrétien, et certainement n'importe quel homme de bonne volonté, même non baptisé, peut prendre sur lui et vaincre en lui-même l'épreuve d'un autre.

Ce n'est plus alors la dure loi du Karma telle qu'on la trouve exprimée, lucidement, dans le Dhammapada :

*« Par soi-même seul, le mal est fait
Par soi-même on est disgracié
Par soi-même, le mal est défait
Par soi-même, seul, on est purifié*

¹ Pour que l'homme devienne Dieu, sans référence possible, car c'est l'essentiel de tout l'ouvrage.

*Pureté ou impureté appartiennent à chacun
Nul ne peut en purifier un autre¹ ».*

C'est au contraire la loi de l'amour, le partage de l'épreuve et de la souffrance, où, mystérieusement mais réellement, chacun est appelé à purifier en lui un peu du Karma d'un autre.

C'est ce que Râmakrishna avait compris sans doute, puisqu'il demanda un jour à un futur disciple, encore rebelle, une *procuration* pour accomplir à sa place les prières dont il avait besoin pour sa conversation². Mais Râmakrishna avait lu et médité les Evangiles.

Etant tous incorporés au Christ, nous sommes tous comme emboîtés les uns dans les autres, et même tout l'univers entier avec nous, immergé dans ce même corps du Christ, au-delà du temps et de l'espace. Quoi d'étonnant, alors, si les souvenirs ou même les stigmates de l'un ou de l'autre affleurent parfois à la surface de notre conscience ou même de notre corps?

C'est là tout le mystère de la *Communion des Saints*, mystère fantastique, tellement fantastique que nos pauvres Eglises d'Occident n'osent pas trop y croire et, tout en gardant pieusement le mot, l'ont pratiquement vidé de tout contenu.

Je ne prétendrai pas que, dans cette perspective, tout soit résolu. Il reste bien des interrogations, bien des scandales devant la souffrance et bien des énigmes. Ne serait-ce que la question qui ne peut manquer de ressurgir : qu'advient-il de ceux qui, au cours d'une seconde vie, se refusent toujours à entrer dans la voie de l'amour?

Dans les *Dialogues avec l'Ange*, il nous est dit qu'il n'y a pas d'enfer, que même Lucifer, le *Porteur de*

1. Cité par D.T. Suzuki dans *Essais sur le Bouddhisme Zen*, op. cit., tome II, p. 274.

2. Solange Lemaître, *Râmakrishna et la vitalité de l'hindouïsme*, Le Seuil, 1966, p. 150.

Lumière, sera racheté, lui-aussi¹. Pierre Monnier, Roland de Jouvenel et d'autres insistent plutôt sur la conviction que Dieu ne peut forcer aucune liberté. Ils nous affirment qu'alors, la dernière miséricorde dont Dieu puisse user envers ceux qui refusent obstinément d'aimer, c'est de les laisser retourner au néant. C'est, nous disent-ils, la *seconde mort*, dont parlent à plusieurs reprises les Ecritures².

Une seule chose est sûre : l'amour de Dieu.

L'inconnue n'est pas de ce côté-là, mais du côté de notre liberté.

1. Op. cit., p. 263.

2. *Lettres de Pierre*, tome I, pp. 68, 96, 173 - tome II, p. 119 - tome III, p. 279 - tome IV, pp. 28, 370... etc.

IX

LE RETOUR DANS LES MONDES DU BONHEUR

1. Les forces du bonheur nous assistent

Nous allons retrouver, en fait, les mêmes composantes pour le Bien que pour le Mal. Parmi les messages que nous avons reçus de l'au-delà, un très grand nombre emploient le terme d'*ange*, pour désigner les trépassés évolués, surtout s'ils sont déjà en état de nous aider. A plusieurs reprises, les auteurs de ces messages s'en expliquent clairement. Il n'y a donc aucun doute à ce sujet. Certains précisent que ce mot n'a, chez eux, jamais d'autre sens, car ils ne connaissent pas, dans l'au-delà, d'« anges » au sens habituel du mot. Cependant, les grands messagers que je considère comme les plus sûrs parce que je les crois plus avancés dans leur évolution, affirment qu'il existe aussi des êtres spirituels qui n'ont jamais vécu sur notre planète, ni sur aucune autre; qui n'ont jamais été « incarnés » au niveau où se situe notre matière; ce qui ne veut pas dire nécessairement qu'ils n'aient absolument aucun corps, mais plutôt que dès leur création, ils vivaient dans un corps de gloire, formé d'une autre matière que nos corps de chair.

A ces deux catégories, il faut évidemment ajouter les êtres issus d'autres planètes, d'autres mondes

habités. A partir d'un certain niveau d'évolution dans l'au-delà, toutes les consciences créées capables d'aimer se rejoignent et il faudrait compléter le célèbre texte de saint Paul : non seulement il n'y aura plus ni Juifs ni Grecs, mais il n'y aura plus ni terriens, ni « martiens »...

Enfin, parallèlement aux égrégores, forces de Mal émises par nos mauvaises pensées et nos mauvais sentiments, il y a des forces de Bien, des forces d'amour, effluves sortis de nos cœurs et auxquels Dieu prête vie. Voici ce qu'en dit Pierre Monnier :

« Toutefois, il existe aussi des esprits admirables, des esprits lumineux, dont les vêtements blancs resplendissent comme la neige sous le soleil, et qui ne sont pas des anges, bien qu'ils n'aient jamais vécu dans la chair. Ils planent au-dessus des nations, comme un élément protecteur; ils sont nés des grandes pensées qui ont germé dans le cœur et le cerveau des peuples. Ce qui est consolant et beau, chère Maman, c'est que " les parfums des âmes ", qui ont acquis une vie indépendante et durable, sont, le plus souvent, ces entités royalement pures dont je te parle; ceci prouve malgré tout la prédominance du Bien sur l'Iniquité. Dieu accorde le souffle de vie (je veux dire une âme) à cette " Énergie " sortie de l'humanité. Elle devient, en vérité, une force indépendante, qui a pour personnalité celle de ses parents innombrables, et elle est chargée de veiller sur le lieu qui fut son berceau et sa patrie!... »

Leur action sur terre

Toutes ces forces nous entourent sans doute beaucoup plus constamment que nous ne pourrions le croire, car, comme le dit Alain Tessier, le jeune garçon d'ascenseur qui s'était tué en moto :

1. *Lettres de Pierre*, tome II, pp. 426-427.

« Les non-incarnés sont beaucoup plus nombreux par le fait qu'il y a plus de morts que de vivants, et qu'en plus il y a des esprits qui n'ont jamais été incarnés et ne le seront pas¹. »

Nous sommes probablement soumis constamment à leur influence. Celle des « bons » esprits équilibrant celle des « méchants ». Cette influence semble même s'exercer dans quantité de formes d'activité. Certains prétendent que nous ne pouvons faire de découverte scientifique, sur notre terre, que lorsqu'elle a été d'abord faite dans l'au-delà. Ce qui expliquerait peut-être que, très souvent, la même découverte soit faite presque au même moment par des équipes de chercheurs complètement indépendantes. La découverte une fois faite, dans l'au-delà, « ils » essaient de nous la communiquer, et comme ce n'est pas si facile, ils font cet essai auprès de plusieurs équipes de même niveau à la fois. C'est peut-être ce mécanisme qui expliquerait que George Ritchie, le jeune soldat américain qui explora l'au-delà en compagnie du Christ, visita déjà, en 1943, un centre atomique qui ne devait être construit sur terre qu'en 1952. Mais avec le Christ, le centre qu'il avait vu était peuplé de chercheurs dégagant une *paix souveraine*, presque comme dans un monastère².

D'innombrables œuvres d'art sont peut-être plus l'œuvre de trépassés anonymes (du moins pour nous, en ce monde) que des artistes qui leur ont dû leur célébrité. William Blake n'hésitait pas à dire de certains de ses poèmes qu'il n'en était pas vraiment l'auteur, qu'il n'avait fait que les transcrire, comme sous la dictée. C'est le mécanisme de l'inspiration, non seulement des poètes, mais sans doute aussi des écrivains sacrés. Depuis que je connais ces phénomènes, toutes les explications embarrassées de tant de

1. Paul Miscaki, *op. cit.*, p. 188.

2. George Ritchie, *op. cit.*, pp. 94-95; 165-167.

philosophes ou de théologiens à propos de l'Inspiration de la Bible me paraissent bien dépassées, et c'est leur rationalisme qui maintenant me fait sourire. Les innombrables représentations d'un ange soufflant à l'oreille de l'écrivain inspiré ne sont pas aussi naïves qu'on le croit généralement. Le « démon » de Socrate est à comprendre ainsi, et sans doute aussi la dictée du Coran.

C'est probablement par l'action des invisibles que nous avons parfois des enfants prodiges, capables de composer de la musique à quatre ou cinq ans, comme Mozart ou Saint-Saëns. Même leur virtuosité précoce au piano pourrait s'expliquer ainsi. Rosemary Brown raconte que certains compositeurs, aujourd'hui dans l'au-delà, pour lui montrer comment il faut interpréter les œuvres nouvelles qu'ils lui dictent, enfilent ses mains comme des gants et leur prêtent une virtuosité dont elles sont habituellement bien incapables. C'est sans doute par le même procédé que Victorien Sardou, écrivain et médium, devint aussi médium graveur, capable sans aucun apprentissage de réaliser, du premier coup, une œuvre achevée¹. De même encore, le peintre brésilien Luiz Gasparetto que l'on vit, à la télévision, exécuter en direct en quelques minutes ou secondes des dessins et des peintures de styles fort différents, parfois même les yeux fermés.

Mais s'il y a des cas spectaculaires, qui restent exceptionnels, en réalité, de façon beaucoup plus discrète, le même processus est constant. Alain Tessier, enfant de l'Assistance publique, sans grande instruction, l'explique très bien :

« L'homme est ainsi fait que tout son subconscient – ou ce qu'il appelle comme ça – est plongé dans la pensée des autres et nous le recevons (dans

1. Jean Prieur, *L'Europe des médiums et des intellés*, Perrin, 1967, pp. 22-23.

l'au-delà) comme il nous reçoit. Il n'y a pas d'autonomie, tout se tient avec des "centres" qui sont des *moi* et des *je*, plongés dans un bain d'esprit comme dans un liquide, si on veut¹... »

Ailleurs, le même Alain emploie une autre comparaison, peut-être plus simple, pour nous aider à comprendre cette interférence continuelle entre leur influence et notre liberté :

« Comme s'entremêlent parfois des fils provenant de pelotes de laine de couleurs différentes. »

Il précise encore :

« Pour vous (les vivants) qui ne distinguez pas ces "couleurs", il est presque impossible de séparer ces fils les uns des autres; mais pour nous (les désincarnés), c'est plus facile parce que nous voyons les couleurs et nous savons bien ce qui vient de nous². »

Si cette assistance des invisibles nous est déjà assurée pour nos recherches scientifiques ou nos créations artistiques, elle l'est encore bien plus, évidemment, pour des œuvres à caractère plus directement caritatif ou spirituel.

Déjà, on l'avait vu, Liszt et ses amis, ne cherchent pas seulement, à travers Rosemary Brown, à nous faire connaître leurs dernières créations, mais surtout à faire comprendre aux hommes que cette vie a un sens parce qu'elle est éternelle et que de cette première étape dépend déjà toute la suite de notre évolution.

Les chirurgiens de l'invisible.

D'autres s'occupent de soulager directement notre souffrance. Je pense ici, notamment, aux différents médecins de l'au-delà. Beaucoup s'emploient à répa-

1. Paul Mistaki, *op. cit.*, p. 188.

2. *Ibid.*, pp. 231-232.

rer les corps glorieux de ceux qui arrivent de l'autre côté. Mais certains, tel le Dr William Lang, comprennent vite qu'au fond, les hôpitaux de l'au-delà sont bien suffisamment pourvus en personnel médical hautement qualifié, et qu'ils seraient encore plus utiles en acceptant de revenir, d'une certaine façon, en ce monde, mais en nous apportant tout le bénéfice des méthodes apprises dans l'outre-mort.

Le meilleur témoignage sur ce phénomène fantastique est sans doute celui de J. Bernard Hutton, journaliste de métier, et qui, ayant été ainsi soigné et guéri en 1963 par le Dr William Lang, décédé en 1937, entreprit, avec l'autorisation du défunt docteur, toute une longue enquête sur le phénomène¹. Tous les malades dont il rapporte le témoignage ont accepté qu'il donne leur vrai nom et leur vrai lieu de résidence, condition d'autant plus nécessaire pour la crédibilité de ses exposés que nous sommes là vraiment en plein fantastique, en plein surréalisme.

À l'automne 1963, J. Bernard Hutton était atteint de poliomyélite sans paralysie. Douleurs dans les bras et les cuisses, vertiges. Puis il commença à devenir aveugle. C'est à peine si, à dix mètres, il pouvait distinguer la présence de quelqu'un. Il ne percevait qu'une sorte de contour imprécis. Il commençait aussi, parfois, à connaître des signes de vision double. Un matin, sa femme découvrit dans une revue ésotérique un article sur un *guérisseur par l'esprit*, qui accomplissait des opérations extraordinaires sur les yeux, à Aylesbury. Après bien des hésitations, il finit par accepter de prendre rendez-vous et se fit conduire par sa femme, au lieu indiqué.

Après quelques minutes passées dans la salle d'attente, on vient le chercher en lui annonçant : « Mon-

1. J. Bernard Hutton, *Il nous guérit avec ses mains*, Fayard, 1973.

sieur Hutton, le Dr Lang va vous recevoir. » Oui, en 1963, le Dr Lang! Mort en 1937!

Il se trouve alors devant un homme en blanc, aux yeux parfaitement clos, qui l'appelle « jeune homme », avec une voix ferme et claire mais d'homme trahissant un âge avancé. De près, il distingue même de profondes rides creusant son visage. Les yeux toujours fermés, l'homme en blanc lui affirme qu'il est le Dr Lang. Puis il le fait asscoir et, d'autorité, lui enlève ses lunettes en s'excusant, les passe en connaisseur devant ses yeux clos et s'exclame : « Oh! mon cher, moins dix-huit dioptries! » C'était bien cela!

Le « docteur Lang » glisse les lunettes dans sa poche et palpe doucement les yeux de son client avec ses pouces. Au bout d'une minute ou deux, il se redresse en déclarant : « On a dû vous inciser les deux yeux quand vous étiez enfant. Du beau travail! » Stupeur! C'était tellement vieux et tellement oublié que Bernard Hutton n'en avait même jamais parlé à sa femme.

Le « docteur » lui palpe alors à nouveau doucement les yeux en égrenant toute une série de termes techniques, puis lui demande : « Vous êtes gêné par une vision double, jeune homme, ou est-ce que je me trompe? » Encore exact. « Mais il y a quelque chose d'autre que vos yeux qui ne va pas. Laissez-moi vous examiner rapidement. » Alors, sans le faire allonger, sans le faire dévêtir, le « docteur Lang » palpe son client doucement à travers ses vêtements : « Bon, déclara-t-il enfin, le virus responsable de votre maladie que les médecins estiment être une poliomyélite de type non paralytique a disparu. Mais vous avez quelque chose de très sérieux, une hépatite virale, qui bouleverse le fonctionnement de votre foie... » Or, trois personnes seulement savaient que Bernard Hutton était malade : son médecin traitant, sa femme et lui-même.

Le « docteur Lang » lui explique alors : « Chacun de nous a deux corps, voyez-vous, un corps physique et un corps subtil. Et c'est sur votre corps subtil que je vais opérer maintenant. J'espère parvenir à produire un effet correspondant sur votre corps physique. Ne vous inquiétez pas non plus si vous m'entendez parler, dire des noms ou réclamer des instruments. Je serai assisté pendant l'opération par mon fils, Basil¹, et un certain nombre de collègues que vous ne verrez pas parce qu'ils n'ont plus, eux aussi, qu'un corps subtil. Mais vous ne souffrirez pas. Maintenant, je vais vous demander de vous allonger là, sur ce divan. »

Allongé, toujours vêtu, Bernard Hutton, les yeux grands ouverts, assiste alors à une scène extraordinaire. L'homme en blanc, toujours les yeux clos, se penche sur lui et juste au-dessus de ses yeux ouverts, à lui, le journaliste, se met à faire toute une série de gestes très précis, semblant serrer ou écarter les doigts, prendre des instruments invisibles, tout en accompagnant ses gestes de commentaires. Le patient, d'abord pris de fou rire, se calme vite. Il sent comme des incisions pratiquées sur ses yeux, alors que l'homme en blanc ne le touche pas. Ce n'est pas douloureux, juste une sensation, comme sous anesthésie locale. Puis, nouvelle opération à la hauteur du foie. Nouvelle sensation de coupure, puis de suture.

Alors le miracle se produit, Bernard Hutton d'abord ne voit plus rien du tout, mais en attendant, dans sa voiture, sa femme et ses enfants partis faire quelque course, peu à peu la vue revient!

Depuis, il peut lire, écrire et conduire lui-même sa voiture normalement. Il a pu reprendre son travail et, bouleversé par cette incroyable aventure, s'est mis

1. Ancien chirurgien, lui aussi, mais décédé peu avant son père, d'une pneumonie.

en tête de réunir toute la documentation possible sur le cas du Dr Lang, ancien ophtalmologiste réputé de Londres, continuant à soigner et guérir par l'intermédiaire d'un médium, humble et dévoué, ancien pompier de son état, George Chapman.

Cette action médicale de nos chers trépassés peut d'ailleurs prendre des formes très différentes. Les célèbres guérisseurs philippins ne sont pas tous des charlatans comme certains ont voulu nous le faire croire. Je connais personnellement des gens qui sont allés sur place et ont pu filmer eux-mêmes leurs interventions. Le film montre bien qu'il n'y a aucun trucage. On pourra d'ailleurs s'en convaincre en lisant les livres du Dr Janine Fontaine¹, dont la compétence médicale n'est guère contestable. Les Philippins, eux, touchent directement les parties malades et y enfoncent profondément les doigts, extrayant souvent du corps, sans aucune incision et sans aucune cicatrice, des matières étranges, une sorte de plasma.

D'autres nous aident à travers des médiums, comme pour Maguy Lebrun et son mari Daniel. Au Brésil, la *médecine spirite* semble même très couramment pratiquée, et là encore, avec une grande variété de formes². C'est probablement encore une aide de l'au-delà qui intervient, même si elle n'est pas toujours perçue du côté du vivant, dans les recherches de maladies et de traitements par radiesthésie³.

Mais, outre ces débordantes activités en notre faveur, que l'on arrive parfois, comme dans les cas que je viens d'évoquer, à détecter, il y a certainement une autre forme, d'ordinaire plus discrète, mais sans doute aussi plus constante et plus généralisée. Beaucoup de trépassés sont affectés à notre assistance

1. Janine Fontaine, *Médecin des Trois Corps*, Robert Laffont, 1980 et *La médecine du corps énergétique*, Robert Laffont, 1983.

2. Janine Fontaine, *Notre quatrième monde*, Robert Laffont, 1987.

3. Cf. les ouvrages du Père Jean Jurion, prêtre et guérisseur.

spirituelle. Ils veillent discrètement sur nous, intervenant parfois même dans des événements matériels, dans la mesure où ceux-ci peuvent avoir sur nous une incidence spirituelle. Mais cette action leur est souvent difficile, nous disent-ils, et leur demande un long travail. Nous leur devons notamment beaucoup de nos rencontres « providentielles ». Assistance discrète de notre liberté aussi. Parfois, plusieurs trépassés veillent ensemble sur le même vivant terrestre. Parfois aussi un « ange » leur est adjoint, un *ange gardien*.

2. L'ange gardien et la vie antérieure

Certains mystiques ont eu ce privilège de voir parfois, ou même régulièrement, leur « ange gardien ». Ainsi, parmi beaucoup d'autres, Mechtilde Thaller (1869-1919), dont le chevalier Friedrich von Lama nous a transmis les communications. Les descriptions des diverses catégories d'anges sont magnifiques. Mais plus particulièrement elle voyait presque tous les jours son ange gardien, en recevait des enseignements, des encouragements, des messages à transmettre... Cependant, les descriptions elles-mêmes trahissent, très évidemment, me semble-t-il, une part considérable de symbolisation spontanée et inconsciente.

Si l'on étudie de près les indications éparées fournies dans les célèbres *Dialogues avec l'ange*, on est amené à concevoir une intimité extraordinaire entre l'ange gardien de chacun et son protégé. Gitta Mallasz, recevant par la bouche de Hanna les messages de son ange, le reconnaît immédiatement comme son « maître intérieur ». Elle a le sentiment très net

1. Chevalier Friedrich von Lama, *Les Anges*, Editions Christiana, 1976.

de l'avoir vraiment connu, mais n'arrive pas à faire remonter de son subconscient un souvenir précis. Elle reste « au bord du souvenir¹ ». Gitta pressent peu à peu ce mystère et commence même à l'exprimer. Elle finit par dire à son ange : « Donc, je suis toi. » Sourire de l'ange, à travers Hanna, et réponse : « Pas encore. » Une autre fois l'ange lui dit encore : « Tu es mon pareil plus dense » ou aussi : « Si tu crois que je suis toi – je le serai ». Enfin, plus explicite encore :

« Avant la naissance – l'ancienne –, mère et enfant font un. Si l'enfant naît – ils se séparent en deux.

Nous sommes deux. – Lorsque nous naîtons, nous deviendrons un. »

Leurs sorts d'ailleurs sont liés : « Ou nous périssons avec vous, ou nous nous purifions avec vous². »

Nous rejoignons là le thème très ancien de la fravarti des Iraniens. On sait qu'en fait cette notion d'ange nous vient de l'ancienne Perse, à travers l'Assyro-Babylonie et l'Ancien Testament hébreu. Ce qui n'exclut pas que d'autres cultures aient développé les mêmes croyances tout à fait indépendamment, les phénomènes sous-jacents à cette croyance étant universels. La fravarti est une sorte de contrepartie céleste de ce que nous sommes, notre jumeau, notre alter ego. A l'origine, même les anges avaient aussi leur fravarti. Mais l'ange des *Dialogues* ne dit-il pas que le Séraphin est à l'ange ce que l'ange est pour nous³? Cependant, la tradition mazdéenne développe surtout le thème à propos de tout être entré dans la matière. Henry Corbin a esquissé une poursuite du thème, aussi bien à travers le récit

1. *Dialogues avec l'Ange*, op. cit., p. 17-18.

2. Ibid., pp. 32; 56; 106; 120; 191.

3. Ibid., p. 178.

biblique de Tobie où l'influence perse n'est contestée par personne, qu'à travers la gnose mandéenne, le manichéisme, les commentaires de Plotin sur certains textes de Platon et même certaines Upanishads¹.

Swedenborg, qui prétend pouvoir se rendre dans l'autre monde, pratiquement autant qu'il le veut, raconte qu'il va ainsi très souvent discuter avec le double, « l'image » céleste de gens qui seraient trop difficiles à atteindre sur terre².

Il me semble qu'il faut rapprocher tout cela de ce que Liszt, le compositeur, expliquait à Rosemary Brown à propos de la réincarnation. A vrai dire, ce qu'il dit ne me paraît pas toujours très clair, même si on passe de la traduction française, souvent assez approximative, au texte anglais original. Il semble parfois se contredire. Ce qui n'empêche pas que ce texte me paraît très important :

« La réincarnation, telle qu'elle est généralement comprise, n'existe pas... Sur terre, vous vous considérez comme des êtres complets. Mais, en fait, il n'y a qu'une partie de vous qui se manifeste par l'intermédiaire du corps physique et du cerveau. Le reste demeure en esprit mais est relié et ne forme qu'un tout avec vous... Il m'expliqua alors comment la même personne ne revient jamais deux fois sur terre. Et il exposa en détail pourquoi la chose était impossible. »

Mais il reconnaît aussi qu'il n'y a pas de règle générale.

« Il y a une infinité de possibilités et aucun principe catégorique. »

... « Liszt me dit aussi que nous ne formions pas réellement une " unité ". Chaque personne est une

1. Henry Corbin : *L'homme de Lumière dans le soufisme iranien*, Editions Présence, 1971, pp. 50-62.

2. Jean Prieur, *Les visions de Swedenborg*, op. cit. : p. 79.

âme avec de nombreux aspects, et un jour il me l'expliqua en termes scientifiques :

« Pensez à un atome, dit-il. Celui-ci est composé de protons et de neutrons qui, tous, servent à composer le noyau entouré par les électrons. Voilà à quoi ressemble l'âme. Ces parties séparées sont maintenues ensemble dans le noyau. Mais chaque partie peut être isolée, et ce sont les parties isolées du noyau de l'âme pour ainsi dire, qui peuvent se manifester dans votre monde, sous la forme de diverses personnalités¹. »

Peut-être faudrait-il ici faire intervenir à nouveau la théorie des « domaines » de la Gnose de Princeton, que nous avons déjà évoquée? Au-dessus de la quasi-conscience de la particule, il y a la quasi-conscience de l'atome, puis, au-dessus encore, la quasi-conscience de la molécule, puis la quasi-conscience de l'organe, enfin notre conscience dominant l'ensemble, faisant tant bien que mal la synthèse de toutes nos tendances inscrites dans nos gènes et harmonisant le fonctionnement des différentes zones de notre cerveau. Mais peut-être y a-t-il au-dessus de nous une sur-conscience, composant une unité un peu plus vaste et plus riche dont nous ne sommes qu'un élément? C'est peut-être à cela que correspondrait l'étrange expérience de Robert Monroe dans ce qu'il appelle le *Lieu III*, un monde parallèle au nôtre, moins évolué, semble-t-il, où il rencontra un autre lui-même avec lequel il se fondait par une sorte de possession chaque fois qu'il se rendait là-bas². De même, peut-être aussi, l'expérience que nous avons déjà rapportée de Jeanne Guesné, de vivre un court instant deux, et une autre fois, trois vies en même temps, en des lieux et à des époques différents.

1. Rosemary Brown, *En communication avec l'au-delà*, op. cit., pp. 110-112, ou *Unfinished Symphonies*, Corgi Books, 1984, pp. 108-109.

2. Robert Monroe, op. cit., pp. 104-109.

C'est peut-être là la vérité profonde de toute la pensée indienne sur la relativité du « moi » et son dépassement nécessaire. Mais sans qu'il y ait pour autant, à aucun moment, disparition de ce « moi » dans cette surconscience. Les égrégores, issus de nos pensées, bonnes ou mauvaises, sont d'ailleurs déjà au moins une des formes possibles de ces surconsciences, et leur existence trouble si peu la nôtre, du moins, précisément, au niveau conscient, que nous avons plutôt du mal à nous convaincre de leur existence.

L'unité suggérée dans les *Dialogues avec l'ange*, entre l'ange et son protégé va d'ailleurs plus loin. Les textes le montrent bien. La même unité règne entre tous les anges :

« Nous sommes entièrement distincts, distincts et tout de même UN. Combien vous êtes, vous aussi, différents pour sa Gloire, mais combien vous êtes UN¹. »

Puis, au-delà encore, puisqu'il y a aussi unité entre chaque ange et son protégé et entre chaque Séraphin et son ange, c'est l'unité profonde de toute la création sur fond de Dieu, sur le fond d'or des icônes, dans la Lumière qui est toujours la même, mais adaptée à chaque niveau d'être, à chaque « domaine ».

Peut-être dans cette perspective, l'ange gardien est-il une partie de nous-même, non incarnée. Ou peut-être formons-nous avec lui une sorte de tandem, peut-être même avec d'autres éléments encore, quelque passager clandestin, malencontreusement embarqué, à notre insu, lors de quelque accident ou maladie, ou par quelque décret mystérieux de la Providence nous chargeant de participer à sa Rédemption, tous concourant à l'émergence d'une conscience supérieure qui pourtant ne supprime ni la

1. Op. cit., p. 137.

nôtre ni notre liberté? Mais plus profondément encore, de toute façon, il y a cette unité sous-jacente de toutes choses en Dieu, et, pour les chrétiens, plus précisément, de toutes choses dans le Christ incarné.

Les communications de quantité d'esprits annonçant ainsi leur réincarnation prochaine ou confirmant, par voie de médium à incorporation, qu'elle vient de se réaliser, comme on en peut lire dans les témoignages de Maguy Lebrun, de Janine Fontaine et de tant d'autres, me paraissent en réalité s'expliquer bien mieux par cette extrême complexité de l'être humain.

Devant celui qui souffre, je ne me dirai pas, même avec compassion : « Il paie pour ses erreurs précédentes. » Gitta Mallasz a bien senti qu'il y avait « dans ce raisonnement quelque chose de faux¹ ». Mais je me dirai : « peut-être porte-t-il pour moi ce que je n'ai pas su porter, parce que je ne suis pas assez généreux ».

L'humanité forme un tout. C'est tout l'ensemble qui doit être sauvé, qui doit être ramené à Dieu, qui doit apprendre à aimer. Ce que l'un de nous n'aura pas suffisamment purifié dans sa vie, un autre devra l'assumer et le purifier, pour lui, pour les autres, pour que d'autres n'aient pas à reprendre à leur tour la tâche inachevée. Mais dans cette vaste entreprise nous ne sommes jamais seuls. De l'au-delà, d'autres parties de nous-mêmes, d'autres entités dont nous achevons le travail ou la mission nous assistent sans cesse.

Je relève dans l'ouvrage de Maguy Lebrun un de ces messages de l'au-delà, qui semble plus particulièrement le suggérer. Il s'agit d'Antoine². Son « esprit » se manifeste à sa mère, au cours d'une réunion

1. *Les dialogues ou l'enfant né sans parents*, Aubier, 1986, p. 39.

2. *Op. cit.*, pp. 300-306.

de prière, avant sa naissance même. Puis une seconde fois, alors qu'il vient de naître et qu'on doit d'urgence le mettre en réanimation. Enfin, une troisième fois, au moment de Noël. Or, dans ce troisième discours, il commence par parler comme quelqu'un qui revient bien personnellement sur terre :

« Comme il est difficile, douloureux, d'aborder sur cette terre oubliée depuis des siècles ! Je te retrouve, terre de mes lointaines incarnations passées, avec émotion... »

Mais vers la fin du discours, du même discours (c'est donc bien la même entité qui parle), il parle beaucoup plus comme quelqu'un qui confie le nouvel enfant à ses parents :

« Ma mission est terminée, je dois reprendre ma course sur le chemin illimité. Dans mon cœur, la petite flamme bercera ma peine, je vous laisse une âme très chère dans un berceau enrubanné. Il est beau, il est serein, il est confiant d'un destin librement choisi et enfin accepté... »

Ce dernier texte m'amène d'ailleurs à évoquer rapidement un autre problème. Si je crois que la réincarnation, comme on se l'imagine habituellement aujourd'hui en Occident, n'existe guère, je crois, d'après de très nombreux témoignages de l'au-delà, parmi ceux qui ont ma confiance, qu'une certaine forme de préexistence existe, au moins en ce sens que chacun, avant de venir en ce monde, a une brève mais claire vision des grandes lignes de la vie qui lui est proposée, comme une sorte de canevas sur lequel sa liberté va broder. Le zoroastrisme, qui ignorait la réincarnation, connaissait cette préexistence¹. Je pense que là aussi, comme pour les anges, ce n'est pas une simple élucubration mais que certaines expériences sont sous-jacentes. Roland de Jouvenet, de

1. Jean Prieur, *Zarathoustra, homme de lumière*, Robert Laffont, 1982, p. 136 note 1.

l'au-delà, reconnaît ce rôle très particulier de l'Iran ancien (préislamique) : « L'Iran, dit-il, est un des berceaux du modèle initial¹. »

3. Vers la lumière

Les trépassés déjà sur la voie de l'amour, nous l'avons vu, vont continuer à y progresser, pour une bonne part, par leur dévouement à notre service. Mais tandis qu'ils consacrent une grande partie de leur activité à nous aider, ils peuvent aussi être aidés à leur tour et de bien des manières. D'abord par des guides spirituels plus avancés qu'eux, venant des sphères supérieures à la leur et se mettant à leur service comme ceux-ci se mettent au nôtre. Ensuite, par des anges, guides spirituels qui n'ont jamais vécu sur terre et qui semblent hors du système de l'ange gardien. D'ailleurs Mechtilde Thaller, la mystique allemande qui voyait sans cesse son ange gardien, reçut en plus l'assistance d'un « archange » qu'elle avait aussi le privilège de voir.

Toute cette hiérarchie descendante correspond d'ailleurs parfaitement à la *Hiérarchie céleste*, entrevue par St Denys, le pseudo-aréopagite, au V^e siècle². La *Hiérarchie ecclésiastique* (autre ouvrage du même auteur) étant conçue comme à l'image de la céleste (du moins dans l'idéal!). Le gros problème était alors de savoir, non pas d'inventer a priori, mais bien de savoir, si, dans les faits, toute remontée de nous vers Dieu devait aussi passer par tous ces intermédiaires. Les textes de St Denys étaient, sur ce sujet, moins clairs. Ce n'est pas un problème d'intellectuels. La prière devient quasiment impossible si elle n'atteint pas directement Dieu. Or, je crois qu'Endre von

1. Tome V, *La seconde vie*, op. cit., p. 79.

2. Cf. Le Cerf, collection *Sources Chrétiennes*, n° 58.

Ivanka l'a bien montré, pour St Denys, il faut bien distinguer la voie de l'enseignement, ou « illumination », de la voie de l'amour, où les êtres situés au dernier échelon sont néanmoins en relation directe avec Dieu¹.

Dans les *Dialogues avec l'ange*, l'ange prétend bien que c'est lui qui transmet chacune de nos pensées, mais il semble bien que cet ange, très particulier, soit comme une partie de nous-même². La solution semble bien donnée par Alain Tessier, le jeune garçon de l'assistance publique, qui rejoint tout à fait St Denys, du moins pour la pensée :

Alain : « Prie, comme nous te l'avons déjà dit cent fois.

Profite des occasions. Demande à Dieu de venir en toi... Dieu se met à la portée de celui qui prie.

Julien : Ou bien il envoie des émissaires qui Le représentent ?

Alain : Tu te débines encore ! Non : je te dis Dieu, c'est Dieu. Il fait ça lui-même, car Il le peut, même si tu ne comprends pas³. »

Précisons seulement qu'en réalité, comme le dirait St Denys, Dieu n'a pas à beaucoup se déplacer, car il est déjà au plus profond du cœur de chacune de ses créatures.

Nous pouvons, nous aussi, aider puissamment à l'évolution des trépassés. Par la prière, par nos pensées chargées d'amour. Tous le disent. Ils sentent immédiatement que nous pensons à eux. Reprenons le dialogue entre Julien et Alain Tessier :

Julien : « Si je prie pour toi, est-ce que cela t'aide ?

1. Cf. références dans mon livre : *Pour que l'homme devienne Dieu*, p. 563.

2. Op. cit., p. 48; p. 144.

3. Paul Misraki, *L'expérience de l'après-vie*, op. cit., p. 173.

Alain : Certainement. Tu l'as déjà fait, et cela me donne des joies...

Julien : J'aimerais t'aider de toutes mes forces. Je prie pour toi, Alain : tu le mérites, et je voudrais que Dieu te le fasse sentir.

Alain : Oui, tu m'aides en disant cela, c'est immédiat et merveilleux. Continue¹. »

Voici d'autres précisions qui viennent de Michel, le fils de Belline, voyant célèbre. Rappelons que Michel était, avant sa mort, non pratiquant et que, longtemps révolté contre toute idée de Dieu, il n'avait commencé à évoluer qu'après la mort de son grand-père et sous l'influence très nette de celui-ci :

Michel : « Toute prière jaillit en petites lumières de couleurs différentes qui en indiquent la provenance. Imagine qu'il y a du bleu argent au cimetière, du rose dans la prière intérieure, du rose et or dans un temple²... »

Belline : Les prières aident-elles à ton élévation ?

Michel : La prière est lumière, voilà pourquoi certains d'entre nous ont besoin de prières... Toute clarté apporte la paix; elle est joie et chaque prière la provoque; je la vois petite et rose pour les familiers, plus grande et rose pour les proches. C'est l'intensité de la flamme qui en révèle la source, familiale ou amicale...

Belline : Et pourtant, tu étais incroyant...

Michel : J'ai une place dans la maison de lumière. Elle sera meilleure un jour.

Belline : Cette évolution viendra de toi? de nous?

Michel : De papa, surtout.

Belline : Pourquoi moi?

1. Op. cit., p. 182.

2. Au sens d'édifice religieux. Belline, *La Troisième oreille*, op. cit., p. 130-131.

Michel : Parce que grâce à toi, des gens prieront pour moi. »

Notons encore que Pierre Monnier confirme abondamment cette efficacité de toute prière pour les morts, ce qui n'est pourtant pas conforme à son protestantisme d'origine. Mais remarquons aussi que cette efficacité ne semble pas correspondre au fonctionnement que l'on met en avant très souvent, trop souvent, dans l'Eglise catholique, où la prière est représentée comme une supplication qui finit par fléchir le cœur de Dieu. Il s'agit ici, bien plutôt, d'un simple cas particulier de l'efficacité de toute onde de pensée en général.

Un des signes très importants de l'évolution du trépassé sera la transformation de ses relations avec autrui, et notamment, me semble-t-il, de ses relations d'amour. Pour ceux que la perversité ne retient pas dans les zones affreuses entrevues par George Ritchie dans son voyage hors corps avec le Christ, la sexualité disparaît, mais non l'amour.

L'amour s'exprimera alors de façon fort différente et beaucoup plus profonde, sans qu'il y ait plus de possession exclusive, ce qui n'exclut cependant pas des relations privilégiées, et sans distinction de sexe, puisque dans ces relations, précisément, le sexe ne jouera plus aucun rôle. Voici ce que Rosemary Brown, d'après ses conversations sur ce sujet avec nos grands compositeurs de l'au-delà, ou même d'après l'observation directe de leur comportement, croit pouvoir nous en dire :

« En fait, les êtres désincarnés semblent n'avoir aucun sens de la sexualité, ni le moindre intérêt pour ce sujet. Après la mort, le côté terrestre de notre être est abandonné. L'amour s'exprime de façon beaucoup plus complète et heureuse, sous d'autres aspects, devenant quelque chose d'une grande beauté, permettant une harmonie parfaite entre les êtres qui s'aiment. Parce que toutes les

barrières physiques ont disparu, l'âme qui aime une autre âme peut se joindre à celle-ci en toute unicité¹. »

Un peu plus loin, revenant sur ce sujet, elle précise :

« Dans l'autre monde, il n'y a pas de mariage comme nous le connaissons ici. Si l'on a de nombreux amis du même sexe dans cet autre monde, c'est considéré comme parfaitement normal. Si l'on a, par contre, de nombreux amis du sexe opposé, c'est également accepté. Ce sont des rapports d'amitié d'une espèce différente². »

Il me semble que nous avons déjà une description se rapprochant de cette union non sexuelle dans les expériences faites par Robert Monroe hors de son corps. Il lui semble même que c'est l'union sexuelle, telle que nous la connaissons en ce monde, qui n'est qu'une pâle imitation, dégénérée, de ce qu'il a pu connaître lors de ses expériences de dédoublement, avec ce qu'il appelle, d'un terme très empirique, son *corps second*. Dans cette union :

« les deux partenaires se fondent véritablement, pas uniquement à un niveau superficiel ou en un ou deux endroits spécifiques du corps mais sur un plan général, atome pour atome, à travers l'ensemble du Corps Second. Un bref échange d'électrons entre les partenaires advient. Vous atteignez à un moment un état d'extase insupportable et l'instant suivant vous connaissez une tranquillité, une plénitude parfaite, puis tout est terminé³. »

Mais certaines expériences privilégiées, même en ce corps de chair, ou peut-être déjà dans notre corps de gloire, à travers et malgré ce corps de chair, nous laissent encore mieux entrevoir ce que peut être

1. Rosemary Brown, op. cit., p. 130.

2. Ibid., p. 156.

3. Op. cit., p. 211; pp. 208-209; 212-216.

l'échange amoureux entre trépassés très évolués. J'emprunte le premier témoignage, encore une fois, à Alain Tossier et à Julien. C'est Julien qui raconte :

« J'éprouvai brusquement la sensation de la présence physique d'Alain; non pas une présence extérieure à moi-même, mais intérieure. Il n'y a pas de mots pour exprimer ce phénomène. Une sorte de flot prenant fugitivement possession de tout mon être. Cela dura une dizaine de secondes, pendant lesquelles je dus cesser d'écrire. A la fois heureux et vaguement inquiet, j'interrogeai dès que je le pus :

Alain, qu'est-ce que je viens de ressentir exactement?

Alain : Je suis venu me mêler à toi. C'est cela, l'Amour de Dieu, que tu as senti¹... »

Belline, après la mort de son fils et les quelques communications bouleversantes qu'il avait péniblement obtenues, essaya de rassembler d'autres témoignages semblables. C'est ainsi que George Langelaan, journaliste et écrivain, lui raconta comment il avait conclu avec son père une sorte de pacte selon lequel le premier trépassé donnerait à l'autre, si possible, un signe convenu : déplacer une pièce sur un échiquier. Après la mort de son père, il attendit, en vain. Mais autre chose se produisit, tout à fait inattendu, que je lui laisse conter :

« Environ un mois plus tard, alors que je marchais dans la foule rue Montmartre, une rue que j'avais très souvent empruntée en compagnie de mon père, j'eus tout à coup la formidable impression qu'il venait d'entrer en moi, un peu comme un homme se glisse dans un pardessus confortable²... »

1. Paul Misraki, *op. cit.*, pp. 182-183.

2. Belline, *La troisième oreille*, *op. cit.*, p. 219.

C'est une sorte de possession, mais heureuse; un contact d'âme à âme, ou de corps de gloire à corps de gloire, ceux-ci finissant par perdre toute forme. C'est la transparence totale, la communion parfaite.

X

L'UNION À DIEU : ULTIME EXPÉRIENCE DE L'ÂME BIENHEUREUSE

Dès le début cependant, dès l'instant du passage dans l'au-delà, l'essentiel du bonheur ressenti ne réside, ni dans la splendeur de la nature (et pourtant elle est extraordinaire, tous le disent), ni dans la variété ou la richesse des demeures humaines (et pourtant beaucoup parlent de villes de lumière, comme dans les contes les plus merveilleux et comme dans les Ecritures), ni dans l'extraordinaire liberté que donne cette maîtrise du temps et de l'espace (et pourtant ils ont tous l'air, surtout au début, de bien en profiter), ni dans cette possibilité d'aller, sans soucis matériels obsédants, comme en ce monde, puiser aux sources mêmes de la connaissance, ni même dans la paix et l'harmonie des rapports humains, enfin débarrassés, du moins peu à peu, de plus en plus, de tout égoïsme, de toute vanité, de tout ce qui les rend en ce monde toujours si difficiles et si fragiles.

Non ! Tout cela joue, bien sûr, mais tout cela n'est que le surcroît. L'essentiel de ce bonheur, c'est l'expérience de Dieu.

1. Dieu éprouvé comme énergie

Tout d'abord, Dieu est éprouvé comme un rayonnement d'énergies, vivifiantes, bienfaisantes, par lesquelles Il nous régénère sans cesse. Voici le témoignage d'un rescapé de la mort, rapporté par J.-C. Hampe :

« Depuis ce temps-là, Dieu représente pour moi une source fondamentale d'énergies. inépuisable, intemporelle, elle rayonne sans cesse en énergies, absorbe aussi de l'énergie dans une pulsation continue... Elle est l'harmonie parfaite... différents mondes se forment à partir des différentes vibrations, les fréquences font les différences. C'est pourquoi différents mondes peuvent exister, en même temps, au même endroit¹... »

Pierre Monnier, de l'au-delà où il est parvenu, nous dit la même chose :

« Il y a en toutes choses des parcelles de Dieu (que vous pourriez appeler plus correctement : des "énergies")... Les énergies divines répandues dans la création sont, en réalité, "l'influence" de Dieu, qui s'exerce en vie, en pensées, en individualité²... »

Pour J.-C. Hampe, son faux mourant s'est exprimé dans « les catégories de la philosophie orientale » tant il est vrai que cette représentation de Dieu ne correspond guère à celle diffusée, en fait, par le christianisme occidental, catholique ou protestant, fortement marqué par le Dieu *Acte pur* d'Aristote. Je sais que j'ai le don d'exaspérer beaucoup de théologiens occidentaux quand je dénonce le statisme du Dieu d'Aristote et de St Thomas d'Aquin. Mais je ne

1. Johann Christoph Hampe, *Sterben ist doch ganz anders*, op. cit., p. 126.

2. *Œuvres de Pierre*, tome III, p. 149.

peux tout de même pas considérer comme très dynamique un Dieu qui, pour ne subir aucune influence, a déjà définitivement tout décidé de mes rapports avec lui. C'est la prédestination. Si ce Dieu est dynamique, son dynamisme est tout de même bien figé!

Le Dieu chrétien, on s'en doute, n'a rien à voir avec celui de St Thomas d'Aquin, c'est-à-dire d'Aristote. C'est un Dieu dynamique autant que celui de la pensée orientale. Là les grandes religions se retrouvent tout à fait. Ce sont les *énergies incréées* de la théologie patristique, puis byzantine et enfin orthodoxe moderne. Elles sont exprimées dans les icônes par le fin rayonnement doré de l'assiste qui s'oppose au fond doré de l'icône comme les *énergies incréées* à l'essence de Dieu. Dieu en tant qu'il se communique (les énergies, l'assiste), et Dieu en tant que source fondamentale, inépuisable (l'essence). C'est toute la théologie des chrétiens d'Orient des origines à nos jours. Et voilà que l'on retrouve cette distinction dans le témoignage de Pierre Monnier! Muis, bien sûr, avec son propre vocabulaire :

« Dieu vous a donné " Son influence ", ce courant impondérable qui va de Son " noyau dynamique " jusqu'aux hommes. Ce que j'appelle de ce mot barbare, appelez-le, pour mieux comprendre la production d'amour : " un cœur ", le cœur de Dieu, foyer brûlant et lumineux, qui anime tout l'Univers¹. »

Dans l'Egypte ancienne, un autre « berceau du modèle initial », pour reprendre l'expression de Roland de Jouvenel à propos de l'Iran, très souvent on représente le disque solaire. De très longs rayons en partent qui se terminent par des mains. Dieu nous caresse le visage tout en restant au fond du firma-

1. *Lettres de Pierre*, tome III, p. 151.

ment, Immanence et Transcendance sont déjà exprimées là.

Mais déjà le bouddhisme, dans sa forme Zen, ne suivrait pas jusqu'à l'idée de cœur, rayonnant d'amour. Le bouddhisme du Bouddha ne comporte d'ailleurs déjà pas la notion d'un Dieu personnel. Un champ de forces, d'énergies vivifiantes, à l'origine de toutes choses, oui; énergies bienfaisantes même, en ce que, effectivement, elles nous font du bien, encore que cette notion de « bien » soit déjà assez étrangère au Zen. Mais en tout cas, sans qu'il y ait, derrière ces énergies bienfaisantes, aucune intention de faire du bien. Champ d'énergies.

2. Dieu éprouvé comme Amour

Pendant une longue période de ses lettres, Pierre Monnier va en faire un leitmotiv, la conclusion systématique de presque toutes ses lettres : « car l'amour, c'est Dieu! », « or, l'amour, c'est Dieu », « car Dieu c'est l'amour! »... Mais bien évidemment une telle conclusion ne se justifie chaque fois que par tout le développement qui précède.

Cette expérience d'amour est d'ailleurs très souvent liée à celle de la lumière. Dieu est éprouvé, à la fois et indissociablement, semble-t-il, comme amour et comme lumière. C'est bien ce que disait St Jean l'évangéliste dans ses Epîtres : « *Dieu est amour* », et « *Dieu est lumière* ».

On se rappelle certainement les témoignages de tous les rescapés de la mort, racontant qu'ils se sont sentis « submergés », « écrasés » d'amour. Le Dr Moody en a rapporté de nombreux exemples. On en trouverait quantité d'autres dans l'ouvrage de

1. *Lettres de Pierre*, tome I. pp. 131, 133, 140, 152, 155, 157, 163, 169, 172, 175, 178, 190, 198, 205...

J.-C. Hampe¹. Rappelez-vous aussi l'histoire de Tom Sawyer, le mécano garagiste qui, en racontant son aventure, fondait en larmes toutes les deux ou trois phrases.

L'amour éprouvé dans la prière

On commence là à rejoindre l'expérience des grands mystiques, chrétiens ou non chrétiens. Mais parmi les messages de l'au-delà, je voudrais signaler ici quelques très beaux textes de Verro. Ce n'est pas que tout me plaise dans ces messages. Ils sont d'un « réincarnationisme » lancinant. Ils présentent parfois des formules théologiques très floues ou étranges (du moins pour moi, évidemment). Mais ils trahissent une expérience de Dieu que je crois tout à fait authentique et profonde. Il y a là quelques-uns des plus beaux textes que je connaisse sur la prière.

Il s'agit, là encore, d'un phénomène d'écriture automatique. Un homme qui aurait tout pour être heureux, une femme aimante et aimée, deux garçons beaux et joyeux, une maison, une situation, est peu à peu aspiré, happé par l'angoisse inexplicable, la dépression nerveuse :

« Mon cerveau malade grandit chaque obstacle, et fait une montagne d'une taupinière; le plus petit ennui m'obsède et me mine, je n'ai plus la force de vivre². »

Médecins, neurologues, enfin guérisseurs, rien n'y fait.

Un beau matin sa femme le force à se lever, l'entraîne au salon, fait brûler un petit bâton d'encens dans un vase, met sur le tourne-disque, ou plutôt le « pick-up », comme on disait alors, un disque d'orgue et lui tient un long discours très

1. Op. cit., pp. 80-81-82, 89, 109.

2. *Entretiens avec l'Âme, Dialogue avec Verro*, Dervy-Livres, 1958, p. 13.

décidé où elle lui explique qu'elle croit à un secours possible de l'au-delà. Cela existe, c'est possible, et ils en ont tellement besoin : « Nous allons hurler vers le Ciel, pour qu'il nous entende... » Et alors, elle prend une plume en main, un grand frisson la parcourt et, le regard fixe, le visage sans expression, elle se met à écrire : « Devant votre détresse, Je viens à votre appel et vous autorise à me questionner. »

C'est le début d'une lente remontée des Enfers ! Nous sommes en mars 1955. Les messages durcront jusqu'en octobre. Malheureusement, ensuite, Verro croit bien faire en laissant la place à une sorte de Mage de pacotille qui se fait appeler « Saint Germain », et les dernières pages sombrent dans un ésotérisme caricatural au goût oriental prononcé comme il y en a tant de variantes sur le marché. Encore une fois, l'au-delà n'est, dans ses débuts, que le prolongement de ce monde-ci. C'est bien pourquoi d'ailleurs je ne vois aucune raison, dans les cas ordinaires, de revenir sur terre pour continuer à évoluer. Les mages et les gourous doivent traîner dans l'au-delà un peu partout comme en ce monde-ci, en quête de clientèle. La même recherche de la Vérité continue, avec les mêmes tâtonnements. Mais précisément, comme en ce monde-ci, même quand sur le plan intellectuel les premières trouvailles sont encore bien encombrées de scories, d'erreurs ou de demi-vérités, dans l'ordre de l'amour, le niveau atteint peut être bien plus élevé. De nombreux « hérétiques » ont pu être de grands saints. Négligent donc la paille, voyons ici les perles : l'expérience spirituelle de « Verro ».

« Il faut évidemment méditer, mais vous pouvez méditer des années et ne rien ressentir. Il faut, je crois, avant tout, aimer, car c'est l'Amour qui est la Voie Royale qui conduit au Divin. Il faut aimer et oublier tout le reste dans cet Amour. Il faut laisser de côté tout ce qui n'est pas l'adoration

mystique et incompréhensible que vous laissez justement sentir et percevoir le Divin en vous. Il faut sentir cet Amour vibrer jusqu'à ce que la Joie vous inonde, vous identifier à cette Joie et à cet Amour, à tel point que vous ne soyez plus qu'Amour et Joie, et qu'Amour et Joie soient vous-mêmes¹. »

Disons-le tout de suite, mais à mon avis, tout le contexte le prouve, il ne s'agit pas là du tout, oh ! mais pas du tout, d'une exaltation sentimentale encore lourde et passionnelle à la manière de nos amours humaines. Il s'agit d'une joie qui est donnée au-delà d'un dépouillement complet :

« ... C'est un élan irraisonné intuitif auquel le cerveau ne participe pas, car le cerveau humain ne peut jamais aimer ce qui n'a pas de forme ni de nom, et c'est pourquoi, pour les âmes moins âgées, il y a encore besoin d'un Dieu sous forme humaine avec des particularités physiques afin qu'Il leur soit compréhensible. »

Le Christ est bien venu sur terre, mais Il n'y est pas resté. Nous n'avons plus que son souvenir. Le texte ajoute :

« Ce n'est qu'aux âmes déjà bien avancées qu'est donné d'aimer l'Impersonnel et l'Incréé². »

Le terme d'« impersonnel » me semble moins exact, mais comme souvent pour les gens qui n'ont pas de formation philosophique ou théologique rigoureuse, il ne désigne comme ici que l'aspect physique habituel d'une personne avec un corps (le contexte le montre clairement). Mais, en rigueur de termes, on ne peut aimer vraiment une force impersonnelle.

« Une prière bien faite ne comporte pas de mots répétés ou appris, mais un élan d'adoration

1. Op. cit., p. 68.

2. Ibid., p. 69.

et de ferveur si intense que la vie terrestre s'éloigne et disparaît¹... »

« La prière est un pur élan de foi et d'amour de la créature envers son Créateur... Ce ne sont pas les mots qui font une prière bien faite, mais l'élan d'adoration et d'amour.

Tu peux seulement dire : " Mon Dieu, vous êtes-là et je vous aime. " Si tout ton être vibre en prononçant cette phrase, tu auras fait une belle prière². »

J'ajouterai que tout ceci est en plein accord avec tous nos mystiques d'Orient ou d'Occident, chrétiens ou non chrétiens, dès lors qu'il y a cette relation d'amour avec un Dieu personnel.

Pour être plus complet et tout à fait honnête, je dois ajouter que la contradiction est totale avec la quasi totalité des *traités d'oraison*, qui traînent dans les séminaires et les Noviciats chrétiens d'Occident et qui maintiennent systématiquement les « fidèles » dans des formes inférieures de prière³.

J'insiste encore. L'expérience de l'amour implique une relation personnelle. Je peux bien « aimer » la chaleur, la lumière, la vie. Cela veut seulement dire que je recherche le soleil ou la chaleur de l'âtre, que je jouis de la lumière et de la vie. Je peux sentir une force impersonnelle, la ressentir même comme bien-faisante, indispensable ou agréable. Mais je n'ai pas de relation d'amour avec la chaleur, la lumière ou la vie.

Dans l'expérience des faux mourants, il y a bien l'aspect cosmique cher à la pensée orientale. Mais il y a aussi l'amour. Je reprends le récit de Tom Sawyer, le mécano qui, après son accident, se mettra à dévorer des volumes de mécanique quantique en

1. Ibid., p. 166.

2. Ibid., p. 194.

3. Voir d'autres très beaux textes de Verro, pp. 86; 88-89, 154, 201-202.

ayant l'impression d'y retrouver des souvenirs de l'au-delà. On a vu aussi qu'il avait éprouvé très fortement cette impression de s'identifier, d'être les paysages merveilleux qu'il voyait : « il se rendit compte qu'il *était* ces paysages, qu'il *était* cet épicéa géant, qu'il *était* le vent, qu'il *était* cette rivière d'argent et chacun des poissons qui y frétilaient. »

Mais il y a l'amour. Reprenons un peu le récit :

« D'abord comme une étoile, un point à l'horizon. Puis comme un soleil. Un soleil, énorme, un gigantesque soleil dont la clarté faramineuse ne le gênait pourtant pas. Au contraire, c'était un plaisir de le regarder. Plus il approchait de cette lumière blanc et or, plus il avait la sensation d'en reconnaître la nature. Comme si un très vieux souvenir caché au tréfonds de sa mémoire s'éveillait, embrasant peu à peu tout le champ de sa conscience. C'était proprement délicieux, car... c'était un souvenir d'amour. D'ailleurs – était-ce possible? – cette lumière étrange elle-même semblait exclusivement composée d'amour. La substance " amour pur ", voilà maintenant tout ce qu'il percevait du monde¹... »

Une lumière qui est amour. Tout St Jean est là; et l'expérience de tous les mystiques. La substance « amour pur ». L'aspect personnel vient cependant aussi, mais indirectement exprimé, par référence à son amour pour sa femme et ses enfants. Il n'en est pas moins très explicitement personnel :

« Mais l'essentiel, dit Tom Sawyer, dans un sourire embarrassé, est impossible à dire avec des mots.

– Pourquoi donc? demande un jeune journaliste de la télévision de Rochester.

– Parce que c'est quelque chose que nous ne connaissons pas d'ordinaire dans la vie.

1. Patrice Van Eersel, *La Source Noire*, op. cit., p. 196.

– Mais vous parliez d'amour, rétorque l'autre, ça, on connaît!

– Voyez-vous, dit Tom, je suis amoureux de ma femme et j'ai deux gosses que j'adore. Eh bien, tout cet amour pris au maximum de son intensité, et même si j'y ajoute tout l'amour que j'ai éprouvé dans ma vie, cela ne constitue pas un pourcentage chiffrable de l'amour que j'ai ressenti en présence de la lumière. Un amour total, infini¹. »

Tous les mystiques le disent. En ce monde cette expérience ne peut être que brève. Notre corps n'y résisterait pas.

A ce stade-là (j'insiste lourdement, je le sais), on quitte les philosophes ou les religions qui n'ont pas su trouver ou développer la notion de personne; ou qui l'ont trop confondue avec l'individu, l'« ego », source de tous les morcellements et de toutes les divisions. Les religions de l'impersonnel connaîtront la paix intérieure, la sérénité, l'harmonie avec les forces de la nature. Elles ne peuvent, par elles-mêmes, conduire à cette expérience de l'amour.

Jusqu'ici je pouvais m'appuyer sur tous les messages de l'au-delà que je connais. Surtout, évidemment, sur ceux qui partent de cette expérience directe de l'amour de Dieu. Mais même les autres « messages » plus douteux, où la part d'intervention du récepteur devient prépondérante, tous se croient au moins obligés de parler de Dieu comme amour, même si le ton trahit bien que le discours ne correspond à aucune expérience personnelle.

Nous avons donc l'accord de tous les messages de l'au-delà et celui de la plupart des grandes religions, des grandes religions monothéistes (le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam), mais aussi de l'Hindouisme, de certains courants bouddhistes, de toutes les religions animistes...

1. Ibid., pp. 196-197.

Pour les témoignages de l'au-delà que je présente maintenant, nous n'avons plus, bien évidemment, que l'accord des religions chrétiennes.

Nous n'aurons plus, non plus, l'unanimité des messages, bien que la quasi-totalité d'entre eux proviennent de notre Occident, autrefois chrétien.

Je n'ai nullement l'intention, pas plus ici qu'ailleurs, d'empêcher qui que ce soit de croire ce qu'il veut. Je reconnais, à l'avance, qu'ici encore plus qu'ailleurs, la part de jugement personnel sera grande et toujours discutable. Cela dit, le lecteur aura, comme d'habitude, toutes les références nécessaires pour se reporter aux textes et juger par lui-même.

3. Le Christ éprouvé comme Dieu

Contre la divinité du Christ. Un premier exemple : Jeanne Morrannier.

Il faut signaler parmi les messages largement répandus aujourd'hui ceux de Mme Jeanne Morrannier. Le sixième volume, *L'Univers spirituel*, vient de sortir, il y a une *Association Georges Morrannier*, une Lettre, un Prix... Pour Georges, le jeune assistant de faculté qui s'était suicidé, et pour les nombreux amis qu'il a retrouvés ou qu'il s'est faits dans l'au-delà, le Christ n'est qu'un prophète, un initié, parmi une longue série, au même titre que Confucius, Bouddha ou Mahomet.

Il n'est pas question ici de discuter de telles opinions, encore que mettre sur le même plan le Christ et Mahomet m'ait toujours choqué. Mahomet était certainement un médium, mais un homme très sensuel et sanguinaire... On me dira que Saint Louis aussi a fait la guerre. Mais aucun chrétien ne le mettrait sur le même niveau que le Christ.

Le seul point que je voudrais évoquer ici, c'est le poids que l'on prétend donner à cette opinion, comme émanant de gens beaucoup mieux placés que nous pour en juger, non seulement du fait que, maintenant, ils sont dans l'au-delà, mais à un degré très avancé de leur évolution, dans la « cinquième sphère », ce qui, dans leur système, correspond à l'avant-dernier degré.

Or, j'ai déjà expliqué ailleurs pourquoi, à mon avis, ils n'en étaient qu'au tout début de leur évolution dans l'au-delà, parmi ceux qui ne décollent même pas encore de la terre. Le sixième volume le confirme encore. De plus, ici, je constate que Georges Morranier, même dans la « cinquième sphère », bénéficiant d'instructeurs venus de la « sixième », continue à croire que le Dieu des grandes religions est anthropomorphe. Sa grande découverte est que Dieu n'a pas de bras ni de jambes. Qu'il ait pu imaginer, même sur terre, que le Dieu juif avait un corps, ou le Dieu de l'Islam, religions où toute image est interdite ! Que même dans la cinquième sphère, il n'ait toujours pas ouvert un catéchisme ! : « Dieu est un pur esprit. » C'était en tête de tous les catéchismes ! Que, maintenant encore, il puisse croire que le Dieu de saint Jean de la Croix, de Maître Eckhart, d'Al Hallâj avait un corps, les bras m'en tombent¹ !

Qu'un prêtre ne croie plus maintenant, dans l'au-delà, à la divinité du Christ, pour moi, c'est triste, mais c'est son droit. Mais que le même tienne mordicus à la messe en latin et au célibat des prêtres... alors j'ai compris². Je leur souhaite une rapide évolution.

1. Jeanne Morranier, tome IV, pp. 115, 127; tome V, p. 168.

2. Tome II, pp. 106-107; pp. 110-114.

Un deuxième exemple : Anne et Daniel Meurois-Givaudan

Une autre variante de cet abandon fait aujourd'hui assez de bruit. Il ne s'agit plus cette fois de messages reçus par écriture automatique, mais de voyages *en astral*, hors du corps en état de dédoublement. Anne et Daniel Meurois-Givaudan ayant découvert, sans l'avoir cherchée, cette fantastique possibilité (comme Robert Monroe, comme Jeanne Guesné), ils ont entrepris ainsi de rejoindre les fameuses chroniques akashiques, ou *chroniques d'Akasha*. L'Akasha, c'est la Mémoire de l'Univers :

« Un gigantesque " film magnétoscopique ", mis en place par la Nature elle-même et capable de nous révéler dans certaines conditions la " mémoire du passé "... La lecture des Annales akashiques suppose, par ailleurs, une autorisation de la part des êtres spirituels qui en ont la garde. Ces derniers s'assurent de la pureté d'intention des " voyageurs " et de leurs capacités d'assimilation¹... »

Ce sont un peu les ondes rémanentes que le Père Ernetti de Venise essaie de capter avec son chronovisor (le décor oriental en moins).

Là, vous apprendrez comment Jésus, de douze à trente ans, fut élevé et « initié » dans la communauté essénienne du mont Carmel, emmené par deux mages de la Fraternité en Inde, au Tibet, puis en Perse, en Grèce et finalement en Égypte. C'est alors qu'au cœur de la Grande Pyramide, l'esprit de Kristos descendit en Jésus. Vous apprendrez encore que le Christ n'est pas vraiment mort en croix et comment après l'avoir dérobé dans le tombeau, on

1. Anne et Daniel Meurois-Givaudan, *De mémoire d'Essénien*, Arista 1984, pp. 11-12.

put le soigner et le guérir. Il put alors reprendre en secret son enseignement au mont Carmel jusqu'à un âge avancé. A sa mort, son corps de lumière s'éleva lentement au-dessus du mont. Son corps de chair, incorrompu, fut gardé précieusement plusieurs siècles encore au monastère de la Communauté, avant d'être transporté un jour plus à l'Est.

Tout ce conte initiatique repose en grande partie sur des traditions conservées en Afghanistan et en Inde, surtout au Cachemire, où l'on retrouve des noms de lieux, des monuments et peut-être des textes se rapportant à un certain prophète Yeshou, Issô. Frédéric Rossif avait filmé quelques-uns de ces lieux, avec les commentaires de Claude Darget. Ces théories avaient déjà été soutenues par Andréas Faber Kaiser dans un ouvrage intitulé *Jésus est mort au Cachemire*. Plus récemment, un jeune Allemand a entrepris des recherches sur les lieux, et essayé d'étayer cette hypothèse par tous les moyens¹. Malheureusement ses démonstrations fourmillent à chaque instant d'erreurs ou de suppositions. Il pense que le récit du déluge contenu dans les Védas est le plus ancien du monde, alors que les traditions sumériennes sont bien antérieures. Il croit que les traces du corps du Christ sur le suaire de Turin peuvent provenir du corps, encore vivant, transpirant sous l'effet de la fièvre. Un tel processus, par écoulement, aurait déposé une sorte de liquide coloré. Or, les dernières analyses l'ont bien montré, il n'y a aucun produit colorant sur le suaire, à part les taches de sang. Les différences de couleur du tissu qui font apparaître la forme du corps proviennent d'une simple dessiccation de deux ou trois fibres par fil de

1. Holger Kersten, *Jésus lebte in Indien*, Knaur, 1983-84, *Jésus est mort au Cachemire*. Éditions de Vecchi.

lin. Mais il n'y a aucun pigment colorant, ni artificiel (peinture), ni naturel (écoulement)¹.

Ajoutons que cette version des faits présente de nombreuses variantes si l'on en croit les documents qu'il utilise. Une de ses grandes sources, c'est l'Evangile du Verseau, rédigé ou plutôt reçu par Levi H. Dowling, à la fin du siècle dernier. En profonde transe, Dowling reçut ainsi, lui aussi, révélation des fameuses chroniques d'Akasha. Mais, malheureusement pour cette thèse, les différences sont importantes : là, c'est un prince de l'Orissa, Ravanna, qui trouva le Christ enseignant dans le Temple, à l'âge de douze ans et l'emmena en Inde; là aussi, le Christ n'est pas mort en Croix, mais après sa guérison il a emmené sa mère vers l'Orient et il est allé mourir au Cachemire.

Ce ne sont d'ailleurs pas les seules versions de la vie de Jésus d'après les fameuses Chroniques. Il y en a bien d'autres. Ainsi, Wellesley Tudor Pole, en Angleterre, a eu, lui aussi, accès aux Chroniques akashiques. W. Tudor Pole fut d'abord un industriel, puis un grand voyageur, notamment au Proche Orient, enfin étudiant en archéologie en Egypte, en Palestine, en Turquie et au Sahara. Mais il eut toujours aussi des préoccupations spirituelles, s'intéressa aux phénomènes de guérison par les médecines parallèles et reçut des messages par écriture automatique. On lui doit notamment l'étonnant petit recueil intitulé *Private Dowling*, où il nous rapporte les messages reçus d'un soldat anglais tué en août 1916 dans le Nord de la France. Introduit par un ami auprès de Mme Simone Saint-Clair, passionnée elle aussi de toutes les communications avec l'au-delà²,

1. *La vérité sur le Somaire de Turin*, Kenneth E. Stevenson et Gary R. Habermas; Fayard, 1981, pp. 102-128.

2. Simone Saint-Clair, *Le flambeau ardent*, Astra, 1971 - *Une voyante ténébreuse*, ouvrage écrit en collaboration avec Hélène Bouvier, Fayard.

celle-ci le mit en relation avec Rosamond Lehmann dont elle a traduit un ouvrage en français.

W. Tudor Pole, autour des années 1958-1962, eut une série de flashes. Une voix intérieure lui assura qu'il n'était pas dans l'illusion et, dans l'avant-propos, un lord anglais nous affirme qu'il s'agit bien là des Chroniques akashiques¹.

Seulement cette fois, la version est encore assez différente. De 18 à 29 ans, Jésus ne fait que visiter des centres esséniens. Les récits de voyage en Inde seraient apocryphes. Mais il naviguait très souvent avec son oncle, Joseph d'Arimatee, et finalement WTP n'exclut pas qu'il put ainsi un jour atteindre l'Angleterre. Mais, dans l'ensemble, Jésus passa bien sa jeunesse à Nazareth, et il mourut bel et bien sur la croix.

Que conclure de tout cela? Certains récits sont-ils plus ou moins akashiques que d'autres? Y a-t-il des interférences dans l'Akasha? de mauvais esprits qui ont brouillé les Archives, pardon les ondes?

Il convient sans doute de distinguer nettement deux plans. Celui des faits et celui des interprétations ou des inventions.

Pour les faits, l'existence de ces lieux avec leurs noms et leurs monuments, l'existence même de documents écrits ne paraît guère contestable. Des recherches rigoureuses seraient hautement souhaitables. Cependant, dans l'état actuel des connaissances, l'origine de cette tradition ne semble déjà pas faire tant de mystère. On sait qu'en 486, les Eglises de l'Empire perse adoptent définitivement la théologie dite *nestorienne*. Cette façon de comprendre le mystère du Christ tendait à séparer en lui les deux natures, humaine et divine. Au IX^e siècle, les maîtres

1. Wellesley Tudor Pole and Rosamond Lehmann, *A man seen afar*; Neville Spearman, édition de juin, 1983.

de cette Eglise finissent par admettre dans le Christ deux personnes, l'une divine, l'autre humaine.

Or, cette Eglise nestorienne s'est répandue à travers le Kurdistan et l'Asie centrale jusqu'en Chine, en Inde et même jusqu'à l'île de Ceylan. Ses missionnaires auront probablement créé de nouveaux sanctuaires, un peu comme l'on a reconstitué, en certains lieux de pèlerinage, un chemin de croix avec un Calvaire ou une « grotte de Lourdes ».

Il y a quelques années, un chercheur isolé avait essayé, par la même méthode de l'étude des noms de lieux, de prouver que la *Terre promise* des Juifs dans l'Ancien Testament n'était pas la Palestine mais le Yémen. La démonstration n'a pas convaincu le monde savant.

En ce qui concerne les interprétations, extrapolations ou inventions, la vérité, c'est que notre monde (même ceux qui donnent dans l'ésotérisme) n'est guère prêt à comprendre comme le Père Charles de Foucauld, les dix-huit années de silence du Christ à Nazareth. Il lui faudrait le sens de la contemplation. Il ne l'a pas. Et, à partir du moment où l'on est convaincu que le Christ n'était pas Dieu venu sur terre, on va tout naturellement chercher à expliquer l'apparition extraordinaire de son message. On va lui chercher des professeurs, des gourous. Le dernier hommage des incroyants est de reconnaître que son enseignement et sa vie reprennent et dépassent tout ce que notre humanité avait produit de mieux en Sagesse. Même dans les messages innombrables reçus par la célèbre médium Pauline Decroix on retrouve cette prétention à donner au Christ des Maîtres. Avec, comme chaque fois, des variantes. L'imagination est d'une richesse infinie. Là, dans un de ces « messages » on nous explique que l'esprit de Dieu ne s'emparait de Jésus que par périodes de trois ans!! Là, le Maître des Maîtres qui veillera tout particulièrement sur nous pendant la nouvelle ère du

Verseau ne sera pas le Saint Germain de Verro, mais notre Père Houg-Kang. C'est une bonne idée... Cela changera un peu de l'Inde¹.

Il y a en ce moment un formidable consensus dans les milieux ésotériques pour nous annoncer des bouleversements considérables avec l'avènement de l'ère du Verseau. Entendez par là, la disparition des grandes religions traditionnelles qui vont enfin faire place à de nouveaux Maîtres. Mais le consensus s'arrête là. Car après, je peux vous assurer qu'on ne manquera pas de nouveaux maîtres! Malheureusement, si j'en juge d'après les quelques « bonnes feuilles » que j'ai pu jusqu'ici en lire, je ne suis pas très sûr que nous gagnions au change.

Ce qui me fait beaucoup de peine, c'est que, dans tous ces voyages initiatiques attribués au Christ, on oublie toujours les Aztèques et les Incas. Pourtant, « en astral », les voyages ne coûtent pas très cher! et certains n'ont pas hésité à faire voyager le Christ beaucoup plus loin, qui le font allégrement enlever par des extra-terrestres pour mieux assurer sa formation...

Pour la divinité du Christ

Au risque d'être fastidieux, je commencerai par donner une sorte de liste chronologique de tous les grands messagers qui confirment pleinement la divinité du Christ, au sens fort où l'entendent les grandes Eglises chrétiennes. Il ne s'agit pas là d'essayer de convaincre qui que ce soit, mais de faire un peu le point sur un problème capital. A chacun ensuite d'aller voir, de comparer les textes, de faire plus ou moins confiance aux uns ou aux autres selon sa sensibilité. Voici donc, parmi ceux que je connais, une liste provisoire :

1. Jeanne Decroix, *L'amour par-delà la mort*, Sand et Tchou, 1983, pp. 80, 147.

BERTHA – par Miss Mortley décédée en 1934.

PIERRE MONNIER – textes du 5/8/1918 au 9/1/1937.

GITTA MALLASZ – *Dialogues avec l'ange*, textes du 25/6/1943 au 24/11/1944.

PAQUI – *Entretiens célestes*, textes de 1925 à 1947.

MARIE-LOUISE MORTON – textes de 1940 à 1956.

MARIA VALTORTA – qui commence à être très connue en France. Elle a reçu par écriture automatique environ quinze mille pages de cahiers. Ses écrits, en italien, sur la Vie du Christ s'intitulent assez clairement *Le poème de l'Homme-Dieu*¹, textes de 1944 à 1947. Leur traduction française, parue en Italie, couvre dix volumes.

Les Entretiens avec l'Ami, textes de 1955 à 1957.

ROLAND DE JOUVENEL – textes du 23/10/1946 au 16/2/1969.

ALAIN TESSIER – textes de 1972 à 1973.

ROSEMARY BROWN – dictées musicales à partir de 1964. Rencontre avec l'évêque de Southwark en 1970 et *Immortals at my elbow*, paru en 1974.

Enfin, une religieuse anonyme, écrivant aussi par écriture automatique et dont les textes sont publiés avec imprimatur et nihil obstat. Ceux que je connais vont de 1967 à 1974².

De nos jours encore Gerda Johst en Allemagne, dont deux volumes ont déjà été publiés. Mais Jean Prieur en connaît d'autres et fait très justement remarquer que certains, pendant leur vie terrestre, n'avaient pas accordé beaucoup d'importance au Christ. Ils ne le découvrent vraiment qu'après leur mort. Ainsi, par exemple Christopher dont les messages furent reçus par sa mère Ruth Mary Tristram (1886-1950) :

1. Traduit en français sous le titre, *L'Evangile tel qu'il m'a été révélé*. Pisani.

2. *Du ciel, un message de joie dans la douleur*. Editions St Michel, 1975.

« Le Christ signifie bien plus pour moi que je ne croyais... Il est notre Tête, notre Couronne et notre Vie. Il est la force avec laquelle nous combattons. Le Christ est notre vie même... »

Ou encore ce texte d'un messager anonyme, cité par Denis Saurat et que je recopie chez Jean Prieur¹ :

« La prière, toute prière véritable, va au centre, à Dieu, au Christ... Toute prière va au Christ, toute aide vient du Christ... Le Christ est le centre de l'Espace aussi bien que du Temps. »

Mais il faudrait y joindre encore les témoignages de tous les mystiques chrétiens de ces derniers temps, ayant reçu des révélations par processus paranormaux. Si j'admets fort bien que leurs messages et les phénomènes qui les accompagnaient relèvent du paranormal, je pense aussi que tous ceux qui veulent s'intéresser sérieusement et honnêtement au paranormal doivent à leur tour prendre en compte leurs témoignages au même titre que les autres, et notamment ceux des stigmatisés qui ont revécu dans leur chair la Passion du Christ. Citons parmi les plus récents :

MARIE-JULIE JAHENNY (morte en 1941);

ANNA-MARIA GOEBEL (morte en 1941);

BERTHE PETIT, en 1943;

ALEXANDRINA MARIA DA COSTA, en 1955;

SŒUR ELENA AJELLO, en 1961;

THÉRÈSE NEUMANN, en 1962;

BARBARA BRÜTSCH, en 1966;

ADRIENNE VON SPEYR, en 1967;

PADRE PIO, en 1968;

TERESA MUSCO, en 1976;

MARIA BORDINI, en 1978;

1. Jean Prieur, *Cet au-delà qui nous attend*. Lanore, 1979, pp. 249-250 et 251.

MARTHE ROBIN, en 1981. D'autres vivent encore aujourd'hui.

D'ailleurs, si certains, aujourd'hui en Occident, pensent que pour découvrir l'Inde il faut abandonner la divinité du Christ, d'autres, en Inde, pensent bien rester fidèles à leur tradition en reconnaissant le Christ comme Dieu. Ce sont, notamment, ceux qui se nomment eux-mêmes les « Hindous-chrétiens ». Je me restreindrai, ici, aux exemples comportant une communication directe avec l'au-delà, sous forme, souvent, de visions, d'apparitions, parfois même, on le verra, d'Expérience Hors du Corps.

Voici tout d'abord le récit de Sundar Singh, le Sadhu, né de mère hindoue et de père Sikh en 1889; il s'agit d'une vision survenue le 18 décembre 1904.

(Il vient de jeter au feu un exemplaire de l'Evangile) :

« Selon mes idées de ce temps-là, j'avais fait une bonne action en brûlant l'Evangile; et pourtant l'inquiétude de mon cœur avait grandi, et pendant deux jours je fus vraiment misérable. Le troisième jour, quand je sentis que je ne pouvais supporter cela plus longtemps, je me levai à trois heures du matin, je pris un bain, et je fis cette prière à Dieu que s'il ne voulait pas se révéler à moi, et me montrer le chemin du salut, et mettre fin au tourment de mon âme, j'étais fermement résolu, si cette prière restait sans réponse, à m'en aller avant le jour sur la ligne de chemin de fer, et à placer ma tête sur le rail au moment de l'arrivée d'un train.

Je demurai en prière jusqu'environ quatre heures et demie, je restais en attente et je m'attendais à voir Krishna ou Bouddha, ou quelque autre avatar de la religion hindoue. Ils n'apparurent pas, mais une lumière se mit à briller dans la chambre. J'ouvris la porte pour voir d'où elle venait, mais tout était sombre à l'extérieur. Je rentrai, la

lumière croissait en intensité, elle prit la forme d'un globe de lumière au-dessus du sol, et dans cette lumière alors apparut, non la forme que j'attendais, mais le Christ vivant que j'avais estimé mort. De toute l'éternité je n'oublierai jamais sa face glorieuse et aimante, ni les quelques mots qu'il prononça : " Pourquoi me persécutes-tu? Vois, je suis mort sur la croix pour toi et pour tout l'univers. " Ces mots furent gravés dans mon cœur comme par la foudre, et je tombai sur le sol devant Lui. Mon cœur était rempli d'une joie et d'une paix inexprimables, et ma vie entière fut entièrement changée. Alors mourut le vieux Sundar Singh et un nouveau Sundar Singh naquit pour servir le Christ vivant¹. »

Voici un autre témoignage donné par Dhanjibhai Fakirbhai (mort en 1967) dans sa *Khristopanishad* :

« Alors que j'étais au collège, je m'intéressais profondément à la religion et à Dieu. Un jour où je me promenais les yeux bien ouverts sur une route, le soleil du matin surgit à ma vue derrière quelques maisons et en même temps que cette lumière soudaine une voix dit en mon cœur : " Tu cherches Dieu? Jésus est Dieu. " Ces paroles entrèrent en moi comme une intense conviction et une intense lumière. Depuis ce moment Jésus est Dieu pour moi, jamais je n'ai renié cette révélation et je n'ai jamais eu besoin d'un autre Dieu...

Jésus, étant Dieu incarné, c'est-à-dire Dieu manifesté en forme humaine, n'est pas une abstraction...

Il n'est pas seulement *en* nous (au sens où nous pensons que notre âme est en nous) mais Jésus est *avec* nous, un compagnon, un ami, un frère et un

1. Cité par le Père Maupillier dans *Les mystiques hindous-chrétiens*, op. cit., pp. 194-195.

maître d'enseignement, visible et invisible, pour nous il est personnel. Même s'il est immanent dans la nature et dans le cosmos et aussi transcendant, il est avec nous une personne, un homme réel. Il n'est pas Cela; Il est Lui, non pas un symbole de Pouvoir ou de Loi et d'Ordre, ou un Non-Connu, mais pour nous, il est personnel. Personne n'a jamais vu Dieu; Jésus Le révèle, Le manifeste et met Dieu en contact avec nous. Il dit : " Qui m'a vu a vu Dieu. "... Jésus n'est pas seulement une manifestation extérieure, il est aussi un Habitant intime en nous... Quand quelqu'un a fait l'expérience de Jésus comme Habitant en lui, il est convaincu que Jésus est Dieu Lui-même, Dieu et rien d'autre, et que Dieu est Jésus'... »

Voici encore le témoignage de Kandiswami Chetti (1867-1943). Devenu chrétien, il refusa le baptême et ne voulut appartenir à aucune Eglise. Mais il fut membre de l'International Fellowship, *Association pour une meilleure compréhension entre les religions*, nous dit le Père Maupilier. Ce texte est très important, car il montre comment un Indien a pu sentir le caractère unique de l'Incarnation :

« C'est vrai, je crois en Christ comme au Sauveur des hommes. Quand je le dis, cela ne signifie pas qu'il est pour moi l'un des nombreux sauveurs que Dieu est dit avoir envoyés au monde à plusieurs reprises. Je sais trop bien qu'en ce pays la seule façon, croit-on, de vaincre et de contrecarrer l'enseignement chrétien est non pas de le contredire – car ce serait aller à rebours, comme on dit, de ce qu'il y a de plus haut dans l'homme – mais de lui dérober son caractère distinctif et la force qui lui vient de son caractère distinctif, et de représenter Christ comme l'un des nombreux avatars ou manifestations ou envoyés de Dieu, que les

1. Ibid., pp. 223-224.

Hindous n'auraient aucune objection à recevoir comme tels – mais à toute revendication d'une place spéciale et unique dans l'économie de l'univers on aurait obligation de résister comme, ni plus ni moins, à une trahison de son pays et de sa civilisation particulière.

A mon avis, l'idée de *nombreux* dépouille de sa beauté particulière et de son efficacité Dieu se faisant chair. Dieu ne se révèle-t-il pas à chaque moment de nos vies dans la nature, dans sa réconfortante providence, dans les grands hommes qu'il fait se lever comme chefs, dans les événements qui déterminent le cours de l'avenir pour les individus aussi bien que pour les communautés et dans le grand mouvement de l'histoire? Pourquoi, alors, crèverait-il l'écran derrière lequel il agit, et agit avec tant de continuité et de puissance, si ce n'était dans le dessein de se révéler lui-même non pas à l'intellectualité de l'homme mais à son cœur opiniâtre? Et répéter le procédé ne le place-t-il pas dans la sphère des manifestations ordinaires, qui, bien qu'interpellant l'intellect, achoppent à convertir le cœur¹ »

Mais il faudrait pouvoir citer quantité d'autres textes de ce livre, notamment pour notre sujet, comment Sundar Singh fit un jour l'expérience d'un voyage, hors de son corps, jusqu'au troisième ciel et comprit que c'était là l'expérience qu'avait faite avant lui saint Paul².

Il est probable qu'avec les années, la répartition géographique des religions s'estompera. Chacun aura de plus en plus les moyens matériels de s'informer réellement et rejoindra le courant de pensée correspondant à son cœur et à son niveau spirituel. Beaucoup ont abandonné ou abandonneront la foi en la

1. Ibid., pp. 79-80.

2. Ibid., p. 197.

divinité du Christ parce qu'ils n'en ont pas vraiment vécu. Elle n'a jamais été pour eux qu'enseignement très théorique et plutôt bizarre, une sorte de mythologie attardée. Mais pour ceux qui auront, ne serait-ce qu'un instant, compris le degré d'amour pour l'homme que l'Incarnation de Dieu implique, il ne sera plus jamais question d'abandonner un tel trésor.

Or donc, dans la ligne que je suis, j'ai trouvé dans tous ces grands *témoins de l'invisible* de nombreuses confirmations de ma foi (contre bien des « théologiens »).

Tout d'abord, l'affirmation répétée que nous pouvons pleinement faire confiance aux Evangiles :

« Relisez les Evangiles, nourrissez-en vos âmes. C'est le vrai livre de vie, les paroles, les actes mêmes de Jésus transcrits par ses Apôtres¹... »

« Pour l'homme qui croit à la vérité des récits évangéliques dans leur sens merveilleux, rien de ce qui touche au surnaturel ne devrait le surprendre². »

Avec, parfois des précisions :

« ... En effet, il est vrai que l'Evangile de Jean fut écrit en partie par ses disciples, mais comme je te l'ai dit, la *lettre* n'est rien, tout réside dans *l'esprit*. Or, l'esprit qui remplit l'Evangile selon Jean est, en vérité, la conception spirituelle de Jean, le meilleur ami du Christ, celui qui, par l'intuition de la plus chaste tendresse, avait le mieux pénétré l'âme surnaturelle du Messie... si vous reconnaissez que Christ fut l'incarnation de l'Amour intrinsèque et extrinsèque de Dieu, le témoignage de Jean prendra à vos yeux sa véritable signification³... »

1. Paqui, op. cit., p. 279.

2. *Lettres de Pierre*, tome III, p. 383.

3. *Lettres de Pierre*, tome II, p. 18.

Cependant, la Révélation de Dieu est progressive. Les prophètes ont mieux compris les menaces que la miséricorde¹.

L'Épître aux Hébreux est donnée comme l'œuvre de Silas, disciple de St Paul. C'est en effet une des hypothèses formulées depuis longtemps par les exégètes².

Inutile de dire que les grandes données de la vie du Christ sont pleinement confirmées : sa divinité, sa conception virginale³, sa Résurrection et le tombeau vide⁴. Excellente théologie de la Transfiguration, de la Descente aux Enfers, de l'Ascension... On trouve même parfois des précisions inattendues : pour Pierre Monnier, il est vrai qu'Elie et Enoch sont passés dans l'au-delà, *montés au ciel*, comme le dit la Tradition, sans passer par la mort, et avec leur corps. C'est par le même processus que le corps du Christ, après sa mort et sa résurrection, est entré dans la gloire :

« Tous ces faits vous semblent invraisemblables, symboliques, dirai-je... Il n'en est rien; et quelques êtres, dont la pureté avait sanctifié la chair, furent rappelés par Dieu dans les mêmes conditions... parfois connues, d'autres fois ignorées, parce que les témoins n'avaient pas été dignes de cette clairvoyance spéciale⁵. »

Donc une doctrine très ferme et très fidèle à la Tradition mais, en même temps, conception universelle très large de la Rédemption. Dieu n'exige de l'homme que l'amour, rien d'autre :

« Avec quelle dureté les hommes refusent aux hommes le droit de penser!... Savez-vous si tel

1. Ibid., tome II, p. 404.

2. Ibid., tome IV, p. 271 — une seule fois Pierre Monnier donne l'attribution habituelle de St Paul, tome III, p. 337.

3. Ibid., tome III, p. 344; tome IV, pp. 325, 450; tome V, p. 129-130.

4. Par exemple : tome III, pp. 345, 378, 381; tome IV, pp. 145-146.

5. Ibid., tome IV, p. 148.

martyr d'une foi qui n'est pas la vôtre n'hériterait pas de la Vie éternelle aussi bien que vous?...

Me comprends-tu, chère Maman?... *Il sera beaucoup redemandé à ceux qui ont tant reçu.* Mais les autres, qui dans un élan de charité renoncent à leur famille et à leur maison, pour se consacrer passionnément à la conquête de la société – au nom de leur propre utopie peut-être, mais toutefois dans un but exclusivement altruiste – seront invités à la table du festin... Dieu seul pèse dans la balance de la justice le grain de vos moissons¹. »

Ce texte date de 1921. Ce qui est aujourd'hui évident à (presque) tous les chrétiens était bien loin de l'être à cette époque-là. Il y a vingt ans, je faisais encore scandale dans les Grands Séminaires en enseignant cela aux futurs prêtres.

D'où, aussi, l'extrême sévérité de Pierre pour l'Eglise (ce qui ralentit peut-être un peu la diffusion de ses écrits dans les milieux ecclésiastiques...) :

« L'Eglise, telle que les hommes cherchent si obstinément à la maintenir, avec ses petitesse, son orgueil et son obscurantisme traditionnel, ne subsistera point, parce que l'Eglise sous cette forme, n'est pas l'œuvre de Dieu. Mais la Lumière... Christ, sur qui l'Eglise a jeté un voile de pourpre et d'or qui l'obscurcit et l'étouffe, la Lumière issue de Dieu, est inaltérable... elle sera victorieuse... l'Eglise a trahi ses fondateurs... je dis mal... l'Eglise a trahi son Maître²... »

J'ai résumé tout ceci essentiellement à partir des *Lettres de Pierre*, parce que c'est, je crois, l'auteur le plus détaillé et le plus complet, mais bien des éléments de tout cela se retrouvent chez les autres

1. *Lettres de Pierre*, tome II, p. 167 et tome IV, pp. 3-4.

2. *Ibid.*, tome IV, p. 162, mais le texte continue encore longtemps sur ce ton.

grands auteurs de cette littérature, notamment dans les *Dialogues avec l'ange*.

Je voudrais ici, plus particulièrement, évoquer quelques points précis où ces témoignages privilégiés de l'au-delà confirment des expériences mystiques ou des traditions théologiques controversées. Je vois d'ailleurs dans cet accord une sorte de confirmation mutuelle.

*Le Christ se manifeste
conformément à chaque niveau*

Pierre Monnier le dit à plusieurs reprises. De même qu'Il s'est manifesté parmi nous en prenant une chair comme la nôtre, de même, à chaque degré de l'évolution après la mort, on le retrouve et le perçoit selon le même degré de spiritualisation et de gloire que l'on a soi-même atteint, non selon la gloire que le Christ possède en Lui-même :

« Je te l'ai dit une fois, c'est ainsi que nous apparaît notre Sauveur, de plus en plus rapproché de son état spirituel glorieux, à mesure que notre évolution nous permet de le voir sous cet aspect; mais Il reste cependant accessible toujours aux facultés nouvelles des esprits qui habitent telle ou telle « demeure » dans le royaume des Cieux¹. »

A propos de la célébration de la fête de Noël, au Ciel, il explique à sa mère :

« Il (le Christ) se rend encore visible sous sa forme spirituelle qui rappelle Sa figure humaine, comme il en est des nôtres; plus les sphères sont spiritualisées, plus cette ressemblance se spiritualise... nous voyons le Fils unique ressemblant à nous, avec notre degré de dématérialisation, si je puis dire; Il se rapproche ainsi volontairement de nous. Mais nous ne sommes pas les seuls qui ayons ce privilège, et si la terre était moins scepti-

1. *Lettres de Pierre*, tome III, p. 82; même idex p. 411.

que... je veux dire, si vous aviez *la foi*, vous verriez souvent Jésus au milieu de vous¹. »

Ailleurs encore, il explique que seuls les humains célèbrent au Ciel les grandes fêtes liturgiques correspondant à la vie du Christ :

« ... Les autres races qui peuplent l'univers ne les célèbrent pas comme nous. »

Il sait cependant par ses maîtres que le Christ s'est aussi manifesté dans ces autres mondes :

« Mais nous ignorons encore comment la manifestation messianique se produisit chez ces frères, inconnus et inconnaissables pour nous aussi longtemps que notre esprit n'est pas arrivé au développement spirituel *ad hoc*². »

Cette ampleur de vue me paraît très proche de celle que l'on trouvait dans le courant de pensée sous la mouvance d'Origène. On y affirmait que le Fils, Verbe de Dieu, s'était fait Chérubin pour les chérubins, Séraphin pour les séraphins et ainsi de suite pour toutes les puissances des cieux³.

La même idée se trouvait d'ailleurs dans toute une série de textes judéo-chrétiens, mais avec une autre intention. On la retrouve cependant même chez St Grégoire de Nysse⁴.

L'emploi que les gnostiques ont fait de cette idée explique sa condamnation, mais, reprise selon l'intention primitive d'Origène, elle m'a toujours semblé très probable et très belle.

Le Christ, plus « éprouvé » que vu

Ces témoignages sur ce point précis ont pour moi une très grande importance, car ils me paraissent très

1. *Lettres de Pierre*, tome II, pp. 237-238; même idée p. 296.

2. *ibid.*, p. 330.

3. On le sait, au moins par la condamnation de cette opinion en 543 et 553.

4. Jean Daniélou, *Théologie du Judéo-Christianisme*. Desclée, 1958, pp. 228-232.

liés à une vieille querelle théologique que je pense pouvoir résumer ainsi, sans fausser le problème : au terme de notre évolution spirituelle dans l'au-delà, ne ferons nous que *voir* Dieu, en restant extérieur à Lui (théologie traditionnelle en Occident), ou serons-nous réellement *participants de la nature divine*, comme nous le promettait St Pierre, 2^e Epître, chapitre 1 verset 4¹, comme l'enseignent depuis les origines les Eglises d'Orient et comme l'ont éprouvé tous les mystiques, chrétiens ou non chrétiens (même catholiques romains, malgré la théologie officielle).

J'accorde donc une très grande importance à des témoignages comme celui d'Alain Tessier, notre jeune garçon d'ascenseur :

« Il (le Christ) est au-dessus de nous, et nous le prions. Il est merveilleux à voir, même de loin. On espère s'en rapprocher un jour, il faut de la patience et beaucoup travailler dans son sens pour pouvoir être à ses côtés. Mais il a des regards qui vous pénètrent, c'est fantastique et impossible à décrire. Nous le servons avec joie et espérons monter vers lui. Il est blanc, brillant, mais c'est une *image*. Nous le sentons fortement en nous plus que nous ne le voyons. Nos corps s'imprègnent de lui et ce sont les meilleurs moments. Pas tout le temps, ce serait trop beau. Marie aussi, c'est du même ordre²... »

J'avoue qu'entre Alain Tessier et St Thomas d'Aquin, je n'hésite pas !

Même témoignage encore chez Pierre Monnier :

« Je te l'ai dit : nous vivons ici dans la vision constante et bénie de notre Maître bien-aimé... Mais n'ai-je pas ajouté ces mots : " Déjà nous ne

1. La nouvelle traduction œcuménique en affaiblit le sens.

2. Paul Misraki, *op. cit.*, pp. 104-105.

savons plus si nous voyons, ou si nous éprouvons le Christ¹ ». »

« ... vous verrez le Rédempteur qui vous a sauvés, " tel qu'Il est... ". Plus rien ne pourra vous enlever la joie que l'Amour de Dieu vous dispense... ni celle de l'amour que vous offrez à Dieu! Jésus est cette joie. Jésus est la paix, la Lumière, la miséricorde... Jésus est l'Amour! " Alors, demanderez-vous peut-être devons-nous donc renoncer à l'espérance bénie de la contemplation de l'Agneau de Dieu? " Non certes! parce que *la contemplation de l'Amour n'est pas autre chose que le sentiment ineffable d'aimer Dieu. Voir?... Éprouver?... Voir?* quand ce ne sont plus les yeux de la chair qui regardent... *Éprouver?* quand ce ne sont plus les sens matériels qui s'émeuvent... ne discernez-vous pas que rien n'est plus proche de ce soupir spirituel qui ne saurait s'exprimer, mais qui entre en contact intime avec Dieu²? »

Il ne s'agit pas là de satisfaction intellectuelle, qu'on ne s'y trompe pas. Il ne s'agit pas du triomphe d'un système sur un autre. Il n'y a non plus aucun orgueil à vouloir devenir « Dieu par participation », comme le dit St Jean de la Croix. C'est une question d'amour. Celui qui l'a éprouvé comprend.

4. Notre divinisation : un processus sans fin

Là encore, il s'agit d'une idée chère aux mystiques et à la Tradition des Eglises d'Orient. Les créatures que nous sommes n'en auront jamais fini de se remplir de l'Incréé, les êtres finis que nous sommes, de se gorger de l'Infini. L'Orient chrétien a un mot

1. *Lettres de Pierre*, tome IV, p. 447.

2. *Ibid.*, tome IV, p. 449.

pour cela, tiré d'un texte de St Paul, c'est *l'épectase*, le fait d'être toujours tendu en avant.

Voici un texte de St Grégoire de Nysse dont nous verrons ensuite un extraordinaire équivalent dans les *Dialogues avec l'ange*. Il s'agit d'un commentaire mystique du Cantique des Cantiques. L'âme est à la recherche de son Bien-Aimé. Ne l'ayant pas trouvé sur terre, elle entreprend d'aller le chercher au Ciel. Elle va de Principautés en Dominations, de Trônes en Puissances :

« Elle parcourt dans sa quête le monde angélique tout entier et comme elle ne trouve pas parmi les biens qu'elle rencontre celui qu'elle cherche, elle se dit à part elle : " Est-ce qu'eux, du moins, peuvent saisir celui que j'aime? " Mais eux se taisent à cette question et par ce silence lui font connaître que celui qu'elle cherche est à eux-mêmes inaccessible¹. »

Or, ce récit inventé par St Grégoire de Nysse, mais d'après son intuition de mystique, bien évidemment, s'est pratiquement réalisé mot pour mot, à Budapest en 1943, entre Gitta Mallasz et son ange, lui parlant par la bouche de Hanna. Comme toujours, le texte essaie de rendre par des artifices de typographie l'intensité des différents mots, et le texte est souvent interrompu, entre parenthèses, par les gestes ou les impressions et sentiments qui accompagnaient le dialogue :

Gitta : « Tu as dit : " Nous sommes nombreux? " Qui?

— Le Chœur.

(Je sens derrière ce mot une insaisissable unité contenant une multitude en relation parfaite.

Avec un mouvement de la main vers le haut et à voix basse) :

— Nous chantons... SA GLOIRE.

1. *Parrologie grecque* de Migne, tome XLIV, col. 893 BC.

(C'est la première fois de ma vie que je ressens ce que pourrait être une vraie adoration, alors je demande tout bas) :

Gitta : L'E vois-tu toujours?...

(D'un geste je me suis arrêtée, comme si j'avais demandé quelque chose de défendu :)

- Tu ne sais pas ce que tu as demandé.

(Très long silence)

- Demande quelque chose d'autre¹ ! »

De façon moins tragique, Pierre Monnier explique à sa mère que, contrairement à ce qu'enseigne généralement l'Eglise (en Occident), le progrès en Dieu ne finira jamais. Il va d'abord, en bon Occidental, exprimer notre union à Dieu en termes de « ressemblance », mais que l'on ne s'y trompe pas. D'ailleurs, le terme d'« homogénéité » vient vite corriger ce que le premier mot avait d'insuffisant :

« Si je te dis ceci, c'est pour calmer ton inquiétude et ton souci que notre si douce communion puisse retarder pour moi le perfectionnement qui est notre travail *éternel*. Tu seras surprise de l'adjectif que j'ai choisi et tu penseras que l'Eglise elle-même annonce un terme à notre recherche du bien, toujours plus ardente; ce terme, elle le nomme : le salut. Mais l'Esprit-Saint, l'Instructeur divin, n'a *pas annoncé* par l'Evangile cet aboutissement. L'humanité, et je dirai même tous les fils créés de l'Unique Incréé, ont pour objectif la perfection égale à celle de leur Père. Cette perfection restera-t-elle éternellement incommensurable, avec la perfection que les créatures sont capables de réaliser? Non, sans doute, car il n'y a pas incompatibilité entre le Père et ses enfants, formés à sa ressemblance; mais il nous est dit ici que cette ressemblance, ne pouvant devenir une similarité absolue, le travail dans l'effort de rapprochement,

1. *Dialogues avec l'ange*, p. 31.

de plus en plus intime, ne connaîtra pas de fin — pas même à l'heure recherchée, désirée, l'heure dont l'attente est notre constante Lumière, l'heure de notre union avec Dieu. Voilà qui te semblera en contradiction, car l'union pourrait-elle se faire sans la parfaite homogénéité avec Dieu? Il en est ainsi, bien des fois je te l'ai dit : tout en réalisant cette union que le Christ avait annoncée à ses disciples, la personnalité totale de chacun des esprits persistera dans l'Eternité. Or, c'est à travers cette personnalité distincte des âmes recueillies en Dieu, que l'œuvre de perfectionnement des créatures se poursuivra.

Cette perspective te paraîtra-t-elle décourageante, chère Mienne? Ah! non, bien au contraire! elle est pour nous, ici, le stimulant puissant qui remplit, de nos aspirations les plus ineffables, notre existence céleste. Pour nous tous *c'est le sens de l'Etre*¹. »

Cela aussi St Grégoire de Nysse, au IV^e siècle, le disait : « Et nous irons de commencements en commencements par des commencements qui n'auront pas de fin². »

1. *Lettres de Pierre*, tome VI, texte du 24 octobre 1930.

2. *Patrologie grecque* de Migne, tome XLIV, col. 941 C, traduit par le Père Daniélou.

CONCLUSION

Au terme de cet ouvrage, le souhait que j'exprimais dans mon introduction a peut-être été réalisé : votre vie a changé. Si tel est le cas, mon livre aura rempli sa fonction. Il m'importe plus en effet d'avoir contribué à ouvrir vos cœurs à l'éternité que d'avoir écrit un essai, aussi brillant soit-il, qui se serait ajouté à ceux, nombreux, qui, une fois leur lecture achevée, ne parlent plus à l'âme.

Vous êtes peut-être devenu autre. Si tel est le cas, les deux textes qui suivent doivent alors être lus par vous, non comme de simples anecdotes exemplaires et édifiantes mais comme le récit de la plus brûlante des expériences, celle de l'Amour devenu une source jaillissante au fond de votre cœur.

A la lecture de ces deux textes, cette parcelle divine que nous recelons en chacun de nous doit être réveillée. Si tel n'est pas le cas, n'accusez pas trop vite l'auteur. Le début du livre n'est pas si loin... Nul ne vous interdit de retourner à la case départ...

Voici d'abord le récit d'un Français qui avait réussi à gagner la confiance du célèbre émir Abd el-Kader et à partager son intimité (hélas ! pour mieux le trahir).

« Je me réveillai bien avant dans la nuit; j'ouvris les yeux et je me sentis réconforté. La mèche

fumeuse d'une lampe arabe éclairait à peine la vaste tente de l'émir. Il était debout, à trois pas de moi; il me croyait endormi. Ses deux bras, dressés à la hauteur de la tête, relevaient de chaque côté son burnous et son haïk d'un blanc laiteux qui retombaient en plis superbes. Ses beaux yeux bleus, bordés de cils noirs, étaient relevés, ses lèvres légèrement entrouvertes semblaient encore réciter une prière et pourtant elles étaient immobiles; il était arrivé à un état extatique. Ses aspirations vers le ciel étaient telles qu'il semblait ne plus toucher terre... c'est ainsi que devaient prier les grands saints du christianisme¹. »

Pour vérifier si vous comprenez réellement le second texte, essayez de prier, ne serait-ce que dix minutes. Hélas! l'ennui vous gagnera bien vite. Sur-tout de cette prière-là, seul, sans texte à réciter, sans rien qui occupe les sens et l'intelligence. Tel n'est pas le cas de ce Père Isaac, moine du mont Athos au début de ce siècle, qui, des nuits entières, s'abreuve aux sources de l'Amour. J'aurais pu prendre saint François d'Assise ou le Curé d'Ars ou n'importe quel saint. Ce serait la même chose.

« Une nuit, le Père Lazare se leva pour aller de la cabane des Saints Apôtres à Karyès. Le Père Modeste était malade et il le fallait. C'était en juin et il faisait très chaud. La soirée était baignée par la lune. Il était à peine sorti et s'était avancé seulement de quelques pas, lorsqu'il tomba tout près du chemin sur un spectacle unique. Quelqu'un était là, à genoux, les mains levées, au milieu du calme infini de la nuit et du silence de la nature, et il priait. C'était le Père Isaac². »

1. Emir Abd el-Kader : *Œuvres spirituelles*, le Seuil, 1982. Introduction par Michel Chodkiewicz, p. 18.

2. Dans la série : *Figures contemporaines du mont Athos*, n° 5, 1981, en grec.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES GÉNÉRAUX

En français

- Couturier de Chefdubois I. : *Les morts vivent, témoignages de l'au-delà*, Fernand Lanore 1976.
- Denis L. : *Après la mort*, Editions Vermet 1985 (réédition).
- Dumas A. : *La science de l'âme*, Dervy-Livres 1973-1980. Une véritable mine d'informations souvent peu accessibles.
- Ebon M. : *Dialogues avec les morts?* Fayard 1971.
- Ebon M. : *La preuve de la vie après la mort*, Editions Best-Seller 1980.
- Flammarion C. : *La mort et son mystère*, Flammarion (3 volumes); réédités dans la collection « J'ai lu » en 2 volumes abrégés : 1. *La mort et son mystère*, A 310.
2. *Après la mort*, A 311.
- Grof S. et Halifax J. : *La rencontre de l'homme avant la mort*, 1982;
Psychologie transpersonnelle, 1984;
Royaume de l'inconscient humain, 1983 - Editions du Rocher.
- Hardy C. : *L'après-vie à l'épreuve de la science*, Editions du Rocher 1986.
- Kübler-Ross E. : *Vivre avec la mort et les mourants; La mort et l'enfant*, Editions du Tricorne 1986.
- Lorimer D. : *L'énigme de la survie*, Robert Laffont 1987.

- O'Jacobson N. (Dr.) : *La vie après la mort, parapsychologie et mystique*, Presses de la Cité 1973.
- Prieur J. : *Les témoins de l'invisible*, Fernand Lanore 1981-1986; Chez le même éditeur : *Cet Au-delà qui nous attend*, 1974-1979; *Les Tablettes d'or, autour de Roland de Jouvenel et de ses messages*, 1979-1986; *Swedenborg : Biographie et Anthologie*, 1983; *L'Aura et le Corps immortel*, 1983; *Les visions de Swedenborg*, 1984; *Les morts ont donné signes de vie*, 1984.
- Le livre des Morts des Occidentaux*, Robert Laffont 1981. *La nuit devient lumière, que dire à ceux qui ont perdu un être aimé?*, Astra 1986. *La Mémoire des choses*, Arista, 1989.
- Le meilleur connaisseur, en langue française, de tous ces phénomènes.
- Randall N. : *La mort ouvre sur la vie*, « J'ai lu », 1978.
- Ray M. : *L'occultisme à la lumière du Christ*, Point de vue protestant, à mon avis trop systématiquement négatif. Edition Ligue pour la lecture de la Bible, Lausanne, 1982.
- Renard H. : *L'après-vie, croyances et recherches sur la vie après la mort*, Philippe Lebaud 1985.
- Sotto A. et Oberto V. : *Au-delà de la mort*, « J'ai lu » A 368; Presses de la Renaissance 1978.
- Tiret C. : *Le monde invisible vous parle*, François Sorlot et Fernand Lanore 1983.
- Van Eersel P. : *La source noire, révélations aux portes de la mort*, Grasset 1986. *Le livre de Poche*, 1988. Très facile à lire, très prenant, comme un roman policier – bonne enquête.
- Vernette J. : *Occultisme, Magie, Envoûtements*, Salvator 1986. Point de vue d'un prêtre catholique, à mon avis trop systématiquement négatif.
- Alliance mondiale des religions : *La survie après la mort*; colloque des 7 et 8 janvier 1967, Labergerie, 1967.

En langues étrangères

- Bender H. : *Verborgene Wirklichkeit*, Piper 1985; *Aufsätze zur Parapsychologie II*, Piper 1983.
- Etudes du grand fondateur et directeur de l'Institut de Parapsychologie de l'Université de Fribourg en Allemagne.

- Benz E. : *Parapsychologie und Religion*, Herderbücherei 1983 (*erfahrungen mit übersinnlichen Kräften*). Point de vue du grand théologien protestant, à mon avis, très équilibré.
- Ford A. : *Unknown but known*, Harper and Row, New York 1986; *The life beyond death*, Putnam's Sons, New York 1971.
- Landmann P. : *Wie die Toten leben - Protokolle aus dem Jenseits*, Heinrich Schwab Verlag 1979.
- Mattiesen E. : *Das persönliche Überleben des Todes* (3 volumes), Walter de Gruyter 1936-1939 - réimpression en 1961 et 1987. Documentation exceptionnelle, rigueur exemplaire, bibliographie très complète, non seulement des ouvrages en allemand mais aussi en français et en anglais.
- Mühlbauer J. : *Jenseits des Sterbens*, Verlag News Service ed., 1986.
- Sherman H. : *You live after death*, 1949 et *The dead are alive*, Fawcett Gold Medal, New York, Ballantine Books 1987.

TRANSCOMMUNICATION

En français

- Simonet M. : *A l'écoute de l'invisible*, Sorlot et Lanore, 1988. Le premier et le seul ouvrage en français consacré à cette découverte bouleversante. Qui a lu ce livre ne peut plus guère douter de l'authenticité du phénomène.

En langues étrangères

- Bacci M. : *Il mistero delle voci dall'Aldilà*, Ed. Mediterranee, Rome, 1985.
- Bander P. : *Voices from the tapes*, Drake, New York, 1973.
- Estep S.W. : *Voices of Eternity*, Ballantine Books, New York, 1988.

- Fuller J.G. : *The ghost of 29 megacycles*, New American Library 1986.
- Holbe R. : *Bilder aus dem Reich der Toten*, Knauer 1987.
- Jürgenson F. : *Sprechfunk mit Verstorbenen*, Schallplatte zum Buch, Sprechfunk... Verlag Hermann Bauer 1967.
- Raudive K. : *Unhörbares wird hörbar*, Otto Reichl Verlag 1968; chez le même éditeur : *Überleben wir den Tod?* 1973; *Der Fall Wellensittich*, 1975.
- Rogo D.S. : *Phone calls from the dead*, Prentice Hall, Englewood Cliffs, N. Jersey, 1979. La seule étude consacrée aux communications téléphoniques de l'au-delà.
- Schäfer H. : *Stimmen aus einer anderen Welt*, Verlag Hermann Bauer 1983.
- Schmid L. : *Wenn die Toten reden*, Rex Verlag 1976.
- Seidl F. : *Phänomen Transzendentalstimmen*, Frech-Verlag 1971.
- Webster K. : *The vertical plane*, Grafton Books, 1989. Histoires troublantes de communication de l'au-delà sur ordinateur.

EFM

En français

- Barbarin G. : *Le livre de la mort douce*, Dangles, 1984, 2^e éd.
- Jankovich S. von : *La mort, ma plus belle expérience*, Le Signal, Lausanne, 1988. Le récit d'une seule expérience insistante sur le bouleversement de toute sa vie par cette expérience.
- Moody R. : *La vie après la vie*, Robert Laffont 1977; *Lumières nouvelles sur la vie après la vie*, Robert Laffont 1978.
- Osís K. et Haraldsson B. : *Ce qu'ils ont vu... au seuil de la mort*, Editions du Rocher 1982.
- Ring K. : *Sur la frontière de la vie*, Robert Laffont 1982.
- Ritchie G. : *Retour de l'au-delà*, Robert Laffont 1986.
- Sabom M. : *Souvenirs de la mort*, Robert Laffont 1983.

En langues étrangères

- Bahle J. : *Keine Angst vor dem Sterben*, Hemmenhofen 1963.
- Barrett W.F. : *Death-bed Visions*, Methuen Londres 1926.
- Delacour J.B. : *Aus dem Jenseits zurück*, Düsseldorf et Vienne 1973.
- Dorozynski A. : *Der Mann, der nicht sterben durfte*, Vienne et Düsseldorf 1966.
- Eisenbeiss W. : *Leben nach dem Tode*, dans *Geistige Welt* 1981.
- Frankl und Pötl O. : *Über die seelischen Zustände während des Absturzes*; dans *Katastrophenreaktionen*, Frankfurt 1971.
- Grey M. : *Return from Death*, Londres 1985.
- Hampe J.C. : *Sterben ist doch ganz anders*) *Erfahrungen mit dem eigenen Tod*, Kreuz Verlag 1975. L'équivalent de Moody.
- Martensen H.-Larsen : *An der Pforte des Todes*, Hamburg 1955.
- Mattiesen E. : op. cit. (2 volumes), pp. 296-411. Etude très systématique, un grand classique.
- Myers F.W.II. : *Human Personality and its Survival of Bodily Death* (tome II), Richard Hodgson and Alice Johnson 1903 réédité en 1961.
- Nielsen E. : *Das Unerkannte auf seinem Weg durch die Jahrtausende*, Ehenhausen 1922; *Das grosse Geheimnis*, Ebenhausen 1923.
- Ring K. : *Heading Toward Omega*, Quill, William Morrow, New York, 1984.
- Roesenmüller W.O. : *Um die Todesstunde... Blicke in eine andere Welt*, Nuremberg 1972.
- Spittigerber F. : *Aus dem inneren Leben von Schlaf und Tod*, (2 volumes), Stuttgart 1884.
- Vogl C. : *Unsterblichkeit, vom geheimen Leben der Seele*, Dachau 1917.
- Wieisenhüter Eckart : *Blick nach drüben - Selbsterfahrungen im Sterben*, Gütersloher Verlagshaus 1976. Insistance sur le moment même de la mort.
- Zaleski C. : *Otherworld Journeys, accounts of near-death*

experience in medieval and modern times, Oxford University Press 1987. Etude très descriptive et littéraire d'EFM au Moyen Age et à notre époque - très bonne bibliographie.

EHC

En français

- Denning M. et Osborne P. : *Guide pratique du voyage hors du corps*, Sand et Tchou 1983.
- Durville H. : *Le Fantôme des Vivants. Dédoublément expérimental du corps de l'Homme*, Henri Durville, Paris 1909.
- Guesné J. : *Le Grand Passage*, Le Courrier du livre 1978. Récit très personnel et très beau.
- Lancelin C. : *Méthode de dédoublement personnel*, François Sorlot et Fernand Lanore. 3^e édition 1986. Le grand classique sur ce sujet.
- Meurois-Givaudan A. et D. : *Récits d'un voyageur de l'Astral. Terre d'Emeraude. De mémoire d'Essénien. Le voyage à Shambhalla*, Editions Arista. Récits très psychédéliques de projections (dans tous les sens du mot) dans l'Astral.
- Monroe R.A. : *Le voyage hors du corps*, Garancière 1986. Récit d'une très grande rigueur de méthode.
- Muldoon S. et Carrington H. : *La Projection du corps astral*, Editions du Rocher 1985.

En langues étrangères

- Crookall R. : *The Study and Practice of Astral Projection*, Londres Aquarian Press 1960; *More astral projections*, Londres Aquarian Press 1964.
- Martinetti G. : *La vita fuori del corpo*, Turin. Ed. Elle Di Ci, 1986.
- Monroe R.A. : *Far journeys*, Doubleday 1985.
- Töpper A. : *Die Erfahrbarkeit ausserkörperlicher Daseinsbenen*, Verlag die Silberschour.

TÉMOIGNAGES PAR ÉCRITURE AUTOMATIQUE

a. Les cinq grands textes

En français

1. Monnier P. : *Lettres de Pierre*; rééditées peu à peu chez Fernand Lanore (5 volumes parus, 2 à paraître, de 450 pages environ chacun, format 15,5 x 21,5 cm). Une somme. L'ensemble le plus détaillé, le plus précis. Très haut niveau spirituel.
2. de Jouvenel R. : *Au diapason du Ciel, Quand les sources chantent, Au seuil du Royaume* (3 volumes), réédités chez Lanore sous le nom de sa mère : Marcelle de Jouvenel; *En absolue fidélité*, La Colombe 1959; *La seconde vie*, La Palatine 1968 (2 volumes dont le texte a été altéré). Un itinéraire spirituel fantastique dans l'au-delà. Atteint dans le 3^e volume le niveau des grands mystiques mais dans une langue très simple et poétique.
3. Paqui : *Entretiens célestes*, François Sorlot et Fernand Lanore 1984. Peut paraître un peu mièvre au début. Mais il faut savoir dépasser le style. Conseils importants devant la souffrance.
4. *Le Christ en vous*. Traduit de l'anglais, Editions Astra 1978. Ce sont les communications de Bertha à Miss Mortley. Bref et dense. Synthèse théologique profonde.
5. Mallasz G. : *Dialogues avec l'ange*, Aubier-Montaigne 1976. Traduit du hongrois, un événement spirituel majeur pour notre temps : *Les dialogues, tels que je les ai vécus*, Aubier 1984; *Les dialogues ou l'enfant né sans parents*, Aubier 1986 (deux ouvrages de commentaires).

b. Compléments précieux

En français

- Misraki P. : *L'expérience de l'après-vie*, Robert Laffont 1974. Témoignage beaucoup plus profond qu'on ne le

croirait, récit minutieux et palpitant de l'aventure de cette communication, étude excellente sur les phénomènes parallèles.

Belline : *La troisième oreille*, Robert Laffont 1972. Comment un voyant célèbre parvient à communiquer très difficilement avec son fils. Témoignage très probant par sa sincérité et très émouvant.

Pauchard A. : *L'autre monde, ses possibilités infinies, ses sphères de beauté et de joie*, Les Editions Amour et Vie 1979. Très intéressant, parfois un peu déroutant, insiste beaucoup sur les égrégores devenus fées, génies...

Morton M.L. : *Où et comment retrouverons-nous nos disparus?*, Editions Astra 1981.

Entretiens avec l'Ami, dialogue avec Verro, Dervy-Livres 1958. Très beau sur la prière, bon niveau spirituel, verse malheureusement vers le fin dans l'ésotérisme « style oriental ».

Valtorta M. : *L'Evangile tel qu'il m'a été révélé*, Editions Pisani, Italie (10 volumes traduits de l'italien). Phénomène d'écriture automatique, mais en contexte chrétien. Résultat très comparable aux grandes visions des mystiques : A.-C. Emmerich, Thérèse Neumann...

Révélation d'Arthur Conan Doyle réunies par Yvan Cooke, traduit de l'anglais, Editions Partage 1985. Messages reçus et dictés par un médium, non directement par écriture automatique. La différence n'est pas grande. L'inventeur de Sherlock Holmes confirme là tout à fait le témoignage des meilleurs témoins.

Brown R. : *En communication avec l'au-delà*, traduit de l'anglais, NOE 1971 repris dans « J'ai lu », n° A 293. Comment Rosemary Brown reçoit plus de quatre cents partitions de différents compositeurs. Ses conversations avec Liszt.

Belline : *Anthologie de l'au-delà* (2 volumes), Robert Laffont 1978 et 1981. Excellente présentation, très bons extraits, ensemble très précieux.

Pike J. et Kennedy D. : *Dialogues avec l'au-delà*, Robert Laffont 1970.

Tristram R.M. : *Lettres de Christopher*, La Colombe et le Courrier du livre.

Tweeddale V. : *Les fantômes que j'ai vus*, La Colombe et le Courrier du livre.

Borgia A. : *Ma vie au Paradis*, Dervy-Livres 1970.

c. Autres textes

En français

Du Ciel, un message de joie dans la douleur. Editions Saint Michel 1975. N'apporte pas beaucoup, si ce n'est une confirmation de plus, mais dans le style très conventionnel.

Morrannier J. : *Au seuil de la Vérité*, La Pensée Universelle 1978; *Après cette vie*, François Sorlot et Fernand Lanore 1983; *La mort est un évéil*, Fernand Lanore 1980; *La science et l'esprit*, François Sorlot et Fernand Lanore 1983; chez le même éditeur : *La totalité du réel*, 1986; *L'univers spirituel*, 1988. Etude très détaillée de la vie et des convictions de trépassés dans les tout premiers stades après la mort, mais sûrement pas de niveaux très évolués comme ils le prétendent.

Guiot G. et A. : *Révélation de l'invisible*, François Sorlot et Fernand Lanore 1985. Messages de la très célèbre Jeanne Laval, du meilleur et du pire, beaucoup de médiocre, comme sur terre.

Decroix J. : *L'amour par-delà la mort*, Sand et Tchou 1983. Pas beaucoup de meilleur et beaucoup de pire, ce qui ne met pas en cause l'authenticité des communications mais la qualité des correspondants dans l'au-delà.

Hayes P. et Smith M. : *La mort, un pont vers la vie*, Ed. Soleil, 1989. Confirme que la mort définitive est bien comme la mort provisoire (EFM). Mais la vie spirituelle est continuellement confondue avec des petits trucs, très utiles par ailleurs, mais d'un tout autre ordre.

TÉMOIGNAGES PAR ÉCRITURE AUTOMATIQUE

En langues étrangères

- Greaves H. : *Testimony of light*, Neville Spearman 1969.
Herrmann F. : *Von Driiben I et II*, Der Leuchter, Otto Reichl Verlag, 1985. Communications peut-être authentiques d'entités qui se font passer pour des gens célèbres.
Johst G. : *Das ungeschliffene Juwel*, ein Gottesgeschenk zur Zeitenwende, Otto Reichl Verlag 1983; *Die Rosen meiner Liebe - Maria spricht zu uns*, Otto Reichl Verlag. Très grande qualité spirituelle, une traduction française serait hautement souhaitable.
The Rev. Owen G. Vale : *The life beyond the veil*, (4 volumes).
Tudor Pole W. : *Private Dowding*, Pilgrims Book services 1966; *The silent road, Writing on the ground*, Neville Spearman 1960.
Wallace M.B. : *The thinning of the veil*, a record of psychic experience, Neville Spearman 1919-1981.

MÉDECINS EN LIAISON AVEC L'AU-DELÀ

En français

- Fontaine J. : *Médecine des trois corps*, Robert Laffont 1980; chez le même éditeur : *La médecine du corps énergétique*, 1983; *Nos trois corps et les trois mondes*, 1986; *Notre quatrième monde*, 1987.
Hutton J.B. : *Il nous guérit avec ses mains*, Fayard 1973.
Lebrun M. : *Médecins du ciel, médecins de la terre*, Robert Laffont 1987.
Vincent Ch. : *Sauvée à Manille par un chirurgien aux mains nues*, Grancher. Fixot, 1988.

En langues étrangères

- Fuller J.G. : *Arigo, Surgeon of the Rusty Knife*, Hart-Davis, Mac Gibbon, Londres 1975.
Tourinho N. : *Dr. med. Edson Queiroz*, Verlag Die Silberschnur, Melsbach 1986.
Wickland C. : *Thirty years among the dead*, National Psychological Institute, Los Angeles 1924.

RÉINCARNATION

En français

- Aurobindo Sri : *Renaissance et Karma*, Editions du Rocher.
Bernstein M. : *A la recherche de Bridey Murphy*, Editions « J'ai lu » n° A 212.
Cermimara G. : *De nombreuses demeures*, Editions Adyar 1982, D'après les lectures de vies antérieures d'Edgar Cayce.
David-Néel A. : *Immortalité et réincarnation*, Editions du Rocher 1987 (Plon 1961). Très documenté et très sûr, mais il s'agit uniquement d'une étude historique sur la Chine, l'Inde et le Tibet.
Des Georges A. : *La Réincarnation des âmes selon les traditions orientales et occidentales*, Albin Michel 1966.
Desjardins D. : *De naissance en naissance*, La Table ronde 1977; *La mémoire des vies antérieures*, La Table ronde 1980.
Grant J. et Kelsey D. : *Nos vies antérieures*, Editions « J'ai lu » n° A 297, 1978.
Kardoc A. : *Le livre des Esprits*, Dervy-Livres 1972 (réédition).
Linssen R. : *Réincarnation*, distribué par le Courrier du Livre 1979.
Nataf A. : *Les Preuves de la réincarnation*, Sand et Tchou 1983.
Papus (Dr. Encausse G.) : *La Réincarnation*, Editions Dangles 1953 (4^e édition).

- Pisani I. : *Mourir n'est pas mourir*, Robert Laffont 1978;
Preuves de survie, Robert Laffont 1980.
- Rochas A. de : *Les vies successives*, Librairie Générale des
 Sciences Occultes, Paris 1924. L'œuvre d'un pionnier,
 toujours d'actualité.
- Siémons J.L. : *La Réincarnation, des preuves aux certitudes*.
 Editions Retz 1981; *Revivre nos vies antérieures* (témoi-
 gnages et preuves de la Réincarnation), Albin Michel
 1984; *Mourir pour renaître, l'alchimie de la mort et les
 promesses de l'après-vie*, Albin Michel 1987.
- Steiner R. : *Manifestations du Karma*, Triades 1965.
- Stevenson I. : *Vingt cas suggérant le phénomène de réincar-
 nation*, Sand 1985. L'ouvrage le plus classique sur le
 sujet par « le » grand spécialiste de la question. Enquêtes
 rigoureuses menées pendant plus de vingt ans.
- Wambach H. : *La vie avant la vie*, Editions « J'ai lu »
 1979.
- Wilson I. : *Expériences vécues de la survie après la mort*,
 L'Age du Verseau, 1988. Très critique sur la méthode de
 Ian Stevenson.
- Zahan D. : *Réincarnation et vie mystique en Afrique noire*,
 PUF. 1965.

En langues étrangères

- Alger W.R. : *Destiny of the Soul : A Critical History of the
 Doctrine of a Future Life*, Edition originale 1860, avec
 déjà une bibliographie de près de 5000 titres (2 volumes)
 Greenwood 1968.
- Beddoes T.P. : *Reincarnation and Christian Tradition*,
 Washington D.C. 1970.
- Brazzini P. : *Dopo la morte si rinasce?*, Editions Fratelli
 Bocca 1952.
- Bubner R. : *Evolution, Reinkarnation, Christentum*, Stutt-
 gart 1975.
- Dethlefsen T. : *Das Erlebnis der Wiedergeburt. Heilung
 durch Reinkarnation*, Munich 1976; *Das Leben nach
 dem Leben, Gespräche mit Wiedergeborenen*, Munich
 1974.
- Frieling R. : *Christentum und Wiederverkörperung*, Stutt-
 gart 1975.

MacGregor G. : *Reincarnation in Christianity, A new vision of the role of rebirth in Christian thought*, Quest Book 1981. Etude d'un théologien en faveur de la réincarnation. Intéressante pour l'histoire de la question dans les premiers siècles de l'Eglise. Présupposés théologiques catastrophiques.

Dans Le Livre de Poche

(Extrait du catalogue)



Patrice van Eersel

La Source noire. Révélation aux portes de la mort 6358

De la mort, nous avons tout oublié, tout ce que notre culture avait érigé en sagesse. Même la science est devenue ignorante. Tellement que des savants tirent la sonnette d'alarme. Il faut, disent-ils, réhabiliter l'agonie, écouter les mourants, étudier ce passage aussi capital que la naissance.

Psychiatres, cardiologues, chirurgiens, biologistes et physiciens, dans les laboratoires les plus sophistiqués des États-Unis, d'Europe, mais encore en Inde et partout dans le monde, analysent, sondent, interrogent la mort, ou du moins ceux qui ont frôlé la mort, collectionnent leurs écrits, examinent leurs témoignages, confrontent leurs expériences...

Et l'on découvre que la mort cacherait une clarté à l'éblouissante beauté, pleine de vie, pourrait-on dire. La source noire. Aux portes de la mort, c'est une nouvelle approche de la vie, de la connaissance, de la mémoire...

La Source noire, un livre fascinant et plein d'espoir.

Précipitez-vous sur La Source noire : en quelques heures d'une lecture palpitante, vous apprendrez tout ce qu'il convient de savoir sur vos premiers pas dans l'au-delà.

Roland Jaccard, *Le Monde*.

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN

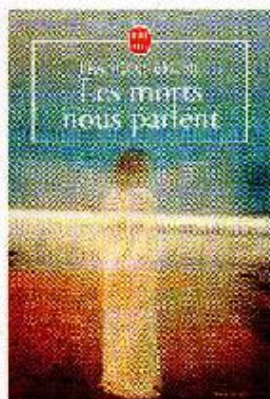
La Flèche (Sarthe).

N° d'imprimeur : 8273 - Dépôt légal Édité. 13465-08/2001

LIBRAIRIE GÉNÉRALE FRANÇAISE - 43, quai de Grenelle - 75015 Paris.

ISBN : 2 - 253 - 05123 - 3

◆ 30/6678/4



La réalité de la survie après la mort devient maintenant un fait scientifique. L'humanité commence à entrer en communication avec l'au-delà.

L'ouvrage de François Brune nous fournit tous les éléments de ce dossier encore objet de suspicion. Il fait le point sur les principales découvertes scientifiques les plus récentes : on enregistre les voix des morts sur bande magnétique. On capte les images vidéo de l'au-delà...

Mais ce livre tente aussi d'offrir une véritable synthèse de la vie dans l'au-delà. Pour la première fois, *un prêtre et un théologien, le père François Brune*, prend réellement en considération l'ensemble des témoignages recueillis à ce jour lors de communications avec les morts. Ces témoignages et ces textes sont mis en relation avec les écrits mystiques des différentes traditions.

La conclusion de cette enquête minutieuse est à la fois fantastique et merveilleuse : l'éternité, loin d'être une croyance dépassée, devient maintenant une vérité d'évidence.

Un livre qui bouleverse les conceptions modernes, religieuses ou non, sur la mort.



9 782253 051237

30/6678/4

PRIX FRANCE TC **33 FF**
(LP 8) **5,03 €**